# APOCALYPSE TRADUIT EN FRANÇOIS, AVEC UNE EXPLICATION...




BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
32
2 C
7
Digitized by Google



# L'APOCALYPSE
## TRADUIT EN FRANÇOIS,
## AVEC UNE EXPLICATION
tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques.




A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, & du Clergé de France :
ET
PIERRE-GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire, rue S. Jacques, à S. Proſper & aux trois Vertus.

M. DCC XLVII.

*Avec Approbations, & Privilege du Roi.*



# PREFACE.

CE Livre qui porte le nom d'Apocalypse, est une révelation de JESUS-CHRIST même, écrite par saint Jean pour être découverte à toute l'Eglise. C'est ce qui fait voir l'excellence de cette prophetie admirable. Tous les Prophetes depuis Moïse jusqu'à JESUS-CHRIST, n'ont été inspirés & envoyés au monde que pour le faire connoître & lui rendre témoignage : *Car*, comme dit l'Ange à saint Jean, *l'esprit de prophetie est le témoignage de* JESUS. (Apoc. 19. 10.) Il est *la fin de la loi & des Prophetes*, (Rom. 10. 4.) & *c'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur vérité & leur accomplissement.* Mais dans cette divine prophetie celui qui a été prédit par la loi & les Prophetes, prédit lui-même ce qui devoit arriver de plus considerable dans l'Eglise depuis son premier avenement jusqu'au second, lorsqu'il viendra donner à

ſes élus ce royaume qui leur étoit préparé. C'eſt ce qu'il a executé par le miniſtere de l'Evangeliſte de ſa divinité. Ce diſciple bien-aimé, qui avoit puiſé avec abondance dans le ſein de ſon Maître les ſecrets divins, a reçu l'eſprit de tous les Prophetes pour écrire ce Livre admirable, & s'eſt ſervi de toutes leurs figures & de toutes leurs expreſſions pour y renfermer tout ce qui a jamais été inſpiré aux Prophetes, & y compoſer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de JESUS-CHRIST. L'Evangile nous le repréſente dans ſa vie mortelle, durant laquelle il a converſé avec les hommes, dans un état de foibleſſe & d'humiliation, dans le mépris, les opprobres, & les ſouffrances : mais l'Apocalypſe, qu'on peut appeller l'Evangile de JESUS-CHRIST reſſuſcité, nous le fait voir glorieux & triomphant de la mort & du diable : il y parle & y agit avec une autorité ſouveraine, & y exerce cette tout-puiſſance que ſon Pere lui a donnée dans le ciel & dans la terre.

Il eſt vrai que l'on y voit auſſi l'enfer déchaîné contre ſes fideles ſerviteurs, & les perſecutions cruelles que le démon a ſuſcité contre eux : mais il ne permet ces

violences & ces inhumanités que pour leur donner des occasions & des moyens de mériter la gloire & les couronnes qu'il leur prépare ; c'est pourquoi nous y voyons les Martyrs & les Confesseurs de son saint Nom revêtus de robes blanches, & des palmes en leurs mains, pour marquer les victoires qu'ils ont remportées en attendant qu'ils jouissent de cette pleine & entiere felicité qui leur est destinée après la résurrection générale. *Apoc. 7. 9.13.14. &c.*

Mais pour faire voir quels sont les avantages & l'excellence de cet ouvrage tout divin, où trouve-t-on ailleurs la majesté de Dieu plus relevée, & la créature plus humiliée ? où trouve-t-on plus d'instructions importantes, plus de vérités édifiantes, plus de douceurs & de consolations pour les ames saintes, & plus d'exemples terribles & accablans pour les pecheurs ?

Quels plus grands sentimens de gratitude & de reconnoissance peut-on voir que dans les cantiques de louanges & d'actions de graces que les Anges & les Saints ensemble rendent à Dieu & à l'Agneau immolé pour le salut des hommes ?

Qu'y a-t-il de plus capable de faire rentrer l'homme dans lui-même, & de plus propre à le dégouter du monde, & à le

frapper d'une crainte salutaire des jugemens de Dieu, que la condamnation étonnante de la Babylone mystique qui marque les amateurs du monde & la punition horrible des impies plongés dans l'étang de soufre & de feu.

Qu'y a-t-il au-contraire de plus touchant & de plus consolant que la bonté extrême que JESUS-CHRIST fait éclater à l'égard de ses serviteurs ausquels il prépare des biens ? Peut-on rien imaginer de plus beau & de plus éclatant, de plus riche & de plus magnifique que le palais admirable où les Bienheureux feront leur sejour, dont saint Jean fait une peinture si vive & si sensible ?

Mais ce qu'il en dit n'est encore qu'un très-foible crayon de ce qui en est ; l'esprit de l'homme est trop foible dans cette vie pour comprendre la joie que produira dans les Bienheureux la possession de Dieu. C'est pourquoi saint Paul ne l'exprime point autrement qu'en disant, que *l'œil n'a point vu, & que l'oreille n'a point entendu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* On peut juger seulement que ce sera quelque chose d'inconcevable, puisque ce sera l'effet de la magnificence de Dieu, & l'accomplissement de son amour éternel pour ses élus.

1. Cor. 2. 9.

C'eſt ce que l'Apôtre nous veut faire comprendre par cet or & ces pierres d'un prix infini, dont il compoſe la ſtructure de la Jeruſalem céleſte, pour nous faire deſirer cet état ſi heureux. Ainſi il nous fait enviſager ces deux qualités differentes, l'une ſi deſirable, l'autre ſi horrible, afin de nous ſoutenir dans les tentations & les afflictions qui nous arrivent. En effet le principal deſſein que JESUS-CHRIST a eu de faire écrire par ſaint Jean cette prophetie, c'eſt d'inſtruire, de conſoler ſon Egliſe dans ſes maux, & de la fortifier dans les perſecutions qu'elle a ſouffertes dans ſa naiſſance & dans la ſuite des temps, & dans celles qu'elle ſouffrira dans ſes dernieres années. *Heureux* donc, dit-il, *celui qui lit & écoute les paroles de cette prophetie;* parce qu'il importe extrêmement d'être bien informé des avertiſſemens qui y ſont contenus, pour ne point ceder aux attraits du monde, ni ſe laiſſer abattre par ſes menaces & ſes mauvais traitemens. *Apoc. 1. 3.*

Il ſeroit inutile de rapporter ici tous les éloges que donnent à ce Livre tout divin les Peres & les Interpretes, qui le relevent beaucoup au-deſſus des autres Livres de l'Ecriture. En effet c'eſt un corps de Theologie parfait & achevé. L'on y trouve

toute la doctrine de la Religion, tant celle qui regarde la foi que celle qui regarde les mœurs, si l'on y veut faire attention.

*L. 9. sur Isaïe vers la fin.* Saint Jerôme dit qu'il contient la moëlle des mysteres de l'Eglise, & qu'il n'y a point de louange qui ne soit au-dessous de son mérite. *Ep. 103.* Richard de saint Victor persuadé de l'excellence de cette divine prophetie, dit que ce Livre n'est pas seulement un Evangile, mais que comme il occupe le dernier lieu entre tous ceux qui nous enseignent la doctrine évangelique, il tient aussi le premier rang; & que c'est par ce divin ouvrage que l'Ecriture monte comme les arbres jusqu'à sa plus haute élevation. *Liv. 7. c. 12.* Il y a, dit Haymon, autant de difference entre cette prophetie & celles qui ont été révelées avant la venue de JESUS-CHRIST, qu'il y en a entre l'esclave & le maître; entre la loi & l'Evangile; entre l'homme & Dieu, parce qu'elle est à leur égard ce qu'est l'Evangile à l'égard des observances de la loi. Voici comme en parle un Auteur considerable de ces temps-ci: *Amel. préface sur les ep. can. & sur l'Apocal.* Je me trompe bien, dit-il, si ce dernier des Ecrits divins n'est le plus saint, le plus élevé, le plus rempli des mysteres, & le plus noble en ses expressions de tous ceux dont le Saint-Esprit a enrichi, & com-

me parle ſaint Optat, a doté l'Egliſe. Auſſi c'eſt JESUS-CHRIST même qui en eſt l'Auteur, & JESUS-CHRIST aſſis ſur le trône de ſa gloire, &c.

Mais comme cet excellent Livre auſſi obſcur qu'il eſt reſpectable, demande des éclairciſſemens préliminaires pour reſoudre les doutes & les difficultés qu'il renferme; nous diſtinguerons en quelques points ſéparés ce qui ſe trouve ſur ce ſujet dans les Interpretes.

## §. I.

### *De l'Auteur de ce Livre, & de ſon authenticité.*

TOUTE l'Egliſe reconnoît ce Livre pour canonique, & l'on ne voit point que depuis le quatriéme ſiecle perſonne ait fait difficulté de le recevoir. Le Concile de Trente & les autres qui ont été tenus auparavant l'ont mis dans le Canon des Ecritures, & les Peres qui l'ont cité ont toujours été dans ce ſentiment. Quelques-uns néanmoins dans les premiers temps de l'Egliſe ont douté de ſon autorité, non ſeulement parmi les hérétiques, mais auſſi entre les Catholiques.

Un ſaint Prêtre nommé Caïus, qui vi-

voit ſous le Pape Zephirin, l'attribuoit à l'héréſiarque Cerinthe, cela pouvoit venir de ce que Cerinthe avoit auſſi écrit une Apocalypſe ſemblable en quelque choſe à celle de ſaint Jean, dont cet hérétique abuſoit pour établir ſon erreur ſur le ſujet des mille ans pendant leſquels, ſelon lui, JESUS-CHRIST devoit regner ſur la terre à Jeruſalem avec ſes élus dans l'uſage de tous les plaiſirs des ſens.

*Theodor. hæreſ. l. 2. c. 3.*

Saint Denys d'Alexandrie, qui avoit pour ce Livre un très-grand reſpect, ne doutoit point qu'il ne fût d'un ſaint homme inſpiré de Dieu, & qui portoit le nom de Jean: mais le ſtyle qu'il croyoit different de celui de l'Evangile & des Epîtres de ſaint Jean Apôtre & Evangeliſte, l'empêchoit de croire qu'il fût de lui. Il jugeoit que cette prophetie obſcure pouvoit plutôt être d'un autre ſaint Jean, dont le ſepulcre étoit à Epheſe auſſi-bien que celui de ſaint Jean l'Evangeliſte. Saint Jerôme dit que les Grecs ne reçurent point de ſon temps l'Apocalypſe, quoique les Latins la reçuſſent; cela ne ſe peut pas entendre de tous les Grecs, puiſque ſaint Epiphane la recevoit; mais il dit qu'il n'oſe pas condamner ceux qui la rejettoient. Auſſi ſaint Amphiloque contemporain de ſaint Baſile, dans le cata-

*Hieron. ep. ad Dard.*

*Epiph. hæreſ. 51. c. 51.*

logue qu'il a fait des Livres canoniques, dit que quelques-uns la recevoient, mais que la plupart ne la reconnoissoient pas.

Entre les hérétiques, les Aloges rejettoient non seulement l'Apocalypse, mais encore l'Evangile de saint Jean, prétendant que ces ouvrages n'étoient pas de lui, mais de Cerinthe. Cerdon & Marcion son disciple rejettoient aussi l'Apocalypse avec les Actes des Apôtres. Dans ces derniers temps Luther & Calvin avec plusieurs autres de leurs sectes, l'ôtent du nombre des Livres sacrés; Erasme même doute s'il est canonique : mais Beze célebre auteur Protestant, dans sa préface sur ce Livre les a refutés avec beaucoup de force, & a répondu à toutes leurs objections. En voici les principales qu'Erasme a recueillies. On objecte,

*Tertull. prescript. cap. 51.*

1. Que plusieurs dans les premiers siecles ne l'ont point reconnue pour canonique. On répond à cela, que plusieurs aussi l'ont reconnue, & qu'il n'y a qu'à examiner les raisons qu'ils avoient de ne la pas recevoir, pour connoître qu'ils se trompoient. La principale étoit qu'ils ne pouvoient resoudre les preuves que les Millenaires tiroient de ce Livre, qu'en l'abandonnant. On verra ci-dessus n. 5. ce qui y est dit sur les Millenaires.

2. Ils disent que ce Livre ne peut point

être de ſaint Jean Evangeliſte, parce qu'il ſe nomme pluſieurs fois contre la coutume des Apôtres & contre la ſienne, vu que dans ſon Evangile il parle de lui-même avec tant de modeſtie, que quand il eſt obligé de ſe nommer, il ne ſe déſigne que par quelques marques, en s'appellant *le Diſciple bien-aimé.* Mais on répond, qu'il y a bien de la difference entre une hiſtoire, & une prophetie. La vérité d'une hiſtoire ne dépend pas de l'autorité de celui qui l'écrit; ainſi il n'eſt pas ſi néceſſaire qu'on ſçache qui en eſt l'auteur: au-lieu qu'une prophetie n'eſt appuyée que ſur l'autorité de celui qui la releve, & de celui qui l'annonce. C'eſt pourquoi nous voyons que les Prophetes ſe nomment toujours au commencement de leur prophetie, & ſouvent même au commencement de chaque viſion; & ſans parler des autres Prophetes, Jeremie, qu'on ne peut accuſer de vanité, ſe nomme dans ſon Livre plus de ſix vingt fois: nous ne voyons le nom de Jean dans l'Apocalypſe que quatre ou cinq fois pour donner créance à la revelation qui lui a été faite.

3. Quant à ce que les Grecs intitulent l'Apocalypſe du nom de Jean le Theologien, il ne faut pas s'en étonner, puis qu'il étoit Theologien par excellence, & cette qualité convient beaucoup mieux à ſaint Jean l'Apôtre

& Evangeliste, qu'à tout autre, à cause de l'élevation de sa doctrine & de la profondeur des mysteres qu'il a découverts dans son Evangile, où il a parlé plus ouvertement que les autres Evangelistes de la divinité du Verbe, de son origine, de la distinction des Personnes divines, & de cette haute Theologie d'où les Peres ont tiré toutes leurs preuves contre les Ariens, les Sabelliens & les Macedoniens: c'est pourquoi la plupart des Peres Grecs lui donnent aussi ce nom par excellence, & Theophilacte dans sa Préface sur son Evangile, l'appelle très-Theologien.

Au reste, ce Jean à qui on veut attribuer ce Livre sacré, ne s'appelloit point Theologien, mais Jean le Prêtre; quelques-uns même ont cru que c'étoit Jean Marc cousin de saint Barnabé.

4. On objecte la difference du style; mais cette difference ne doit pas faire difficulté, parce que ce Livre étant tout prophetique & rempli de visions divines, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des Prophetes, dont S. Jean a emprunté toutes les expressions & les pensées. De plus, c'est le sentiment de quelques Interpretes, que le style n'en est pas bien different, parmi lesquels Archas Evêque de Cesarée en Cappadoce a fort bien remarqué, que la phrase & l'expression de cet ouvrage sont semblables à celles des autres écrits de

S. Jean. On y voit aussi quelques passages exprimés en mêmes termes que dans l'Evangile. On peut comparer le verset 7. du ch. 1. avec le v. 37. du ch. 19. de l'Evangile, & beaucoup d'expressions qui lui sont familieres, comme quand il appelle J. C. *Agneau : Verbe qui nous a aimés & nous a lavés de nos pechés dans son sang.*

1. Joan. 1. 7.

Ce n'étoit pas non plus une chose indigne, comme disent quelques-uns, de la gravité d'un grand Apôtre, tel qu'est S. Jean, d'user de figures & de portraits pour écrire un livre du nouveau Testament. Ne voyons-nous pas plusieurs endroits dans l'Evangile & dans les Actes, qui sont écrits de cette maniere ? La vocation des Gentils est représentée à S. Pierre sous des figures toutes énigmatiques : Ne dit-il pas en rapportant la prophetie de Joël en mêmes termes que ce Prophete, que les fideles du nouveau Testament eurent des songes & des visions prophetiques, qui sont toujours exprimées en termes figurés ? Le Sauveur ne s'est-il pas ordinairement servi de paraboles & de figures pour déclarer au peuple les mysteres de la Religion ? Mais S. Jean avoit à écrire une prophetie, qu'il a décrite en usant des mêmes termes & des mêmes expressions que les Prophetes mêmes, d'où il a tiré ces images. Ce livre étant donc tout prophetique, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des

Act. 10.

Prophetes, qu'il a imités dans ce ſtile figuré.

5. On dit que ce Livre favoriſe l'erreur des Millenaires, & que c'eſt plutôt Cerinthe qui en eſt l'auteur. Il eſt vrai que les Millenaires ont abuſé de quelques endroits de ce ſaint ouvrage, ce qui a donné occaſion de le mettre au nombre des apocryphes : comme quelques-uns ont rejetté l'Epître aux Hebreux, parce qu'il s'y trouve quelques paſſages qui ſemblent autoriſer l'erreur des Novatiens ; ce n'eſt pas à dire pour cela que l'un & l'autre ouvrage ne ſoit canonique, parce que les endroits dont les hérétiques abuſent, s'expliquent autrement par les Catholiques que par eux. Si Cerinthe avoit écrit l'Apocalypſe qui porte le nom de S. Jean, n'y auroit-il pas inſeré ſes autres rêveries, que Dieu n'eſt point Créateur du monde ; que J. C. eſt né de Marie & de Joſeph ; que le Chriſt & JESUS ſont deux perſonnes diſtinctes ; & cependant on voit tout le contraire dans cette revelation divine. Pour ce qui eſt des mille ans, S. Jean marque-t-il quelque choſe qui approche du ſens dans lequel Cerinthe les prenoit, lui qui en faiſoit un regne terreſtre & tout charnel ?

Mais ſans aller chercher d'autres preuves que celles que ce Livre même nous fournit ; ſi l'auteur de l'Apocalypſe n'avoit point été

Apôtre auroit-il pris la liberté d'écrire avec une si grande autorité, non pas seulement à une Eglise particuliere, mais aux Eglises d'Asie ? Si ce n'avoit point été saint Jean, auroit-il pu dire que c'est lui-même qui a été relegué dans l'île de Patmos; qu'il y a eu cette revelation un jour de Dimanche ? Cela sans doute ne peut convenir qu'à saint Jean Apôtre, Evangeliste & Prophete : ainsi ce Livre saint doit non seulement passer pour canonique, comme toute l'Eglise le reconnoît; mais aussi avoir pour Auteur le Disciple bien-aimé de J. C. & l'on peut dire avec Grotius, que si on a douté de son autorité; c'est qu'il a été long-temps entre les mains de ceux à qui il a été confié sans qu'ils l'ayent rendu public, de-peur que ce qui y est prédit de la ruine & de la décadence de Rome, n'irritât contre les Chrétiens les Empereurs & les Magistrats qui gouvernoient l'Empire.

Apoc. 1. 9.

§. II.

*De l'obscurité de l'Apocalypse, & quelles en sont les causes.*

On ne peut pas disconvenir que ce Livre ne soit très-obscur & très-difficile à entendre : on le reconnoît assez; & plus on tâche d'approfondir les mysteres qui sont cachés,

cachés sous le voile des énigmes dont il est rempli, moins on les comprend. Il y a néanmoins eu un très-grand nombre d'Interprétes dans tous les siecles, depuis saint Justin & saint Irenée jusqu'à présent, qui ont tâché de developper ces mysteres secrets ; cependant il y reste encore bien des profondeurs qu'on ne sçauroit sonder : & l'on peut appliquer à ce Livre scellé ce que dit Isaïe : *Cette vision vous sera comme les paroles d'un livre fermé avec des sceaux qu'on donnera à un homme qui sçait lire, en lui disant : Lisez ce livre ; & il répondra : Je ne le puis, parce qu'il est fermé.* Mais les obscurités de cette divine prophetie n'empêchent pas qu'on ne la lise avec de grands sentimens de respect. L'Apocalypse, comme dit saint Jerôme, renferme autant de mysteres qu'il y a de paroles : c'est trop peu dire d'un Livre qu'on ne peut assez estimer ; tout ce qu'on en peut dire est au-dessous de ce qu'il mérite, & il n'y a point de mots qui ne renferment plusieurs sens. C'est ainsi que saint Denis d'Alexandrie en parle aussi dans Eusebe. Ce grand Homme étoit persuadé que ce Livre n'étoit pas moins admirable qu'il étoit obscur : » Car encore, » disoit-il, que je n'en entende pas les paro- » les, je croi néanmoins qu'il n'y en a au-

*Cap. 29. 11. 12.*

*Hieron. ad Paul.*

*Euseb. l. 7. c. 25.*

» cune qui ne renferme de grands ſens ſous
» leur obſcurité & leur profondeur ; & que
» ſi je ne les entends pas, c'eſt que je ne
» ſuis pas capable de les entendre. Je ne
» me rends point juge de ces vérités, & je
» ne les meſure point par la petiteſſe de mon
» eſprit ; mais donnant plus à la foi qu'à la
» raiſon, je les croi ſi élevées au-deſſus de
» moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y attein-
» dre. Ainſi je ne les eſtime pas moins, lors
» même que je ne les puis comprendre : mais
» au-contraire, je les revere d'autant plus que
» je ne les comprends pas.

Si nous conſiderons maintenant les cauſes de cette obſcurité, nous en trouverons plu-ſieurs. La premiere, c'eſt que toutes ſortes de propheties & de prédictions des choſes à venir eſt toujours énigmatique, avant qu'elle ſoit accomplie ; mais ſon accompliſ-ſement la rend facile à comprendre & à ex-pliquer. Les propheties de l'ancien Teſta-ment ſur la venue du Meſſie, étoient fort obſcures ; mais depuis que le Sauveur eſt venu au monde, elles ſont aiſées à entendre : au-lieu que les Juifs qui l'attendent encore, & qui *juſqu'aujourd'hui, lorſqu'ils liſent l'ancien Teſtament, ont toujours un voile ſur leur cœur*, ne peuvent les comprendre. Comme donc l'Apocalypſe eſt un livre prophetique qui

Iren. l. 4. c. 44.

marque des évenemens qui sont enveloppés dans les ténebres de l'avenir, & nous les marque par des figures énigmatiques & paraboliques propres à rendre encore le discours plus obscur, il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas aisé de l'entendre.

La seconde cause, c'est que dans ce Livre les termes ne se prennent point ordinairement dans leur signification propre, mais ils marquent quelque chose de figuré, qu'on ne peut gueres connoître que par conjecture. Par exemple, ces chevaux blancs, noirs, & roux, ces animaux qui parlent; cette femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, & qui a des aîles pour s'envoler; & plusieurs autres emblêmes de cette sorte, sont des figures dont on peut faire l'application à differentes choses, & l'on ne sçait si le jugement qu'on en fait est bien juste.

La troisiéme, c'est que Dieu ne veut pas que ses propheties soient exposées à la connoissance de toutes sortes de gens; il en cache l'intelligence aux fideles pour les conserver dans l'humilité, pour les exercer dans une sainte étude de la parole de Dieu, & de toutes ses divines Ecritures, pour les tenir dans un plus grand respect envers ses oracles: il cache aussi ses secrets aux étrangers sous ces images énigmatiques, de peur qu'ils ne

Peter. in Apoc. disput. 7. les méprisent, & qu'ils ne les profanent. Mais en particulier l'Apocalypse est revêtue de ces figures, afin d'en cacher les vérités à ceux contre lesquels elles sont prédites, de peur que devenant plus furieux, ils n'exerçassent de plus grandes cruautés contre le peuple de Dieu : c'est pour cette raison que le Sauveur du monde parloit aux Juifs en paraboles, & que saint Jean dans ce Livre a dit bien des choses contre Rome idolâtre, & contre ses Empereurs, cruels persecuteurs des Chrétiens, sous la figure de cette *prostituée enivrée du sang des Martyrs*, & sous celle de Babylone, cette superbe reine des peuples.

En quatriéme lieu, cette prophetie a cela de commun avec celles de l'ancien Testament, qu'il n'y a pas un ordre fixe & reglé dans la suite des visions, ni dans la maniere de les traiter & de les expliquer, mais que l'Auteur se sert d'anticipations & de recapitulations, & qu'il met quelquefois après, ce qui, selon l'ordre du temps ou de la matiere, devroit être devant, & qui met devant ce qui devroit être après. Cela néanmoins se fait dans les propheties exprès & à dessein, afin que les hommes ne les puissent pas si aisément approfondir sans le secret de l'Esprit de Dieu qui les a faites, & qu'on ne s'imagine pas que la prophetie qui est toute divine, soit

une invention de l'esprit de l'homme, & une production de la sagesse humaine.

On peut encore apporter pour cinquiéme cause de l'obscurité de ce Livre mysterieux, une autre cause accessoire & de surcroît, & qui est la maniere & les vues differentes qu'ont eu les Interpretes en expliquant ces énigmes, car on peut dire en cette rencontre, qu'il y a eu depuis tant de siecles sur cette matiere autant de sentimens que de têtes; c'est ce qui fera le sujet du paragraphe suivant.

## §. III.

### *Du sujet de l'Apocalypse, & des manieres differentes de l'expliquer.*



Il n'y a point de livre de l'Ecriture qui ait eu plus d'Interpretes depuis qu'il a été écrit que celui de l'Apocalypse, les plus grands Hommes de chaque siecle, & ceux qui ont le plus excellé en esprit & en science, & sur-tout dans ces derniers siecles, ont traité cette matiere, & ont travaillé à éclaircir cette prophetie, ou toute entiere, ou quelques endroits seulement. Si leurs sentimens s'accordent si peu, cela vient de l'obscurité de la matiere qu'ils avoient à traiter, de sorte qu'il est bien difficile de les concilier. Nous tâcherons néanmoins de le faire en suivant

de bons guides. Nous ne parlons point ici des explications des endroits particuliers de ce Livre, la diversité en est trop grande pour les accorder. Il se trouve, par exemple, près de trente sortes d'opinions sur la significa-tion des quatre animaux, que l'on explique ordinairement des quatre Evangélistes : on en pourroit dire de même des deux témoins, par lesquels on entend Elie & Enoch ; mais nous ne regardons que le sujet general du Livre tout entier, & de la methode que les Interpretes ont suivie en l'expliquant.

Or il faut remarquer qu'il y a deux ma-nieres d'expliquer ce Livre prophetique, aussi-bien que les autres propheties ; l'une generale & tropologique, qui consiste à considerer dans ces visions ce qui regarde les mœurs & l'opposition qui se trouve ordi-nairement entre les bons & les méchans ; l'empire de JESUS-CHRIST, & celui du diable : deux cités differentes, celle de Ba-bylone & celle de Jerusalem, comme parle saint Augustin en plusieurs endroits. L'autre methode est plus litterale & plus exacte ; elle consiste à trouver dans ces énigmes un sens historique & litteral, qui découvre la fin & le but que le Prophete se propose, & les éve-nemens qui sont marqués par ces expressions figurées. Cette premiere interpretation est

aisée & toujours vraie, toujours utile & édifiante ; au-lieu que l'autre est plus difficile, & moins certaine, mais elle a plus de rapport avec l'intention de l'Auteur. Voyons maintenant en combien de manieres cette grande multitude d'Interpretes a consideré ce Livre mysterieux.

Louis d'Alcasar très-habile Jesuite Espagnol, qui a passé plus de vingt années à travailler sur ce divin ouvrage, & en a fait un grand commentaire plein d'une vaste érudition, réduit tous ces differens sentimens à huit chefs, deux spirituels & six historiques.

La premiere maniere d'expliquer l'Apocalypse, est de la prendre en ce sens spirituel dont nous avons parlé où l'on ne considere que le vice & la vertu ; les deux societés, celle des bons & celle des méchans, la récompense des uns & la punition des autres ; les élus & les reprouvés, sans avoir égard à la suite & à l'ordre de la prophetie, sans y regarder l'histoire, & les évenemens que saint Jean a eu en vue. Cette maniere qui est ordinaire à saint Augustin dans l'explication des Ecritures, paroît nettement dans le vingtiéme chapitre de la cité de Dieu, où il explique les deux resurrections, & les mille ans du vingtiéme chapitre de ce Livre-ci ;

elle eſt ſuivie par Ticonius Donatiſte, très-verſé dans la ſcience des Ecritures, par Primaſe & par Bede, par Anſbert & par Rupert & pluſieurs autres ; le commentaire de ce dernier Auteur eſt fort eſtimé.

La ſeconde maniere d'interpreter ce Livre ſpirituellement, eſt celle qui eſt toute renfermée dans le cœur de l'homme, où elle conſidere la guerre que la chair fait à l'eſprit, & l'oppoſition qui ſe trouve entre le vieil Adam & le nouveau qui eſt créé ſelon Dieu. Cette methode qu'Arias Montanus a ſuivie, ne manque pas de ſectateurs.

La troiſiéme qui eſt hiſtorique & contraire aux deux précédentes, eſt de ceux qui tâchent de trouver dans l'Apocalypſe tout de ſuite, les prédictions qui regardent toute l'Egliſe, & ſe perſuadent qu'on y peut remarquer tous les événemens les plus conſiderables, heureux ou malheureux qui ſont arrivés à l'Egliſe depuis le commencement de ſon établiſſement juſqu'au Jugement dernier. Ces Interpretes conviennent en ce qu'ils partagent les viſions de ce Livre en autant d'âges de l'Egliſe, mais ils ne conviennent pas de la qualité de chaque évenement.

Quelques-uns, comme de Lira, Antonin, Petrus Aureolus & d'autres, tâchent

d'ajuster à chaque vision ce qui est arrivé dans chaque temps de l'Eglise, & croient trouver ce qui s'est passé depuis saint Jean jusqu'au temps de Julien, dans la vision qui commence au chapitre IV. & expliquent la suivante de ce qui s'est passé jusqu'à l'Empereur Maurice, & ainsi des autres. Mais cette explication est contrainte & sujette à bien des inconveniens.

4. Il en est de même de ceux qui se sont imaginés dans les sept visions de l'Apocalypse, sept differens états de l'Eglise : celui des Apôtres; ensuite celui des Martyrs, des Docteurs, des Anachoretes, & enfin celui des fideles sous l'Antechrist. Cette maniere d'interpreter ce Livre est de l'Abbé Joachim, qui prétendoit même avoir le don de prophetie, & a été suivi de quelques autres : mais sur-tout dans la vision de la bête qui sort de la mer au chapitre treize, qu'il explique de Mahomet & de l'Empire des Turcs. Il a été suivi par Annius de Viterbe, & par plusieurs autres.

5. On peut rapporter à ce systême l'opinion de Pererius, qui trouve dans l'Apocalypse de saint Jean, sans s'attacher à la suite des revelations, sept états de prosperité & autant d'adversité, les plus remarquables qui soient arrivés dans l'Eglise; mais

*Perer. disput. 5.*

ce sentiment ne semble gueres mieux fondé que les autres qui regardent cette sorte d'explication qui renferme tous les temps de l'Eglise.

La sixiéme methode est de ceux qui prennent à la vérité l'Apocalypse comme une prophetie, qui renferme ce qui s'est passé, ou se passera dans l'Eglise, sans en faire néanmoins une histoire de suite; mais qui en appliquent les visions à quelques évenemens considérables. Les premiers sont ceux qui expliquent presque toute l'Apocalypse de la venue de l'Antechrist, & des derniers temps de l'Eglise. La plupart des anciens & des nouveaux Interpretes suivent cette methode pour n'avoir pas assez recherché le sens historique caché sous les voiles des figures.

7. Mais d'autres croient plus probable, que ce Livre prophetique regarde plutôt les premiers temps de l'Eglise que les derniers, & en particulier les persecutions des Juifs & des Gentils contre l'Eglise, qui sont traitées depuis le chapitre cinq jusqu'au vingt.

8. On peut prendre pour huitiéme opinion sur ce sujet celle des Millenaires, qui croyoient qu'après la persecution de l'Antechrist les Justes ressusciteront pour regner

avec JESUS-CHRIST durant mille ans sur la terre, & qu'après ces mille ans viendroit la guerre de Gog & de Magog, & enfin la résurrection generale, & le Jugement dernier. Quoiqu'il n'y ait plus maintenant de Millenaires, il y a neanmoins des Auteurs Catholiques qui ont cru comme eux, que les mille ans n'arriveroient qu'après la mort de l'Antechrist, c'est le sentiment de l'Abbé Joachim & de ses sectateurs, & celui même de Pererius. Voyons maintenant entre ces systêmes lequel nous croyons devoir être suivi.

## §. IV.

*Quel est le systême que nous suivons comme le plus vraisemblable.*

Après avoir fait quelques reflexions sur les differentes explications dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent, il nous sera aisé de prendre parti, & de choisir la meilleure. Que si néanmoins nous nous déterminons à suivre quelque sentiment, c'est sans préjudicier à ceux que les Docteurs orthodoxes ont proposés; car tous les Theologiens conviennent qu'une interprétation même litterale de l'Apocalypse ou des autres propheties, peut très-bien compâtir avec

les autres ; elle peut être vraie, & s'accorder très-bien avec l'analogie de la foi, sans qu'elle soit pour cela la plus vraisemblable, & qu'elle ait plus de rapport avec l'intention de l'Auteur.

Pour ce qui regarde donc les deux premiers sentimens, ceux qui donnent à l'Apocalypse un sens spirituel & moral, ôtent à saint Jean la qualité de Prophete qu'il a méritée par la connoissance qui lui a été donnée de ce qui devoit arriver dans l'Eglise. L'Apocalypse est certainement un livre prophetique qui comprend les évenemens les plus considerables qui sont arrivés dans l'Eglise depuis JESUS-CHRIST jusqu'à la consommation des siecles, selon la doctrine des Peres. Il faut donc avoir recours à l'histoire pour decouvrir ces évenemens, & pour entrer dans l'esprit de saint Jean. Le sens mystique doit être fondé sur le sens historique & litteral, suivant la regle que saint Jerôme donne en plusieurs endroits de ses ouvrages. Ce grand homme. qui de tous les Peres étoit le plus instruit de la connoissance des Langues & des sciences humaines, & le plus versé dans l'interpretation des Ecritures, étoit persuadé que c'étoit dans l'histoire qu'on devoit chercher le sens des propheties. *Nous devons*, dit-il,

*ſuivant notre coutume, lorſque nous expliquons les propheties, poſer l'hiſtoire pour fondement, après quoi nous pourrons donner le ſens myſtique.* Et au commencement du prophete Zacharie il enſeigne, que d'en uſer autrement, c'eſt bâtir ſur le ſable. *J'ai ajouté*, dit-il, *le ſens moral à l'hiſtoire, afin que je bâtiſſe ſur le roc, & non ſur le ſable, & que je poſaſſe un fondement ſolide à mon interpretation.* Le même Pere s'accuſe de témerité, d'avoir oſé dans ſa jeuneſſe interpreter le prophete Abdias, ſans ſçavoir l'hiſtoire de ce temps-là. Et dans ſa Préface ſur le prophete Daniel, il dit que ſi quelquefois il ſe ſert des Auteurs profanes, & s'il rappelle des ſciences auſquelles il avoit renoncé il y avoit long-temps, c'étoit une néceſſité indiſpenſable qui l'y engageoit, afin de prouver par le témoignage des Grecs & des Latins, que ce que les Prophetes avoient prédit pluſieurs ſiecles auparavant, s'étoit accompli à la lettre dans la ſuite des temps. On pourroit ajouter beaucoup d'autres endroits où ce grand Docteur marque la même choſe, comme quand il dit : *Attachons-nous exactement à l'hiſtoire, de peur de donner dans de vaines imaginations, & dans des illuſions chimeriques* ; mais ceci n'eſt que trop ſuffiſant pour faire voir que

*Hier. in 1. c. Ab.*

*Hier. in Zacha. init.*

*Hier. pr fat. in Dan.*

*Hier. in c. 27. Jerem.*

dans l'explication de l'Apocalypſe, le ſens ſpirituel & moral ſuppoſe le ſens hiſtorique & litteral.

Ainſi ceux qui n'y cherchent que le ſens ſpirituel, travaillent utilement pour l'édification des ames, mais non pas pour leur donner l'éclairciſſement de ce Livre. C'eſt ainſi néanmoins que la plupart des ſaints Peres en ont uſé; ils ne pouſſoient gueres à bout le ſens litteral dans l'explication de l'Ecriture, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agiſſoit d'établir les dogmes, & de convaincre les heretiques; par-tout ailleurs ils s'abandonnoient au ſens moral, qui eſt plus proportionné à l'intelligence des peuples, & plus utile pour leur ſalut; & ils croyoient avoir atteint le vrai ſens, ou pour mieux dire, la véritable intention de l'Ecriture, lorſqu'ils la tournoient toute entiere à la doctrine des mœurs, parce qu'ils n'entreprenoient gueres d'expliquer l'Ecriture que pour exhorter les peuples à bien vivre. Mais lorſqu'il eſt queſtion de rechercher le vrai ſens d'un Auteur ſacré & d'une prophetie, il faut l'expliquer litteralement, & préferer à tous les autres ſens celui que le Saint-Eſprit a eu principalement en vue ſelon la ſignification naturelle des termes, ou ſelon le rapport qu'ils ont avec certaines choſes dont ils ſont la figure.

Disons maintenant quelque chose de ceux qui donnent un sens litteral à cette prophetie, & qui trouvent dans l'Apocalypse l'histoire des differens états où l'Eglise s'est trouvée, ou doit se trouver jusqu'à la fin du monde. Ceux qui en font une histoire suivie, dont toutes les parties répondent de suite à la prophetie de chaque vision, ont bien de la peine à les y ajuster, parce que les paroles de saint Jean ne peuvent pas se rapporter à ces évenemens qu'avec bien de la contrainte.

Pour ce qui est de ceux qui croient que toutes les visions de saint Jean, ou au moins la plupart regardent les derniers temps de l'Eglise, & s'entendent de la venue de l'Antechrist, & du Jugement dernier, il est aisé de voir qu'ils n'ont pas assez fait d'attention à l'ordre & à la suite de cette divine prophetie : car il est clair qu'il y a des endroits qu'on ne peut sans contorsions expliquer de la sorte. Outre qu'il n'est nullement probable que le saint Prophete de la nouvelle alliance, contre la coutume de tous les autres Prophetes, n'ayant vu que les derniers temps de l'Eglise, en passant par-dessus tant de merveilles qui alloient paroître, quoique l'Eglise naissante eût tant de besoin d'en être pleinement instruite. Les

grandes persecutions qu'elle a souffertes, le courage invincible de tant de Martyrs, la ruine de Rome payenne, & de ses idoles, étoient sans doute des évenemens trop éclatans pour être cachés à ce bien-aimé Disciple, qui avoit puisé dans le sein de son Maître tout ce qu'il y avoit de plus secret & de plus mysterieux dans les desseins de Dieu sur son Eglise. Peut-on dire que ce que l'Ange déclare à saint Jean au commencement de la prophetie, que *le temps est proche*, & que ce qu'on va lui reveler, *arrivera bien-tôt*, ne doit arriver qu'à la fin du monde? Ainsi, sans nous arrêter à l'opinion des Millenaires que l'Eglise rejette, nous nous croyons obligés de suivre avec l'illustre Monsieur Bossuet Evêque de Meaux & de plusieurs autres tant anciens que nouveaux, la septiéme interpretation qui explique toute la suite de l'Apocalypse, depuis le chap. 4. jusqu'au 20. de ce qui est arrivé dans les premiers siecles de l'Eglise. Ce sentiment n'est point nouveau, les anciens Peres en ont jetté les fondemens, quand ils ont cru d'un commun accord, que saint Jean a représenté Rome conquerante & maitresse de l'univers sous le nom de Babylone. Ces deux villes étoient, comme dit Tertullien, *toutes deux grandes, superbes,*

*Apoc. 1. 1. 3. & 22. 10.*

*1. Petr. 5. 13. Aug. de Civ. Dei. lib. 18. cap. 22. Paul. Oros. l. 2. c. 3. l. 7. c. 2.*

*perbes, dominantes, & persecutrices des Saints.* Elle est aussi cette grande prostituée qui attiroit tout l'univers dans sa prostitution ; ce qui s'entend de l'idolatrie, selon le style des Prophetes, dans laquelle Rome, aussi-bien que Babylone, engageoit tous les peuples de la terre. C'est donc sa ruine déplorable qui est décrite sous le nom de Babylone, & rapportée dans l'histoire en des termes capables d'exciter à la compassion les cœurs les plus endurcis & les plus impitoyables.

*Hieron. lib. de script. Eccl. Pet. & Marc. & ailleurs. Tertull. adv. Jud. 9. 4 cont. Marcion. 13*

## §. V.

### *Explication de ce système, & de quelques difficultés qu'on y fait.*

POUR justifier la méthode que nous suivons dans l'explication de cet ouvrage, il suffiroit de lire ce qu'on a dit dans la belle Préface de Monsieur de Meaux, dont le livre excellent m'a servi de guide & comme *d'une lampe qui luit dans un lieu obscur*. Car comme entre les diverses interpretations de ce Livre mysterieux il n'y en a point qui paroisse plus vraisemblable que celle-ci; entre les differentes manieres de traiter celle-ci, il ne semble pas aussi qu'il y en ait de plus juste & de plus convenable que le plan que ce grand

Evêque en a dressé, parce qu'il s'accorde fort bien avec les faits que l'histoire rapporte.

Ceux qui suivent ce systême, & qui expliquent l'Apocalypse en un sens historique des premiers temps de l'Eglise, ne conviennent pas tous, ni du temps précis, ni de l'application qu'ils font aux divers évenemens. Et pour ne point parler des anciens, ni des hérétiques qui ont reconnu dans ce Livre les temps de l'Eglise primitive, le sçavant Alcasar, qui a travaillé plus qu'aucun autre dans la recherche des secrets de cette prophetie; le célebre Grotius qui l'a imité en plusieurs choses; le Pere Possines très-habile Jesuite; l'Auteur sur l'ouvrage de l'Apocalypse, imprimé depuis peu par l'ordre de Monsieur de Bourges, conviennent tous avec Monsieur de Meaux, que la premiere bête du chap. 13. c'est Rome idolâtre, ou l'idolatrie Romaine; & ces trois derniers aussibien que Monsieur de Meaux, que la seconde c'est la magie qui vient au secours de l'idolatrie; mais ils ne conviennent point dans l'application qu'ils en font aux Empereurs idolâtres & persecuteurs. Alcasar écrit que la premiere est tout l'Empire idolâtre, & la seconde ses ministres; Grotius croit que la premiere est l'idolatrie même ou la fausse religion; le Pere Possines l'applique

aux dix Empereurs qui ont persecuté l'Eglise ; Monsieur de Meaux estime qu'elle représente plutôt Diocletien & ses collegues ; & Monsieur de Bourges, dans son explication aime mieux la faire trouver dans Julien l'Apostat. Outre cela Grotius, & le Pere Possines qui l'a suivi, au-lieu de prendre de saint Irenée & des autres anciens Auteurs la vraie datte de l'Apocalypse que tous les sçavans ont suivie, ont cru après S. Epiphane, que S. Jean avoit d'abord été relegué par l'Empereur Claude dans l'île de Patmos. Cet anacronisme leur a fait prédire des choses passées, & qui étoient arrivées sous Neron, sous Vespasien, & dans les commencemens de Domitien, & ont mis ainsi de la confusion dans l'ordre de la prophetie.

Enfin tous les Auteurs qui ont cru que *la prostituée*, qui porte le nom de *Babylone*, est l'ancienne Rome payenne, ont cru par consequent que cette *bête qui sort de la mer* au commencement du chapitre 13. étoit l'Empire Romain idolâtre : car il est clair que cette bête est la même que celle sur laquelle Babylone est assise au chap. 17. Alcasar compte plus de vingt Auteurs anciens & modernes, sans se compter lui-même, & ceux qui sont venus après lui, qui sont dans ce sentiment : or on ne peut pas douter que s'ils con-

*Apocal. cap. 12. parag. 5.*

viennent en ce point principal, ils n'expliquent aussi diversement toutes les autres parties de ce Livre. Parmi tant de vues differentes sur le même sujet, le meilleur parti que nous puissions prendre est de suivre le guide qui nous paroît le plus sûr, & d'embrasser dans toutes ses parties le systême qui revient le mieux à l'histoire de ces premiers temps de l'Eglise; c'est sans aucune difficulté celui de l'illustre Prélat qui a rendu tant de service à l'Eglise par ses si beaux écrits. Dans celui-ci tous les mysteres sont développés avec tant de clarté, & les obscurités en sont si bien éclaircies, qu'on croit lire une histoire plutôt qu'une prophetie. Mais, ce qui est le principal dessein de l'Ouvrage, ce redoutable adversaire des hérétiques leur a ôté par la force de ses preuves tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce Livre mysterieux pour appuyer leur erreur. On peut voir ce qui a été dit ailleurs sur ce sujet.

*Argum. in Apoc. Novi Testamenti notis illustr.*

Voici en abregé le dessein de ce Livre dans ce systême. Saint Jean avoit en vue l'Eglise vengée par J. C. vainqueur, & l'idolatrie abattue avec le démon, & l'Empire qui établissoit son regne, & qui le soutenoit. Tout consiste à sçavoir ce que c'est que la Babylone mystique qui est la premiere bête. Si l'on accorde que c'est Rome payenne,

protectrice de l'idolatrie par tout le monde, & persecutrice des Saints, il sera aisé d'y ajouter tout le reste : car sa chute est un évenement qui doit servir comme de clé à toute la prophetie. Les sept Rois, qui sont aussi les sept montagnes, sont ceux qui ont excité la plus grande persecution que l'Eglise ait soufferte sous Diocletien, les deux Maximiens, & ceux qu'ils avoient associés à l'Empire. Cette bête n'a point paru plus cruelle que dans les premiers de ces sept Princes, mais elle se rallentit sous les derniers. Elle reçut une plaie mortelle dans la personne de Constantin : Elle se releva un peu sous le regne de Licinius : Elle reprit sa premiere vigueur sous celui de Julien l'Apostat. *Les dix Rois* sont ces Princes, qui étant sortis avec leurs peuples des contrées du Nord, démembrerent tout l'Empire marqué par la bête. Ce fut de cette sorte que la grandeur de Rome & la majesté de cet Empire si auguste finit avec l'idolatrie.

On remarque dans cette prophetie trois temps de l'Eglise, celui de son commencement & de ses premieres souffrances de la part des Juifs jusqu'au neuviéme chapitre ; & de la part des Gentils, jusqu'au chap. 20. celui de son regne sur la terre chapitre 20. jusqu'au septiéme verset, & enfin celui de sa

derniere tentation, lorſque ſatan déchaîné ſera un dernier effort pour la détruire ; ce qui eſt ſuivi auſſi-tôt par la réſurrection générale & le Jugement dernier.

On ne prétend point que cette interpretation de l'Apocalypſe ſoit la ſeule vraie ; il ſuffit qu'elle ſemble vraiſemblable : car ce Livre eſt un labyrinthe de myſteres, dont les meilleurs commentaires ne peuvent paſſer que pour de bonnes conjectures ; mais auſſi faut-il remarquer, avec tous les Theologiens, qu'il peut y avoir pluſieurs ſens même litteraux dans les propheties, & en particulier dans l'Apocalypſe, & que la vérité de l'un n'exclut point la vérité de l'autre. Il faut maintenant répondre en peu de mots aux objections qu'on fait contre ce ſyſtême.

I. On dit qu'il eſt nouveau, & que pluſieurs des ſaints Peres ont entendu par la bête de l'Apocalypſe, le grand Antechriſt qui doit paroître aux approches du Jugement univerſel.

Il eſt aiſé de réſoudre cette difficulté. Il eſt vrai qu'il faut prendre garde de s'éloigner du ſentiment des Peres & de la Tradition ; mais il faut bien diſtinguer les conjectures des Peres d'avec leurs dogmes, & leurs ſentimens particuliers d'avec leur conſente-

ment unanime. Que s'il y en a plusieurs qui ont reservé à la fin du monde, & au temps de l'Antechrist tout ce qui est dit dans l'Apocalypse, il y en a aussi beaucoup d'autres qui l'ont entendu autrement; & l'on ne doit pas prendre pour nouveauté, & pour une trop grande liberté tout ce qu'on avance, pourvu qu'il s'accorde avec la saine doctrine & l'analogie de la foi, & qu'il puisse se rapporter à la gloire de Dieu, & à l'utilité de l'Eglise. Cela est fondé sur la regle du Concile de Trente, qui ne blâme que ce qui se dit dans les matieres de la foi & des mœurs contre la Tradition constante & uniforme de l'Eglise, & contre le consentement universel des Peres. Il ne le faut point chercher dans les mysteres de cette prophetie, c'est une affaire de recherche & de conjecture; c'est par les histoires & par la suite des évenemens, & par leur rapport, qu'on peut s'assurer d'avoir expliqué, & pour ainsi parler, d'avoir éclairci ce divin Livre.

Thom. 1. pa t. qr. 1. art. 10.
Seff. 4.

2. On croit ordinairement que les deux témoins du chapitre onziéme sont Enoch & Elie, qui doivent venir soutenir l'Eglise contre l'Antechrist dans sa derniere persecution, & qu'il n'est pas permis de donner un autre sens à ce passage.

Il est certain dans la Tradition de l'E-

glise, qu'il y aura sur la fin des siecles un grand Antechrist qui persecutera les fideles, & la venue d'Enoch & d'Elie n'est gueres moins célebre dans les écrits des Peres ; mais il n'est point nécessaire que ce soient les deux témoins dont parle saint Jean dans l'Apocalypse : car outre que plusieurs anciens & nouveaux Interpretes mettent Moïse en la place d'Enoch, ce sentiment ne peut subsister sans mettre une grande confusion dans les revelations du saint Apôtre, qui auroit plutôt placé à la fin qu'au commencement de sa prophetie ces deux témoins s'il les avoit entendus d'Enoch & d'Elie. Il faut donc avouer qu'il est de tradition de reconnoître qu'Enoch & Elie viendront resister à l'Antechrist aux approches du Jugement dernier ; mais que leur arrivée soit comprise au chapitre 11. de l'Apocalypse, c'est une opinion particuliere de quelques Interpretes, & non pas un consentement universel de l'Eglise. Si l'on veut voir la résolution de ces deux objections traitée plus amplement, on peut lire Alcasar chap. 11. vers. 3. & la préface de Monsieur de Meaux sur l'Apocalypse.

*Paragr. 13. 14. & 15.*

## §. VI.

### *De l'Abus que les hérétiques font de cette divine prophetie.*

Nous ne parlons point ici des Marcionites & des Aloges qui rejettoient ce Livre. Les raiſons qu'ils avoient de le faire ont été amplement refutées par ſaint Epiphane & les autres anciens, & ne ſont maintenant d'aucune conſequence. Mais il s'agit des hérétiques de ce temps, qui ont rejetté ou reconnu l'Apocalypſe par differens motifs, mais dans le même deſſein de maintenir leurs erreurs & leur ſchiſme. Luther & ſes diſciples ne l'ont point reconnue, parce qu'ils y ont vu le mérite des bonnes œuvres, & d'autres vérités qui ne les accommodoient pas. Les Calviniſtes au-contraire l'ont reconnue pour canonique, parce qu'ils ont cru y trouver des moyens d'incommoder l'Egliſe. C'eſt principalement contre l'abus que ceux-ci en ont fait qu'il faut ſe récrier.

Monſieur de Meaux a traité cette matiere dans ſon Apocalypſe avec tant de netteté & tant d'étendue, & en même-temps avec tant de force, qu'il ne ſemble pas que les miniſtres ayent rien à y repliquer. Nous en ferons ici un petit abregé pour ceux qui

ne voudront pas prendre la peine de lire tout ce que ce grand Evêque en a dit, ou qui n'auront pas ſon livre.

Le prétexte le plus ſpecieux que les Proteſtans ayent eu de ſe ſéparer de l'Egliſe, c'eſt de ſuppoſer qu'elle eſt toute corrompue. Pour appuyer cette fauſſe ſuppoſition, ils ſe ſervent de ce livre, où ils veulent trouver la corruption prétendue de l'Egliſe dans la chute de Babylone; & l'Antechriſt, qu'ils diſent être le Souverain pontife, dans la bête du treiziéme chapitre. Toutes les chaires des Miniſtres retentiſſent de ces noms affreux de *bête de l'Apocalypſe*, *de Babylone*, *de grande proſtituée*, *& de Sodome*, pour donner de l'horreur de l'Egliſe Catholique à leurs auditeurs trop crédules; & c'eſt par cette fauſſe épouvante qu'ils les retiennent dans l'erreur, le ſchiſme & la revolte contre JESUS-CHRIST, & l'Egliſe leur ſainte mere.

N'eſt-ce pas une témerité inouie que d'avancer ſans fondement de telles extravagances contre une tradition conſtante parmi les Peres dès l'origine du Chriſtianiſme, qui aſſurent que la Babylone dont ſaint Jean prédit la chute, étoit Rome conquerante & ſon Empire? En faut-il davantage pour renverſer de fond en comble

le ſyſtême Proteſtant, qui cherche dans la chute de Babylone une Egliſe Chrétienne, dont on veut placer le ſiege à Rome ?

Mais voyons quelles raiſons ils en apportent. C'eſt, diſent-ils, que Babylone étoit une proſtituée, qui marquoit une Egliſe corrompue, & une épouſe infidelle, qui a violé la foi qu'elle avoit promiſe à Dieu. C'eſt une illuſion manifeſte dans laquelle leur aveuglement les fait tomber : car ſaint Jean ne donne point cette idée de Babylone, & quoiqu'il lui reproche en pluſieurs endroits ſes proſtitutions, il n'a jamais employé le mot d'*adultere*, ni d'épouſe infidelle, comme ont ſi ſouvent fait les anciens Prophetes à Jeruſalem & à Juda, à Iſrael & à Samarie, qui s'étoient données à Dieu avant qu'elles lui fuſſent devenues infidelles ; mais il l'appelle une Babylone, une Sodome, qui n'étoient point entrées dans ſon alliance. C'eſt donc une abſurdité viſible de faire une Egliſe Chrétienne, d'une Rome payenne & idolâtre qui n'avoit jamais exercé le culte du vrai Dieu.

Mais enfin s'ils ne veulent pas reconnoître la chute de Babylone accomplie dans la ruine de Rome faite par les Gots ſous Alaric, où pourront-ils fixer le temps de

cette chute & de la naissance de l'Antechrist? Après s'être long-temps tourmentés à déterminer cette époque, ils s'en tiennent enfin à l'imagination de Joseph Mede, qui dit que l'Antechrist a commencé dans saint Leon, c'est un mystere que cet Auteur a découvert, & qu'on soutient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers. Qui auroit pu croire qu'on eut osé avancer, & même persuader une absurdité aussi étrange qu'est celle-là de dire que l'Antechrist nâquit en saint Leon, qu'il continua à se former dans saint Gelase & dans saint Gregoire le Grand, ou enfin dans les autres temps où les Protestans le font paroître? S'est-il trouvé quelqu'un qui ait connu dans ce temps-là ou qui ait senti cet accomplissement de la prophetie de S. Jean? Nul n'oseroit le dire. N'est-ce donc pas une chose honteuse de profaner cette divine prophetie par des interpretations tout-à fait indignes, qui font trouver l'Antechrist dans les Saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolatrie dans leur culte?

Ce ne peut donc être que l'entêtement qu'ils ont pour leur parti, & la haine implacable qu'ils ont conçue contre l'Eglise Catholique, qui leur a fait abuser de l'obscurité de ce Livre divin, pour l'expliquer à leur fantaisie.

Monsieur de Meaux dans ses Variations avoit déja refuté ce prétendu antichristianisme ; mais il le fait encore d'une maniere très-forte dans son Avertissement sur l'Apocalypse, & montre clairement trois défauts essentiels de leur systême sur cette prophetie. Le premier, en ce que leurs interpretations n'ont aucun fondement, ni d'autre principe que leur haine : Le second, en ce qu'elles ne satisfont à aucun des caracteres de l'Apocalypse ; & le troisiéme, en ce qu'elles se détruisent elles-mêmes.

Il prouve la premiere proposition par leur propre aveu, ayant plusieurs fois varié sur cette matiere. Le Ministre Jurieu avance, que la doctrine du Pape Antechrist est une vérité si capitale, que sans elle on ne sçauroit être un vrai Chrétien, & que c'est le fondement de toute leur reformation, & que cependant, quelque emportés que les Reformateurs ayent été contre le Pape, ils n'ont osé l'inserer dans leurs Confessions de foi, ni les Lutheriens dans celles d'Ausbourg, ni ceux de l'autre parti Protestant dans celle de Strasbourg ; & quand on en fit la proposition dans l'assemblée de Smalcade, Melancton s'y opposa, en protestant qu'il étoit prêt

*Avis à tous les Chr. p. 49. & 50. Accompl. des propheties, init.*

de se soumettre à l'autorité du Pape, & en déclarant qu'il falloit se soumettre au Concile qu'il convoqueroit. Mais comme la haine & le dépit des prétendus Reformés s'augmentoit avec le temps, ils en firent un article de foi en 1603. dans le synode de Gap. Or il est à remarquer que ce grand article, que l'on jugeoit si important, avoit pour titre, *Article omis*, comme si ç'eût été par méprise qu'il n'avoit pas été inseré dans les Confessions précedentes, & qu'il leur fût échappé durant tant d'années depuis la Reforme.

Mais y a-t-il sujet de douter que cet article du Pape Antechrist ne se soutînt dans le parti que par politique, & pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome, puisque le Ministre Jurieu reconnoît lui-même que *cette controverse de l'Antechrist a langui depuis un siecle, & qu'on l'a malheureusement abandonnée.* En effet les plus moderés & les plus sages d'entre eux, comme étoient Grotius alors Protestant, Hammond, Vossius, & plusieurs autres sçavans Auteurs de ce parti, avoient honte d'entrer dans un sentiment si fanatique. C'est pourquoi Monsieur Jurieu lui-même, touché des raisons ou de l'autorité de ces habiles gens, avoue en 1683. que

*Avis à tous les Chrét. p. 48. 49. Accompl. des propheties. init.*

ce n'étoit pas une chose unanimement reçue, mais seulement *un préjugé, & qu'il a laissé indecise cette grande controverse*: néanmoins étant devenu plus hardi un an après, il avance dans son Accomplissement des propheties, que cet article *abandonné* est le fondement le plus essentiel de la Reforme, sans lequel elle ne peut subsister. Il est donc aisé de voir qu'il ne s'accorde point avec lui-même, ni avec les plus honnêtes gens & les mieux sensés de son parti, & que c'est sans fondement qu'il soutient cette proposition insoutenable. Prejug. légit. 1. p. chap. 4.

2. Venons maintenant à l'examen de la seconde preuve, que les Reformateurs ne peuvent trouver dans l'Apocalypse aucun principe pour appuyer leur systême, & qu'il est impossible que la Babylone de cette prophetie soit une Eglise Chrétienne. On convient avec eux que cette Babylone est Rome; mais il faudroit qu'ils montrassent que cette Rome est l'Eglise Romaine: car que cette *bête soit assise sur sept montagnes; qu'elle ait sept Rois; qu'elle soit vêtue d'écarlate; qu'elle ait l'empire sur tous les Rois de la terre;* sont-ce-là les caracteres d'une Eglise Chrétienne, & ne sont-ce pas plutôt les marques de Rome payenne, de son Senat, de ses Magistrats, & de ses Princes? C'est

elle qui a corrompu l'univers, en étendant le culte des Dieux par-tout son Empire, & qui en a autorisé l'exercice par la fausse philosophie qu'elle y a fait enseigner. Peut-on attribuer cette idolatrie à l'Eglise Romaine, dont le vrai Dieu est le principal objet, où l'on ne reconnoît qu'un seul Dieu qui a créé toutes choses, & qu'un seul Jesus-Christ qui nous a tous rachetés ? On peut voir dans l'Avertissement de Monsieur de Meaux tout le reste traité fort au long. Ce sçavant Prelat a eu la patience de refuter serieusement toutes les interpretations absurdes & impertinentes des Ministres Dumoulin & Jurieu, & d'en montrer les contradictions, & les a repoussés dans leurs retranchemens, & leur a ôté indubitablement tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce divin Livre pour appuyer leur fausse créance.

APOCALYPSE.




# APOCALYPSE DE SAINT JEAN APÔTRE.

## CHAPITRE PREMIER.

1. APocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palàm facere servis suis : quæ oportet fieri citò, & significavit, mittens per Angelum suum servo suo Joanni,

1. LA Revelation de † JESUS-CHRIST, qu'il a reçue de Dieu ″, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, & qu'il a manifestées par le moyen de son Ange envoyé à Jean son serviteur ;

† S. Michel Archange.

2. qui testimonium perhibuit verbo Dei,

2. qui a annoncé la parole de Dieu, & a rendu témoi-

℣. 1. lettr. Que Dieu lui a donné à faire connoître à ses serviteurs.

gnage de tout ce qu'il a vu de JESUS-CHRIST.

3. Heureux celui qui lit & qui écoute la parole de cette prophetie, & qui garde les choses qui y sont écrites : car le temps est proche.

4. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : La grace & la paix soient avec vous par celui qui est, qui étoit, & qui doit venir, & par les sept Esprits qui sont devant son trône ;

*Exod. 3. 14.*

5. & par JESUS-CHRIST qui est le témoin fidele, le premier né d'entre les morts, & le prince des rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos pechés dans son sang ¶ ;

*1. Cor. 15. 20. Col. 1. 18. Heb. 9. 14.*

6. & nous a fait être le royaume ‖ & les prêtres de Dieu son Pere : à lui soit la gloire & l'empire dans les siecles des siecles. Amen.

*1. Pet. 1. 19. 1. Joan. 1. 7.*

7. Le voici qui vient sur les nuées. Tout œil le verra, & ceux-mêmes qui l'ont percé ; & tous les peuples de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Il n'y a rien de plus vrai ‖. Amen.

*Isa. 3. 13. Matth. 24. 30. Jud. 14.*

& testimonium Jesu Christi, quæcumque vidit.

3. Beatus qui legit & audit verba prophetiæ hujus, & servat ea, quæ in ea scripta sunt : tempus enim propè est.

4. Joannes septem Ecclesiis, quæ sunt in Asia. Gratia vobis & pax ab eo, qui est, & qui erat, & qui venturus est : & à septem spiritibus, qui in conspectu throni ejus sunt ;

5. & à Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, & princeps regum terræ, qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo,

6. & fecit nos regnum & sacerdotes Deo & Patri suo : ipsi gloria, & imperium in sæcula sæculorum : Amen.

7. Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt. Et plangent se super eum omnes tribus terræ : Etiam. Amen.

℣. 6. *Grec.* rois.

℣. 7. *lettr.* Oui certes.

8. Ego ſum Alpha & Omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui eſt, & qui erat, & qui venturus eſt, omnipotens.

9. Ego Joannes frater veſter, & particeps in tribulatione, & regno, & patientia in Chriſto Jeſu; fui in inſula, quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei, & teſtimonium Jeſu.

10. Fui in ſpiritu in Dominica die, & audivi poſt me vocem magnam tamquam tubæ,

11. dicentis: Quod vides, ſcribe in libro: & mitte ſeptem Eccleſiis, quæ ſunt in Aſia, Epheſo, & Smyrnæ, & Pergamo, & Thiatiræ, & Sardis, & Philadelphiæ, & Laodiciæ.

12. Et converſus ſum, ut viderem vocem quæ loquebatur mecum: Et converſus vidi ſeptem candelabra aurea:

13. & in medio ſeptem candelabrorum aureorum ſimilem Filio

8. Je ſuis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui eſt, qui étoit, & qui doit venir, le Tout-puiſſant. *Iſai. 41. 4. 44. 6. 48. 12. Infra 21. 6. 12. 13.*

9. Moi Jean, qui ſuis votre frere, & qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume & à la patience en JESUS-CHRIST, j'ai été dans l'île nommée Patmos, pour la parole du Seigneur, & pour le témoignage que j'ai rendu à JESUS.

10. Un Dimanche, je fus *ravi* en eſprit, & j'entendis derriere moi une voix forte *&* éclatante comme une trompette,

11. qui diſoit[*]: Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & envoyez-le aux ſept Egliſes qui ſont dans l'Aſie, à Epheſe, à Smyrne, à Pergame, à Thiatire, à Sardes, à Philadelphe, & à Laodicée.

12. Auſſi-tôt je me tournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit; & étant tourné je vis ſept chandeliers d'or.

13. Et au milieu des chandeliers d'or, je vis quelqu'un qui reſſembloit au Fils de

ỷ. 11. Le Grec repete ici: *Je ſuis l'Alpha & l'Omega.*

l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mammelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme de la neige; & ses yeux paroissoient comme une flamme de feu.

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente; & sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit en sa main droite sept étoiles, & de sa bouche sortoit une épée à deux tranchans; & son visage étoit aussi brillant que le soleil dans sa force.

17. Au moment que je l'apperçus je tombai comme mort à ses pieds; mais il mit sur moi sa main droite, & me dit: Ne craignez point, je suis le premier, & le dernier,

*Isa.* 41. 4. 44. 6. 48. 12. 22. *Infra.* 22. 12.

18. & celui qui vis. Car j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant dans les siecles des siecles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.

9. Ecrivez donc les choses que vous avez vues, & celles qui sont, & celles qui doivent arriver ensuite.

hominis, vestitum podere, & præcinctum ad mamillas zona aurea:

14. caput autem ejus & capilli erant candidi tamquam lana alba, & tamquam nix, & oculi ejus tamquam flamma ignis,

15. & pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti, & vox illius tamquam vox aquarum multarum:

16. habebat in dextera sua stellas septem, & de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat; & facies ejus sicut sol lucet in virtute sua.

17. Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tamquam mortuus. Et posuit dexteram suã super me, dicens: Noli timere, ego sum primus, & novissimus;

18. & vivus, & fui mortuus; & ecce sum vivens in sæcula sæculorum, & habeo claves mortis & inferni.

19. Scribe ergo quæ vidisti, & quæ sunt, & quæ oportet fieri post hæc.

20. Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, & septem candelabra aurea : septem stellæ, Angeli sunt septem Ecclesiarum : & candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.

20. Voici le mystere des sept étoiles que vous avez vues dans ma main droite, & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept Anges[''] des sept Eglises : & les sept chandeliers sont les sept Eglises.

℣. 20. *i. e.* Les Evêques de ces sept Eglises.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. L'*Apocalypse* ou la revelation de JESUS-CHRIST *qu'il a reçue de Dieu son Pere, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, &c.*

Le nom d'Apocalypse, qui fait le titre & le sujet de ce livre saint, est tout grec, & signifie Revelation, mais une revelation prophetique des mysteres qui regardent l'Eglise & la Religion de JESUS-CHRIST ; & c'est en ce sens que saint Jerôme dit que ce mot est particulier à l'Ecriture ; que ce sont les Septante qui s'en sont servis les premiers, ne se trouvant nulle part dans les écrits des auteurs profanes. Cette revelation, qui est appellée par excellence l'Apocalypse, a des caracteres qui la relevent de beaucoup au-dessous des autres propheties. Dieu qui a parlé aux hommes par ses *Hebr.* 1. Prophetes dans l'ancien Testament, nous a parlé 1. dans le nouveau par son propre Fils, qui étant Dieu, égal en tout à son Pere, s'est rendu semblable à nous pour se faire notre Docteur, & nous possedons dans l'Evangile comme un précieux tré-

ſor, les inſtructions qu'il a données à ſes diſciples pendant ſa vie mortelle ; mais après ſa réſurrection il nous a donné cette excellente prophetie, qu'on peut appeller l'Evangile de JESUS-CHRIST reſſuſcité, où il nous inſtruit ſous des énigmes myſterieuſes, des évenemens les plus mémorables qui devoient éclater dans ſon Egliſe bien-tôt après, & dans la ſuite des ſiecles. Mais comme il n'enſeigne plus d'une maniere viſible, il s'eſt ſervi de ſon diſciple bien-aimé, qui avoit puiſé dans ſon ſein les vérités les plus ſublimes & la connoiſſance des myſteres les plus cachés, pour découvrir aux fideles ces obſcurités myſterieuſes renfermées dans l'Apocalypſe ; & pour établir ſa divinité dans la ſuite contre les Cerinthiens & les Ebionites par des paroles ſi élevées, qu'elles l'ont fait paſſer pour un aigle entre les autres Evangeliſtes. Car il n'a écrit ſon Evangile qu'après qu'il eſt revenu de ſon exil de Patmos ; ainſi quand il dit que celui qui a écrit l'Apocalypſe eſt le même *qui a publié la parole de Dieu*, & qu'il *a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu* de JESUS-CHRIST, il marque ce qu'il a fait dans la Judée & dans l'Aſie, où il avoit publié & confirmé par ſes miracles la foi & la doctrine de JESUS-CHRIST, & tout ce qu'il en avoit vu de ſes propres yeux, comme il l'explique lui-même au commencement de ſa premiere Epître.

1. *Joan.* 1. 1.

C'eſt donc JESUS-CHRIST qui ayant reçu comme homme au moment de ſa conception tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe, a reçu auſſi la connoiſſance de tout ce qui devoit ſe paſſer dans ſon Egliſe, qui l'a revelé dans ſon temps par le miniſtere de ſes Anges à ſaint Jean qu'il a choiſi pour recueillir cette prophetie, & l'envoyer aux Egliſes.

Que si ce saint Apôtre en a découvert le mystere à quelques-uns de ses disciples ; si même les saints Peres ont conjecturé le dénoûment de ces énigmes, ils n'ont osé le déclarer ouvertement, parce que la destinée de l'empire Romain y étoit renfermée, afin de ne point aigrir les infideles contre les Chrétiens, & de ne point exposer l'Eglise à de nouvelles persécutions. Il ne faut donc pas s'étonner si cette prophetie est demeurée voilée, sur-tout avant la chute de l'empire Romain, qui en étoit le principal évenement. Mais quelque enveloppé de figures que soit ce livre divin, JESUS-CHRIST ne l'auroit point donné & recommandé à son Eglise, & n'auroit point ordonné à saint Jean de le publier à ses fideles serviteurs, s'il n'avoit dû servir à leur édification. En effet, il n'y a point de livre dans l'Ecriture qui fasse voir plus sensiblement le néant de la créature, & le souverain pouvoir de Dieu sur les hommes ; ce que les bonnes ames y trouvent de clair les remplit de consolation ; ce qu'il y a d'obscur leur imprime une sainte frayeur, qui leur fait recevoir avec un profond respect ce qu'elles n'entendent pas. Ainsi saint Jean a grande raison de s'écrier, que ceux-là sont *heureux qui lisent & qui écoutent les paroles de cette prophetie*, & plus heureux encore ceux qui *gardent les choses qui y sont écrites*. Quoique cela s'adresse aux fideles dans toute la suite des siecles, néanmoins ces avis regardent principalement les Chrétiens de ces premiers temps de l'Eglise, qui avoient besoin de cet écrit pour se fortifier contre les maux dont ils étoient menacés : ils devoient donc le lire avec attention, & comme il est dit de la sainte Vierge, *en conserver dans leur cœur toutes les paroles*. N'é-

*Hieron. præm. in lib. 8. Ezech. Ep. ad August. 16.*

*Luc. 2. 51.*

toit-ce pas pour eux une grande consolation d'y sentir la force qui devoit leur être inspirée dans les persécutions qu'on leur feroit, & d'y découvrir la gloire dont ils devoient être récompensés sur la terre & dans le ciel ? N'y voyoient-ils pas la ruine de leurs persécuteurs évidemment marquée ? Quelques-uns même pouvoient en remarquer par les évenemens les mysteres revelés ; ce qui fait voir que ce livre sacré leur devoit être d'un grand usage: c'est pourquoi il ajoute pour raison, que *le temps est proche*, c'est-à-dire, le temps de la tentation & des grandes persécutions qui alloient arriver ; qu'ainsi il étoit temps qu'ils s'y préparassent par la méditation de ces oracles, où ils devoient trouver une manne cachée dont leur ame seroit nourrie & fortifiée.

*Jean aux sept Eglises qui sont en Asie, &c.* Le saint Apôtre qui étoit relegué dans l'île de Patmos, adresse en forme d'Epître cette Revelation de la part de JESUS-CHRIST aux sept Eglises d'Asie qui sont nommées au verset 11. lesquelles ont été les dépositaires de ces mysteres pour les communiquer à toutes les autres Eglises ; il les adresse plutôt à celles-là qu'à d'autres, parce qu'elles composoient, pour ainsi dire, le département où il exerçoit ses fonctions apostoliques, quoique saint Paul eût fondé la plupart des Eglises d'Asie, & qu'il eût déja établi Timothée Evêque d'Ephese avant que saint Jean les gouvernât toutes. Il les salue de la maniere que les disciples de JESUS-CHRIST l'avoient appris de lui-même, & qui étoit familier aux Hebreux, en souhaitant la paix, mais depuis que JESUS-CHRIST a donné la grace aussi-bien que la vraie paix, les Apôtres dans leurs Epîtres aux

Joan. 20. 26.

fideles joignent l'un & l'autre pour leur souhaiter la faveur de Dieu & toutes sortes de biens spirituels *de la part de celui qui est*, *qui étoit*, *& qui sera* ; c'est-à dire, de la part de Dieu, dont l'éternité & l'immutabilité est marquée par toutes ces differences de temps, comme il paroît vers. 8. *je suis le commencement & la fin*. Et l'on peut dire même véritablement de Dieu, par rapport aux temps qui font les differens états de notre vie, qu'il a été dans les siecles passés, qu'il sera dans les siecles à venir, & qu'il est dans le présent; qu'il a été, parce qu'il ne s'est pas écoulé un moment que Dieu ne fût; qu'il sera, parce qu'il ne finira jamais; & qu'il est, parce qu'il ne cesse jamais d'être. Mais son éternité & son immutabilité sont bien mieux marquées par le présent, puisqu'il déclare lui-même que son nom est *Celui qui est*, comme étant le seul être véritable & immuable. Sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans l'explication de l'Exode *ch*. 3. 14. Au-lieu de ce mot, *qui sera*, notre Vulgate porte, *qui doit venir*, ce que plusieurs rapportent au jugement dernier; mais les autres croient qu'il ne marque autre chose que la difference du temps futur. *August. tract. 99. in Joan.*

Saint Jean ne salue pas seulement les Eglises à qui il écrit de la part de Dieu tout-puissant, mais aussi de la part *des sept Esprits qui sont devant son trône*, & de la part de JESUS-CHRIST. Les Peres & les Interpretes sont partagés sur le sens de ce passage, & ne conviennent pas de ce qu'il faut entendre par ces sept Esprits. Plusieurs ont cru qu'il étoit indigne de la majesté de Dieu de lui associer des Anges dans cette salutation, & les mettre même devant JESUS-CHRIST; ainsi ils les expliquent du Saint-Esprit, que l'on peut comprendre se mul-

tiplier en ſept, à cauſe des ſept dons principaux qui ſont rapportés dans Iſaïe : *L'Eſprit du Seigneur ſe repoſera ſur lui, l'Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, &c.* Mais il ſe trouve dans cette interpretation pluſieurs inconveniens; car 1. Comment peut-on ſouhaiter la grace de la part de ces dons du Saint-Eſprit, puiſque la grace en eſt le fondement, & qu'elle les prévient dans l'ame de l'homme ? 2. Il n'eſt pas aiſé de comprendre qu'on puiſſe repréſenter ces effets du Saint-Eſprit comme ſept perſonnes diſtinctes, non ſeulement de la part deſquelles on ſalue les fideles & les Egliſes; mais que l'on mette ici devant le trône de Dieu, vu qu'il convient au Saint-Eſprit d'être dans le trône, & non pas devant. Ainſi il ſemble plus probable de prendre ces Eſprits pour des Anges, & l'on n'aura pas de peine à entrer dans ce ſentiment, ſi l'on conſidere les ſoins & la grande part que ces Eſprits ſaints prennent au ſalut des hommes. Que ſi on les met dans le même rang que le ſouverain Seigneur, c'eſt en qualité de ſes premiers miniſtres, par le miniſtere deſquels il diſtribue ſouvent ſes graces ; ajoutez à cela, qu'il y a d'autres endroits de l'Ecriture où les Anges ſont mis avec Dieu, comme dans ſaint
1. Tim. 5. 21. Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant* JESUS-CHRIST, *& devant les Anges élus d'obſerver ces choſes* : non ſeulement les Anges, mais auſſi les hommes ſont quelquefois mis au même rang que le Saint-Eſprit : Voyez ſur cette matiere l'explication du chap 15. 28. des Actes des Apôtres. Il reſte encore quelques difficultés à réſoudre ſur ces paroles, ſçavoir ſi ces ſept Eſprits marquent tous les Anges en général, comme pluſieurs le croient, parce que le nombre de ſept ſignifie ordinairement

une multitude de choses ; ou si, selon d'autres Interpretes, ce sont les sept Anges qui présidoient aux sept Eglises à qui saint Jean écrivoit ; ou enfin si ce sont les sept principaux Anges dont Dieu se sert entre les autres pour le gouvernement de son Eglise, du nombre desquels l'ange Raphael dit lui-même qu'il est ; & il semble que l'ange Gabriel marque à peu près la même chose dans saint Luc : *Je suis Gabriel qui suis toujours présent devant Dieu.* Ce dernier sentiment semble plus vraisemblable ; car ces sept Esprits sont représentés par les sept lampes ardentes qui sont devant le trône de Dieu. Les sept cornes & *les sept yeux de l'Agneau sont encore les sept Esprits de Dieu envoyés par-toute la terre ;* & plus expressément *les sept Anges qui assistent devant Dieu.* Au reste il paroît que les anciens Peres ont cru que Dieu avoit créé sept Anges plus excellens que les autres, par le ministere desquels sa providence gouverne le monde ; c'est le sentiment de Clement Alexandrin, qui les appelle les princes aînés des Anges : André de Cesarée cite S. Irenée & S. Epiphane comme garants de cette opinion. Néanmoins Grotius & d'autres prétendent que les Hebreux ont emprunté cette idée des sept principaux seigneurs du royaume de Perse, quoique d'anciens auteurs comme Aristote, ou celui qui a écrit le livre du monde adressé à Alexandre, & Apulée après lui, témoignent au-contraire, que la cour des rois de Perse a été formée sur le modele de la majesté du regne de Dieu même. Quoiqu'il en soit, il est visible que ces sept Esprits de la part desquels S. Jean salue les Eglises, sont les mêmes que les sept Anges qui sont représentés en plusieurs endroits de ce même livre, soit que ce nombre de

*Tob. 12. 15.*

*Luc. 1. 19.*

*c. 4. 6.*
*c. 5. 6.*

*Zac. 4. 10.*

*Clement. Alexan. lib. 6. stromat. sub finem.*

*Andr. Caesar. in c. 3. 1. Apoc.*

*Esther. 1. 14.*

ſept marque tous les Anges, ſoit qu'il ſoit reſtreint à ſept Anges particuliers.

Il faut examiner maintenant comme on a pu mettre notre Seigneur JESUS-CHRIST après les Anges; on en rapporte deux raiſons. 1. C'eſt qu'il eſt conſideré ici par rapport à ſa nature humaine, par laquelle il a été pour un peu de temps inferieur aux Anges, ſelon le Pſeaume 8. & ſelon S. Paul aux
c. 2. 7. 9. Hebreux. 2. S'il eſt mis le dernier, c'eſt pour mieux continuer le diſcours, dans lequel S. Jean le releve par des éloges dont les cinq premiers regardent ſon humanité, & les trois derniers ſa divinité. La premiere qualité qu'il lui donne eſt celle de témoin fidele, étant venu en effet en ce monde pour rendre témoignage à la vérité, comme il le dit lui-même, & étant mort pour la ſceller de ſon ſang. Voyez l'explication de S. Jean chap. 18. v. 37.

JESUS-CHRIST étant mort ſur la croix, eſt reſſuſcité le troiſiéme jour par ſa propre vertu pour vivre d'une vie immortelle; c'eſt en ce ſens qu'il
1. Cor. 15. 20. eſt ici appellé, *le premier né d'entre les morts*, c'eſt-à-dire, le premier qui ſoit reſſuſcité pour ne plus mourir: car tous ceux qui ſont reſſuſcités avant lui ſont morts une ſeconde fois; au-lieu que JESUS-
Rom. 6. 9. CHRIST *étant reſſuſcité d'entre les morts ne mourra plus deſormais*, comme dit ſaint Paul, *& la mort n'aura plus d'empire ſur lui.* C'eſt auſſi par ſa mort & ſes abaiſſemens qu'il a acquis après ſa réſurrection le titre que ſaint Jean lui donne de *Prince*
Rom. 14. 9. Phil. 2. 8. 9. 10. *des rois de la terre*: car, comme dit l'Apôtre, *c'eſt pour cela même que* JESUS-CHRIST *eſt mort, & qu'il eſt reſſuſcité, afin d'acquerir une domination ſouveraine ſur les morts & ſur les vivans.* Le Saint repréſente ces éminentes qualités de JESUS-CHRIST

pour encourager les fideles à ſupporter les afflictions qui devoient leur arriver, en leur faiſant voir qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des grands de la terre, puiſque le maître qu'ils ſervoient étoit leur Souverain, & qu'il pourroit, *Pſ. 2. 9.*
quand il voudroit, les briſer comme des vaſes de terre. Mais ce qui leur devoit être d'une grande conſolation, c'eſt qu'il leur montre que JESUS-CHRIST n'eſt pas ſeulement très-puiſſant pour nous délivrer, mais auſſi rempli de charité pour nous, puiſqu'*il nous a aimés lorſque nous étions en-* *Rom. 5.*
*core pecheurs, & nous a lavés de nos pechés dans ſon* *8. 9. 10.*
*ſang, & nous a faits rois & prêtres de Dieu ſon Pere,* *1. Petr. 3.*
ſoit en nous aſſociant à ſa royale prêtriſe, comme *9.*
à ſes autres qualités; ſoit parce qu'étant fortifiés par ſa grace, nous regnons ſur nos paſſions, & que *nous offrons à Dieu des ſacrifices ſpirituels qui lui* *v. 5.*
*ſont agréables par* JESUS-CHRIST. La Vulgate latine porte: *Il nous a faits le royaume de Dieu*; c'eſt le même ſens: car nous ſommes le royaume de Dieu, parce qu'il regne en nous; & par-là nous regnons non ſeulement ſur nous-mêmes, mais encore ſur toutes les créatures que nous faiſons ſervir à notre ſalut. Voyez ce qui a été dit ſur l'Exode *ch.* 19. *v.* 6. Le ſaint Apôtre s'écrie ici par un ſentiment de reconnoiſſance pour des faveurs ſi ineſtimables: *A lui ſoit la gloire & l'empire dans les ſiecles des ſiecles*; il parle de la gloire & de la puiſſance dont JESUS-CHRIST jouira dans l'éternité à la droite de ſon Pere; il ajoute, *Amen*, qui marque ici une approbation, & dans le verſet ſuivant, une affirmation; car ce mot Hebreu qui ſignifie *verè* dans l'uſage de l'Ecriture, eſt quelquefois une maniere de ſouhaiter, & quelquefois une maniere d'aſſurer.

Après avoir repréſenté JESUS-CHRIST comme Rédempteur & comme Roi, il le repréſente ſous la qualité de Juge pour conſoler les bons, & pour épouvanter les méchans : *Le voici qui vient ſur les nuées ;* ſaint Jean étant Prophete ſe le repréſente comme s'il le voyoit déja de ſes yeux de la maniere que les Evangéliſtes nous le dépeignent venant ſur les nuées du ciel avec une grande puiſſance & une grande majeſté, à la vue de tous les hommes, qui reſſuſciteront tous bons & méchans pour être jugés, & ceux-là mêmes le verront qui l'ont tranſpercé, c'eſt-à-dire, qui l'ont crucifié ; ce qui fait voir, ſelon les Peres, que les marques des plaies de notre Sauveur paroîtront alors avec éclat ſur ſon corps glorieux, *& tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant ;* c'eſt-à-dire, que les réprouvés de tout l'univers déploreront leur miſere, & feront éclater des ſentimens de repentir tels qu'on ſe les peut imaginer, en ſe voyant prêts d'être précipités dans les ſupplices éternels : cette pénitence inutile eſt repréſentée dans le livre de la Sageſſe chap. 5. v. 3. & ſuivans : tout ce paſſage eſt emprunté du prophete Zacharie chap. 12. v. 10. Voyez-en l'explication, & celle du chap. 19. v. 37. de l'Evangile de ſaint Jean. L'Apôtre fait enſuite parler JESUS-CHRIST lui-même, pour donner plus de poids & d'autorité à ce qu'il a à dire : *Je ſuis,* dit-il, *l'Alpha & l'Omega ;* on ſçait aſſez que ces deux lettres ſont la premiere & la derniere de l'alphabet grec, qui ſignifie dans l'uſage & par maniere de proverbe, *le commencement & la fin :* ainſi JESUS-CHRIST marque par-là que c'eſt lui par qui tout commence, & à qui tout ſe termine : qu'il eſt la cauſe & la fin de toutes choſes. Saint Jean l'ap-

*Matth.* 24. 30. *Luc.* 21. 27.

*Rom.* 11. 36.

pelle dans les paroles suivantes : *Le Seigneur qui est, qui étoit, & qui sera, le Tout-puissant*, & découvre par-là deux autres excellentes proprietés de sa divinité, sçavoir son éternité & sa toute-puissance ; d'autres néanmoins rapportent ceci à Dieu, & non à JESUS-CHRIST seulement. *Apoc. 1. 8.*

℣. 9. jusqu'à la fin. *Moi Jean qui suis votre frere & votre compagnon dans l'affliction, dans le regne, & dans l'attente de* JESUS-CHRIST, *j'ai été dans une île nommée Patmos, &c.*

Saint Jean ayant achevé la préface de son Apocalypse, commence ici sa premiere vision : il l'a revêtue de toutes les circonstances qu'on pouvoit souhaiter pour la rendre croyable. Premierement il se désigne par des caracteres qu'on ne peut pas méconnoître, il se nomme contre sa coutume, car il n'a point mis son nom ni à son Evangile, ni à ses Epîtres ; mais c'est la coutume des Prophetes de commencer leurs propheties par leur nom : il montre ensuite quelles sont les marques de l'union étroite qu'il a avec ceux à qui il écrit : ces marques sont les liens d'une même foi & d'une même charité fraternelle, & la participation aux souffrances que l'on supporte avec patience pour arriver au royaume de JESUS-CHRIST. Ce sont là les preuves les plus essentielles qui font connoître les vrais disciples du Sauveur : le principal caractere de saint Jean étoit un amour tendre pour ses freres ; & sans parler des afflictions qu'il a supportées de la part des hérétiques & des faux apôtres, personne n'ignore qu'il a souffert à Rome le martyre, & qu'il a été jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, dont il sortit néanmois plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré, disent les Peres de ces premiers siecles. *Tertull. præscr. cap. 36. Hieron. in Jovin. l. 1. c. 14.*

Domitien qui ne pouvoit ſupporter la liberté avec laquelle il prêchoit la parole du Seigneur, le relegua auſſi-tôt qu'il fut ſorti de l'huile bouillante, diſent les plus anciens Auteurs, dans l'île de Patmos; c'eſt une des îles appellées Sporades dans la mer Egée, aſſez près de celle de Candie. C'eſt-là qu'étant ravi en extaſe il eut cette viſion dans laquelle JESUS-CHRIST, ou un Ange qui le repréſentoit, s'apparut à lui. Ce fut en un jour de Dimanche que l'Egliſe, comme il paroît par-là, a conſacré à Dieu dès le temps des Apôtres au-lieu du ſabbat des Juifs, parce que c'eſt ce jour-là que le Seigneur par ſa réſurrection glorieuſe a apporté à ſon Egliſe une joie particuliere, qui lui fait chanter dans toute la ſuite des ſiecles ce chant d'allegreſſe: *C'eſt ici le jour qu'a fait le Seigneur, réjouiſſons-nous-y donc, & ſoyons pleins d'allegreſſe. Il entendit derriere lui une voix forte & éclatante.* Il dit que cette voix qu'il entendit étoit comme celle d'une trompette, pour marquer combien elle étoit forte & perçante. Expreſſion qui eſt d'Iſaïe, de Zacharie, & d'autres endroits de l'Ecriture. Il entendit derriere lui, ſelon cette autre expreſſion du même Iſaïe: *Vos oreilles entendront ſa parole lorſqu'il criera derriere vous:* ce qui peut marquer qu'il en fut ſurpris, parce que ce que nous entendons derriere nous nous ſurprend davantage que ce que nous appercevons devant nous. Dieu formoit cette voix par le miniſtere de quelque Ange, mais c'étoit au nom de JESUS-CHRIST, qui dit, ſelon le texte grec: *Je ſuis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier*, & lui ordonne d'écrire ce qu'il voyoit, & de l'envoyer aux ſept Egliſes qui ſont dans l'Aſie; ces Egliſes ſont celle d'Epheſe qui

*Ib. Iren. l. 3. c. 3. Clement. Alexand. quis dives ſalvetur. n. 41.*

*Pſ. 117. 23.*

*Iſ. 58. 1. Pſ. 46. 5. Zach. 9. 14. & ailleurs. Iſai. 30. 21.*

qui eſt la métropole de l'Aſie mineure ; celle de Smyrne ville capitale de l'Ionie, celle de Pergame, qui eſt la ville la plus conſiderable de la Troade ; celle de Thyatire, ville de Lydie ſur le fleuve Lycus ; celle de Sardes qui étoit autrefois la capitale de cette province ; celle de Philadelphe, ville ſituée ſur les confins de la Myſie & de la Lydie, celle de Laodicée, ville de Lydie ſur le fleuve Lycus.

Cette premiere viſion renferme trois parties ; la premiere nous repréſente la figure ſous laquelle JESUS-CHRIST, ou l'Ange qui le repréſente, paroît à ſaint Jean ; dans la ſeconde il lui déclare qui il eſt ; dans la troiſiéme il lui donne ſes ordres, & l'inſtruit de ce qu'il veut qu'il faſſe. Le but & le deſſein général de cette viſion eſt de faire voir le ſoin particulier qu'a JESUS-CHRIST de ſon Egliſe pour l'éclairer, l'inſtruire & la gouverner. 1. Les ſept chandeliers d'or que l'Apôtre voit en eſprit, & qui ſont de la même figure que ceux que Moïſe avoit fait dans le tabernacle, marquent les ſept Egliſes ſous leſquelles on comprend toutes celles de l'univers, qui doivent porter la lumiere de la foi, & éclairer par la doctrine & les bonnes œuvres. Le Fils de l'homme qui paroît au milieu des ſept chandeliers, revêtu d'une robe longue & d'une ceinture d'or, qui étoit l'habillement des ſouverains Pontifes de l'ancienne loi, c'eſt JESUS-CHRIST qui habite dans ſon Egliſe dont il eſt le ſouverain Pontife, & y ſera juſqu'à la fin des ſiecles pour l'éclairer & la conduire. Ses chêveux blancs comme la laine la plus blanche & comme la neige, marquent de même que dans Daniel, ſon éternité : Ses yeux vifs & ardens comme la flamme, marquent la terreur de ſes jugemens contre les

*Exod. 28. Lev. 6. Dan. 10. 5.*

*Dan. 7. 9. c. 10. 6. Ezech. 1. 27.*

impies, & le soin exact de sa providence sur son Eglise : Ses pieds semblables à l'airain le plus pur & le plus luisant, & aussi ardens que s'ils eussent été dans une fournaise, c'est son humanité sainte qui a passé par les souffrances, & par le feu de sa passion pour arriver à la gloire : Cette épée tranchante qui sort de sa bouche, c'est sa parole *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans*, par laquelle il découvre les pensées les plus secrettes pour les juger. Cette vision a rapport à celle de Daniel, c. 10. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. où ce Prophete prédit les afflictions du peuple Juif, comme ici saint Jean, les maux dont l'Eglise étoit menacée. JESUS-CHRIST, pour rassurer saint Jean, lui déclare son pouvoir souverain, & lui dit qu'*il est le premier & le dernier*, comme il a été dit de Dieu, v. 8. en quoi il fait voir manifestement sa divinité, & que par sa mort il s'est rendu maître de la mort & de l'enfer, ayant détruit celui qui en avoit l'empire.

*Ephes. 6. 17. Hebr. 4. 12.*

Ensuite il ordonne d'écrire les choses qui sont, c'est-à-dire, ce qui se passoit alors dans les Eglises d'Asie, & ce qui devoit arriver dans toute l'Eglise dans les premiers temps & dans les siecles suivans ; & de tous les secrets qui sont renfermés dans cette premiere vision, il lui en découvre deux ; sçavoir, ce que signifient les sept étoiles & les sept chandeliers d'or.

## CHAPITRE II.

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephese : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droi-

1. ANgelo Ephesi Ecclesiæ scribe : Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dex-

tera sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum:

te; qui marche au milieu des sept chandeliers d'or:

2. Scio opera tua, & laborem, & patientiam tuam, & quia non potes sustinere malos: & tentasti eos, qui se dicunt Apostolos esse, & non sunt: & invenisti eos mendaces:

2. Je sçai quelles sont vos œuvres, votre travail & votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres, & ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs;

3. & patientiam habes, & sustinuisti propter nomen meum, & non defecisti.

3. que vous êtes patient; que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé.

4. Sed habeo adversùm te, quòd caritatem tuam primam reliquisti.

4. Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché ″ de votre premiere charité.

5. Memor esto itaque unde excideris: & age pœnitentiam, & prima opera fac: sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.

5. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, & faites-en pénitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous; & j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites pénitence.

6. Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.

6. Mais vous avez ceci *de bon*, que vous haïssez les actions des Nicolaïtes, comme je les hai moi-même.

7. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus di-

7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux

℣. 4. *litt.* que vous avez laissé votre, &c.

Eglises ; Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de mon Dieu.

cat Ecclesiis : Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei.

8. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort & qui est vivant :

8. Et Angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit primus, & novissimus, qui fuit mortuus, & vivit :

9. Je sçai ‖ quelle est votre affliction, & quelle est votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes noirci par les calomnies ‖ de ceux qui se disent Juifs & ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de satan.

9. Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuam, sed dives es : & blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos esse, & non sunt, sed sunt synagoga satanæ.

10. Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés; & vous aurez à souffrir pendant dix jours. Soyez fidele jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.

10. Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem ut tentemini ; & habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.

11. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Celui qui sera victorieux, ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

11. Qui habet autem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Qui vicerit, non ladetur à morte secunda.

12. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui porte une

12. Et Angelo Pergami Ecclesiæ scribe : Hæc dicit qui habet

ỳ. 9. Le Grec ajoute : *Quelles sont vos œuvres.*
Ibid. gr. Je sçai quels sont les blasphêmes.

romphæam utraque parte acutam :

13. Scio ubi habitas, ubi sedes est satanæ, & tenes nomen meum, & non negasti fidem meam. Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, ubi satanas habitat.

14. Sed habeo adversùs te pauca : quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israel, edere, & fornicari :



15. ita habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.

16. Similiter pœnitentiam age : si quominùs veniam tibi citò, & pugnabo cum illis in gladio oris mei.

17. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis :

épée à deux tranchans :

13. "Je sçai que vous habitez où est le trône de satan, que vous avez conservé mon nom, & n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon témoin fidele a souffert la mort parmi vous où satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignoit *Num. 24. 3. & 25. 2.*
à Balac à mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfans d'Israel, pour leur faire manger de ce qui avoit été offert aux idoles, & les faire tomber dans la fornication.

15. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes ".

16. Faites pareillement " pénitence. Que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, & je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Je donnerai au victo-

ỷ. 13. Le Grec ajoute : *Je connois tes œuvres.*
ỷ. 15. Le Grec ajoute : Ce que je hai.
ỷ. 16. *i. e.* Comme il l'a ordonné à l'Evêque d'Ephese.

rieux la manne cachée, & je lui donnerai encore une pierre blanche, sur laquelle sera écrit un nouveau nom, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.

18. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme de feu, & les pieds semblables à l'airain le plus fin.

19. Je sçai quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres", votre patience, & que vos dernieres œuvres ont surpassé les premieres.

20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jezabel, cette femme qui se dit prophetesse, enseigne & séduise mes serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, & leur faire manger de ce qui est sacrifié aux idoles.

21. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, & elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution.

22. Mais je m'en vais la réduire au lit, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui

Vincenti dabo manna absconditum, & dabo illi calculum candidum: & in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

18. Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tamquam flammam ignis, & pedes ejus similes aurichalco.

19. Novi opera tua, & fidem, & caritatem tuam, & ministerium, & patientiam tuam, & opera tua novissima plura prioribus.

20. Sed habeo adversùs te pauca : quia permittis mulierem Jezabel, quæ se dicit propheten, docere & seducere servos meos, fornicari, & manducare de idolothytis.

21. Et dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret, & non vult pœnitere à fornicatione sua.

22. Ecce mittam eam in lectum : & qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima

℣. 19 *lettr.* Votre ministere.

erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint.

23. Et filios ejus interficiam in morte : & scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes & corda : & dabo unicuique vestrum secundùm opera sua. Vobis autem dico,

24. & ceteris qui Thyatiræ estis : Quicumque non habent doctrinam hanc, & qui non cognoverunt altitudines satanæ, quemadmodum dicunt, non mittam super vos aliud pondus :

25. tamen id, quod habetis, tenete donec veniam.

26. Et qui vicerit, & custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes,

27. & reget eas in virga ferrea, & tamquam vas figuli confringentur,

commettent adultere avec elle, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres.

23. Je frapperai de mort ses enfans, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins & les cœurs; & je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je vous dis à vous,

1. Reg. 16. 7. Ps. 7. 10. Jerem. 11. 20. 17. 10. 20. 12.

24. & à tous ceux de vous autres qui êtes à Thyatire, & qui ne suivez point cette doctrine, & ne connoissez point ‖ les profondeurs de satan, comme ils les appellent, que je ne mettrai point de nouvelle charge sur vous ‖ :

25. mais gardez bien seulement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

26. Et quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées ‖, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, & elles seront brisées comme des vases d'argile;

℣. 24. *expl.* C'est-à-dire, & n'approuvez point ces maximes infames. Ils cachoient sous le nom de *profondeurs*, leur doctrine corrompue.

Ibid. *expl* Cela signifie qu'ils n'auroient aucune part aux maux dont il menaçoit ces hérétiques; qu'ils n'auroient pas d'autres combats à soutenir.

℣. 26. *lettr.* Et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin.

28. ſelon que j'ai reçu moi-même ce pouvoir de mon Pere, & je lui donnerai l'étoile du matin.

28. ſicut & ego accepi à Patre meo : & dabo illi ſtellam matutinam.

29. Qui a des oreilles, entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

29. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleſiis.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 8. *ECrivez à l'Ange de l'Egliſe d'Epheſe : Voici ce que dit celui qui tient les ſept étoiles dans ſa main droite, &c.*

*Saint Jean qui avoit reçu ordre d'écrire aux Egliſes d'Aſie, s'adreſſe aux Evêques de ces mêmes Egliſes qui en étoient les chefs, & qui en ſont appellés
2. Cor. 11. 10. les Anges, parce que les Paſteurs doivent annoncer aux peuples de la part de Dieu les vérités du ſalut, & doivent vivre parmi eux avec une pureté toute angelique. L'Evêque de cette Egliſe étoit alors,
1 Tim. 4. 14. ſelon toutes les apparences, ſaint Timothée; ſaint Paul l'y avoit établi par une prophetie & un ordre particulier du Saint-Eſprit, lorſqu'il ſortit de ſa premiere priſon de Rome, & qu'il fit ſon ſecond voyage en Orient. JESUS-CHRIST qui regle & qui protege les Evêques marqués par les ſept étoiles, & qui veille avec un ſoin particulier ſur les Egliſes marquées ſous la figure des ſept chandeliers,
Ib. 1. 20. loue Timothée, ou l'Egliſe d'Epheſe en ſa perſonne, de trois choſes principales ; de la pratique des bonnes œuvres; de ſes ſouffrances, & de ſa patience infatigable dans l'exercice de ſes fonctions, & de ſon zele contre les méchans, ſur-tout contre les hé-

rétiques. On ne peut douter que saint Timothée ne fût dans une pratique continuelle de bonnes œuvres, ayant été choisi par saint Paul sur le témoignage avantageux que les Chrétiens de Lystre & d'Icone rendirent de lui, tout jeune qu'il étoit : il a toujours depuis, ou presque toujours accompagné l'Apôtre dans tous ses voyages, & a souffert avec lui toutes les peines & les fatigues dont celui qu'il prenoit pour maître faisoit sa gloire & sa joie : comme il en étoit devenu un parfait imitateur, il ne manquoit pas de zele pour s'opposer aux entreprises des méchans. Car quoiqu'il faille les supporter & les ménager tant qu'il y a quelque sujet d'espérer qu'ils se corrigeront ; néanmoins quand ils se portent à des excès d'orgueil & de mépris qui font tout craindre pour les autres, il faut employer contre eux toute la rigueur dont on est capable, mais particulierement contre les faux apôtres & les hérétiques déclarés, qui s'appliquent continuellement à séduire les simples & à corrompre la sincérité de leur foi. Car ces sortes de gens *croissent de plus en plus dans l'impiété, & leur doctrine, comme la gangrene gâte peu à peu ce qui est sain.* Ainsi il faut se mettre en garde contre eux avec le même soin que font les bergers qui veillent sur leur troupeau : ce sont ces loups ravissans que saint Paul, par un esprit prophetique, prévoyoit devoir entrer après son départ dans l'Eglise d'Ephese, comme il en avertit les Prêtres en les quittant. Il paroît qu'il y en avoit de deux sortes ; les uns étoient des loups revêtus de peaux de brebis, c'est-à-dire, de faux apôtres, dont saint Timothée découvrit les impostures, tels qu'étoient ceux dont l'Apôtre parle aux Corinthiens & aux Galates ; les autres étoient

*Act.* 16. 2.

2. *Tim.* 2. 16. 17.

*Act.* 20. 29.

cette espece de Gnostiques infames, appellés Nico-
laïtes. Ces hérétiques qui vivoient dans un entier
libertinage, ont tiré leur nom de Nicolas d'Antio-
che, qui s'étant fait proselyte fut choisi par l'Eglise
Act. 6. 5. de Jerusalem entre ceux qui paroissoient les plus
éminens en sagesse, pour être fait l'un des sept
premiers Diacres. Plusieurs d'entre les Peres, après
saint Irenée & saint Epiphane, ont cru que la ja-
lousie qu'il avoit pour sa femme l'a fait tomber dans
des excès d'incontinence qui ont donné commen-
v. 14. cement à cette secte impure, qui tenoit les adul-
teres & les viandes immolées aux idoles pour des
choses indifferentes. D'autres au-contraire, comme
Clement d'Alexandrie, saint Augustin, Theodo-
ret, Eusebe le justifient de ce reproche, & disent
que ses sectateurs, qui étoient bien-aises de s'auto-
rises de son nom, ont pris prétexte de s'abandon-
ner à toutes sortes de débauches sur une parole
indiscrette qu'il prononça sans réflexion; car com-
me les Apôtres le blâmoient de ce qu'il paroissoit
trop jaloux de sa femme qu'il avoit quittée, il la
fit venir devant tout le monde en leur présence,
& permit de l'épouser à quiconque le voudroit.
Quoiqu'il en soit, saint Timothée résista vigou-
reusement aux entreprises des uns & des autres, &
souffrit avec grande patience & sans se décourager
beaucoup de maux de leur part. Il semble qu'il
n'est pas aisé d'accorder cette rigueur & ce zele
avec le reproche qui suit immédiatement après,
v. 4. qui est que le même Saint s'étoit relâché de sa pre-
miere ferveur. Il est vrai que plusieurs Interpretes
ont cru que ce découragement a pu lui arriver
aussi-bien qu'à d'autres Saints pour les humilier,
& fondent même cette conjecture sur quelques

endroits des Epîtres que saint Paul lui a écrites. Saint Timothée s'étoit beaucoup affoibli l'estomac par l'excès de ses jeûnes & de ses mortifications : c'est pour cela que l'Apôtre lui conseille *d'user d'un peu de vin* pour se fortifier ; outre cela il semble que ce Saint étoit naturellement timide, puisque le même Apôtre l'encourage & l'exhorte *à rallumer ce feu de la grace de Dieu qu'il avoit reçue par l'imposition de ses mains ; que Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage.* Si néanmoins l'on considere toute la suite de la vie de ce grand Saint, on trouvera peu d'apparence à ces conjectures. Il a été élevé & formé par saint Paul, qui l'appelle son fils très-cher & très-fidele, le compagnon de ses travaux, & assure qu'il n'avoit personne qui fût uni avec lui d'esprit & de cœur comme l'étoit son cher Timothée : cette affection que saint Paul avoit pour lui nous doit faire juger de l'estime que nous en devons avoir. Le même Apôtre nous apprend qu'il s'étoit fait diverses propheties sur son sujet, qu'il avoit été fait prisonnier pour le nom de JESUS-CHRIST, & qu'il avoit glorieusement confessé la vérité en présence d'un grand nombre de témoins : mais ce qui fait voir encore son courage & son intrépidité, c'est la maniere dont il a fini sa vie. Ses actes portent que les Payens dans un jour de leur fête, commettant mille insolences en portant les images de leurs dieux, le Saint qui brûloit de zele ne put supporter ce libertinage : il se jetta au milieu d'eux pour empêcher ces excès ; mais ils l'accablerent à coups de pierres, & l'assommerent avec les massues dont ils étoient armés. Ainsi il est bien plus à propos, selon la pensée de la plupart des Interpretes, d'im-

1. Tim. 5. 23.
2. Tim. 1. 6. 7. From. ib.
1. Cor. 4. 17. Rom. 16. 21. Philip. 2. 20.
1. Tim. 1. 18. Hebr. 13. 23. 1. Tim. 6. 12.

puter aux fideles des Egliſes à qui ſaint Jean écrit, plutôt qu'à leurs Evêques, les défauts qui ſont marqués dans cette lettre & dans les autres ſemblables. Ce ſont donc les fideles de l'Egliſe d'Epheſe que JESUS-CHRIST menace, s'ils ne font pénitence, de leur ôter de ſon lieu leur chandelier qui marque leur Egliſe, c'eſt-à-dire, qu'il leur ôtera la prédication de ſa parole, les dépouillera de ſes graces, & tranſportera ailleurs la lumiere de l'Evangile qu'ils avoient reçue : c'eſt ainſi que Dieu punit le mépris qu'on en fait, & qu'il fait paſſer d'un peuple à un autre la lumiere de la foi & la connoiſſance de ſon nom : ce qui ſe vérifie dans cette Egliſe & dans pluſieurs autres, tandis que l'Evangile eſt prêché & reçu dans les pays les plus éloignés.

Saint Jean finit chacune des Epîtres qu'il écrit aux Egliſes par les mêmes paroles dont JESUS-CHRIST ſe ſert ſouvent dans ſon Evangile, pour exhorter ceux à qui il parle à faire une attention ſerieuſe ſur les vérités qu'ils entendent : *Que celui*, dit-il, *qui a des oreilles entende ;* c'eſt-à-dire, que celui qui a reçu de Dieu le don de comprendre la doctrine ſalutaire qui lui eſt revelée, s'y rende de bon cœur, & mette en pratique les vérités que Dieu découvre par ſon Saint-Eſprit à tous les fideles de l'Egliſe univerſelle repréſentée par ces ſept Egliſes. Il ajoute à la fin de chaque Epître la promeſſe d'une grace excellente pour celui qui aura aſſez de force & de courage pour rendre témoignage à la vérité, & qui vaincra par le ſecours de Dieu tous les obſtacles qui lui pourront être ſuſcités de la part des ennemis de ſa foi, viſibles ou inviſibles : ici JESUS-CHRIST promet de faire manger du

fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de son Dieu, il parle comme homme, & d'une maniere allegorique. Il y avoit dans le paradis terrestre un arbre appellé l'arbre de vie, parce que quiconque en mangeoit ne mourroit point. Adam qui fut condamné à la mort après son peché, fut chassé du paradis terrestre, de-peur qu'en mangeant du fruit de cet arbre il ne vécût éternellement: mais ce mot d'arbre de vie signifie dans l'Ecriture tout ce qui peut servir de nourriture spirituelle, & faire le bonheur de l'ame: en cet endroit c'est JESUS-CHRIST lui-même *ce pain vivant qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.* Il nous nourrit ici de sa parole & de son propre corps, en attendant qu'il nous rassasie pleinement dans le paradis de Dieu son Pere avec lequel il regne dans une parfaite égalité de gloire.

*Gen. 2. 9. 3. 22.*

*Prov. 3. 18. c. 11. 30. c. 15. 4. &c.*

*Joan. 6. 50. 51.*

℣. 8. jusqu'au 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Smyrne: Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, &c.*

La plupart des Interpretes conviennent que cet Evêque de l'Eglise de Smyrne étoit saint Polycarpe, qui en fut fait Evêque par les Apôtres, dit saint Irenée, & nommément par saint Jean l'Evangeliste, dit Tertullien: ce sentiment s'accorde parfaitement bien avec le grand mérite de ce Saint, qui ne reçoit ici que des éloges. JESUS-CHRIST qui marque ici sa divinité selon laquelle il se dit *le premier & le dernier;* & son humanité selon laquelle il est mort & ressuscité à une vie immortelle, le loue avec son Eglise de leur patience à souffrir les maux qu'on leur faisoit, de leur pauvreté, & du dépouillement de leurs biens; des calomnies qu'ils souffroient de la part des Juifs, & les exhorte à ne rien craindre

*c. 1. 17. 18.*

de ces souffrances, mais de résister avec courage jusqu'à la mort, dans l'assurance d'être couronnés d'une gloire éternelle. Il les avertit que le diable leur susciteroit de nouvelles persecutions qui dureroient dix jours, c'est-à-dire, selon quelques-uns, qui seroient courtes, parce que S. Jean écrivoit sur la fin de l'Empire de Domitien, dont la persecution a été languissante en comparaison de celles qui devoient venir bien-tôt après; mais selon d'autres, qui devoit durer long-temps, parce que ce nombre dans l'usage de l'Ecriture, marque ordinairement un grand nombre.

Il ne faut pas s'étonner que saint Polycarpe & les autres fideles de Smyrne fussent pressés & resserrés dans une ville qui étoit alors une des plus florissantes de l'Empire Romain, & qui disputoit même à Ephese le droit de capitale de la province d'Asie : les Chrétiens ne pouvoient pas manquer d'y avoir des ennemis puissans qui les maltraitoient & les réduisoient à une extrême indigence, quoiqu'ils fussent riches dans leur pauvreté & heureux dans leurs souffrances, parce que leurs persecuteurs ne pouvoient pas leur ôter les richesses spirituelles, ni les consolations interieures dont ils étoient remplis. Mais ce n'étoit pas les Infideles qui étoient les plus grands ennemis du nom chrétien, c'étoit les Juifs qui se glorifioient d'être de la race d'Abraham, & adorateurs du vrai Dieu; mais ils n'étoient rien moins que ce qu'ils se disoient : car selon l'étymologie de leur nom, ils devoient confesser & reconnoître Dieu, ce qu'ils ne faisoient point, puisqu'ils ne reconnoissoient point JESUS-CHRIST son Fils, dont ils nioient la divinité & détestoient le nom. D'ailleurs, les vrais Juifs ne sont pas ceux

*Philostr. Soph. 52.*

qui le ſont au-dehors, comme dit ſaint Paul, & qui *Rom. 2.*
ſe diſtinguent par la circonciſion exterieure; mais *28.*
qui le ſont interieurement, & qui adorent Dieu en
eſprit & en vérité, comme faiſoient les Patriarches
& les Prophetes: au-lieu que ces Juifs-ci étoient
ſi prodigieuſement attachés aux cérémonies de leur
loi, qu'ils ne pouvoient ſouffrir les fideles ſervi-
teurs de JESUS-CHRIST, contre leſquels ils ani-
moient les Gentils, & ont ſuſcité la plupart des
perſecutions qu'on leur a faites. Cette haine impla-
cable qu'ils exerçoient contre les Egliſes chrétien-
nes, & en particulier contre l'Egliſe de Smyrne,
parut aſſez au martyre de ſaint Polycarpe contre
qui ils ſe déchaînerent, ſelon leur coutume, avec
plus de fureur que tous les autres: de ſorte que *Euſeb.*
ſaint Jean a raiſon de dire, que le diable qui étoit *l. 4. c. 14.*
le principal auteur de ces perſecutions préſidoit à
leurs aſſemblées. Ce même Saint promet ici pour
récompenſe à ceux qui demeureront victorieux de
tous ces ennemis de leur ſalut, qu'ils ne recevront
point d'atteinte de la ſeconde mort. La premiere
mort qu'il faut craindre, c'eſt celle de l'ame par le
peché; la ſeconde eſt la mort éternelle, ou la perte
du corps & de l'ame dans l'enfer: ce qui fait voir
que ceux qui ſuccombent à la violence des tour-
mens, & qui renoncent à leur foi par la crainte de *Matth.*
la mort du corps, tombent infailliblement dans *10. 28.*
cette mort affreuſe dont ſaint Jean repréſente ici le
malheur, comme JESUS-CHRIST avoit fait à ſes
Apôtres, pour les exciter à ne point craindre de
ſouffrir la mort dans la perſecution.

℣. 12. juſqu'au 18. *Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Pergame; Voici ce que dit celui qui porte en ſa bouche l'épée qui coupe des deux côtés, &c.*

La ville de Pergame étoit la capitale de la Troade, & le siege des Rois successeurs d'Attale ; mais le démon y regnoit puissamment par l'idolatrie qu'il y faisoit subsister. Il y avoit alors un temple celebre dédié à Esculape. On ne sçait point qui en étoit Evêque lorsque saint Jean écrivoit ceci : il le loue avec son Eglise, de la fermeté avec laquelle ils ont fait profession de la foi de JESUS-CHRIST au milieu de la persecution violente, dans laquelle saint Antipas s'est signalé entre les autres par un glorieux martyre. L'on n'a rien ailleurs de ce Saint qui soit bien certain, mais c'est beaucoup d'avoir été loué par JESUS-CHRIST même. Il les reprend
*v. 6.* néanmoins de ce qu'ils souffroient parmi eux des Nicolaïtes, & qu'ils négligeoient de les chasser de leur Eglise. Ces hérétiques tenoient à peu près les mêmes maximes que celles que Balaam avoit enseignées ; car comme ce Prophete avare voyoit qu'il ne pouvoit point maudire le peuple de Dieu, il
*Num. 24. 14. c. 25. 1. 2.* conseilla au roi Balac, qui l'avoit fait venir pour cela, d'exposer aux Israélites les plus belles filles du pays pour les engager à se souiller avec elles, & à manger des viandes immolées à leurs idoles ; c'étoit-là ce que pratiquoient aussi les Nicolaïtes. Voyez ce qui en a été dit v. 6. Il les exhorte ensuite de faire pénitence de ce relâchement, & les menace, s'ils ne le font, de les combattre avec l'épée de sa bouche : c'est cette épée à deux tranchans dont il est parlé ch. 1. v. 16. & au commencement de cette Epître écrite à l'Eglise de Pergame. Cette qualité sous laquelle JESUS-CHRIST est représenté avec une épée dans sa bouche, marque l'efficacité de sa parole, ou la vertu du pouvoir souverain, qu'il a de punir & de perdre les méchans,

méchans, comme quand saint Paul dit, que *le Seigneur* JESUS *détruira l'impie par le souffle de sa bouche.* Mais en cet endroit-ci cette épée à deux tranchans a un rapport visible à l'histoire qui est rapportée, *Num.* 25. &c. 31. où ceux qui se prostituerent avec les filles des Moabites & des Madianites, & qui mangeoient de leurs sacrifices profanes, furent tous exterminés par le tranchant de l'épée. Saint Jean promet ensuite à son ordinaire de la part de JESUS-CHRIST une récompense excellente à celui qui aura surmonté par la vertu de la continence les appas de la volupté : cette récompense comprend trois choses; *une manne cachée* pour nourriture; *une pierre ou une marque blanche*, & *un nom nouveau écrit dessus, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.* La manne étoit la nourriture du peuple de Dieu dans le desert : elle peut signifier ou les consolations secrettes & interieures, & les graces spirituelles dont Dieu soutient ses enfans dans le pélerinage de cette vie; ou selon d'autres, le pain céleste de l'Eucharistie, qui est aussi une manne cachée, dont le monde ne connoît point la douceur.

*2. Thess. 2. 8.*

*Exod. 16.*

Cette pierre blanche, selon l'usage qu'en faisoient les Anciens, marque la ferveur & la bonté de Dieu à notre égard : dans les jugemens on s'en servoit pour renvoyer absous ceux qui étoient accusés de quelque crime; comme on se servoit d'une pierre noire pour marquer leur condamnation. Ainsi elle peut nous marquer ou le témoignage secret de la remission de nos pechés, ou la sentence favorable que JESUS-CHRIST prononcera pour nous au jugement dernier. Dans les combats publics on ajugeoit la victoire avec une pierre blanche qui se donnoit aux victorieux : ce qui représente bien cette

*Matth. 25. 34.*

couronne de justice qui est reservée, & que le Seigneur comme un juste Juge rendra en ce grand
2. Tim. 4. 7. jour à celui qui aura bien combattu.

Le nom nouveau qui est écrit dessus cette pierre, marque l'adoption par laquelle Dieu *nous donne le*
Joan. 1. 12. *pouvoir d'être faits ses enfans. Considerez*, dit le même
1. Joan. 3. 1. saint Jean, *quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*, & que nul ne connoît ce nom que celui qui le reçoit; parce que, comme ajoute le même Apôtre, *c'est pour cela que le monde ne nous connoît pas, parce qu'il ne connoît pas Dieu;* mais *l'Esprit de Dieu*, dit saint Paul, *rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* L'inscription de ce nom sur une pierre blanche se tire de la coutume de donner son suffrage dans les assemblées qui se faisoient pour créer des Magistrats; car les Anciens écrivoient sur une pierre ou un tesson blanc le nom de celui qu'ils vouloient favoriser de la charge qu'il demandoit.

℣. 18. jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, &c.*

Thyatire étoit une ville de Lydie sur les confins de la Mysie, & une colonie de Macedoniens. Il ne
Haeres. 51. Alog. 11. n. 33. faut point douter, comme fait S. Epiphane, qu'il n'y eût une Eglise du temps de saint Jean, mais on ne sçait point qui en étoit alors Evêque. Saint Jean donne aux fideles de Thyatire de grandes louanges; mais il les blâme de ne pas reprimer avec assez de vigueur une fausse prophetesse qui y faisoit beaucoup de mal, & menace de grandes peines ceux qui suivoient sa doctrine & ses dissolutions. Cette Epître est un peu plus longue que les autres, & peut être fort utile par les instructions qu'elle ren-

ferme. JESUS-CHRIST y est d'abord représenté avec des yeux étincelans, & les pieds semblables à l'airain le plus luisant. Ce qui est repris est expliqué au ch. 1. v. 14. & 15. où l'on en peut voir l'explication : il y est appellé le Fils de l'homme, au lieu qu'il est ici appellé Fils de Dieu, pour marquer que c'est le même qui est vrai Dieu & vrai homme. Après le témoignage avantageux qu'il rend ici aux fideles de cette Eglise, d'être dans la pratique des plus grandes vertus, & d'être même plus abondans en bonnes œuvres à la fin qu'au commencement de leur conversion, leur ferveur croissant toujours de plus en plus ; la reprimande qu'il ajoute ensuite des louanges qu'il leur donne, nous doit faire voir, dit saint Jean Chrysostome, que nul n'est parfait sur la terre, & que lorsque Dieu nous examine dans la vérité, il trouve bien des choses qui nous manquent.

Le reproche qu'il leur fait, c'est qu'ils laissoient dogmatiser une fausse prophetesse à qui il donne le nom de Jezabel, à cause du rapport qu'il y avoit entre l'une & l'autre. On sçait assez quelle a été la méchanceté & l'impieté de Jezabel femme d'Achab roi d'Israel : elle étoit non seulement idolâtre, mais elle a fait tous ses efforts pour abolir le culte du vrai Dieu, en faisant massacrer tous les Prophetes qui le maintenoient. Il y a de l'apparence que cette femme que l'on représente ici sous le nom de cette Princesse impie, étoit aussi quelque Dame riche & puissante qui autorisoit la secte des Nicolaïtes, puisqu'elle enseignoit à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui étoit sacrifié aux idoles. Elle se disoit prophetesse, & se servoit de ce nom spécieux pour autoriser les plus grandes

3. & 4. l. des Rois.

v. 14. & 15.

impuretés. Car comme Dieu avoit dans le commencement de l'Eglise des Propheteſſes remplies du Saint-Eſprit, ſelon la prédiction de Joël citée par ſaint Pierre, telles qu'étoient les filles de ſaint Philippe Diacre, & même, ſelon quelques-uns, celles de ſaint Philippe l'Apôtre, le diable avoit auſſi ſes propheteſſes, comme celle-ci, & quelque temps après les compagnes de Montan, qui pervertirent les Egliſes de Phrygie, & nommément l'Egliſe de Thyatire, au rapport de ſaint Epiphane.

*Act. 2. 17. 18.*

*Euſeb. l. 5. c. 14. 15. 17. Hæreſ. 51. c. 35.*

Quelque horrible que fût cette Jeſabel, Dieu qui ne veut point la mort des pecheurs, lui donna néanmoins encore le temps de ſe convertir ; mais elle abuſa de ſa patience, & elle obligea Dieu à l'accabler de maux, auſſi-bien que ceux qui ſe laiſſerent ſéduire par elle, & qui la conſiderant comme leur mere & leur maîtreſſe, s'abandonnoient à toutes ſes diſſolutions & ſes impietés : ils avoient tant d'admiration pour cette doctrine impie & profane, qu'ils en appelloient les myſteres des *profondeurs*, ce qui étoit aſſez commun aux Gnoſtiques ; mais l'Eſprit de Dieu ajoute ici, que c'étoit des *profondeurs de ſatan.* JESUS-CHRIST *qui ſonde les reins & les cœurs*, c'eſt-à-dire, qui connoît les deſirs les plus cachés, & les penſées les plus ſecrettes, approfondit auſſi la malice de leur cœur dépravé, & la perverſité de leur doctrine profane : il les menace de tirer d'eux une vengeance éclatante & proportionnée à leurs démérites, qui feroit voir à toutes les Egliſes que s'il laiſſe quelquefois les crimes impunis pour quelque temps, ce n'eſt pas qu'il ne les connoiſſe bien. L'on ne ſçait point de quelle façon ces menaces ont été executées contre les corrupteurs infames de cette Egliſe ; mais comme ces Epîtres

s'adressent à toutes les Eglises du monde, l'histoire nous fournit assez d'exemples des punitions exemplaires que Dieu a fait éclater sur les plus fameux hérétiques, depuis Simon le Magicien qui a été leur patriarche, tels qu'ont été Arius, Montan, ses prophetesses, & plusieurs autres.

*Arnob. l. 2. S. Cyril de Jerusalem, S. Ambr. in hexa. S. Isid. Pelus. &c. Socr. Sozom. Theodoret &c. Eusеb. l. 5. c. 16.*

Pour ce qui est de ceux qui n'avoient point eu de part à ces impietés, il leur promet d'abord qu'il ne mettroit point de nouvelles charges sur eux, qu'ils retinssent seulement ce qu'ils avoient jusqu'à ce qu'il vînt. Cet endroit qui est obscur, est expliqué diversement par les Interpretes: les uns croient que cette charge marque la peine que ces fideles avoient à combattre & à maintenir la pureté de leur foi contre les entreprises de ces hérétiques, mais qu'il ne leur donneroit point d'autre combat à soutenir dans la suite, qu'ils n'avoient qu'à perseverer dans la doctrine qu'ils avoient reçue des Apôtres : les autres l'expliquent du joug de la loi de Moïse, dont saint Pierre avoit dit que c'étoit une charge que ni leurs peres ni eux n'avoient pu porter ; & que JESUS-CHRIST n'exigeoit d'eux autre chose, sinon qu'ils s'abstinssent des viandes immolées aux idoles, & de la fornication, selon la défense qui en avoit été faite par les Apôtres assemblés à Jerusalem, contre laquelle cette prophetesse & ceux qu'elle séduisoit pechoient avec une extrême impudence : d'autres enfin l'entendent de quelque nouvelle affliction, à l'exemble des Prophetes, qui appelloient du nom de *charge* les menaces ou les malheurs qu'ils prédisoient. Au reste il les exhorte à perseverer dans la pratique de la saine doctrine qu'ils avoient reçue, *jusqu'à ce qu'il vînt* ou les délivrer des maux ou des inquiétudes qu'ils souffroient de la part de leurs

*Act. 15. 10.*

ennemis, ou les retirer du monde pour les récompenser.

Mais pour les animer encore plus à la perseverance, il promet à tous ceux qui garderont jusqu'à la fin avec une résistance généreuse contre les impies, *les œuvres qu'il a commandées*, c'est-à-dire, la doctrine de l'Evangile, la foi, le culte de Dieu, & l'observation de ses préceptes, un pouvoir souverain sur les nations, tel qu'il l'a reçu lui-même entant qu'homme de son Pere, pour en disposer selon sa volonté: cela s'entend de la puissance que JESUS-CHRIST donnera à ses fideles serviteurs qu'il
*Matth. 19. 28.* associera à son empire pour juger avec lui les peuples qui auront éte rebelles à la vérité, selon ce qui
*Sap. 3. 8.* est dit dans la Sagesse : *Les justes jugeront les nations,*
*Apoc. 3. 21. 22. 19. 15. 20. 4.* *& ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement. Ce sceptre de fer* peut marquer la sévérité du jugement & l'inflexibilité de la sentence du Juge : on peut voir l'explication de ce passage tiré du Pseaume 2. v. 9.

C'est la foi de ces grandes vérités qui a rendu invincibles les Martyrs dans tous les tourmens; lorsqu'ils sembloient périr malheureusement aux yeux des hommes, ils se consideroient déja comme ressuscités & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort : c'est-là cette *étoile du matin* que JESUS-CHRIST promet de leur donner en se donnant à eux glorieux & immortel; car il s'appelle lui-même *l'étoile brillante & l'étoile du matin*, par rapport à sa résurrection à une vie immortelle. C'est lui dont *le nom est Orient*, Zach. 6. 12. & dont il est écrit : *Il sortira une étoile de Jacob.* Num. 24. 17.

# CHAPITRE III.

1. ET Angelo Ecclesiæ Sardis scribe : Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, & septem stellas : Scio opera tua ; quia nomen habes quòd vivas, & mortuus es.

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles : Je sçai quelles sont vos œuvres ; vous avez la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort.

2. Esto vigilans, & confirma cetera, quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo.

2. Soyez vigilant, & confirmez le reste *de votre peuple* qui est prêt de mourir : car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.

3. In mente ergo habe qualiter acceperis, & audieris, & serva, & pœnitentiam age. Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tamquam fur, & nescies quâ horâ veniam ad te.

3. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçu, & de ce que vous avez entendu ‖, & gardez-le, & faites pénitence: car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne sçaurez à quelle heure je viendrai.

1. *Thess.* 5. 2. 2. *Pet.* 3. 10. *Infra* 16. 15.

4. Sed habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua : & ambulabunt mecum in albis, qui digni sunt.

4. Vous avez néanmoins à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtemens. Ceux-là marcheront avec moi habillés de blanc : car ils en sont dignes.

5. Qui vicerit, sic ve-

5. Celui qui sera victorieux,

℣. 3. *lettr.* De quelle maniere vous avez reçu & entendu, &c. *expl.* comme il faut que vous vous conduisiez.

ſera ainſi vêtu d'habits blancs, & je n'effacerai point ſon nom du livre de vie, & je confeſſerai ſon nom devant mon Pere, & devant ſes Anges.

6. Qui a des oreilles, entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

7. Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Philadelphe : Voici ce que
Iſai. 22. 22. Job. 12. 14. dit le Saint & le Véritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, & perſonne ne ferme ; qui ferme, & perſonne n'ouvre :

8. Je ſçai quelles ſont vos œuvres. Je vous ai ouvert une porte que perſonne ne peut fermer ; parce que vous avez peu de force, & que vous avez gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom.

9. Je vous amenerai bien-tôt quelques-uns de ceux qui ſont de la ſynagogue de ſatan, qui ſe diſent Juifs & ne le ſont point, mais qui ſont des menteurs. Je les ferai bien-tôt venir ſe proſterner à vos pieds, & ils connoîtront que je vous aime.

10. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole ॥, je vous garderai auſſi de l'heure de la tentation

ſtietur veſtimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vitæ, & confitebor nomen ejus coram Patre meo, & coram Angelis ejus.

6. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleſiis.

7. Et Angelo Philadelphiæ Eccleſiæ ſcribe : Hæc dicit Sanctus & Verus, qui habet clavem David : qui aperit, & nemo claudit : claudit, & nemo operit:

8. Scio opera tua. Ecce dedi coram te oſtium apertum, quod nemo poteſt claudere : quia modicam habes virtutem, & ſervaſti verbum meum, & non negaſti nomen meum.

9. Ecce dabo de ſynagoga ſatanæ, qui dicunt ſe Judæos eſſe, & non ſunt, ſed mentiuntur : Ecce faciam illos ut veniant, & adorent ante pedes tuos : & ſcient quia ego dilexi te.

10. Quoniam ſervaſti verbum patientiæ meæ, & ego ſervabo te ab hora tentationis

℣. 10. Lettr. La parole de ma patience.

quæ ventura est in orbem universum tentare habitantes in terra.

qui viendra dans tout l'univers, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Ecce venio citò: tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

11. Je viendrai bien-tôt. Conservez ce que vous avez, de-peur qu'un autre ne prenne votre couronne.

12. Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, & foras non egredietur ampliùs: & scribam super eum nomen Dei mei, & nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo à Deo meo, & nomen meum novum.

12. Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colomne dans le temple de mon Dieu; il n'en sortira plus, & j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jerusalem, qui descend du ciel venant de mon Dieu, & mon nom nouveau.

13. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

13. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Et Angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe: Hæc dicit: Amen, testis fidelis, & verus, qui est principium creaturæ Dei.

14. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voici ce que dit celui qui est la vérité même ‖, le témoin fidele & véritable, le principe des œuvres de Dieu ‖. *Joan. 14. 6.*

15. Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus: utinam frigidus esses, aut calidus:

15. Je sçai quelles sont vos œuvres; que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous ou froid ou chaud;

℣. 14. *lettr.* Amen. *expl.* Celui dont toutes les paroles sont la regle de la foi.

Ibid. *lettr.* de la créature de Dieu. *expl.* C'est-à-dire, JESUS-CHRIST, par qui tout a été créé dès le commencement du monde, & qui par son Incarnation a été fait le commencement de la nouvelle créature.

16. Mais parce que vous êtes tiede, & que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.

16. sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

17. Vous dites: Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien; & vous ne sçavez pas que vous êtes malheureux & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud.

17. Quia dicis: Quòd dives sum, & locupletatus, & nullius egeo: & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.

18. Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or ‖ éprouvé au feu, pour vous enrichir; & des vêtemens blancs, pour vous habiller & pour cacher votre nudité honteuse; & un collyre, pour vous l'appliquer sur les yeux, afin que vous voiyez clair.

18. Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, & vestimentis albis induaris, & non appareat confusio nuditatis tuæ, & collyrio inunge oculos tuos ut videas.

*Prov.* 3. 12. *Heb.* 12. 6.

19. Je reprens & châtie ceux que j'aime; animez-vous donc de zele, & faites pénitence.

19. Ego quos amo, arguo, & castigo. Æmulare ergo, & pœnitentiam age.

20. Me voici à la porte ‖, & j'y frappe ‖. Si quelqu'un en-

20. Ecce sto ad ostium, & pulso: si quis

℣. 18. *i. e.* La charité.

℣. 20. *autr.* Bien-tôt je serai à la porte, & j'y frapperai, *ou* Dans un moment je suis à la porte, &c.

Ibid. *expl.* Cela a rapport à l'exhortation que notre Seigneur nous fait si souvent dans l'Evangile d'être comme un serviteur qui veille & attend son maître, pour lui ouvrir quand il frappera. Cet avertissement est donc semblable à celui qu'il avoit donné à l'Evêque de Smyrne: *Soyez fidele jusqu'à la mort*: & à l'Evêque de Thyatire: *Quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les nations*; & à l'Evêque de Philadelphe: *Je m'en vais venir bien-tôt: conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.* Et comme il y a ici: *Ecce sto*; il y a dans ce dernier endroit: *Ecce venio citò*, ce que l'on voit bien qui est un present pour un *paulò-post-futur.* Et c'est encore dans le même sens qu'une sainte

audierit vocem meam, & aperuit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipſe mecum.

tend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je ſouperai avec lui, & lui avec moi..

21. Qui vicerit, dabo ei ſedere mecum in throno meo: ſicut & ego vici, & ſedi cum Patre meo in throno ejus.

21. Quiconque ſera victorieux, je le ferai aſſeoir avec moi ſur mon trône; comme ayant été moi-même victorieux, je me ſuis aſſis avec mon Pere ſur ſon trône.

22. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleſiis.

22. Qui a des oreilles, entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

mere dit à ſon fils dans l'hiſtoire des 40. Martyrs: *Ecce judex ad januam aſſiſtis*: Voilà que le Juge eſt à la porte. *Eſtius.*

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. **E***Crivez à l'Ange de l'Egliſe de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les ſept Eſprits de Dieu, &c.*

La ville de Sardes étoit alors la capitale de Lydie: on ne ſçait point qui en étoit Evêque: car ce ne peut être ſaint Meliton, comme quelques-uns l'ont cru, puiſqu'il ne parut que près de quatre-vingt ans depuis, ſous Marc Aurele. Dans cette Epître JESUS-CHRIST eſt repréſenté comme tenant en ſa main non ſeulement les ſept étoiles qui ſignifient les ſept Egliſes, mais auſſi les ſept Eſprits au c. 1. 1.
nom deſquels ſaint Jean ſalue les Egliſes. Cette liaiſon des ſept Eſprits & des ſept étoiles que JESUS-CHRIST tient en ſa main ou en ſa puiſſance, fait aſſez voir que ces ſept Eſprits ſont ſept Anges

principaux par le miniſtere deſquels Dieu gouverne tout l'univers. Voyez ce qui a été dit ſur ce ſujet, ch. 1. v. 4. On peut juger par ce qui eſt dit ici de cet Evêque de Sardes, qu'il faiſoit beaucoup de bonnes œuvres éclatantes, dont il ſe croyoit peut-être bien récompenſé par les applaudiſſemens de ſon peuple : il paroiſſoit vivre aux yeux du monde, c'eſt-à-dire, agir par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, en quoi conſiſte la vie de l'ame ; mais il étoit
1. *Tim.* 5. 6. mort aux yeux de Dieu, parce que ſes œuvres n'étoient pas pleines & entieres, ſoit qu'elles fuſſent vuides de charité ſans laquelle tout ce qu'on peut faire n'eſt rien, & ne ſert de rien ; ſoit qu'il manquât de droiture & de ſincerité ; ſoit qu'il fût tiede & négligent ; ſoit qu'il ſe fût relâché après avoir bien commençé ; ſoit enfin qu'il ne fît pas le bien tout entier, & qu'il ne s'acquittât que de quelque partie de ſes fonctions, ç'en étoit aſſez devant Dieu pour être réprouvé ; car les obligations des paſteurs, dit le bienheureux Jean Davila, ſont ſi grandes & ſi nombreuſes, qu'il ſuffiroit de s'acquitter d'une troiſiéme partie pour paroître ſaint devant les hommes ; mais ſi on s'en contente, on n'échappera pas la condamnation.

JESUS-CHRIST qui eſt par excellence le bon Paſteur, qui ne veut pas que ſes brebis ſe perdent, exhorte cet Evêque à revenir de ſon aſſoupiſſement & à veiller ſur ſon troupeau, pour faire par ſes ſoins, que celle de ſes brebis qui ont encore quelque reſte de vie, ſe raniment & reprennent courage. C'eſt principalement par la prédication de la parole de Dieu, & par les exhortations ſalutaires, que l'on rend la force & la vigueur aux brebis foibles & malades. Mais parce qu'il faut que le paſteur ſoit

bien instruit lui-même, & qu'il observe le premier ce qu'il enseigne aux autres, JESUS-CHRIST lui ordonne de rappeller dans sa mémoire ce qu'il avoit appris des Apôtres, & de le pratiquer pour revenir de son égarement par une serieuse pénitence. Que s'il n'a soin de corriger ses défauts & ceux de son troupeau, il le menace de le surprendre par une mort inopinée *au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas, & de lui donner pour partage d'être puni avec les hypocrites.* Matth. 24. 50. 51.

Comme cette reprimande regarde toute l'Eglise de Sardes aussi-bien que leur Evêque, JESUS-CHRIST en distingue quelques-uns qu'il connoît particulierement, *qui n'ont point souillé leurs vêtemens*, c'est-à-dire, l'innocence de leur baptême par aucun peché mortel, & leur promet à eux & à tous ceux qui se conserveront purs des souillures de la chair & du monde une récompense proportionnée à leur pureté, qui est de l'accompagner revêtus d'habits blancs : cette couleur marque dans l'Ecriture la sainteté, la gloire éternelle, & le triomphe; ainsi ces vêtemens blancs dont les Saints seront revêtus, signifient l'immortalité bienheureuse, & la gloire de l'ame & du corps. Il leur promet aussi *de ne point effacer leur nom du livre de vie :* ces termes font quelque difficulté qu'il faut résoudre; car s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que le livre de vie dans l'Ecriture n'est rien autre chose que la préscience de Dieu, dans laquelle sont écrits ceux qu'il a prédestinés à la vie éternelle; comme cette prédestination s'est faite par un decret absolu, elle est irrevocable, & les noms de ceux qui sont écrits dans ce livre n'en peuvent être effacés : mais on répond à cela, après saint Thomas, que le livre de

vie se prend en deux manieres, ou pour celui des prédestinés à la gloire, dont le nom ne peut être effacé ; ou pour celui des justes, qui ne sont justifiés que par une grace présente qu'ils peuvent perdre, & dont le nom par consequent peut être effacé ; ainsi ces paroles signifient qu'il perseverera jusqu'à la fin dans la grace qu'il a reçue par le baptême. Mais on peut aussi répondre, que cette expression est une maniere de parler figurée propre à l'Ecriture, qui dit quelquefois moins pour exprimer plus, & quelquefois plus pour dire moins : en ce sens, n'être point effacé du livre de vie, c'est y être écrit, ce qui marque la certitude de la prédestination ; au-lieu que *d'être effacé du livre de vie*, c'est n'y être point écrit, comme il se voit au Pseaume 68. v. 33. *qu'ils soient effacés du nombre des vivans*, c'est la même chose que ce qu'il ajoute aussi-tôt après, & qu'*ils ne soient point écrits avec les justes*. JESUS-CHRIST leur promet encore, qu'*il confessera leur nom devant son Pere & devant ses Anges :* cet honneur est incomparable, & bien capable d'affermir le courage des fideles ; car qui pourra refuser de reconnoître pour son Seigneur un Homme-Dieu, qui l'assure qu'il le reconnoîtra pour son disciple devant son Pere céleste ? Il avoit fait cette même promesse à ses Apôtres, & en leurs
*Matth. 10. 32.* personnes à tous les fideles.

℣. 7. jusqu'au 14. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe : Voici ce que dit le Saint & le Véritable, &c.*

Philadelphe étoit une ville de Lydie, qui avoit alors un saint Evêque dont on ne sçait point le nom. Cette sixiéme Epître renferme plusieurs instructions fort utiles : JESUS-CHRIST qui loue la pu-

reté de la foi de cette Eglise, lui promet de grandes récompenses dans la personne de son Evêque. Il prend ici de nouvelles qualités qui ne sont point repetées comme dans les autres lettres de celles qui sont rapportées au chap. 1. Il s'appelle le Saint & le Véritable : cette qualité de Saint lui est si particuliere, que tous les hommes & toutes les autres créatures, si on les compare avec lui, ne sont que souillure & impureté ; il est appellé *le Saint des saints*, parce qu'étant seul Saint, & *separé des pecheurs*, selon son humanité, il n'y avoit que lui qui pût nous reconcilier avec son Pere, qui nous l'a donné *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre redemption.* Il est aussi Véritable, & la Vérité même par excellence, soit parce qu'il n'enseigne rien que de vrai, & qui ne soit très-certain & parfaitement solide ; soit parce qu'il est véritable & fidele à garder ses promesses, sans que les iniquités des hommes puissent en empêcher l'effet. Il dit aussi qu'il a *la clef de David*, ou la clef de la maison de David, *qui ouvre & personne ne ferme :* ce mot qui se prend ici figurément, signifie non seulement dans les livres sacrés, mais aussi dans l'usage commun, un plein pouvoir de disposer de tout dans un royaume, une ville, ou une maison, tel qu'étoit celui que Joseph avoit dans les états de Pharaon : ce passage est d'Isaïe, où Dieu promet à Eliacim en ces mêmes termes, tout pouvoir dans la maison du Roi ou dans le temple : ainsi JESUS-CHRIST, dont Eliacim étoit la figure, a reçu de son Pere céleste toute puissance dans tout le monde, & principalement sur l'Eglise, qui est marquée par *le trône de David son pere*, & par *la maison de Jacob* sur laquelle il doit regner éternel-

Dan. 9. 24.
1. Cor. 1. 30.
Ps. 144. 13.
Apoc. 3. 7.
Is. 22. 22.
Matth. 11. 27. & 28. 18.
Luc. 1. 33.

lement. C'est donc à lui seul qu'il appartient de gouverner l'Eglise dont il est le chef; il en ouvre l'entrée par la foi & les graces qu'il donne, il la ferme à ceux qu'il laisse dans leur aveuglement. C'est ce qui est marqué par les paroles suivantes: *Je tiens la porte ouverte devant vous.* JESUS-CHRIST promet à l'Evêque de Philadelphe, qu'en récompense de sa fidelité à garder ses préceptes, & à demeurer ferme dans la confession de son nom, quoiqu'il eût peu de force; ce qui semble marquer l'aveu qu'il faisoit de sa foiblesse & sa confiance en Dieu, il se serviroit de son ministere pour faire entrer dans son Eglise parmi beaucoup d'autres quelques-uns même des Juifs, quelqu'endurcis qu'ils fussent, & qu'il les feroit venir bien-tôt se prosterner à ses pieds, en reconnoissant par une serieuse conversion la puissance de JESUS-CHRIST & l'affection dont il honoroit ce saint Pasteur & son Eglise. Ce qu'il ajoute des Juifs est expliqué chapitre 2. 9.

Verer. ib.

Il le loue encore de sa patience & de sa fermeté, & lui promet en récompense *de le garder de la tentation qui viendroit sur tout l'univers*, de-peur qu'il n'y succombât. Il marque par ces paroles la persecution de Trajan, & les autres qui devoient suivre bien-tôt, qui furent plus grandes & plus étendues que les précedentes sous Neron & Domitien. Celle de Trajan devoit arriver dans peu de temps, ce qu'il exprime par sa prompte arrivée, parce que c'est JESUS-CHRIST qui vient lui-même visiter par les afflictions les habitans de la terre, & couronner ses fideles serviteurs, par les souffrances qu'ils endurent pour lui, ainsi il l'exhorte de conserver par sa patience le dépôt de la foi qui lui a été confié, de-

peur

peur que s'il cede à la persecution un autre ne prenne sa couronne. Cela s'adresse aux fideles de Philadelphe aussi-bien qu'à leur Evêque : nous voyons dans l'histoire Ecclesiastique beaucoup d'exemples de ceux que Dieu a substitués en la place des Chrétiens qui tomboient dans la persécution, pour montrer que sa grace est toujours féconde, & que son Eglise ne perd rien.

Enfin pour animer de plus en plus les fideles à tenir ferme contre toutes les attaques des ennemis, il promet que celui qui deviendra victorieux de tout par sa fermeté, il le rendra une colomne dans le temple de son Dieu. Les colomnes servent de soutien & d'ornement, les Prélats soutiennent l'Eglise qui est le temple de Dieu, par la priere & la prédication de la parole, & par l'exemple de leurs vertus, en demeurant fermes eux-mêmes au milieu des tempêtes, & en prenant garde avec soin que les foibles ne soient ébranlés : ainsi ni les uns ni les autres ne sortent point dehors, c'est-à-dire, qu'ils ne sont point exclus par leur prévarication de l'assemblée des fideles, avec lesquels ils passeront dans le temple céleste pour y demeurer éternellement. Il promet aussi qu'il écrira sur lui les titres glorieux de son triomphe, suivant la coutume des Anciens qui gravoient sur des colomnes le nom du victorieux, & le nom de sa ville, avec les autres circonstances qui relevoient son mérite. Ainsi JESUS-CHRIST promet aux fideles qui auront remporté la victoire, qu'ils porteront trois marques glorieuses sur eux. La premiére est le nom de Dieu, pour marquer qu'ils lui appartiennent particulierement, & que c'est par sa grace & sa bonté pour eux qu'il les a rendu victorieux : La seconde est le nom de

la ville de ſon Dieu, pour montrer qu'il en ſont citoyens & qu'ils y habiteront toute l'éternité avec les élus de Dieu & les ſaints Anges; cette ville eſt
Epheſ. 2. 19. appellée la nouvelle Jeruſalem, figurée par la Jeruſalem terreſtre, c'eſt l'Egliſe dépouillée du vieil-homme & revêtue du nouveau, *qui ſe renouvelle*
Coloſſ. 3. 10. *pour connoître Dieu ſelon l'image de celui qui l'a créé;* *c'eſt pour elle que* JESUS-CHRIST *s'eſt livré lui-*
Epheſ. 5. 25. 26. 27. *même à la mort afin de la ſanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême de l'eau par la parole de vie, elle deſcend du ciel*, parce qu'elle eſt ſpirituelle & que ſon origine eſt céleſte; c'eſt du ciel que notre chef eſt deſcendu, & c'eſt de là que deſcendent toutes nos lumieres & nos graces. Voyez ch. 21. 2. La troiſiéme prérogative des victorieux, c'eſt d'avoir encore écrit ſur eux le nom nouveau de JESUS-CHRIST, ils auront l'honneur d'être appellés Chrétiens du nom de CHRIST, & d'être enfans de Dieu
1. Joan. 3. 1. par adoption comme il eſt ſon Fils par nature. Voyez chap. 1. v. 17.

℣. 14. juſqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée: Voici ce que dit celui qui eſt la vérité même, &c.*

Laodicée étoit une ville conſiderable de Lydie, ſituée ſur le fleuve Lycus; il eſt encore incertain qui en étoit alors Evêque, & il importe peu de le ſçavoir, puiſqu'il étoit ſi négligent à s'acquitter de ſon devoir. JESUS-CHRIST ſe dit ici *la vérité même, le témoin fidele & véritable*, parce que toutes ſes paroles ſont indubitables & la regle de la foi; le texte porte, voici ce que dit, *Amen*, ce mot hebreu ſignifie vraiment, ou ce qui eſt vrai & certain: quelques-uns croient qu'en cet endroit il ſignifie la vérité même, l'Etre par eſſence & la Di-

vinité, *il est le principe par lequel Dieu a créé toutes choses;* d'autres traduisent, *le principe de la créature de Dieu*, ce qu'on explique diversement; car le nom de créature peut en cet endroit signifier trois sortes de choses. 1. Toutes sortes de créatures tant corporelles que spirituelles; en ce cas JESUS-CHRIST entant que Dieu est la cause & la fin de toutes choses, étant le Verbe de Dieu le Pere *par qui toutes choses ont été faites, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.* 2. Le nom de créature peut signifier en cet endroit l'homme prédestiné & élu à la vie éternelle; c'est en ce sens que l'Apôtre dit: *Nous sommes son ouvrage étant créés en* JESUS-CHRIST *dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées avant tous les siecles, afin que nous y marchassions.* Ainsi JESUS CHRIST est le principe de la créature entant que Dieu & entant qu'homme; il l'est comme Dieu, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de choisir & de prédestiner les hommes à la vie éternelle; comme homme, parce que c'est selon son humanité qu'il a été le premier de tous les prédestinés, leur chef & leur modele, les autres n'étant prédestinés que pour être ses membres; & c'est lui-même qui leur a mérité par sa passion tous les secours nécessaires pour arriver efficacement à la vie éternelle.

Joan. 1. 3.

Ibid.

Ephes. 2. 10.

Peret. ib.

3. Le nom de créature peut être pris en cet endroit pour la création même, & pour signifier la creation spirituelle *de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable. Car en* JESUS-CHRIST *la circoncision ne sert de rien ni l'incirconcision, mais l'être nouveau que Dieu a créé en nous. C'est lui qui par le mouvement de sa pure volonté nous a engendrés par la parole de la vérité,*

Ephes. 4. 23.

Gal. 6. 15.

Jac. 1. 18.

Ps. 50. 12. *afin que nous fussions comme des prémices de ses créatures.* En ce sens JESUS-CHRIST est le principe de la créature, non seulement entant que Dieu étant l'auteur de la grace & de la sainteté, & la cause de la création spirituelle; mais aussi entant qu'homme, ayant mérité par l'effusion de son sang cette régénération spirituelle. Après que JESUS-CHRIST s'est attribué ces qualités il reprend fortement dans la personne de l'Evêque & de l'Eglise de Laodicée ces hypocrites & ces faux Chrétiens, qui se déguisant à eux-mêmes & aux autres leurs propres défauts, s'imaginent être quelque chose parce qu'ils ont quelque apparence de piété, & croient mériter l'impunité de leurs fautes par quelques bonnes œuvres qu'ils font exterieurement: *vous n'êtes ni froid ni chaud.* Il marque donc ceux qui n'étant point entierement éloignés de la piété chrétienne, aumoins en apparence, n'ont point de ferveur pour agir sincerement & de bon cœur par le mouvement de l'Esprit de Dieu; qui étant engagés à faire le bien, le font d'une maniere négligée, indifferente & sans goût, & qui se persuadant avec cela qu'ils en font assez, vivent dans une securité pernicieuse, & tirent même vanité du peu de bien qu'ils font, ou le gâtent par une secrette complaisance. Cet état n'est point un état d'imperfection qui soit en partie bon & en partie mauvais; mais il n'est bon qu'en apparence, & mauvais en effet: ainsi il est pire que celui des infideles & que l'état de ceux qui sont ouvertement méchans, parce qu'il ajoute le déguisement à la méchanceté; & l'on peut dire de ces tiédes ce que saint Pierre disoit de ceux qui avoient abandonné la religion qu'ils avoient em-
2. Petr. 2. 21. brassée. *Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu*

*la voie de la piété & de la justice, que de retourner en arriere après l'avoir connue.* Telle étoit la justice des Pharisiens, contre laquelle le Sauveur a tant invectivé dans son Evangile. Ils paroissoient justes *aux yeux des hommes, mais au-dedans ils étoient pleins d'hypocrisie & d'iniquité.* Ils étoient aveugles, & parce qu'ils croyoient être clair-voyans, c'est cela même qui faisoit que leur peché demeuroit toujours en eux : ces sortes de gens sont incorrigibles & comme incurables, & il leur est bien plus difficile de sortir de ces égaremens, qu'il ne l'est à un grand pecheur & à un infidele même de se convertir. Aussi voyons-nous que notre Seigneur se trouvoit volontiers avec les publicains & les grands pecheurs pour les gagner; mais il témoignoit assez qu'il n'y avoit rien à gagner sur l'esprit des Docteurs de la loi & des Pharisiens, c'est pourquoi il dit : *Je souhaiterois que vous fussiez ou froid ou chaud; mais parce que vous êtès tiéde, je suis prêt de vous vomir de ma bouche.* Il fait allusion à l'eau qui fait vomir quand on la boit tiéde; cet état de tiédeur est insupportable à Dieu. Il préfere celui qui est tout-à-fait froid à celui qui est tiéde, parce qu'il ne peut voir qu'avec douleur la négligence avec laquelle on a laissé éteindre sa premiere charité. Celui qui n'a point encore reçu le don de l'Esprit saint, n'a point fait cet outrage à la bonté de Dieu, & il a cet avantage, que lorsque Dieu lui aura fait les mêmes graces, il les ménagera mieux, & ne laissera pas éteindre en lui le feu que Dieu aura allumé dans son cœur.

*Matth.* 23. 28. *Joan.* 9. 39. 40. 41.

*Matth.* 9. 10. 11. *Luc.* 15. 1. 2.

*Matth.* 21. 31. 32.

Le Fils de Dieu nous apprend encore ici à nous détromper, lorsque nous croyant parés de vertus, nous sommes en effet dans une nudité honteuse qu'il

voit, & que souvent les hommes voient, mais que nous ne voyons pas nous-mêmes, parce que nous sommes aveugles. C'est l'état où se trouvent les hypocrites, tel qu'étoit l'Evêque de Laodicée; il se croyoit riche en vertus, & comblé de biens spirituels, & n'avoit pas besoin de la grace & de la misericorde de Dieu, & ne connoissoit pas sa misere, son indigence & sa nudité. Quoique ces sortes de gens si pleins d'eux-mêmes soient peu capables de se corriger sincerement & de bonne foi, ils le peuvent néanmoins s'ils veulent pratiquer l'avis que
Chrys. ib. JESUS-CHRIST leur donne. C'est sans doute une grande misericorde de Dieu qu'il nous veuille bien donner encore des remedes à de si grands maux, & nous ne pouvons trop travailler pour acheter cet or purifié par le feu qui rallumera notre feu éteint, & dissipera notre tiédeur. JESUS-CHRIST oppose ici à la pauvreté de l'Evêque de Laodicée
Col. 2. 3. ses richesses, lui dans *lequel tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés.* Cet or qu'on ne peut acheter que de lui, c'est ou la sagesse & la piété, ou la charité; il faut l'acheter, c'est-à-dire, l'acquerir à quelque prix que ce soit; il faut employer pour le posseder, les bonnes œuvres, la priere continuelle, les travaux de la pénitence, qui sont les moyens par lesquels Dieu enrichit les ames que le peché avoit dénuées de tous les biens de la grace, & couvre de vêtemens blancs leur nudité honteuse; ces vêtemens blancs sont l'innocence du baptême ou la pureté de la vie réparée par la pénitence; & pour le guérir de son aveuglement, il lui conseille encore d'acheter de lui un collyre, qui est un remede qu'on applique sur les yeux pour éclaircir la vue; ce remede signifie la méditation de la

loi de Dieu, la mortification des passions, l'humilité & le mépris de soi-même, & les autres moyens qui nous font voir notre misere & notre pauvreté, & qui contribuent à éclairer les yeux de notre esprit & de notre cœur. Ps. 18.

Mais comme JESUS-CHRIST avoit repris fortement l'Evêque de Laodicée & les fideles de son Eglise, il adoucit cette reprimande par des paroles pleines de consolation, & qui font voir la tendresse inconcevable de sa bonté paternelle. *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime* : ceci est tiré des Proverbes chap. 3. v. 12. que saint Paul cite dans son Epître aux Hebreux en ces termes : *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans* ; à quoi il ajoute, que ceux qui ne sont point châtiés, tous les autres l'ayant été, sont donc bâtards, & non pas de vrais enfans. Il n'y a rien de plus consolant que d'apprendre que la severité de Dieu à notre égard, & les afflictions qu'il nous envoie sont des preuves de son amour pour nous. Les hommes ne donnent ordinairement à ceux qu'ils aiment des marques de leur amitié que par des bienfaits qui ne servent gueres qu'à les corrompre, & à entretenir leur vanité : mais Dieu qui connoît le fond de notre ame & la corruption de notre cœur, nous purifie par les afflictions comme on fait l'or dans le creuset, pour nous rendre dignes de lui. Or Dieu afflige les hommes en plusieurs manieres, & par plusieurs motifs. 1. Pour les punir de leurs pechés passés, comme quand le Sauveur dit au paralytique : *Vous voyez que vous êtes guéri ; ne pechez plus à l'avenir, de-peur qu'il ne vous arrive encore pis.* 2. Pour détourner du peché, & pour conserver dans l'exer-

Heb. 12. 6.

v. 8.

Joan. 5. 14.

2. Cor. 12. 7. 8. Job. 1. 2. Tob. 2. 12. c. 12. 13. cice de l'humilité & des autres vertus, comme Dieu en usa à l'égard de saint Paul. 3. Pour éprouver la vertu & augmenter le mérite, comme il fit à l'égard de Job & de Tobie. 4. Pour commencer à punir dès cette vie les grands pecheurs qui ont abusé de ses graces ; c'est ainsi qu'il affligea par la rigueur d'une vengeance visible Pharaon, Antiochus, Herode, Agrippa, Maximien Galere, Maximin & beaucoup d'autres. 5. Enfin pour faire éclater sa puissance & manifester sa gloire, comme dans la guérison de l'Aveugle-né, & dans la mort de Lazare.

2. Mach. 9. 5. 6. 8. 9. Act. 12. 23. Lactant. de mort. persec. Joan. 9. 3. c. 11. 4.

Après que JESUS-CHRIST les a consolés, il les exhorte à s'animer de zele contre eux-mêmes, & à entrer dans des sentimens de pénitence, pour recevoir les châtimens de Dieu comme des enfans bien nés, qu'il destine à avoir part à sa gloire, & non point comme des rebelles & des opiniâtres que les châtimens endurcissent davantage, tels que sont les réprouvés. Mais pour leur donner de la confiance, il marque qu'il est toujours prêt de faire misericorde au pecheur pénitent, & qu'il est plus prêt de l'assister que lui à demander son assistance. Dieu attend souvent la conversion du pecheur & se tient, pour ainsi dire, à la porte de son cœur pour y entrer : *il y frappe* en bien des manieres, soit exterieurement par la lecture & la prédication de la parole de Dieu, par les bons exemples des autres, par les reprimandes & les afflictions, ou par d'autres moyens semblables, soit interieurement par de secrettes inspirations, & par les bons mouvemens par lesquels il excite la volonté, jusqu'à ce qu'il fasse entendre sa voix par une grace plus forte & qu'enfin il en ouvre la porte en surmontant toute

la résistance de la convoitise ; alors il entre dans le cœur il en prend possession, & y répand les douceurs de ses consolations : ce qui est représenté par ce repas agréable qui marque la joie de l'esprit & la paix de l'ame. D'autres expliquent ce present par un *paulò-post-futur*, ce qui est assez ordinaire à l'Ecriture : *Je serai bien-tôt à la porte & je frapperai* v. 11.
comme il avoit dit à l'Ange de Philadelphe, *je m'en vais venir bien-tôt*, & ce qui a rapport à l'exhortation que notre Seigneur fait souvent dans l'Evangile, d'être comme un serviteur qui veille & attend son maître pour lui ouvrir quand il frappera. Matth. 24. 46. Luc. 12. 36. 37.
Ensuite il promet de faire asseoir sur son trône celui qui sera victorieux, comme ayant été lui-même victorieux, il s'est assis avec son Pere sur son trône. JESUS-CHRIST par ces paroles promet à ses serviteurs de les rendre participans de son regne, & du pouvoir qu'il a de juger les hommes, mais avec la difference qui se doit trouver entre les maîtres & les serviteurs. JESUS-CHRIST a vaincu le diable Joan. 16. 33.
& le monde, ses Saints en sont aussi victorieux ; mais c'est par lui-même que JESUS-CHRIST obtient cette victoire, au-lieu que ses Saints demeurent victorieux non point par eux-mêmes, mais pas lui & par sa grace. Dieu le Pere a donné à son Fils entant qu'homme le pouvoir de s'asseoir sur son trône : le Fils a aussi donné à ses fideles serviteurs le pouvoir d'être assis sur le sien. Mais JESUS-CHRIST est aussi assis à la droite de Dieu, parce qu'il est égal à son Pere ; au-lieu que les Saints qui ne sont enfans de Dieu que par adoption, ne sont point assis à la droite de Dieu, mais sur des trônes, selon cette parole de JESUS-CHRIST à ses Apôtres : Matth.
*Lorsqu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme* 19. 28.

*sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Israel.* Et ces trônes seront differens, selon la diversité de leurs mérites.

*Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.* JESUS-CHRIST emploie cette exhortation jusqu'à sept fois, pour avertir toutes les Eglises d'examiner serieusement ce qu'il dit ici, & de le mettre en pratique. Au reste, on trouve dans cette vision un grand nombre d'instructions importantes & capables, si on a soin de les méditer, d'entretenir & d'affermir la foi des Chrétiens dans toute l'Eglise.

## CHAPITRE IV.

1. APrès cela, je regardai, & je vis une porte ouverte dans le ciel; & la premiere voix que j'avois ouie, & qui m'avoit parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit: Montez ici haut, & je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir.

2. Et ayant été soudain *ravi* en esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine; & il y avoit autour de ce trône un

1. POst hæc vidi: & ecce ostium apertum in cœlo; & vox prima, quam audivi, tamquam tubæ loquentis mecum, dicens: Ascende huc, & ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

2. Et statim fui in spiritu: & ecce sedes posita erat in cœlo, & supra sedem sedens.

3. Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis & sardinis: & iris erat in cir-

cuitu ſedis, ſimilis viſionis ſmaragdinæ.

arc-en-ciel, qui paroiſſoit ſemblable à une émeraude.

4. Et in circuitu ſedis ſedilia viginti-quatuor: & ſuper thronos viginti-quatuor ſeniores ſedentes circumamicti veſtimentis albis, & in capitibus eorum coronæ aureæ.

4. Autour de ce même trône il y en avoit vingt-quatre autres, ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or ſur leurs têtes.

5. Et de throno procedebant fulgura, & voces, & tonitrua: & ſeptem lampades ardentes ante thronum; qui ſunt ſeptem ſpiritus Dei.

5. Il ſortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix; & il y avoit devant le trône ſept lampes allumées, qui ſont les ſept Eſprits de Dieu.

6. Et in conſpectu ſedis tamquam mare vitreum ſimile cryſtallo: & in medio ſedis, & in circuitu ſedis, quatuor animalia plena oculis antè & retro.

6. Vis-à-vis du trône il y avoit une mer tranſparente comme le verre, & ſemblable à du cryſtal; & au milieu du bas du trône & alentour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere.

7. Et animal primum ſimile leoni, & ſecundum animal ſimile vitulo, & tertium animal habens faciem quaſi hominis, & quartum animal ſimile aquilæ volanti.

7. Le premier animal étoit ſemblable à un lion, le ſecond étoit ſemblable à un veau, le troiſiéme avoit le viſage comme celui d'un homme, & le quatriéme étoit ſemblable à un aigle qui vole.

8. Et quatuor animalia, ſingula eorum habebant alas ſenas: & in circuitu, & intus plena ſunt oculis: & requiem non habe-

8. Ces quatre animaux avoient chacun ſix aîles: ils Iſ. 6. 2.
étoient pleins d'yeux alentour & au-dedans, & ils ne ceſſoient jour & nuit de dire:

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui doit venir.

bant die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, & qui est, & qui venturus est.

9. Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur, & action de graces à celui qui est assis dans le trône, qui vit dans les siecles des siecles ;

10. les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient celui qui vit dans les siecles des siecles, & ils jettoient leurs couronnes devant le trône en disant :

11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent & qu'elles ont été créées.

9. Et cùm darent illa animalia gloriam, & honorem, & benedictionem sedenti super thronum, viventi in sæcula sæculorum ;

10. procidebant viginti-quatuor seniores ante sedentem in throno, & adorabant viventem in sæcula sæculorum, & mittebant coronas suas ante thronum, dicentes :

11. Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, & honorem, & virtutem : quia tu creasti omnia, & propter voluntatem tuam erant, & creata sunt.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *Après cela je vis une porte s'ouvrir dans le ciel, &c.*

C'est ici proprement que saint Jean commence à proposer les mysteres cachés qui sont renfermés dans l'Apocalypse: car cette seconde vision & les autres suivantes sont incomparablement plus obscu-

res que la précedente qui est décrite dans les trois premiers chapitres de ce livre ; elle avoit pour sujet des choses présentes, c'étoit ce qui se passoit alors dans les sept Eglises d'Asie ausquelles saint Jean écrit ; au-lieu que le sujet de celle-ci & des autres est général ; il regarde toute l'Eglise répandue dans toute la terre : ce sont les choses à venir qui y sont traitées, & représentées sous des figures énigmatiques qui ont toujours paru inexplicables à la plupart des Interpretes. Comme néanmoins ce livre a été donné à l'Eglise pour être entendu, & qu'il s'est trouvé dans tous les siecles des personnes qui l'ont expliqué, on peut en tirer ce qui paroît plus probable ; & l'on pourra voir dans la préface les raisons qu'on a eues de suivre le systême auquel on s'est attaché. Il faut considerer en général le dessein que Dieu a eu dans cet ouvrage ; ç'a été de détruire l'idolatrie, & d'affranchir son Eglise d'entre les mains de ses ennemis, qui sont les Juifs & les Gentils. Ce qui sera expliqué en détail dans la suite.

Dans ce quatriéme chapitre saint Jean nous représente, à l'imitation d'Ezechiel, Dieu assis dans son trône avec ses assesseurs pour juger les ennemis de son Eglise. Il vit d'abord dans le ciel une porte qui s'ouvrit, & il entendit cette même voix forte & éclatante de celui qui lui avoit parlé auparavant, c. 1. 10.
qui l'invita à monter dans le ciel pour y apprendre & y voir les grands secrets que Dieu vouloit lui reveler. Tout cela se passoit dans une vision extatique, dans laquelle ces choses lui étoient représentées comme s'il les avoit vues & regardées des yeux du corps. Il faut remarquer que c'est toujours JESUS-CHRIST qui explique tout au Prophete,

c. 1. 1. ainsi qu'il a été dit au commencement ; il promet de lui montrer les choses qui doivent arriver *à l'avenir*, ou, selon une autre version, *bien-tôt*, c'est-à-dire, incontinent après cette prophetie ; car quoique saint Jean raconte plusieurs des choses qui menent bien avant dans l'avenir, néanmoins le commencement en étoit proche.

Saint Jean ravi en esprit voit Dieu le Pere dans sa majesté assis sur son trône, non pas tout à fait,
Isa. 6. 1. comme le vit Isaïe, *sur un trône sublime & élevé* avec toute sa magnificence royale, mais comme un
Dan. 7. 10. Juge qui prend séance ; de même que Daniel le représente qui va prononcer son jugement contre l'antechrist, comme le veut saint Jerôme, ou selon la pensée de la plupart des Interpretes, contre Antiochus, qui est regardé par tous les Peres comme la figure la plus expresse de l'antechrist : *Des trônes furent placés*, dit-il, *& l'Ancien des jours s'assit*, & ensuite *le jugement se tint*, *& les livres furent ouverts*. Il n'est point ici représenté, comme JESUS-
c. 1. 13. CHRIST dans le chapitre premier, sous une forme humaine, mais sous l'éclat des pierres les plus brillantes, qui donnent de la terreur par leur seul aspect. On ne peut gueres représenter aux hommes les choses spirituelles les plus élevées que par des choses corporelles les plus estimées parmi eux. C'est
Exod. 24. 10. ainsi que quand Moïse, Aaron & les Anciens d'Israel virent Dieu & son marchepied, il paroissoit un ouvrage fait de saphir, qui ressembloit au ciel
Ezech. 1. 26. lorsqu'il est le plus serein, & dans Ezechiel le trône de Dieu ressembloit au saphir : ici la majesté divine est représentée sous la ressemblance du jaspe & de la sardoine, pour marquer par cette premiere pierre précieuse qui est de couleur verte, la nature

divine qui eſt toujours floriſſante & qui fait ſubſiſter tout ce qui eſt au monde ; & par cette ſeconde qui eſt de couleur de feu, la ſéverité de ſa juſtice & la terreur de ſes jugemens. Cette image eſt imitée principalement d'Ezechiel chap. 1. 27. & chap. 8. 2. l'arc-en-ciel qui étoit autour du trône & qui paroiſſoit ſemblable à une émeraude, marquoit auſſi par ſa verdeur parfaite la bonté ſouveraine de Dieu, qui ayant donné l'arc-en-ciel pour ſigne de ſa reconciliation avec les hommes, nous a reconciliés avec lui par JESUS-CHRIST fait homme. *Gen. 9. 12.*

*Autour de ce trône il en vit vingt-quatre autres ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre vieillards.* Ce nombre, qui eſt compoſé de deux fois douze, ſignifie tous les Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament, repréſentés par les douze Patriarches & les douze Apôtres. Cette même univerſalité des Saints eſt encore repréſentée par ce même nombre de douze chap. 21. v. 12. 14. mais ce Senat vénérable, ces Saints aſſemblés pour juger comme aſſeſſeurs de Dieu même, marque principalement les paſteurs & les conducteurs des fideles, dont la maturité & la gravité a paru dans l'Egliſe, les robes blanches dont ils étoient vêtus ſignifient leur integrité & leur innocence ; & les couronnes d'or qu'ils avoient ſur leurs têtes, la gloire dont ils jouiſſent après avoir remporté des victoires ſignalées contre les ennemis de l'Egliſe. *Ces éclairs & ces tonnerres qui ſortoient du trône* de Dieu, nous font voir la terreur de ſes jugemens & ſa majeſté redoutable telle qu'il la fit autrefois éclater ſur le mont Sina ; les ſept lampes ardentes qui ſont devant le trône, à l'imitation du chandelier d'or à ſept branches qui étoit dans le temple, repréſentent fort bien ces *Exod. 19. 20.*

ſept Anges principaux qui ſont toujours en préſence de la Majeſté divine pour executer ſes ordres : voyez ce qui a été dit ch. 1. v. 4. & ch. 8. v. 2.

Il y avoit auſſi *au-devant du trône une mer tranſparente comme le verre*. Avant que de dire ce que c'eſt que cette mer, il eſt bon de remarquer une choſe qui peut ſervir à éclaircir cet endroit & pluſieurs autres ; c'eſt que ſaint Jean voyoit dans le ciel, qui eſt le temple de Dieu, toutes choſes comme elles étoient dans le temple que Salomon lui avoit conſacré ; il voit Dieu placé dans ſon trône, comme il étoit ſur le propitiatoire au milieu des cherubins ; les vingt-quatre vieillards ſont les vingt-quatre chefs des familles ſacerdotales qui ſervoient dans le temple ; les ſept lampes ardentes ſont celles qui étoient allumées ſur le chandelier d'or ; ainſi cette mer eſt appellée de la ſorte à la reſſemblance de la mer d'airain pleine d'eau, que Salomon avoit placée dans le temple, comme Moïſe avoit fait dans le tabernacle, & qui devoit ſervir aux Prêtres pour ſe laver avant que d'offrir à Dieu les ſacrifices : c'eſt pourquoi la plupart des anciens & des nouveaux Interpretes croyent que ce grand vaſe ſignifie ici le baptême & les fonts où il ſe donne, où l'on eſt purifié de toutes ſes taches & de toutes ſes ſouillures ; c'eſt pour cela qu'il eſt comparé à un verre tranſparent & au cryſtal. Les quatre animaux, dont l'un étoit devant le trône & les autres alentour, ſont décrits par ſaint Jean ſur le modele des quatre cherubins qui étoient autour de l'arche dans le ſanctuaire : car il faut remarquer que Moïſe
*Exod.* 25. 18. avoit fait deux cherubins d'or maſſif par l'ordre de Dieu, & qu'il les avoit mis dans le tabernacle autour de l'arche d'où Dieu rendoit ſes oracles ; à

ces

ces deux Salomon en ajouta deux autres faits de bois d'olivier, qu'il fit couvrir d'or de tous côtés. Joseph les fait d'or massif; ces quatre cherubins étendant leurs aîles environnoient l'arche en soutenant de leurs mains le propitiatoire où Dieu étoit assis comme sur son trône: c'est sur cette idée que la gloire de Dieu fut représentée à Ezechiel, & saint Jean a suivi ce Prophete dans la description de ces quatre animaux, avec cette difference, que dans Ezechiel chacun des animaux a les quatre faces, & ici chaque animal n'en a qu'une: ce Prophete appelle ces animaux des cherubins, & dit que ces cherubins étoient les mêmes animaux qu'il avoit vus au-dessous du Dieu d'Israel. Il y a de l'apparence que les cherubins qui étoient dans le sanctuaire, étoient représentés sous la figure de ces quatre sortes d'animaux qui tiennent le premier rang entre tous les autres, & chacun dans leur genre. Mais Joseph dans ses Antiquités assure qu'à grande peine ne pourroit-on dire, puisque l'on ne sçauroit même se l'imaginer, quelle étoit la forme des cherubins.

*3. Reg. 6. 23. Antiq. l. 8. c. 1. Perer. in Apoc. disput. 17. Ezech. 1. Idem 10. 10. Perer. cap. 4. disput. 19. Joseph. Antiq. l. 3. c. 8. & l. 8. c. 2.*

Si nous voulons maintenant examiner ce que signifient ici ces quatre animaux, il faut remarquer que saint Jean les place dans le ciel, & qu'il en fait des natures intelligentes, favorisées de la connoissance des secrets de Dieu, & continuellement occupées à le louer; ce qui ne peut convenir qu'à des Anges ou des ames bienheureuses: ce qui exclut la plupart des interpretations qu'on en donne, & qui sont en grand nombre. Mais le sentiment le plus commun & le plus autorisé, c'est que ces quatre animaux mysterieux marquent les quatre Evangélistes, dans lesquels, comme dans les principaux Ecrivains du nouveau Testament, sont compris tous les

Apôtres, & tous les saints Docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leurs écrits. Les Peres ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par chaque animal, quoiqu'ils ne conviennent pas tous dans l'application qu'ils en font; car bien que la plûpart donnent la figure de l'homme à saint Matthieu, celle du lion à saint Marc, celle du veau à saint Luc, celle de l'aigle à saint Jean, neanmoins saint Augustin croit que l'Evangile de saint Matthieu est marqué par la ressemblance du lion, & celui de saint Marc par celle de l'homme; sans parler des applications differentes que saint Irenée & d'autres en ont faites. Ce sentiment qui applique aux quatre Evangélistes la signification des quatre animaux de l'Apocalypse, n'est pas sans quelque difficulté; car quoiqu'il se puisse soutenir dans la vision d'Ezechiel, ce qui suffit pour maintenir l'autorité qu'il a dans la tradition: il paroît néanmoins insoutenable dans la revélation faite à saint Jean. En effet si l'on suppose que ces animaux mysterieux étoient dans le ciel occupés à louer Dieu, saint Jean, qui est lui-même Evangéliste, & qui étoit alors sur la terre, ne pouvoit pas être de ce nombre; outre qu'il dit que ces quatre animaux lui ont parlé séparément: Or comment se peut-il faire que le quatriéme Evangéliste, qui est saint Jean lui-même, parlât à saint Jean, & lui enseignât des mysteres qu'il ignoroit? Pouvoit-il être en même temps sur la terre & dans le ciel, s'enseigner lui-même, & apprendre de lui-même? c'est ce qui porte à croire plutôt que ce sont quatre Esprits celestes représentés par les quatre cherubins du temple, qui sont les quatre Anges principaux dont Dieu se sert pour executer ses ordres dans le gouverne-

*Iren. l. 3. c. 11.*

*cap. 6. v. 1. 3. 5. 7.*

*Perr. c. 4. disput. 21.*

ment du monde, & sur-tout de l'Eglise : se sont des lions par leur force & leur puissance ; des bœufs par leur soumission & leur attachement au service de Dieu ; des hommes par leur prudence & leur sagesse, & par leur affection pour les hommes ; des aigles pour leur vîtesse & leur promptitude à executer ce que Dieu leur commande. On peut voir néanmoins ce qui a été dit sur ce sujet dans l'explication du premier & du dixiéme chap. d'Ezechiel.

℣. 8. jusqu'à la fin. *Chacun de ces quatre animaux avoit six aîles, &c.*

Ils avoient six aîles comme les seraphins d'Isaïe, car ceux d'Ezechiel n'en ont que quatre ; ces aîles marquent leur agilité propre à des esprits dégagés de toute matiere ; & ces yeux *dont ils étoient pleins au-dehors & au-dedans*, signifient leur penetration & l'étendue de leurs lumieres ; *ils ne cessoient jour & nuit de dire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur.* Il n'est pas mal-aisé de comprendre comment les Anges & les Saints dans le ciel louent Dieu incessamment, puisqu'étant penetrés de son amour, ils se portent avec ardeur à le benir pour reconnoître les graces dont ils sont comblés. C'est-là toute leur affaire, tout leur loisir, & toute leur occupation, c'est en cela même que consiste tout leur bonheur : *Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront éternellement.* Mais enfin quel est le sujet de ces louanges ? Saint Jean nous le découvre, c'est le mystere ineffable de la Trinité des Personnes divines dans l'unité de leur nature. Cette triple repetition du mot de *Saint* signifie ce grand mystere, selon la pensée des Peres, tant Grecs que Latins ; car, comme dit saint Epiphane, les bienheureux Seraphins & les autres Saints animaux spirituels s'é-

*c. 6. 2. Ezech. 1. 6.*

*Ps. 83. 5.*

*Epiph. in Ancor.*

crient perpetuellement dans le ciel, en disant trois fois *Saint*. Ce n'est point, dit-il, en prononçant ce mot deux fois, ou une, ou quatre, ou plusieurs fois, que Dieu est glorifié dans le ciel, mais c'est en disant cette parole trois fois séparément, & au nombre singulier, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois Personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Ce mot de *Saint*, qui signifie ce qui est pur & dégagé de tout ce qui est profane & impur, convient proprement à Dieu, en qui se trouve cette pureté parfaite. Ces saints Esprits élevent aussi sa toute-puissance & son éternité marquées par ces paroles, *qui étoit*, *qui est*, *& qui sera*, comme il se peut voir au chapitre 1. v. 4. & lui donnent trois sortes d'éloges; ils célebrent sa *gloire*, & relevent sa majesté & sa magnificence au-dessus de toutes choses, en reconnoissant qu'il est le seul qui soit grand & sage, qu'il n'y a que lui qui soit essentiellement bon, juste, saint & excellent. *L'honneur* qu'ils lui rendent, c'est le respect, l'obéissance, & la soumission que l'on doit à sa majesté suprême. Le mot de *benediction* signifie, comme porte le Grec, l'action de graces qu'ils rendent continuellement à la souveraineté de Dieu pour le bonheur éternel, dont ils jouissent, & pour les graces qu'il répand sur son Eglise.

Mais toute l'Eglise triomphante représentée par les vingt-quatre vieillards, se joint aux quatre animaux mystiques pour louer Dieu par des cantiques d'action de graces. Cette glorieuse assemblée de Patriarches, de Rois, de Prophetes, d'Apôtres, de Martyrs, & d'autres Saints qui étoient assis autour du trône de Dieu, descendent de leurs sieges, & viennent se prosterner pour adorer Dieu, nous ap-

prenant ainsi la maniere de lui rendre nos humbles hommages avec une véneration profonde : ils jettent leurs couronnes à ses pieds, pour témoigner que toute leur gloire vient de lui seul, & que c'est uniquement par lui qu'ils ont remporté sur leurs ennemis la victoire qui leur a mérité ce comble d'honneur où ils se voient élevés. C'est encore ce qu'ils témoignent par leurs paroles & par leurs actions de graces qui devroient être dans la bouche de tous les Chrétiens. *Vous êtes digne*, disent-ils, *ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur, & puissance.* Lui seul est digne de *recevoir* tout honneur & toute gloire, non qu'il ne l'ait pas eue auparavant, mais parce que ni eux ni aucune créature, quelque excellente qu'elle soit, ne doit s'attribuer la gloire & l'honneur qui n'est due qu'à Dieu ; ils ajoutent *la puissance*, pour faire voir qu'ils ne sont rien devant lui, & qu'ils se dépouillent de toute sorte d'avantage pour se soumettre à sa majesté infinie.

Ils reconnoissent son souverain domaine, parce que *c'est lui qui a créé toutes choses, & que c'est par sa volonté qu'elles subsistent :* il n'y a rien qui fasse plus éclater la grandeur & la toute-puissance de Dieu que la création du monde, & la conservation de tout ce qui y est renfermé ; cette vérité nous montre qu'il n'y a que lui qui soit véritablement ; & que tout ce qui est créé n'est point, quand on le compare au Créateur ; & si Dieu cessoit de le conserver dans l'être qu'il a reçu, il retomberoit dans son neant ; car, comme dit le Sage : *Qu'y a-t-il qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas ; ou qui pût se conserver sans votre ordre ?* La Vulgate Latine porte, *c'est par votre volonté qu'elles étoient ;* sçavoir dans vos decrets éternels, *& qu'elles ont été créées* sans

nulle nécessité, & par le pur mouvement d'une volonté toute libre. Cette création se peut entendre des hommes, & alors ces dernieres paroles marqueroient la seconde création par JÉSUS-CHRIST.

## CHAPITRE V.

1. JE vis ensuite dans la main droite // de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit dedans & dehors //, scellé de sept sceaux.

1. ET vidi in dextera sedentis suprà thronum, librum scriptum intus & foris, signatum sigillis septem.

2. Et je vis un Ange fort & puissant, qui disoit à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre, & de lever les sceaux?

2. Et vidi Angelum fortem, prædicantem voce magnâ: Quis est dignus aperire librum, & solvere signacula ejus?

3. Mais nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

3. Et nemo poterat, neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

4. Et ego flebam multùm, quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.

5. Alors l'un des vieillards me dit: Ne pleurez point: voici le lion de la tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pou-

5. Et unus de senioribus dixit mihi: Ne fleveris: ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum,

℣. 1. gr. à la droite.
*Ibid.* Cela marque qu'il y avoit beaucoup de choses écrites.

& ſolvere ſeptem ſignacula ejus.

voir d'ouvrir le livre, & d'en lever les ſept ſceaux.

6. Et vidi : & ecce in medio throni & quatuor animalium, & in medio ſeniorum, agnum ſtantem tanquam occiſum, habentem cornua ſeptem, & oculos ſeptem : qui ſunt ſeptem Spiritus Dei, miſſi in omnem terram.

6. † Je regardai, & je vis au milieu du trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards un Agneau comme égorgé, qui étoit debout, & qui avoit ſept cornes & ſept yeux, qui ſont les ſept Eſprits de Dieu envoyés par toute la terre.

† La veille de tous les Saints.

7. Et venit, & accepit de dextera ſedentis in throno librum.

7. Et il vint prendre le livre de la main droite de celui qui étoit aſſis ſur le trône.

8. Et cùm aperuiſſet librum, quatuor animalia, & viginti-quatuor ſeniores ceciderunt coram Agno, habentes ſinguli cytharas, & phialas aureas plenas odoramentorum, quæ ſunt orationes Sanctorum :

8. Et après qu'il l'eut ouvert″, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſe proſternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfum, qui ſont les prieres des Saints :

9. & cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, & aperire ſignacula ejus : quoniam occiſus es, & redemiſti nos Deo in ſanguine tuo ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione :

9. & ils chantoient un cantique nouveau, en diſant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en ouvrir les ſceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que par votre ſang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation.

℣. 8. gr. & l'ayant pris.

10. & que de plus vous nous avez fait rois & prêtres pour notre Dieu ; & nous regnerons sur la terre.

† Messe des Anges. Dan. 10. 11. Je † regardai encore, & j'entendis autour du trône, & des animaux, & des vieillards, la voix de plusieurs Anges ; & il y en avoit des milliers de milliers,

12. qui disoient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, divinité ", sagesse, force, honneur, gloire, & benediction ¶.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre & dans la mer, & tout ce qui est dans ces lieux, qui disoient : A celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siecles des siecles.

14. & les quatre animaux disoient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tomberent sur leurs visages ", & adorerent celui qui vit dans les siecles des siecles ¶.

10. & fecisti nos Deo nostro regnum, & sacerdotes : & regnabimus super terram.

11. Et vidi, & audivi vocem Angelorum multorum in circuitu throni, & animalium, & seniorum : & erat numerus eorum millia millium,

12. dicentium voce magnâ : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam & benedictionem.

13. Et omnem creaturam quæ in cœlo est, & super terram, & sub terra, & quæ sunt in mari, & quæ in eo : omnes audivi dicentes : Sedenti in throno, & Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sæcula sæculorum.

14. Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et viginti-quatuor seniores ceciderunt in facies suas : & adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.

℣. 12. gr. richesses.

℣. 14. se prosternerent.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *JE vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône, un livre écrit, &c.*

Dans le chapitre précedent, nous avons vu l'appareil magnifique de cette seconde revelation; dans celui-ci nous verrons quel en est le sujet & la matiere, sçavoir le livre scellé de sept sceaux; les deux chapitres suivans nous font voir les mysteres des choses à venir, marqués par ce livre: ce livre n'est autre chose que la vaste & l'infinie capacité du souvenir de Dieu, dans lequel toutes choses subsistent comme écrites dans ce livre; il est *dans sa main droite*, pour marquer que les secrets desseins de Dieu, & les destinées des hommes qui y sont renfermées dépendent de lui, & qu'il ne les découvre qu'à JESUS-CHRIST, en qui il a mis en reserve tous les trésors cachés de sa science & de sa sagesse: ce livre *est écrit au-dedans & au-dehors;* soit à cause de la multitude des mysteres qui y sont compris; soit parce qu'il y en a quelques-uns qui sont clairs & comme exposés à la vue, tandis que la plupart sont cachés & renfermés au-dedans. Les livres des Anciens étoient des rouleaux de papier ou de parchemin, dans lesquels on n'écrivoit ordinairement que par-dedans, à moins que la multitude des choses qu'il y avoit à écrire, n'obligeât aussi à se servir du revers; c'est ainsi que le livre présenté à Ezechiel étoit écrit au-dedans & au-dehors: enfin *Ezech.*
celui-ci est *scellé de sept sceaux.* Le nombre de sept *2. 9.*
dans l'Ecriture signifie souvent un grand nombre

indéfini ; mais dans l'Apocalypſe où il eſt fort fréquent, il eſt myſtique, & marque une perfection : ainſi ces ſept ſceaux montrent que ce livre eſt parfaitement bien ſcellé ; que les choſes qui y ſont renfermées ſont fort ſecrettes, & que nul homme ne les peut ſonder, qu'elles ſont très-précieuſes & fort eſtimées ; enfin qu'elles ſont très-certaines & d'une grande autorité ; car ce ſont-là les caracteres des choſes que l'on tient ſcellées avec grand ſoin.

Mais parce que ce livre écrit & ſcellé ne ſeroit d'aucune utilité, ſi l'on ne découvroit les myſteres qu'il renferme, ſaint Jean fait voir par quel moyen il a été ouvert : il repréſente d'abord un Ange fort & puiſſant, qui demande à haute voix quelqu'un qui ſoit digne de l'ouvrir ; mais il ne ſe trouve dans tout l'univers perſonne qui puiſſe donner aux hommes cette conſolation de leur découvrir les ſecrets jugemens de Dieu ſur ſon Egliſe. Cet Ange fort & puiſſant eſt apparemment celui-là même qui a revelé à ſaint Jean ces myſteres de la part de JESUS-CHRIST. S'il ne ſe trouve perſonne dans le ciel qui puiſſe ni lire, ni comprendre les myſteres cachés dans ce livre, on en peut conclure que les Anges n'ont point par eux-mêmes la connoiſſance des ſecrets de Dieu, mais qu'ils ne l'ont que par JESUS-CHRIST ; & que les Saints qui ſont dégagés des liens du corps, quoiqu'ils jouiſſent de la vue de Dieu, ne penetrent dans ſes deſſeins qu'autant qu'il lui plaît de les leur reveler.

Après avoir dit qu'il ne ſe trouvoit perſonne dans le ciel qui fût digne d'ouvrir ce livre, il ſembloit inutile de dire qu'il ne ſe trouvoit auſſi perſonne ſur la terre, ni ſous la terre : voyez le v. 10. mais

il a voulu ajouter ces paroles pour marquer qu'il n'y a point de creature, en quelque lieu,en quelque situation,en quelque degré d'élevation qu'elle soit, qui soit digne de découvrir aux hommes les jugemens de Dieu qui sont impenetrables. Car, comme dit saint Paul, *Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils?* On auroit donc grand sujet de fondre en larmes, comme saint Jean, de ce qu'il ne se trouve personne digne d'ouvrir ce livre, & d'en découvrir les mysteres, si JESUS-CHRIST le véritable Agneau de Dieu qui a porté les pechés du monde, ne nous avoit introduits dans ce sanctuaire, & ne nous avoit ouvert l'entrée dans ses secrets, qui avant son Incarnation avoient été inaccessibles à tous les hommes. C'est ce lion que Jacob avoit prédit qui devoit naître de la tribu de Juda ; c'est ce *rejetton de David* que le Prophete Isaie avoit prédit qui devoit sortir de la tige de Jessé, & cette fleur qui devoit naître de sa racine. Il est appellé *lion* à cause de sa force invincible, par laquelle il a surmonté le démon qui triomphoit de toute la terre ; & par cette victoire remportée sur le démon & sur la mort, il a mérité d'entrer dans tous les secrets de Dieu. Il va paroître comme un agneau à cause de sa douceur & de son extrême patience, qui ayant été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, est demeuré dans le silence, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. C'est ainsi que le Saint-Esprit par ces comparaisons si disproportionnées, releve les idées de la foiblesse volontaire de JESUS-CHRIST par celles de sa puissance. Que les ennemis de JESUS-CHRIST tremblent donc dans l'attente de ce qui leur doit arriver, puisqu'ils éprouveront par la ri-

*Rom.* 11. 34. *Gen.* 49. 9. *Isaie.* 11. 1. 10. *cap.* 5. 3. *Apocal.* 22. 16. *Is.* 53. 7.

gueur des peines dont ils sont menacés, la fureur du lion dans la personne de celui qu'ils ont méprisé comme un agneau foible & impuissant; mais que ses fideles serviteurs se consolent & se réjouissent, de ce qu'ayant à paroître devant le tribunal redoutable du souverain Juge, ils trouveront en lui la douceur d'un agneau, qui a bien voulu se faire leur victime pour les reconcilier à Dieu.

℣. 6. jusqu'à la fin. *Je regardai, & je vis au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards, l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, &c.*

Cet Agneau paroît à saint Jean au milieu du trône, parce qu'il est dans le sein de Dieu même, étant égal à son Pere en toutes choses, ou parce qu'il est médiateur entre Dieu & son Eglise, & qu'il empêche les éclairs & les tonnerres qui sortent du trône, de venir jusqu'à nous: il lui paroît aussi *comme une victime égorgée*, soit qu'en effet il le vît en cet état pour représenter sa passion figurée par l'agneau pascal immolé à la fête de Pâque; soit qu'il ressemblât à un agneau immolé, quoiqu'il fût vivant, parce qu'encore que sa mort ait été très-véritable, on peut dire néanmoins à cause de la resurrection qui l'a si promptement suivie, qu'il a été comme mort; soit enfin qu'il parût tel à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu pour nous servir d'avocat avec ces marques glorieuses de son triomphe & de notre reconciliation: aussi paroissoit-il (selon la plus commune interpretation du texte Grec & Latin) *debout* & vivant pour nous secourir, nous défendre, & interceder pour nous auprès de son Pere. Mais ce qui est merveilleux,

*Apoc. 4. 5.*

c'eſt que cet Agneau avoit *ſept cornes & ſept yeux*, ce que l'on explique de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, pour montrer qu'il n'étoit point comme les autres agneaux ſans force & ſans prévoyance. Comme néanmoins cette revelation a grand rapport avec celle de Zacharie, il ſemble qu'il faut l'expliquer de la même façon : ainſi celui que ſaint Jean a vu comme un agneau, parce qu'il avoit été immolé pour le ſalut du genre humain, s'eſt fait voir à Zacharie comme *une pierre unique ſur laquelle il y avoit ſept yeux*. On ſçait aſſez que JESUS-CHRIST eſt appellé dans l'Ecriture *la pierre fondamentale & la pierre angulaire*, parce que tout l'édifice de l'Egliſe repoſe ſur lui. Et comme ſaint Jean dit que *ces ſept yeux ſont les ſept Eſprits de Dieu envoyés par toute la terre* : Zacharie dit auſſi, que ceux qui étoient ſur la pierre *ſont les ſept yeux du Seigneur, qui s'étendent dans toute la terre ;* ainſi il paroît plus vraiſemblable que ce ſont les ſept Egliſes dont nous avons parlé ſur le v. 4. du chap. 1. qui ſont les ſept Anges executeurs des ordres de Dieu, par le miniſtere deſquels ſa providence gouverne le monde : ils ſont appellés du nom de *corne*, qui ſignifie dans l'Ecriture force, puiſſance & autorité, parce qu'ils ſont armés d'une puiſſance toute divine pour repouſſer & détruire tout ce qui s'oppoſe à la majeſté de Dieu, pour proteger les juſtes, & punir les méchans. C'eſt ainſi que David parle de ces eſprits céleſtes : *Vous qui êtes puiſſans & remplis de force, qui faites ce que le Seigneur vous dit, pour obéir à ſa voix & à ſes ordres.* Ils ſont auſſi appellés les yeux de JESUS-CHRIST, parce qu'ils ſont très-vigilans, & qu'ils ont une grande penetration pour connoître la volonté de Dieu, & les moyens qu'il faut pren-

Zach. 9. c. 4. 10.

Pſ. 102. 20.

dre pour l'accomplir. C'est en ce sens que les Archidiacres des Eglises ont été nommés les yeux des Evêques, parce qu'ils veillent sur leurs dioceses.

JESUS-CHRIST qui avoit reçu entant qu'homme dès le moment de son Incarnation toute la connoissance de ce qui devoit arriver à son Eglise, avoit seul le droit de prendre de la main de celui qui étoit assis sur le trône le livre pour le lire & pour en découvrir les mysteres, comme étant le dépositaire & l'interprete des desseins de Dieu. Lors donc qu'il l'eut reçu, &, selon la Vulgate, qu'*il l'eut ouvert*, c'est-à-dire, qu'il se fut préparé à l'ouvrir, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent pour l'adorer, comme ils avoient adoré Dieu, ce qui fait voir sa divinité, & lui témoignerent par cette soumission la grandeur de leur reconnoissance pour le salut qu'il avoit apporté au monde en couvrant le démon d'une confusion éternelle. Ces instrumens de musique qu'ils ont en main, marquent l'agréable concert de louanges qu'ils rendent unanimement à Dieu. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints, entre les mains des vieillards, signifient qu'ils sont chargés de les présenter à Dieu. Saint Jean voyoit dans le ciel toutes ces choses, selon l'idée de ce qui se faisoit dans le temple; on y faisoit retentir les louanges de Dieu au son des harpes; David lui-même faisoit consister une partie de sa pieté dans ce saint exercice: il ne se contentoit pas de chanter sur sa harpe les Pseaumes qu'il
1. *Paral.* avoit composés, il établit, dit l'Ecriture, des
15. 16. Musiciens pour chanter dans le temple sur toutes
6. 25. *Eccli.* 47. sortes d'instrumens des Pseaumes & des Cantiques
11. à la gloire du Dieu d'Israel. C'est sur ce modele

que les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards sont representés à saint Jean, ayant chacun leur harpe pour chanter les Cantiques qui suivent. Il en est de même des coupes d'or; c'est une imitation de celles qui étoient dans le temple des Juifs devant l'autel des parfums. Nous lisons au 2. livre des Paralipomenes, chap. 4. v. 8. qu'il y en avoit cent qui étoient d'or; & au premier livre d'Esdras, qu'on en rapporta de Babylone trente d'or & mille d'argent. Ces parfums dont elles étoient pleines, sont les prieres des Saints, c'est-à-dire, des fideles qui vivent sur la terre : ce qui fait voir évidemment que les ames des Bienheureux dans le ciel entendent leurs prieres & les offrent à Dieu, & que c'est une pratique bonne & utile de les invoquer & de s'adresser à eux pour obtenir de Dieu par les mérites de JESUS-CHRIST les graces que nous lui demandons. Ils connoissent nos prieres, soit par le ministere & le commerce des Anges à qui Dieu a confié le soin des hommes, & qui sçavent ce qui se passe parmi nous, soit que Dieu même leur fasse connoître nos desirs par une revelation particuliere, soit enfin qu'il leur en découvre le secret dans son essence infinie, où toute vérité est comprise.

*Concil. Trident. Sess. 25.*

Nous verrons au chap. 8. de ce même livre, que non seulement les Saints, mais que les Anges offrent aussi à Dieu les prieres des Saints qui vivent encore dans ce monde. Bien plus, ceux mêmes qui étoient morts avant la venue de JESUS-CHRIST, & qui l'attendoient dans les Limbes, prioient aussi pour les besoins de ceux qui vivoient de leur temps, comme nous voyons par les exemples du Grand-Pontife Onias & de Jeremie, rapportés au dernier chap. du 2. livre des Machabées.

*v. 3. 4.*

*2. Mach. c. ult.*

Le cantique que les Saints chantoient dans le ciel étoit vraiment nouveau; parce que le ſujet en étoit nouveau, & tout-à-fait ſurprenant; c'étoit un Dieu anéanti, un Dieu fait homme pour nous; une charité ſi inconcevable méritoit des actions de graces extraordinaires. Nous voyons auſſi que les créatures ſe réuniſſent en quelque ſorte dans ce cantique pour rendre gloire à JESUS-CHRIST. Car on y peut remarquer trois ſortes de louanges: les premieres ſont celles que lui donnent les Saints du nouveau & de l'ancien Teſtament, repréſentés par les vingt-quatre vieillards: les ſecondes, celles que lui donnent tous les Anges enſemble; & enfin les troiſiémes, celles qui lui ſont données par toutes les créatures même inſenſibles; car il n'y a eu rien au monde qui n'ait eu part aux bienfaits de JESUS-CHRIST, que les créatures ennemies de leur propre bonheur. Les hommes & les Anges ont été créés par JESUS-CHRIST entant que Dieu; & ſelon ſon humanité il a racheté les hommes, & reconcilié les Anges avec eux; les autres créatures ont non ſeulement reçu l'être & leurs perfections par le don de leur création, mais elles attendent encore leur liberté & la part qu'elles doivent avoir un jour à la gloire des Saints au jugement dernier. *Rom. 8. 20. 21. 22.*

Tous les Saints témoignent donc que c'eſt par ſa paſſion & ſa mort que JESUS-CHRIST a mérité le pouvoir de découvrir à ceux qu'il voudroit, les myſteres ſecrets des choſes à venir, & ſur tout ceux qui regardent le gouvernement de l'Egliſe. Car quoique JESUS-CHRIST ait reçu dès le moment de ſa conception tous les avantages & toutes les prérogatives qu'il devoit avoir entant qu'homme, à cauſe de l'union hypoſtatique de la Perſonne divine,

divine, nous lisons néanmoins dans les Ecritures, qu'il y a de certains avantages qu'il n'a mérité specialement que par sa mort ; comme la gloire de son corps, l'établissement de son Eglise par tout le monde, la puissance de juger tous les hommes, & entre autres, celle d'ouvrir ce livre, & de rompre ses sceaux, c'est-à-dire, de reveler les secrets qui y sont renfermés. Ces saints Vieillards témoignent leur reconnoissance de ce qu'il les a tirés de la captivité du démon pour les soumettre à Dieu, & adorent le choix qu'il a fait d'eux d'entre tous les peuples & toutes les nations ; ils lui rendent graces de ce qu'il les a rendu Rois & Prêtres pour la gloire de Dieu : *Rois*, parce que les Chrétiens dominent sur leurs passions ; *Prêtres*, parce qu'ils se sacrifient eux-mêmes, & qu'ils s'offrent à Dieu comme de pures victimes. Voyez ce qui a été dit sur le chapitre I. v. 6.

Cette assemblée de Saints que saint Jean voyoit dans le ciel, représente l'Eglise des élus qui vivent encore parmi les hommes, & c'est en leur nom qu'ils parlent : ainsi ils disent qu'ils regneront sur la terre, c'est-à-dire, qu'ils surmonteront tous les desirs dereglés de leurs convoitises, jusqu'à ce qu'ils regnent dans le ciel exempts de toutes passions.

Cette troupe innombrable d'Anges qui joignent leur voix à celle des vingt-quatre vieillards, fait voir contre l'erreur des Juifs de Cerinthe & de quelques autres, que JESUS-CHRIST est infiniment élevé au-dessus de ces Esprits célestes qui lui rendent leurs hommages comme à leur Créateur & au Rédempteur du genre humain. Ils lui donnent sept titres magnifiques qui comprennent toutes les louanges qu'on peut lui donner : *La puissance*, par laquelle

il a créé l'univers, & conserve toutes choses; par laquelle il a operé tant de merveilles, & a soumis à la foi toutes les puissances de la terre : *La divinité*, parce que toute la plenitude de la divinité habite en
Col. 2. 9. lui corporellement, c'est-à-dire, substantiellement, & non pas en figure, de sorte qu'il mérite d'être adoré comme vrai Dieu. Le texte Grec porte, *les richesses*, pour marquer sa magnificence & sa liberalité à l'égard des hommes; il se peut faire qu'on ait fait *divinitatem* de l'ancien mot Latin *divitatem*, dont l'Interprete a pu se servir; car il ne semble pas qu'il soit à propos de dire que JESUS-CHRIST est digne de recevoir la divinité, puisqu'il est Dieu dès le temps qu'il a été conçu dans le sein de la sainte Vierge : on peut néanmoins dire en un bon sens, qu'il reçoit la divinité quand la gloire en est manifestée en sa personne, & qu'il est reconnu & glorifié comme tel; c'est aussi en ce sens que les autres qualités excellentes lui sont attribuées : *La sagesse*, qui éclate dans l'ordre, la beauté & la diversité des créatures, & dans le gouvernement de tout l'univers : *La force*, par laquelle il a dompté les puissances ennemies, & réduit sous son obéissance tout ce qui s'opposoit à sa souveraineté. Enfin il est digne de recevoir l'honneur, la gloire & toute sorte de louanges, c'est-à-dire, que sa grandeur & son excellence soient reconnues par-tout. Ces mêmes louanges lui sont données par toutes les créatures, quelque muettes & insensibles qu'elles soient, parce qu'elles donnent occasion de le benir par leur utilité, leur beauté, leur diversité, & leur soumission à leur souverain Seigneur : toutes depuis le haut des cieux jusqu'au centre de la terre relevent chacunes à leur maniere la gloire de leur Créateur; le soleil,

la lune & les étoiles ; les animaux & tous les corps inanimés ; les eaux ; les poissons & tout ce qui se trouve dans la mer ; enfin les créatures souterraines, soit qu'on entende par-là les differens métaux ; ou d'autres corps qui tous servent à la gloire de JESUS-CHRIST, sans lequel aucun d'eux n'a été fait. Quelques-uns néanmoins expliquent ces paroles, *ce qui est sous terre*, des ames des justes qui sont en purgatoire, & qui sans doute louent Dieu ; il y en a même qui veulent qu'on les entende des démons qui sont contraints de reconnoître la grandeur de JESUS-CHRIST, & de la publier quelquefois devant les hommes ; c'est ainsi qu'*au nom de* JESUS *tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers*. Les vingt-quatre vieillards terminent leurs louanges par un prosternement, comme pour témoigner qu'on loue Dieu encore mieux par le silence que par les paroles.

*Phil. 2. 10.*

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

# CHAPITRE VI.

1. ET vidi quòd aperuisset Agnus unum de septem sigillis, & audivi unum de quatuor animalibus, dicens, tanquam vocem tonitrui : Veni, & vide.

2. Et vidi : & ecce equus albus, & qui sedebat super illum habebat arcum, & data est ei corona, & exivit vincens ut vinceret.

1. APrès cela, je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme de tonnerre: Venez, & voyez.

2. En même temps je vis paroître tout d'un coup un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc, & on lui donna une couronne, & il partit en vainqueur pour continuer ses victoires.

3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui dit : Venez, & voyez.

4. Il sortit aussi-tôt un autre cheval qui étoit roux ; & le pouvoir fut donné à celui qui étoit dessus, d'enlever la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entre-tuassent, & on lui donna une grande épée.

5. Quand il eut ouvert le troisiéme sceau, j'entendis le troisiéme animal qui dit: Venez, & voyez. Et je vis paroître tout d'un coup un cheval noir ; & celui qui étoit dessus, avoit en sa main une balance.

6. Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux, qui dit : Le litron de blé vaudra une dragme //, & trois litrons d'orge une dragme; mais ne gâtez ni le vin ni l'huile.

7. Lorsqu'il eut ouvert le quatriéme sceau, j'entendis la voix du quatriéme animal, qui dit : Venez, & voyez.

8. En même temps je vis paroître un cheval pâle ; & celui qui étoit monté dessus s'appel-

3. Et cùm aperuisset sigillum secundum, audivi secundum animal, dicens : Veni, & vide.

4. Et exivit alius equus rufus : & qui sedebat super illum, datum est ei ut sumeret pacem de terra, & ut invicem se interficiant, & datus est ei gladius magnus.

5. & cùm aperuisset sigillum tertium, audivi tertium animal, dicens : Veni, & vide. Et ecce equus niger : & qui sedebat super illum, habebat stateram in manu sua.

6. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentium : Bilibris tritici denario, & tres bilibres hordei denario, & vinum & oleum ne læseris.

7. Et cùm aperuisset sigillum quartum, audivi vocem quarti animalis dicentis : Veni, & vide.

8. Et ecce equus pallidus : & qui sedebat super eum, nomen

ỳ. 6. *lettr.* Denier qui valoit sept ou huit sols, monnoie de France.

illi mors, & infernus ſequebatur eum, & data eſt illi poteſtas ſuper quatuor partes terræ, interficere gladio, fame, & morte, & beſtiis terræ.

loit la mort, & l'enfer le ſuivoit; & le pouvoir lui ″ fut donné ſur la quatriéme partie″ de la terre, pour y faire mourir les hommes par l'épée, par famine, par mortalité, & par les bêtes ſauvages.

9. Et cùm aperuiſſet ſigillum quintum, vidi ſubtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, & propter teſtimonium, quod habebant,

9. Lorſqu'il eut ouvert le cinquiéme ſceau, je vis ſous l'autel les ames de ceux qui avoient ſouffert la mort pour la parole de Dieu, & pour la confeſſion de ſon nom, dans laquelle ils étoient demeurés fermes juſqu'à la fin;

10. & clamabant voce magnâ, dicentes: Uſquequo, Domine, (ſanctus & verus) non judicas, & non vindicas ſanguinem noſtrum de iis qui habitant in terra?

10. & ils crioient d'une forte voix en diſant: Seigneur, qui êtes ſaint & véritable, juſqu'à quand differerez-vous à nous faire juſtice, & à venger notre ſang de ceux qui habitent ſur la terre?

11. Et datæ ſunt illis ſingulæ ſtolæ albæ: & dictum eſt illis ut requieſcerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conſervi eorum, & fratres eorum, qui interficiendi ſunt ſicut & illi.

11. Alors on leur donna à chacun une robe blanche, & il leur fut dit qu'ils attendiſſent en repos encore un peu de temps, juſqu'à ce que ſoit rempli le nombre des ſerviteurs de Dieu & de leurs freres, qui doivent auſſi-bien qu'eux ſouffrir la mort.

12. Et vidi cùm ape-

12. Je vis auſſi que lorſqu'il

℣. 8. *gr.* Leur, *i. e.* Aux trois cavaliers, de frapper les hommes de ces trois fleaux.

Ibid. *lett.* ſur les quatre parties.

eut ouvert le sixiéme sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang :

13. & les étoiles du ciel tomberent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes,

14. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place ;

15. & les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissans, & tous les hommes esclaves ou libres se cacherent dans les cavernes, & dans les rochers des montagnes ;

16. & ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, & de la colere de l'Agneau :

*Is. 2. 19. Osée 10. 8. Luc. 23. 30.*

17. parce que le grand jour de leur colere est arrivé ; & qui pourra subsister en leur présence ?

ruisset sigillum sextum : & ecce terræmotus magnus factus est, & sol factus est niger tanquam saccus cilicinus ; & luna tota facta est sicut sanguis :

13. Et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos cùm à vento magno movetur.

14. Et cœlum recessit sicut liber involutus : & omnis mons, & insulæ de locis suis motæ sunt :

15. & reges terræ, & principes, & tribuni, & divites, & fortes, & omnis servus & liber, absconderunt se in speluncis, & in petris montium :

16. Et dicunt montibus, & petris : Cadite super nos, & abscondite nos à facie sedentis super thronum, & ab ira Agni :

17. quoniam venit dies magnus iræ ipsorum : & quis poterit stare ?

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis que l'Ange avoit ouvert l'un des sept sceaux, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre & dans ceux qui suivent, de quelle maniere les sceaux de ce livre divins s'ouvrent l'un après l'autre. Saint Jean nous représente cette ouverture sous les images de quatre chevaux de differentes couleurs, & sous d'autres figures énigmatiques qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Ce saint Apôtre dans son ravissement d'esprit a vu & compris ce qu'elles représentoient, il nous en a laissé la description, mais il ne nous en a point découvert la signification. Ainsi parmi les differentes conjectures des Interpretes, il faut choisir ce qui paroît plus vraisemblable. Il faut pour cela se souvenir toujours, que le dessein de Dieu dans ce livre est de faire voir le triomphe de son Eglise par la destruction de la Synagogue & de l'idolatrie. Nous voyons ici les préparations, & pour ainsi dire, l'armement dont JESUS-CHRIST se sert pour executer ce grand ouvrage. Il paroît comme un General suivi de ses forces, sçavoir des trois fleaux dont il se sert comme de ministrès pour terrasser ses ennemis. Il est monté sur un cheval blanc, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe. On ne peut pas douter que ce ne soit JESUS-CHRIST, puisque saint Jean nous le fait voir encore monté sur un cheval blanc, & l'appelle le Verbe de Dieu, chap. 19. v. 11. 13. C'est pour marquer sa force que le premier des quatre animaux, qui est le lion, fait retentir une voix de tonnerre,

pour le faire considerer victorieux de ses ennemis : il est armé d'un arc comme les Prophetes nous le représentent ; soit pour soumettre les peuples à son
Psal. 44. 7. obéissance : *vos fleches sont très-aigues, les peuples tomberont sous vous ;* soit pour proteger & défendre ses
Habac. 3. 8. 9. serviteurs : *vous qui montez sur vos chevaux, vous préparerez & banderez votre arc ;* il a par avance la couronne sur la tête, parce qu'il est assuré de la victoire dans toutes ses entreprises, & ne va contre ses ennemis que pour continuer à vaincre ; il a à sa suite les trois fleaux de la colere de Dieu, comme ils furent présentés à David, 2. *Reg.* 24. 13. la guerre, la famine & la peste. Ce sont les armes dont Dieu se sert ordinairement contre ceux qui sont rebelles à ses ordres, comme nous lisons Levit. 26. 17. &c. 28. 53. &c. & en plusieurs autres endroits. La guerre est représentée sous la figure d'un cheval qui étoit roux, & de couleur approchant du sang ;
Joan. 8. 44. celui qui est monté dessus est apparemment le démon, qui a été homicide dès le commencement, & qui ne se plaît que dans le trouble & la division ; c'est pourquoi lorsque Dieu veut punir les crimes des hommes, *il lui donne le pouvoir d'ôter la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretuent.* C'est ce qui est arrivé aux Juifs, qui par les guerres continuelles qu'ils ont eues ou entr'eux-mêmes, ou avec leurs voisins, ou enfin avec les
Joseph. l. 20. c. 1. Romains, ont été peu à peu presque entierement défaits.

La guerre qui désole le pays, & qui fait cesser le travail des laboureurs, produit ordinairement la famine, qui est marquée par la couleur de ce cheval noir : car alors, selon la prédiction du Prophete,
Joel 2. 6. *tous les visages seront ternis & plombés* : cette cou-

leur eſt la marque de la triſteſſe & du deuil; mais elle n'en eſt jamais une marque plus funeſte & plus déplorable, que quand elle eſt imprimée ſur les corps des hommes amaigris & deſſechés par la faim. On voit ici une peinture ſenſible de cet état miſerable; celui qui préſide à la famine tient en main une balance, qui marque que dans la grande cherté de vivres on ne les donne qu'avec poids & meſure; & l'on entend une voix qui aſſure que le litron de blé, qui eſt une petite meſure, vaudroit une dragme, ou bien un denier qui valoit près de huit ſols de notre monnoie: cette piece étoit ordinairement la récompenſe d'un homme de journée. La famine eſt grande lorſque ceux qui ne vivent que de leur travail au jour la journée, ne peuvent ſubſiſter de ce qu'ils gagnent, & bien moins faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans, s'ils en ont. Il eſt vrai qu'on pouvoit avoir à ce prix trois litrons d'orge; mais outre que c'étoit l'acheter bien cher, cette nourriture eſt bien moins bonne, & beaucoup moins ſucculente que celle du pain fait de blé: c'eſt pour cela que ceux qui ont écrit de la diſcipline militaire des Romains, rapportent qu'on puniſſoit quelquefois les ſoldats en ne leur donnant que du pain d'orge. Au reſte Dieu ne punit pas toujours les hommes dans toute ſa rigueur; mais il montre des effets de ſa miſericorde à l'égard de ceux mêmes qui irritent ſa patience; & quand il décharge ſur eux ſa colere, il ne laiſſe pas encore de leur faire du bien: ainſi il arrive ſouvent que quand le blé manque il ne permet pas que d'autres choſes néceſſaires manquent auſſi; on peut dire néanmoins *Matth.*
qu'il le fait principalement pour faire ſubſiſter les 24. 22.
élus, en faveur deſquels toutes choſes ſe font: c'eſt- *Marc.* 13. 20.

1. Tim. 6. 10. pourquoi on avertit ici l'Ange, qu'on peut appeller exterminateur, de ne point gâter le vin & l'huile, c'est-à-dire, les vignes & les oliviers; car Dieu se sert souvent des Anges pour ôter aux hommes l'usage des biens dont ils abusent.

Ce quatriéme cheval qui paroît à l'ouverture du quatriéme sceau, marque visiblement la mortalité & les maladies contagieuses; ce qui montre manifestement que les précedens marquent la guerre & la famine, qui étant jointes avec la peste sont les trois fleaux ordinaires dont Dieu dans sa colere punit les hommes. Celui-ci suit ordinairement les deux autres: car les maladies viennent du défaut de nourriture & des mauvais alimens qu'on est contraint de prendre; l'air en est infecté, & cette infection de l'air est la cause la plus ordinaire de la contagion. Pour faire voir combien est grand le nombre de ceux qui en meurent, c'est la mort même qui en est la maîtresse; c'est pour cela qu'elle est représentée sous une peinture figurée & allegorique, montée sur ce cheval pâle, & suivie de l'enfer, qui est en general le lieu des morts. Ces deux mots, *la mort & l'enfer*, se trouvent souvent joints dans l'Ecriture pour signifier la même chose: néanmoins plusieurs expliquent cet endroit-ci de l'enfer, où sont précipités les impies que Dieu punit. Saint Jean ajoute, que le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, ou selon le Grec, sur la quatriéme partie de la terre, pour y faire mourir les hommes en plusieurs manieres. Il représente la mort comme un tyran qui ravage tout de tous côtés; mais le Grec porte, *le pouvoir leur fut donné*, c'est-à-dire, à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fleaux.

℣. 9. jusqu'au 12. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquiéme sceau, je vis sous l'autel les ames, &c.*

Pour comprendre la liaison qui se trouve entre ce qui se présente à l'ouverture de ce cinquiéme sceau, & ce qui a paru à celle des autres, il faut en juger par rapport au dessein de Dieu dans ce livre, qui est de détruire le regne du démon, & d'affranchir son Eglise de la persecution qui l'opprimoit. Ainsi après que JESUS-CHRIST s'est fait voir dans l'équipage d'un grand Heros victorieux, armé de ses fleaux pour défaire ses ennemis, il restoit à voir sur qui devoit éclater cet orage. Le Prophete vit paroître les ames des Martyrs qui ont souffert la mort pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, qui demandent avec empressement la punition de leurs persecuteurs, pour mettre fin aux souffrances de l'Eglise : c'est à la vérité ce qu'on verra s'executer dans son temps: on leur ordonne néanmoins d'attendre, parce que cette vengeance entiere & parfaite ne se devoit pas faire si-tôt. Ces ames sont représentées *sous l'autel*, soit parce que saint Jean regardoit dans le ciel les choses comme elles étoient dans le temple, où les victimes étoient immolées sur l'autel des holocaustes, au bas duquel le sang devoit être répandu ; soit, comme le croit saint Augustin, parce que c'étoit une ancienne coutume de l'Eglise, d'élever sur les tombeaux des Martyrs, des autels sur lesquels on offroit le sacrifice du corps adorable de JESUS-CHRIST, afin que ceux qui avoient souffert la mort pour lui, reposassent sous l'autel où l'on célebroit tous les jours la mémoire de sa mort par un sacrifice dans lequel il est tout ensemble le Prêtre & la victime. C'est ce qui semble avoir donné occasion au sentiment de la plupart des Inter-

*Levit. 1. 5. 3. 2. &c.*
*Augustʼ. serm. 11. de sanct.*

pretes anciens & nouveaux, qui dit que l'autel représente JESUS-CHRIST, conformément à ce que dit saint Paul : *Vous êtes mort, & votre vie est cachée*
Coloss. 3. 3. 4. *en Dieu avec* JESUS-CHRIST : *lorsque* JESUS-CHRIST, *qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Ces ames reposent donc sous JESUS-CHRIST comme les membres sous leur chef, dans la participation de sa gloire & de son bonheur, en attendant qu'elles soient revêtues de leurs corps pour jouir d'une gloire parfaite dans son second avenement.

Mais comment ces saintes ames qui sont si pures & si charitables peuvent-elles demander à Dieu dans le ciel, de les venger de la cruauté des hom-
Matth. 5. mes ? JESUS-CHRIST dans son Evangile & saint Paul dans ses Epîtres, ne nous ordonnent-ils pas d'aimer nos ennemis, & de prier pour ceux qui nous persécutent ? On répond à cela en plusieurs manieres : 1. Elles ne demandent pas précisément la perte de leurs ennemis, mais que Dieu fasse éclater sa justice afin qu'on le craigne, & que le regne du peché soit détruit. C'est pourquoi elles demandent par ces vœux ardens la consommation des siecles,
1. Cor. 15. 28. où l'impieté étant entierement abolie, tout sera assujetti à Dieu, afin qu'il soit tout en tous. 2. Les Saints demandent justice contre leurs ennemis, parce qu'ils voient que Dieu veut la faire : car, com-
Luc. 18. 7. me dit le Sauveur, *Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour & nuit, & souffrira-t-il plus long-temps qu'on les opprime ? Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de temps.* Ainsi ils ne demandent que l'accomplissement de sa volonté ; ils se réjouiront même en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies ; & selon l'expression du Psal-

miſte, ils laveront leurs mains dans le ſang du pecheur, comme font les victorieux après la défaite de leurs ennemis, pour marquer qu'ils entrent de tout leur cœur dans les ſentimens & les interêts de Dieu même, qui tirera ſa gloire de cette vengeance. Pſ. 57. 10.

3. C'eſt même, ſelon ſaint Auguſtin, la charité que les Saints ont pour leurs perſecuteurs, qui leur fait demander à Dieu leur punition, ſoit pour les porter à ſe convertir au plutôt, s'ils ſont prédeſtinés à la vie éternelle; ſoit pour arrêter le cours des maux qu'ils feroient, s'ils ſont reprouvés, & afin qu'ils n'amaſſent pas un plus grand tréſor de colere, & de plus grands ſupplices dans l'autre vie. On peut donc remarquer que les Saints le plus ſouvent demandent à Dieu qu'il pardonne à ceux qui les perſecutent: mais quelquefois ils en demandent auſſi la vengeance: ces deux ſortes de prieres ſont juſtes & agréables à Dieu. La premiere ſe fait par charité pour eux, conformément à la doctrine de JESUS-CHRIST: l'autre eſt formée par le zele de la juſtice, qui vient d'un mouvement particulier de l'Eſprit de Dieu qui inſpire ce ſentiment. Auguſt. ſerm. 11. de ſanct.

Ces robes blanches qu'on donne aux Saints, c'eſt la gloire de leurs ames, en attendant qu'ils reçoivent à la réſurrection la gloire de leurs corps. Car les ames des juſtes qui meurent ſans avoir des fautes à expier, ou qui les ont expiés dans le purgatoire, jouiſſent auſſi-tôt de la gloire avec JESUS-CHRIST, ſelon cette promeſſe qu'il fit en mourant au bon larron en ces termes: *Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le paradis;* & ſelon ce que dit ſaint Paul: *Je deſire être dégagé des liens du corps, pour être avec*-JESUS-CHRIST. Il eſt vrai que quelques Peres anciens & quelques Interpretes ont cru que les ames Apoc. 9. 4. Luc. 13. 34. Iren. Origen. Tertull. &c.

purifiées de leurs taches ne jouiroient de leur béatitude qu'après le jugement dernier : mais le contraire a été décidé par l'Eglise dans ses Conciles : & l'on ne peut douter sans s'opposer aux sentimens des Peres & à l'autorité de l'Eglise, que les ames des Saints sont parfaitement heureuses, soit par rapport à l'éternité ; soit par rapport à la tranquillité parfaite dont elles jouissent maintenant dans le ciel, & recevront à la fin du monde les deux robes blanches, c'est-à-dire, qu'avec la joie parfaite de leurs ames, ils seront revêtus de l'immortalité de leurs corps. C'est pour cela qu'*il leur fut dit qu'ils se tinssent en repos encore un peu de temps*. Ce peu de temps est celui qui durera jusqu'à la résurrection derniere : ce temps qui paroît long, est néanmoins court, soit en le comparant avec l'éternité, soit qu'il paroisse tel aux Bienheureux qui jouissent d'une parfaite tranquillité dans le ciel, où ils attendent en repos que le nombre de ceux qui doivent être les compagnons de leurs souffrances, soit entierement accompli.

*Florent. Trident. Gregor. Magn. in 7. Psal. pænit. Ps. 50.*

Dieu pour plusieurs raisons differe la vengeance des impies. 1. Parce que leur malice n'est pas encore accomplie : car comme les justes croissent en graces & en mérites jusqu'à une certaine mesure, les méchans croissent aussi en malice jusqu'à ce qu'ils aient mis le comble à leurs pechés. La raison que Dieu rend à Abraham pour laquelle il n'exterminoit point encore les Amorrhéens, c'est qu'ils n'avoient pas comblé la mesure de leurs iniquités. 2. C'est afin d'accomplir le nombre des élus qui doivent être affligés jusqu'à la fin du monde. Les persecuteurs étoient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des Martyrs & des Confesseurs ;

*Genes. 14.*

c'eſt pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre ſoit parfait ; & l'on auroit empêché l'œuvre de Dieu, ſi l'on avoit détruit le nombre des infideles avant qu'on en eût tiré tous les Saints qui étoient encore renfermés parmi eux : ce qui eſt figuré par la parabole de l'ivraie mêlée avec le bon grain. 2. C'eſt pour procurer la converſion des pecheurs à qui Dieu donne avec beaucoup de patience le temps de ſe corriger, & de faire pénitence. *Le Seigneur*, dit ſaint Pierre, *ne retarde point l'accompliſſement de ſa promeſſe ; mais c'eſt qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun periſſe, mais que tous retournent* à lui par *la pénitence.*

Matth. 13. 4. &c.

2. Petr. 3. 9. Iſa. 30. 18.

℣. 12. juſqu'à la fin. *Je vis auſſi que lorſqu'il eut ouvert le ſixiéme ſceau, il ſe fit tout d'un coup un grand tremblemeut de terre, &c.*

Après que les Saints ont demandé avec inſtance dans l'ouverture du cinquiéme ſceau, la vengeance de leurs perſecuteurs qu'ils voyoient préparée dans l'ouverture des trois ſceaux précedens, Dieu leur en fait voir une peinture affreuſe dans l'ouverture de ce ſixiéme ſceau : ce qui paroît contraire au commandement qu'il leur avoit fait, d'attendre que le nombre de leurs freres fût accompli. Mais pour développer cet énigme, il faut ſuppoſer deux ou trois maximes qui ſont d'un grand uſage dans l'Ecriture, & ſur-tout dans l'Apocalypſe que nous expliquons, & dans les autres Propheties.

1. Souvent les choſes ſont repréſentées en confuſion & en general avant qu'elles ſoient décrites en détail. Nous avons des exemples de cette regle dès le commencement de la Geneſe, & dans tout le reſte de l'Ecriture, principalement dans ce livre.

2. La coutume de tous les Prophetes eſt d'unir

des évenemens très-éloignés dans une seule vûe prophetique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu, quoiqu'elles ne s'executent pas entierement au temps que la
*Isa. 13. 14.* prophetie semble le marquer. Isaïe prédit la ruine de Babylone : il la décrit avec magnificence : il dit qu'elle sera prise, qu'elle sera détruite, ensorte qu'il ne restera pas pierre sur pierre, qu'elle deviendra la demeure des bêtes sauvages, & qu'enfin sa ruine sera si entiere ; qu'on cherchera Babylone sans la pouvoir trouver. Le veritable temps de la prophétie est celui de Cyrus qui la prit ; mais il n'y fit rien d'approchant de ce que le Prophete décrit. Babylone se soutint & fut long-temps une très-grande ville. Elle étoit une ville très-considerable sous Alexandre : ainsi elle avoit subsisté pendant tout l'empire des Perses : & étoit encore florissante au commencement de celui des Macedoniens. L'esprit humain, qui est borné, s'arrête au point où Babylone a commencé d'être humiliée, & ne va pas plus loin : mais le Prophete rempli de l'Esprit de Dieu penetre jusques dans la suite de plusieurs années qui ont suivi cette premiere humiliation. Cette ville a toujours été en baissant, & sur la fin ce n'a plus été que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois. Et pour accomplir la prophetie jusqu'aux moindres circonstances, les murailles de Babylone sous Seleucus ne servirent plus qu'à renfermer les tigres & les bêtes sauvages que ce Prince nourrissoit. On pourroit faire voir la même chose de Ninive, dont la désolation prédite par Isaïe, par Tobie le pere, & par Nahum, a été semblable à celle de Babylone.

3. Les Prophetes décrivent souvent les grands malheurs

malheurs publics d'une maniere hyperbolique, comme si c'étoit un renversement de toute la nature, & joignent souvent la désolation qui arrivera à la fin du monde, aux grandes calamités qui en sont l'image : c'est ce que notre Seigneur a fait dans la prédiction de la ruine de Jerusalem, à laquelle il joint celle du jugement dernier ; dont la punition de Jerusalem n'étoit qu'une figure. C'est ainsi qu'Isaïe dépeint la ruine de Babylone : Voici ; dit ce Prophete, *voici le jour du Seigneur qui va venir : le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur pour deserter la terre, pour réduire en poudre tous les méchans. Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere, le soleil à son lever se couvrira de ténebres, & la lune n'éclairera plus.* Jeremie fait une description semblable de l'état funeste de la triste désolation que le Roi de Babylone devoit faire dans Jerusalem. Ezechiel se sert des mêmes expressions hyperboliques pour décrire la mort du roi Pharaon, & la destruction de son royaume : *J'obscurcirai le ciel à votre mort*, fait dire Dieu par ce Prophete, *& je ferai noircir les étoiles*, &c. Joël emploie la même figure pour représenter la grandeur des maux dont les Juifs devoient être accablés par les Chaldéens. Cette image affreuse de l'obscurcissement du soleil, de la lune & des étoiles, n'est donc autre chose qu'un langage figuré dont usent souvent les Prophetes, pour marquer plus vivement la consternation des peuples, qui doit être telle qu'ils seront réduits au même état que si les astres n'avoient plus pour eux de lumiere : en effet il semble que tout périt pour ceux qui périssent.

*Matth. 24.*

*Is. 14. 1. 9. 10. 13.*

*Jerem. 4. 23. 24.*

*Ezech. 32. 7. 8.*

Il est aisé de faire ici l'application de ces maxi-

mes, pour montrer que saint Jean ne passe pas tout d'un coup au jugement dernier, mais qu'il se sert de cette description qu'il tire des Prophetes, pour marquer en confusion & en général la vengeance terrible de Dieu, premierement sur les Juifs, & ensuite sur l'Empire Romain persecuteur de son Eglise. Les images dont se sert ici l'Apôtre, se trouvent dans ces divers endroits des Prophetes, & sur-tout dans Isaïe ch. 34. v. 4. où Dieu représente avec la même exageration la vengeance rigoureuse qu'il devoit faire éclater sur les ennemis de son peuple, & sur-tout sur les Iduméens. On trouvera tous ces prodiges expliqués sur les endroits des Prophetes où ils sont décrits, & dans les explications sur saint Matthieu ch. 24. v. 7. & 29. Notre Seigneur y parle de ces prodiges selon qu'ils doivent arriver au jugement dernier; mais saint Jean parle d'une maniere parabolique & de la façon qu'ils lui étoient représentés. Le soleil noir, & la lune comme du sang, est un portrait de Joel ch. 2. v. 31. les étoiles tombant sur la terre comme des figues vertes, sont dans Isaïe chap. 34. v. 4. *Tous les astres*, dit-il, *en tomberont comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier*, avec la même abondance & la même facilité. Dieu ébranle & secoue, pour ainsi dire, toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secoue un arbre. Ce qui suit, *le ciel* se retirera *comme un livre que l'on roule*, est du même endroit d'Isaïe, où ce Prophete dit
Isa. 34. 4. que *les cieux se plieront comme un rouleau*, c'est-à-dire, qu'ils disparoîtront à la vue des hommes, comme on ne peut plus lire ce qui est écrit dans un volume lorsqu'il est roulé ou plié selon la coutume des anciens. *Toutes les montagnes & les îles*

*furent ébranlées de leurs places :* ces paroles sont aussi dans Jeremie chap. 4. v. 24. où l'on peut les voir expliquées ; elles sont mises ici comme un trait du tableau que saint Jean fait pour faire voir la consternation des peuples, qui devoit être si grande que les grands & les petits seroient effrayés de la vengeance terrible que Dieu tireroit de ses ennemis, & du renversement d'un si grand Empire ; & chercheroient des cavernes pour se cacher, ce qui est marqué par ces paroles, *ils diront aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous ;* elles sont du dixiéme chapitre d'Osée, où il décrit la désolation des habitans de Samarie, qui chercheroient inutilement des retraites pour éviter la fureur des Assyriens. Notre Seigneur les a appliquées à la désolation où se trouverent les Juifs à la prise de Jerusalem en vengeance de sa passion. On en peut faire aussi l'application à la ruine entiere des Juifs & à la chute de l'Empire Romain, qui seront représentés dans la suite : ce qui n'empêche pas que cette peinture affreuse que saint Jean nous fait, ne regarde aussi le jugement dernier, qui sera vraiment le grand jour de la colére de Dieu, où ceux qu'il a châtiés dans le temps, le seront d'une maniere beaucoup plus éclatante, lorsqu'étant obligés de paroître devant le tribunal redoutable de la Majesté divine, ils éprouveront *la colere de l'Agneau ;* c'est-à-dire, la juste indignation de celui dont ils auront méprisé la bonté & la douceur.

*Luc. 23. 30.*



## CHAPITRE VII.

1. APrès cela, je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre qui retenoient les quatre vents du monde, afin que le vent ne soufflât point sur là terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

† Tous les Saints.

2. Je † vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant; & il cria d'une forte voix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies // la terre & la mer;

3. en disant: Ne frappez point la terre //, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués; étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israel.

5. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de

1. POst hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem.

2. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi: & clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ & mari,

3. dicens: Nolite nocere terræ & mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum.

4. Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel.

5. Ex tribu Juda duodecim millia signati: Ex tribu Ruben duodecim millia signati;

℣. 2. *lettr.* de nuire à la terre.
℣. 3. *lettr.* Ne nuisez point, &c.

Ex tribu Gad duodecim millia ſignati :

6. Ex tribu Aſer duodecim millia ſignati : Ex tribu Nephthali duodecim millia ſignati: Ex tribu Manaſſe duodecim millia ſignati :

7. Ex tribu Simeon duodecim millia ſignati : Ex tribu Levi duodecim millia ſignati : Ex tribu Iſſachar duodecim millia ſignati :

8. Ex tribu Zabulon duodecim millia ſignati : Ex tribu Joſeph duodecim millia ſignati : Ex tribu Benjamin duodecim millia ſignati.

9. Poſt hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis : ſtantes ante thronum, & in conſpectu Agni : amicti ſtolis albis, & palmæ in manibus eorum :

10. & clamabant voce magnâ dicentes : Salus Deo noſtro, qui ſedet ſuper thronum, & Agno.

11. Et omnes Angeli ſtabant in circuitu

Ruben, douze mille de la tribu de Gad,

6. douze mille de la tribu d'Aſer, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manaſſé,

7. douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Iſſachar,

8. douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joſeph, douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Je vis enſuite une grande multitude, que perſonne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le trône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, & ayant des palmes à la main.

10. Ils chantoient à haute voix : Gloire à notre Dieu [//], qui eſt aſſis ſur le trône, & à l'Agneau pour nous avoir ſauvés.

11. Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des

℣. 10. *lettr.* Le ſalut eſt à notre Dieu.

vieillards, & des quatre animaux; & s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorerent Dieu,

throni, & seniorum, & quatuor animalium: & ceciderunt in conspectu throni in facies suas, & adoraverunt Deum,

12. en disant: Amen; Bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance, & force à notre Dieu dans tous les siecles des siecles: Amen ¶.

12. dicentes: Amen; Benedictio, & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum, Amen.

† Plusieurs saints Martyrs.

13. Alors † un des vieillards prenant la parole, me dit: Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus?

13. Et respondit unus de senioribus, & dixit mihi: Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? & unde venerunt?

14. Je lui répondis: Seigneur, vous le sçavez. Et il me dit: Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

14. Et dixi illi: Domine mi, tu scis. Et dixit mihi: Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt stolas suas, & dealbaverunt eas in sanguine Agni.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son temple; & celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente ″.

15. Ideò sunt ante thronum Dei, & serviunt ei die ac nocte in templo ejus: & qui sedet in throno, habitabit super illos.

Isai. 49. 10.

16. Ils n'auront plus ni faim ni soif, & le soleil ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus:

16. Non esurient neque sitient ampliùs: nec cadet super illos sol, neque ullus æstus:

℣. 16. *lettr.* habiter sur eux.

17. quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

17. parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes; & Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux ¶. Is. 25. 8. Infra. 21. 4.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde.*

Après que saint Jean nous a fait voir confusément & en général sous l'image affreuse de la ruine de l'univers, la vengeance que Dieu préparoit à ses ennemis, il va nous la représenter par ordre & en détail. Mais il montre auparavant pourquoi cette vengeance a été differée. Les quatre Anges qui avoient reçu l'empire sur les vents étoient prêts de les lâcher, suivant le pouvoir qui leur avoit été donné de frapper de plaies la terre & la mer, c'est-à-dire, de ruiner quelque peuple ou quelque contrée : mais il leur est ordonné d'attendre qu'on en ait tiré les élus, & qu'on les ait séparés du nombre de ceux qu'ils devoient exterminer. On verra dans le chapitre suivant v. 7. & 8. les plaies dont la terre & la mer ont été frappées après cette séparation. Une grande partie de ces élus, dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs, & en devoient être tirés : ce sceau ou cette marque imprimée sur leur front n'est point comme dans Ezechiel la lettre *Tau*, dont on marqua ceux Ezech. 9. 4.
qui devoient être épargnés. Mais, comme l'expli-

que saint Jean chap. 14. v. 1. ces élus avoient *le nom de l'Agneau & le nom de son Pere écrit sur leurs fronts*, c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une profession éclatante de l'Evangile, & c'est la même marque que JESUS-CHRIST promet plus haut à ses fideles serviteurs, Apoc. 3. v. 12. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu*... & mon nom nouveau. Cette image parabolique des Anges exterminateurs, & du sceau dont devoient être marqués les serviteurs de Dieu pour les distinguer des autres, est empruntée d'Ezechiel chap. 9. v. 3. 4. où l'on peut voir ce qui a été dit sur ce sujet, & qui peut servir encore à éclaircir cet endroit-ci. Saint Paul dit que le sceau qui distingue certainement les uns des autres,
2. Tim. 2. 19. c'est que *le Seigneur connoît ceux qui sont à lui, & que quiconque invoque le nom de* JESUS-CHRIST *s'éloigne de l'iniquité*: ainsi la marque la plus certaine de notre prédestination, c'est la fuite du peché. On voit dans ce cri que fait cet Ange, le soin que Dieu a de ne pas confondre les bons avec les méchans: car quoique tout semble mêlé & confondu sur la terre, il se fait néanmoins un discernement très-exact de tous ceux qui ont le sacré signe de la croix du Sauveur, imprimé encore plus dans le cœur que sur le front, d'avec les autres qui s'en sont moqués.

Il est aisé de remarquer de quel peuple devoient être tirés ceux en faveur desquels la vengeance étoit suspendue: ce sont constamment ceux qui furent
M. de Meaux ibid. marqués, qui ne sont autres que les Juifs. C'est qu'il y avoit dans Jerusalem une Eglise sainte de cette nation qui y avoit subsisté même depuis la ruine du temple, & qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien sous quinze Evêques tirés des Juifs conver-

tis : il y venoit beaucoup de Juifs, & lorsque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent dispersés & exterminés de la Judée. On voit donc les sceaux levés, & le livre ouvert, c'est-à-dire, les conseils de Dieu revelés. On voit sur qui doit tomber d'abord la colere du juste Juge, & ce sont les Juifs. On voit pourquoi on differe de venger le sang des Martyrs, *Apoc. 6. 11.* & d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs freres qu'il falloit remplir auparavant.

Il reste maintenant à examiner quelques difficultés sur le nombre de ceux qui sont marqués, & sur les tribus d'où ils sont tirés. On demande 1. si ce nombre de cent quarante-quatre mille est précis ou indéfini ; le sentiment commun des Interpretes est qu'il est mis pour marquer en général un fort grand nombre : ce qui doit sans doute apporter beaucoup de consolation de voir tant de Saints sortir des Juifs. Et cela s'accorde bien avec ce que saint Jacques disoit à saint Paul : *Vous voyez, mon* *Act. 21. 20.* *frere, combien de milliers de Juifs ont cru.* Ainsi la nation n'étoit pas tellement reprouvée, comme dit *Rom. 11. 5. 7. 26.* saint Paul, qu'elle ne dût recevoir dans un très-grand nombre d'élus l'effet des promesses faites à ses peres. Or il faut remarquer que ce nombre, aussi-bien que plusieurs autres de ce livre, est mysterieux ; car ce nombre qui est sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise, à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres, se multiplie ici par lui-même jusqu'à faire douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voiyons *Andr. Cæsar.* la foi des Patriarches multipliée dans leurs successeurs : c'est-pourquoi nous verrons dans la suite ce *Apoc. 14. 1.* même nombre de cent quarante-quatre mille com-

me un nombre consacré à représenter l'universalité
*Rom.* 11. 17. des Saints, dont aussi les Juifs sont la tige sur laquelle les autres sont entés. 2. On demande pourquoi l'on ne garde point ici d'ordre ni de la naissance, ni d'aucun autre rang dans le dénombrement des tribus ?

On répond qu'il n'en faut pas chercher de raison, puisque dans les autres endroits de l'Ecriture
*Gen.* 49. *Num.* 2. & 10. où se fait ce dénombrement, les douze tribus sont rapportées de même confusément, & sans qu'il paroisse qu'il y ait quelque ordre. On commence par la tribu de Juda, à cause des prérogatives qu'elle avoit au-dessus des autres tribus : elle avoit donné son nom à toutes les autres, & les avoit recueillies
*Gen.* 49. 10. 2. *Reg.* 7. comme dans son sein; elle avoit reçu des promesses spéciales touchant le Messie qui étoit sorti de cette tribu.

3. On demande enfin pourquoi la tribu de Dan n'est point dans ce dénombrement. On en rapporte plusieurs raisons; la plupart des Peres & des Interpretes ont cru que Dan étoit omis exprès, parce que l'Antechrist devoit naître de sa race, & c'est en ce sens qu'ils expliquent les passages du chapitre 49. v. 17. de la Genese, & du chapitre 8. v. 16. de Jeremie. D'autres croient que c'est parce qu'il ne restoit presque plus personne de cette famille dès le temps d'Esdras; c'est pourquoi on n'en fait nulle mention dans les Paralipomenes. Peut-être aussi que saint Jean voulant remarquer la bénédiction de Joseph, dont les deux enfans Ephraïm & Manassé ont été considerés comme faisant chacun une tribu, il a fallu omettre Dan, pour conserver le nombre mysterieux de douze, Manassé ayant été mis en sa place; car Ephraïm qui eut le droit

d'aînesse préferablement à Manassé, est ici appellé Joseph du nom de son pere.

℣. 9. jusqu'au 13. *Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvoit compter.*

Cette multitude innombrable de Saints que l'Apôtre vit ensuite devant le trône de Dieu, étoient encore apparemment des Martyrs, puisqu'ils tenoient dans leurs mains des palmes qui marquoient la victoire qu'ils avoient remportée, & qu'ils étoient revêtus de robes blanches, qui signifioient non seulement leur pureté & leur innocence, mais aussi leur joie & leur triomphe. Il semble que ce sont principalement les Martyrs qui devoient souffrir dans l'étendue de l'Empire Romain, & durant les differentes persecutions qu'il décrira dans ce livre. En effet le nombre de ces Martyrs fut immense, sur-tout dans la derniere persecution, qui fut celle de Diocletien. Ils étoient *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue*, pour faire voir qu'ils venoient des Gentils, & non pas seulement des douze tribus d'Israel, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. Il est bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la suite venir des Gentils : c'est pour cela que saint Jean ne les réduit pas à un nombre certain & précis, comme il avoit fait des Juifs : ce qui n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement en vue les Juifs, qu'il dépeint dans ce chapitre & dans le suivant : c'est pourquoi il n'y est parlé ni d'idole ni d'idolatrie, dont l'Ecriture ne manque presque jamais de faire mention quand il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophetie le fera voir, à commencer par le v. 20. du chap. 9. Ces Saints crient à haute voix pour faire éclater leur recon-

noissance, & la joie dont ils sont transportés par le souvenir des dangers continuels de se perdre dans cette vie parmi tant d'ennemis qui nous assiegent : c'est ce qui les porte avec des excès de joie à rendre gloire à Dieu & à l'Agneau qui les a sauvés. On voit encore ici que les Anges & les hommes ne font qu'une même Eglise ; & cet *Amen* que ces Esprits célestes repetent par deux fois, marque
*Luc* 15. 10. la part qu'ils prennent au salut des hommes, dont le bonheur les comblera aussi de joie.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors un des vieillards s'adressant à moi, me dit : Qui sont ceux-ci ? &c.*

Saint Jean nous représente ici la récompense des élus de Dieu, en nous représentant celle des bienheureux Martyrs qui ont porté la croix de JESUS-CHRIST, & qui ont imité sa mort. Mais d'abord il fait voir par quels moyens ils sont entrés dans la jouissance de la félicité éternelle. Il fait paroître un des vieillards qui l'interroge pour l'instruire, comme font ordinairement les maîtres qui veulent apprendre quelque chose à leurs disciples. Nous apprenons donc ici qu'il y a deux moyens pour parvenir à la gloire, qui sont comme un abregé de toute la morale chrétienne, sçavoir la patience dans les afflictions, & la pureté des mœurs & de la conscience. Il n'y a presque point de vérité plus établie dans l'Ecriture que celle qui nous assure
*Act.* 14. 21. que *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu ;* c'est une loi que JESUS-CHRIST notre chef s'est prescrite
*Luc.* 24. 26. à lui-même : *Il a fallu*, dit-il lui-même, *qu'il souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ;* or Dieu
*Rom.* 8. 29. nous *a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils*, & ne reçoit au nombre de ses enfans que

ceux qu'il châtie. *Si nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi héritiers, héritiers de Dieu & cohéritiers de* JESUS-CHRIST, *pourvu toutefois*, dit ſaint Paul, *que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui.* Il eſt remarquable que celui qui interroge ſaint Jean, lui demande d'où ſont venus ces ſaints Martyrs. C'eſt pour lui faire obſerver que ceux qui entrent dans le ciel, ne viennent point, comme dit ſaint Thomas, d'un état de vie où ils jouiſſoient des richeſſes, des plaiſirs & des honneurs; mais qu'ils y ſont venus d'un état tout contraire, & *après avoir paſſé par de grandes afflictions.*

Hebr. 12. 6.
Rom. 8. 17.
Act. 14. 21.

Le ſecond moyen d'être heureux dans le ciel, c'eſt l'integrité des mœurs & la pureté de la conſcience, qui eſt ſignifiée par la blancheur des vêtemens. Les ſouffrances ſont inutiles ſi elles ne ſont accompagnées de l'innocence de la vie; & il ne ſerviroit de rien de livrer ſon corps pour être brûlé, ſi l'on n'avoit *la charité, qui naît d'un cœur pur*, d'une bonne conſcience, & d'une foi ſincere. Saint Jean nous montre ici comment ces Saints ont acquis cette pureté, c'eſt, dit-il, qu'*ils ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau.* Ces robes ſont leurs corps, ou plutôt leurs ames qui ont été purifiées par les mérites de la paſſion de JESUS-CHRIST: *Car*, comme dit l'Apôtre, *ſi le ſang des boucs & des taureaux, & l'aſperſion mêlée avec la cendre d'une geniſſe ſanctifie ceux qui ont été ſouillés en leur donnant une pureté exterieure & charnelle; combien plus le ſang de* JESUS-CHRIST, *qui par l'Eſprit éternel s'eſt offert lui-même à Dieu comme une victime ſans tache, purifiera-t-il notre conſcience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un*

1. Cor. 13. 3.
1. Tim. 1. 5.
Hebr. 9. 13. 14.

*vrai culte au Dieu vivant ?* Les Martyrs qui ont versé leur sang pour JESUS-CHRIST, & qui l'ont, pour ainsi dire, mêlé avec celui de *cet Agneau sans tache & sans défaut*, ont été purifiés d'une façon particuliere, non que cette pureté leur ait été donnée par l'effusion de leur sang, puisque c'est un effet tout spirituel; mais parce qu'ils l'ont eue par le mérite & l'efficace du sang de JESUS-CHRIST, qui leur a fait la grace de mourir pour lui, comme il étoit mort pour eux : c'est pourquoi saint Jean dit qu'ils ont lavé & blanchi leurs robes, non pas dans leur propre sang, mais dans celui de l'Agneau. L'Apôtre passe ensuite aux récompenses dont ils jouissent, & au bonheur ineffable que Dieu a préparé à ceux qui l'ont aimé jusqu'à donner leur vie pour la confession de son nom. Il décrit ce bonheur sous deux images bien differentes, dont l'une fait voir l'honneur que Dieu fait à ses Saints; l'autre le soin & la tendresse qu'il a pour eux : ils sont d'abord représentés comme les Ministres que Dieu a choisis pour le servir dans le temple : car comme les Prêtres & les Levites vaquoient jour & nuit au service de Dieu devant l'Arche, les Saints dans le ciel ont l'honneur d'être toujours devant le trône de Dieu, où ils jouissent de sa présence comme ses familiers amis durant ce grand jour de l'éternité qui n'a point de nuit, & l'adorent avec la vénération la plus profonde, chantant ses louanges avec des sentimens de reconnoissance que l'on ne peut exprimer.

1. Petr. 1. 19.

En second lieu il les représente comme des ouailles sous la conduite d'un pasteur très-soigneux & très-affectionné. Un bon pasteur ne permet pas que ses ouailles souffrent la faim & la soif; mais il les

conduit dans de bons pâturages pour les maintenir dans leur embonpoint : cette faim & cette soif signifie le desir de l'ame. Les desirs des Saints dans le ciel seront pleinement satisfaits ; ils n'en auront plus qu'un seul, qui sera de jouir toujours des délices toutes spirituelles dont ils seront éternellement rassasiés, sans craindre jamais d'en être dégoutés ni de les perdre. Le pasteur a soin que ses brebis ne soient point incommodées des ardeurs du soleil dans les pays chauds, & il les mene le long des rivieres & près des fontaines pour les rafraîchir ; mais qui pourroit exprimer la bonté de Dieu envers ses élus ? *Celui qui est assis sur le trône leur servira lui-même de tente pour les couvrir*, de-peur que le soleil & les vents brûlans ne les incommodent, *& l'Agneau qui est au milieu du trône*, comme étant égal & consubstantiel à son Pere, *leur servira de pasteur, & les conduira aux fontaines des eaux vivantes.* Ces expressions figurées sont tirées du 49^e chap. d'Isaïe, où ce prophete prédit les graces & les avantages de la nouvelle en ces termes : *Ils n'auront plus ni faim, ni soif, la chaleur & le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de misericorde pour eux les conduira & les menera boire aux sources des eaux.* Isaïe appelle *l'Agneau, plein de misericorde* pour ses élus, parce que c'étoient des brebis perdues qu'il a ramenées par sa misericorde infinie : l'application que saint Jean fait des paroles du Prophete au bonheur des Saints, montre que la bonté & la tendresse que JESUS-CHRIST a pour eux, passe tout ce qu'on en peut dire ; & pour marquer qu'il ne manquera rien à leur parfaite consolation, il dit que *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.* Ainsi il le compare à une

Eccli. 24. 29.

Is. 4. 5. 6. c. 25. 4.

mere qui aime tendrement son enfant, & qui essuie elle-même ses larmes pour le consoler, ce
Is. 25. 8. trait est encore imité d'Isaïe. Mais tout ce discours figuré ne signifie autre chose que ce que dit
Ps. 35. 4. David : *Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les serez boire dans le torrent de vos délices.*

# CHAPITRE VIII.

1. LOrsque l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui sont devant la face de Dieu, & on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange, qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et la fumée des parfums composée des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.

5. L'Ange prit ensuite l'encensoir, & l'emplit du feu de

1. ET cùm aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cœlo quasi mediâ horâ.

2. Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei : & datæ sunt illis septem tubæ.

3. Et alius Angelus venit, & stetit ante altare habens thuribulum aureum : & data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

5. Et accepit Angelus thuribulum, & implevit

plevit illud de igne altaris ; & misit in terram, & facta sunt tonitrua, & voces, & fulgura ; & terræmotus magnus.

l'autel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres ; des voix & des éclairs ; & un grand tremblement de terre.

6. Et septem Angeli qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

6. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se préparerent pour en sonner.

7. Et primus Angelus tubâ cecinit, & facta est grando ; & ignis, mista in sanguine, & missum est in terram, & tertia pars terræ combusta est ; & tertia pars arborum concremata est, & omne fœnum viride combustum est.

7. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tomberent sur la terre, & la troisiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte.

8. Et secundus Angelus tubâ cecinit : & tamquam mons magnus igne ardens missus est in mare, & facta est tertia pars maris sanguis,

8. Le second Ange sonna de la trompette, & il parut comme une grande montagne toute en feu, qui fut jettée dans la mer, & la troisiéme partie de la mer fut changée en sang.

9. & mortua est tertia pars creaturæ eorum quæ habebant animas in mari, & tertia pars navium interiit.

9. La troisiéme partie des créatures qui étoient dans la mer, & avoient vie, mourut, & la troisiéme partie des navires périt.

10. Et tertius Angelus tubâ cecinit : & cecidit de cœlo stella magna, ardens tamquam facula, & cecidit in tertiam partem fluminum, & in fontes aquarum :

10. Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisiéme partie des fleuves, & sur les sources des eaux.

11. Cette étoile s'appelloit, Absinthe; & la troisiéme partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenues ameres.

11. & nomen stellæ dicitur Absinthium, & facta est tertia pars aquarum in absinthium: & multi hominum mortui sunt de aquis, quia amare factæ sunt.

12. Le quatriéme Ange sonna de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant été frappés *de ténebres* dans leur troisiéme partie, la troisiéme partie du soleil, de la lune, & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisiéme partie de sa lumiere, & la nuit de même.

12. Et quartus Angelus tubâ cecinit: & percussa est tertia pars solis, & tertia pars lunæ, & tertia pars stellarum, ita ut obscuraretur tertia pars eorum, & diei non luceret pars tertia, & noctis similiter.

13. Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle ‖ qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur! malheur! malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner.

13. Et vidi, & audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cœli, dicentis voce magnâ: Væ, væ, væ habitantibus in terra, de ceteris vocibus trium Angelorum, qui erant tubâ carituri.

ỳ. 13. *Gr.* d'un Ange.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. jusqu'au 7. *LOrsque l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.*

Ce silence qui se fait dans le ciel à l'ouverture du

ſeptiéme ſçeau, marque le profond reſpect & la frayeur modeſte des ſaints Anges à l'égard de la conduite & de la majeſté de Dieu dans l'attente de ce qu'il alloit décider ; comme lorſqu'on entend en ſilence les Juges qui après avoir déliberé ſur une affaire importante recueillent les ſuffrages, & ſont prêts de prononcer leur jugement ; ce temps ne paſſe pas ordinairement une demi-heure. Nous avons vu dans le chapitre précedent les fléaux de Dieu tout prêts, & la vengeance ſur le point de fondre ſur les Juifs ; nous en voyons l'execution dans ce chapitre ci. Car lorſque les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée en furent tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la derniere deſolation de ce peuple perfide. Elle n'eſt pas décrite avec des couleurs ſi vives que celle de l'Empire Romain, dont la puiſſance devoit auſſi paroître avec plus d'éclat ; elle eſt néanmoins aſſez reconnoiſſable.

Voici donc l'appareil de la vengeance que Dieu a tirée des Juifs ; les ſept Anges qui ſont les ſept Eſprits principaux, dont le miniſtere revient ſouvent dans ce livre, reçoivent de JESUS-CHRIST ſept trompettes, qui ſemblent marquer la publication de la ſentence prononcée contre les Juifs, & un avertiſſement qu'ils alloient être frappés des plaies dont ils avoient été menacés : & par-là l'Apôtre fait alluſion aux ſept trompettes que Dieu ordonna aux Prêtres de faire retentir pour renverſer les murs de Jericho. Il paroît un autre Ange, qui ſe tenant près de l'autel des parfums prend en main un encenſoir d'or qu'il remplit d'une grande quantité de parfums. Ces parfums, ſelon notre Vulgate, ſemblent être formés des prieres des Saints, n'étant que la même choſe que les prieres des Saints ;

comme le dit notre saint Apôtre ch. 5. v. 8. mais ; selon le texte Grec, cette grande quantité de parfums accompagne les prieres de tous les Saints, & en est distinguée ; ainsi ces parfums offerts à Dieu peuvent fort bien marquer les mérites du Saint des Saints, qui donnent aux prieres de tous les Saints tout leur prix & leur mérite ; parce que JESUS-CHRIST ne fait avec les Saints qu'un même corps dont il est le chef. Saint Jean qui voyoit dans le ciel toutes ces choses comme elles étoient dans le temple de Salomon, veut nous marquer par-là que les prieres des Saints sont offertes à Dieu par le ministere des Anges, comme un parfum qui lui est fort agréable, & sont reçues par JESUS-CHRIST sur l'autel qui le représente lui-même. Cet Ange qui représentoit le Grand-Prêtre, emplit l'encensoir du feu de l'autel, c'est-à-dire, des charbons qui étoient sur l'autel, comme dans le temple on prenoit sur l'autel des holocaustes des charbons pour faire brûler l'encens sur l'autel des parfums ; *& ayant jetté ce feu sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des éclairs.* Ces charbons de feu allumés marquent la colere de Dieu, & le bruit du tonnerre & le tremblement de terre en marque les effets. David nous fait une vive peinture de l'un & de l'autre : *Dieu*, dit-il, *a exaucé ma voix de son saint temple, les fondemens des montagnes ont été ébranlés, à cause que le Seigneur s'est mis en colere. Le feu s'est allumé par ses regards, & des charbons en ont été embrasés.* Tout cela signifie de grands troubles, & ce sont autant de présages des châtimens terribles dont sont menacés les persecuteurs des serviteurs de Dieu. Or c'est après que la priere des Saints qui gémissoient sur la terre est montée de-

*Exod.* 30. 7.

*Ps.* 17. 8. 9. 10.

vant Dieu, que les charbons de sa colere tombent avec le fracas qui accompagne le tonnerre ou un tremblement de terre; ce qui fait voir que les prieres des Saints appuyées sur les mérites de JESUS-CHRIST, & par lui offertes à son Pere, sont toutes-puissantes, parce que c'est Dieu lui-même qui les forme, & qui fait ainsi entrer ses élus dans l'accomplissement de ses ouvrages, en leur faisant demander ce qu'il a résolu de faire. Ensuite les sept Anges qui étoient destinés à frapper de plaies les Juifs qui n'étoient point marqués sur le front du sceau de Dieu, se préparerent pour executer avec éclat les ordres de la justice divine, & exercer ses jugemens avec une exactitude infléxible.

℣. 7. jusqu'au 10. *Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, &c.*

Cette plaie répond à la septiéme de celles dont Dieu frappa les Egyptiens; *il fit pleuvoir la grêle sur toute l'Egypte, la grêle & le feu mêlés l'un avec l'autre tomboient ensemble, elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.* Ce sang mêlé de feu se rapporte assez à ce que dit Joël, qui c. 2. 30.
mêle dans la description qu'il fait du jour du Seigneur, le sang, le feu, & les tourbillons de fumée: mais l'application que S. Jean fait de ces passages, représente d'une maniere figurée la désolation des Juifs, & l'on n'en peut pas douter si l'on compare *Apoc.* 7.
ces deux versets avec les trois premiers du chapitre 1. 2. 3.
précedent, où l'on voit que les Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre, la mer, & les arbres, sont retenus jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu fussent marqués au front. L'on voit ici la terre frappée avec les arbres; & la mer au verset suivant: ce sont donc les Juifs qui sont frap-

pés, puisque c'étoit eux qui avoient été épargnés.

La grêle & le feu mêlés de sang signifient le commencement de leur sanglante désolation sous Trajan, mais qui ne fut pas encore entiere, ce qui est ici marqué par la troisiéme partie ; & ce nombre qui
Zach. 13. 8. 9. n'est pas précis, paroît dans le Prophete Zacharie qui distingue le peuple Juif en trois parties, dont les deux devoient être dispersées ou défaites, & la troisiéme devoit passer par le feu, c'est-à-dire, être éprouvée par beaucoup d'afflictions ; l'herbe verte qui fut consumée marque la jeunesse de cette nation qui en faisoit toute l'esperance, & qui périt la premiere, comme il arrive ordinairement dans les guerres : on peut aussi entendre par-là le peu-
Isai. 40. 7. ple entier ; car *le peuple*, dit Isaïe, *est vraiment de l'herbe.* On voit donc ici la ruine des Juifs vivement représentée par la comparaison d'une belle & riche campagne que la grêle auroit désolée : mais on va voir quelque chose de plus affreux. C'est une grande montagne tout en feu qui fut jettée dans la mer, & la troisiéme partie de la mer en fut changée en sang. Les montagnes dans l'Ecriture marquent souvent les grandes puissances ; c'est pourquoi l'empire de JESUS-CHRIST est désigné par une grande
Dan. 2. 35. montagne dans Daniel ; & celui de Babylone dans
Jerem. d'autres Prophetes. Une grande montagne toute en
51. 25. feu est une grande puissance, qui accable & qui
Zac. 4. 7. consume tout ce qui est exposé à sa chute : c'est ici toute la puissance Romaine qui vient fondre sur les Juifs, & qui les ruine entierement, non pas qu'il n'y ait eu beaucoup de résistance de la part des Juifs, comme il y en a entre le feu & l'eau ; car les victoires que les Romains ont remportées contre eux ont été fort sanglantes: mais enfin le poids d'une

ſi grande montagne l'emporte, & la mer n'y peut réſiſter. Les Juifs avoient déja été fort affoiblis par Trajan ; ce qui étoit figuré par cette grêle mêlée de ſang v. 7. mais ils furent tout à fait abattus & ruinés par Adrien, comme l'hiſtoire nous le fait voir : car c'eſt lui qui les extermina pour jamais de leur patrie ; ce que les Juifs ont regardé comme le plus grand deſaſtre qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé ſous Tite : parce qu'en effet le dernier coup qui ne laiſſe aucune eſperance eſt toujours le plus ſenſible. Ce n'eſt pourtant que la troiſiéme partie qui périt, pour montrer par ce nombre myſtique que tous les Juifs ne furent pas défaits ; il y en eut pluſieurs qui furent diſperſés par-tout l'univers. Dieu qui ſçavoit à quoi il les réſervoit, empêcha leur perte totale & entiere. Cette troiſiéme partie de la mer qui eſt changée en ſang, eſt une figure qui ſe trouve dans le Prophete Zacharie, comme nous *cap.* 13. l'avons déja remarqué ; car toutes les expreſſions dont ſaint Jean ſe ſert dans ce livre, ſe trouvent la plupart dans les Prophetes, & il les a appliquées ſelon les idées des choſes qu'il avoit à écrire.

℣. 10. juſqu'à la fin. *Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente.*

Ce ſon de la trompette marque toujours quelque évenement conſiderable, & qui éclate aux yeux des hommes. Les Docteurs ſont ordinairement figurés par les étoiles ; & les faux docteurs ſont appellés par S. Jude des *étoiles errantes*. Celle-ci marque apparemment le faux prophete Barcochebas, dont le nom ſignifie étoile ; il ſe vantoit d'être un aſtre deſcendu du ciel, pour ſecourir ſa nation, & s'attribuoit même cette ancienne pro-

*Dan.* 12. 3. *c.* 8. 10. *Jud.* 13.

Num. 24. 17. phetie du livre des Nombres, *il s'élevera une étoile de Jacob*. Ce fut Akiba, le plus renommé de tous leurs Rabbins, qui trompa les Juifs, & qui le leur fit prendre pour le Messie; & qui fut ainsi cause qu'ils furent entierement exterminés & chassés de leur terre; à peine leur fut-il permis de la regarder de loin, & ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple, pour l'arroser de leurs larmes.

Cette étoile étoit *ardente comme un flambeau*, à cause des guerres que cet imposteur alluma, & cette *troisiéme partie des fleuves & des fontaines* sur qui elle tomba, marque les peuples qu'il anima à cette guerre funeste qui les remplit de confusion & de deuil. Ainsi c'est fort à propos que cette étoile étoit appellée Absinthe, qui signifie une herbe fort amere, c'est-à-dire, qu'elle devoit causer de grandes amertumes, selon l'usage de l'Ecriture, qui marque souvent par le nom qu'elle donne aux choses, ce qui convient à chacune, & qui est comme son caractere particulier; c'est en ce sens que Barcochebas est appellé absinthe, parce qu'il fut à ceux de sa nation comme de l'absithe qui les plongea dans une profonde & amere douleur, dans laquelle plusieurs moururent; car on rapporte qu'il mourut dans cette guerre plus de douze cent mille hommes: elle couta aussi beaucoup de sang aux Romains; car comme c'étoit par les Romains que Dieu punissoit les Juifs, c'étoit aussi en quelque façon par les Juifs qu'il punissoit les Romains.

*If. 7. 14. c. 8. 3. c. 9. 6. Osée 1. 4. 6. Zach. 6. 12. &c.*

*Dio. in Adr.*

Cet obscurcissement du soleil, de la lune & des étoiles dans leur troisiéme partie, marque l'obscurcissement des propheties par la malice des Juifs. Car ce fut en ce même-temps qu'ils s'occuperent

plus que jamais à détourner le vrai ſens des propheties qui leur montroient JESUS-CHRIST. Akiba les leur faiſoit appliquer à leur faux meſſie; ce fut alors qu'ils firent la compilation de leurs traditions qu'on appelle Talmud, où la loi & les propheties ſont fort obſcurcies par les principes qu'ils ont poſés pour éluder les paſſages qui regardoient JESUS-CHRIST. Ce qui faiſoit une notable diminution de leur lumiere, non ſeulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils à qui les Juifs en donnoient un ſens perverti. Mais outre l'obſcurciſſement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier, que les Juifs obſcurcirent dans les propheties ce qui regardoit le ſoleil, c'eſt-à-dire, J. C. ce qui regardoit la lune, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe, & ce qui regardoit les aſtres, c'eſt-à-dire, les Apôtres, & la prédication apoſtolique qui devoit operer la converſion des Gentils. Toutes ces choſes furent obſcurcies par les Juifs, & le voile qui étoit ſur leur cœur s'épaiſſit. Il reſtoit néanmoins encore beaucoup plus de lumiere qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules, non ſeulement dans les Ecritures, mais auſſi dans les propres traditions des Juifs, n'y ayant eu, pour ainſi dire, que la troiſiéme partie qui fut obſcurcie; car ce nombre, comme nous avons dit, n'eſt pas un compte précis, mais c'eſt une expreſſion qui ſignifie plus ou moins, en comparant l'un avec l'autre. Quoiqu'on explique toutes ces choſes de la ruine des Juifs, rien n'empêche qu'on ne diſe que ce qui arriva avant leur deſtruction, n'eſt que la figure de ce qui doit arriver peu de temps avant le jugement dernier. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST dans ſon Evangile mêle de telle

*2. Cor. 3. 14.*

*Matth. 24. Luc. 17.*

ſorte les marques de ſon avenement pour la punition des Juifs avec celle du jugement dernier, qu'il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer clairement.

Alors ſaint Jean vit un aigle qui voloit par le milieu du ciel, ( le grec d'àpréſent porte, un Ange, c'étoit un Ange ſous cette figure ) qui diſoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre. Ce mot eſt répeté trois fois à cauſe des trois grands malheurs dont Dieu menace les hommes dans le chapitre ſuivant, ces trois, *væ*, nous font voir dans la ſuite les ſept phioles engagées avec les ſept trompettes, comme les ſept trompettes le ſont avec les ſept ſceaux pour marquer les mêmes choſes ſous des emblêmes differens.

## CHAPITRE IX.

1. LE cinquiéme Ange ſonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

1. ET quintus Angelus tubâ cecinit : & vidi ſtellam de cœlo cecidiſſe in terram, & data eſt ei clavis putei abyſſi.

2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, & il s'éleva du puits une fumée ſemblable à celle d'une grande fournaiſe ; & le ſoleil & l'air furent obſcurcis de la fumée de ce puits.

2. Et aperuit puteum abyſſi, & aſcendit fumus putei, ſicut fumus fornacis magnæ : & obſcuratus eſt ſol & aër de fumo putei :

3. Enſuite il ſortit de la fumée du puits des ſauterelles qui ſe répandirent ſur la terre, & la même puiſſance qu'ont

3. Et de fumo putei exierunt locuſtæ in terram, & data eſt illis poteſtas, ſicut habent

potestatem scorpiones terræ :

4. & præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem : nisi tantùm homines, qui non habent signum Dei in frontibus suis :

5. & datum est illis ne occiderent eos : sed ut cruciarent mensibus quinque : & cruciatus eorum, ut cruciatus scorpii cùm percutit hominem.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, & non invenient eam : & desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

7. Et similitudines locustarum, similes equis paratis in prælium : & super capita earum tamquam coronæ similes auro : & facies earum tamquam facies hominum.

8. Et habebant capillos sicut capillos mulierum ; & dentes earum, sicut dentes leonum erant :

9. & habebant loricas sicut loricas ferreas, &

les scorpions de la terre leur donnée :

4. & il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front :

5. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois : & le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a piqué l'homme.

6. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, & ils ne la pourront trouver ; ils souhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

7. Or ces especes de saute- *Is. 2. 19.*
relles étoient semblables à des *Osée 10. 8.*
chevaux préparés pour le com- *Luc. 23. 30.*
bat. Elles avoient sur la tête *Sap. 16. 9.*
comme des couronnes qui paroissoient d'or. Leur visage étoit comme des visages d'hommes.

8. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & leurs dents étoient comme des dents de lion.

9. Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit

de leurs ailes étoit comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.

10. Leur queue étoit semblable à celle des scorpions, y ayant un aiguillon : elles avoient pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.

11. Elles avoient pour roi l'Ange de l'abîme appellé en hebreu Abaddon, & en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur.

12. Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.

13. Le sixiéme Ange sonna de la trompette, & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu ;

14. qui dit au sixiéme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.

15. Aussi-tôt on délia ces quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuer la troisiéme partie des hommes.

16. Et le nombre de cette

vox alarum earum sicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum :

10. & habebant caudas similes scorpionum, & aculei erant in caudis earum : & potestas earum nocere hominibus mensibus quinque : & habebant super se

11. regem Angelum abyssi, cui nomen Hebraicè Abaddon, Græcè autem Apollyon, Latinè habens nomen Exterminans.

12. Væ unum abiit, & ecce veniunt adhuc duo væ post hæc.

13. Et sextus Angelus tubâ cecinit : & audivi vocem unam ex quatuor cornibus altaris aurei, quod est ante oculos Dei,

14. dicentem sexto Angelo, qui habebat tubam : Solve quatuor Angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.

15. Et soluti sunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, & diem, & mensem, & annum, ut occiderent tertiam partem hominum.

16. Et numerus eque-

ſtris exercituus vicies millies dena millia. Et audivi numerum eorũ.

armée de cavalerie étoit de deux cens millions : car j'en ouis dire le nombre.

17. Et ita vidi equos in viſione : & qui ſedebant ſuper eos, habebant lauricas igneas, & hyacinthinas, & ſulphureas, & capita equorum erant tamquam capita leonum: & de ore eorum procedit ignis, & fumus, & ſulphur.

17. Je vis auſſi les chevaux dans la viſion; & ceux qui étoient montés deſſus avoient des cuiraſſes *comme* de feu, d'hyacinthe & de ſoufre; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions: & il ſortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du ſoufre.

18. Et ab his tribus plagis occiſa eſt tertia pars hominum, de igne, & de fumo, & ſulphure, quæ procedebant de ore ipſorum.

18. Et par ces trois plaies, c'eſt-à-dire, par le feu, par la fumée & par le ſoufre, qui ſortoient de leur bouche, la troiſiéme partie des hommes fut tuée.

19. Poteſtas enim equorum in ore eorum eſt; nam caudæ eorum; & in caudis eorum ſimiles ſerpentibus, habentes capita: & in his nocent.

19. Car la puiſſance de ces chevaux eſt dans leur bouche & dans leur queue; parce que leurs queues ſont ſemblables à celles des ſerpens, & qu'elles ont des têtes dont elles bleſſent.

20. Et ceteri homines, qui non ſunt occiſi in his plagis, neque pœnitentiam egerunt de operibus manuum ſuarum, ut non adorarent dæmonia, & ſimulachra aurea & argentea, & ærea, & lapidea & lignea, quæ neque videre poſſunt, neque audire, neque ambulare:

20. Et les autres hommes qui ne furent point tuées par ces plaies, ne ſe repentirent point des œuvres de leurs mains, pour ceſſer d'adorer les démons & les idoles d'or, d'argent, d'airain de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher:

21. & ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs impudicités, ni de leurs voleries.

21. & non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, neque à veneficiis suis, neque à fornicatione sua, neque à furtis suis.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 13. LE *cinquiéme Ange sonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre une peinture affreuse qui remplit l'esprit de frayeur. On y voit l'enfer qui s'ouvre & qui exhale une fumée épaisse dont le soleil & l'air sont obscurcis; il en sort aussi des spectres d'une figure fort bizarre & tout-à-fait extraordinaire. Saint Jean leur donne le nom de sauterelles. La plupart des Interpretes conviennent que tout ceci se doit entendre des hérétiques. En effet dans le dessein qu'avoit l'Apôtre de nous représenter l'Eglise victorieuse de tous ses ennemis, il ne devoit pas oublier la plus dangereuse persécution qui est celle des hérésies. Dans les quatre trompettes précedentes il nous a fait voir la derniere desolation arrivée aux Juifs pour avoir persecuté l'Eglise, il nous découvre maintenant un nouveau genre de persécution qui lui doit encore venir de la part des Juifs, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST, & ne reconnoissoient en Dieu qu'une seule personne; tels étoient Ebion & Cerinthe que saint Jean a refutés par les premieres paroles de son Evangile; mais cette pernicieuse erreur a eu dans la suite des sectateurs qui ont

*Joan.* 1. 1.

fait souffrir à l'Eglise une persecution plus longue & plus fâcheuse que toutes les autres ; de là sont venus les Alogiens, qui furent ainsi appellés, parce qu'ils ne connoissoient pas le Verbe, & qui prirent pour leur chef Theodoze de Byzance homme sçavant & éloquent ; les Sabelliens disciples de Sabellius, les Patripassiens & beaucoup d'autres sectes, qui toutes se sont appuyées sur le même principe de l'unité de Dieu, qu'ils ont mis comme les Juifs dans l'unité d'une seule personne divine : l'on peut dire même que les Ariens, les Nestoriens & toutes les autres sectes qui attaquerent dans la suite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejettons de cette hérésie Judaïque. Saint Jean nous dépeint sous celle-là le génie & la conduite des autres hérétiques, & les suites pernicieuses que cause l'hérésie parmi les fideles.

Epiph. haeres. 54

Cette étoile tombée du ciel en terre est sans doute quelque faux docteur, tels que sont ordinairement les hérésiarques, qui après avoir paru avec éclat dans l'Eglise, se révoltent contre elle, & attirent dans leur parti ou des mécontens comme eux, ou des gens simples, & souvent des libertins, à la tête desquels ils se mettent pour se faire un nom. Cette chute ne convient mieux à personne qu'à ce Theodoze de Byzance, qui a été un des principaux partisans des sectes qui ont nié la Divinité de JESUS-CHRIST. Cet homme, qui par son bel esprit, & par la réputation de sa science paroissoit comme une étoile brillante, ayant été pris pour la foi durant la persecution, lorsque la troupe des Confesseurs alloit à la mort pour JESUS-CHRIST, il fut le seul entre tous qui le renia, & pour couvrir sa lâcheté par un

blasphême, il disoit qu'en tout cas, s'il avoit renié JESUS-CHRIST, c'étoit un pur homme, & non pas un Dieu qu'il avoit renié. Ce fut donc lui principalement qui étant devenu par sa chute & par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que saint Jean y avoit précipitée : ce tourbillon de fumée noir & épais sorti de l'enfer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une telle hérésie, qui anéantit tout le fruit de la rédemption du genre humain, en obscurcissant la lumiere du monde, & ce soleil de justice dont la Divinité ne peut être niée sans que toute la religion tombe par terre. *Celui-là est antechrist*, dit saint Jean, *qui nie le Pere & le Fils ; Quiconque nie le Fils ne reconnoît point le Pere ; le Pere & le Fils sont une même chose.* C'est-là le premier effet de l'hérésie, de tâcher d'obscurcir les vérités les plus essenteilles de la foi. Mais voici d'autres marques par lesquelles saint Jean nous fait connoître le génie des hérétiques sous des images dont la description donne de la terreur dans chacune de ses parties : il nous les représente comme des sauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, qui sortent du milieu de cette fumée noire & épaisse qu'exhale l'enfer ouvert.

Joan. 8. 1.

1. Joan. 2. 22. 23. Joan. 10. 30.

*Les hérétiques sont comparés aux sauterelles*, dit S. Jerôme, (sur le chapitre 13. du Prophete Osée) *parce que c'est une espece d'insecte extrêmement nuisible aux hommes, & qui traîne la famine après elle, en gâtant la moisson, les arbres & les vignes.* Comme ces insectes naissent de la corruption de l'air ou de la terre qui les fait éclore, c'est aussi de la corruption de l'esprit & des mœurs que naissent les hérésies : les sauterelles ne sont propres ni à s'élever

comme

comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvemens reglés comme des animaux terrestres : mais elles vont toujours en sautillant. C'est ainsi qu'en usent les hérétiques, qui ne marchent point d'un pas reglé dans leurs disputes, mais ils passent de question en question, sans avancer rien de solide, étant frappés d'aveuglement, quelque éclairés qu'ils présument d'être : *car*, comme observe saint Jerôme, *quoiqu'ils s'imaginent entendre mieux les mysteres de la Religion que les Docteurs Catholiques, cependant ils n'y voient rien du-tout, parce qu'ils ont perdu le Soleil de justice*; outre cela, *les sauterelles n'ont point de roi, mais elles marchent toutes par bandes.* C'est ainsi que les hérétiques ennemis de toute domination, & partagés en diverses cabales marchent en confusion, & sans aucun ordre, ni gouvernement reglé.

*Hieron. in c. 13. Ezech.*

*Prov. 30. 27.*

*Tertull. de præscript. c. 41. 42.*

Enfin les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent long-temps : la même année les voit naître & mourir, elles ne vivent que quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques v. 5. & 10. il en est de même des hérésies qui ne durent qu'un temps, elles périssent, elles renaissent, elles périssent encore, & on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mêmes, selon ce que dit saint Paul, *Le progrès que les hérétiques feront aura ses bornes ; car leur folie sera connue de tout le monde* : au-lieu que l'Eglise, qui est toujours pacifique & reglée, a une succession non interrompue depuis les Apôtres, & sa durée est éternelle. Voici encore d'autres caracteres de l'hérésie, marqués par la ressemblance des scorpions de la terre ; ç'a toujours été un langage ordinaire à l'Eglise de comparer les hérétiques à ces animaux venimeux. On peut en

*2. Tim. 3. 3.*

remarquer trois proprietés : La premiere, c'est qu'ils blessent sans qu'ils paroissent le vouloir faire, & trompant par une belle apparence ils coulent leur venin en secret, & sans qu'on s'en apperçoive : La seconde, c'est qu'ils piquent avec leur queue, contre la coutume des autres animaux : La troisiéme, c'est qu'on ne sent point la piquûre qu'ils font, & que leur venin se répand peu à peu jusques dans les entrailles. Il est aisé d'en faire l'application aux hérétiques ; *car ces sortes de gens*, comme dit saint Paul, *séduisent les ames simples par des paroles douces & flatteuses ;* ils semblent d'abord ne faire aucun mal, mais leur venin est dans la queue, c'est-à-dire, dans la suite ; ceux à qui ils nuisent ne s'apperçoivent pas d'abord de la blessure qu'ils reçoivent, & ils ne la ressentent que quand le poison s'est glissé jusques dans le fond du cœur.

Il faut ici remarquer que ces sauterelles mystiques sont d'une espece toute particuliere. Ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, ni les moissons qu'elles ravagent, comme celles d'Egypte, ou celles dont Dieu menace dans ses Prophetes ; mais ce sont les hommes qu'elles blessent, non pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & qui ne sont pas du nombre de ses élus, c'est-à-dire, qui n'ont pas cette foi constante & perseverante pour en faire profession jusqu'à la fin. Ainsi les hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont néanmoins assujettis à ses ordres, & ne nuisent qu'aux réprouvés, soit dans l'Eglise, soit hors de l'Eglise ; & ceux des Chrétiens à qui ils nuisent, sont ceux dont il est écrit, *Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étoient pas d'a-*

*Exod.* 10. 5. *Joël.* 1. & 2.

1. *Joan.* 2. 19.

*vec nous ; car s'ils eussent été d'avec nous, ils fussent demeurés avec nous.* Mais malgré tout le ravage que peuvent faire ces effroyables sauterelles, Dieu sçaura bien conserver ceux qui sont à lui. Saint Jean nous montre ensuite que les imposteurs & les hérétiques sont plus dangereux que les voleurs & les assassins; ceux-ci égorgent les hommes sur le champ, & n'ôtent que la vie du corps, au-lieu que ceux-là tourmentent les ames en differentes manieres jusqu'à ce qu'ils les ayent précipités dans la gêne de l'enfer.

Les tourmens que les hérésies font sentir aux hommes, ce sont leurs jalousies, leurs haines secrettes, le remords de la conscience, l'inquiétude de l'esprit, cette triste & obscure malignité qui les engage à des disputes outrées, & à des chicanes sur les matieres de la Religion.

*Le mal qu'elles font est semblable à celui que fait le scorpion quand il a blessé l'homme.* La piquûre du scorpion, dit Tertullien, pénetre d'abord dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gele, on sent un dégout extrême, & une continuelle envie de vomir; il est aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique, qui perd le gout de la vérité, & peu à peu celui de la Religion; qui ne peut ni digerer, ni souffrir une nourriture solide; qui est toujours ou froid ou insensible, ou transporté par un zele amer: outre cela, le seul moyen de se guérir du venin des hérésies, est de les écraser promptement sur la plaie, comme on fait les scorpions. Mais si l'on n'emploie ce remede à temps, il faut que celui qui est piqué périsse; c'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont séduits par la doctrine empoisonnée des hérétiques; s'ils ne s'en retirent bien-tôt, ils demeurent obstinés. Ces cinq mois

*Tertul. scorp. c. 1.*

durant lesquels ils seront tourmentés, marquent un espace de temps prescrit par l'ordre de Dieu, en faisant allusion aux cinq mois de l'année pendant lesquels les scorpions sont dangereux, sçavoir depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre; ce temps se peut aussi appliquer aux sauterelles qui ne vivent que pendant ces cinq mois.

La mort que désirent ici les hommes, est une description de l'effet que cause la morsure de ce serpent, qui jette ceux qu'il blesse dans le desespoir & dans le désir de la mort; ce qui s'applique, dans un sens métaphorique, aux maux que souffrent ceux qui sont infectés du venin de l'hérésie. D'ailleurs, cette façon de parler signifie des temps fâcheux & ennuyeux, où l'on est dégouté de la vie; tels sont les temps où regnent les hérésies; le temps où Theodose & les autres imposteurs qui ont réveillé les hérésies Judaïques, est celui de Severe & des autres Empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire Romaine, où les hommes pouvoient dire à la vue des maux dont ils étoient accablés, ce que les Prophetes font dire

*Is. 2. 19. Osée. 10. 8. Luc. 23. 30.*

en pareilles rencontres: *Montagnes, tombez sur nous: collines, couvrez-nous.*

Mais un des plus grands maux que causent les hérétiques, c'est l'esprit de dispute, & l'acharnement à soutenir ses opinions avec une opiniâtreté insurmontable; c'est pour cela que les sauterelles qui les représentent, *sont semblables à des chevaux préparés pour le combat.* Les sauterelles à la vérité ont quelque chose de ressemblant au cheval par leurs jambes & leurs têtes, & par leur maniere de sauter; c'est pourquoi les Italiens les appellent *cavalettes*: mais celles qui sont mystiques sont d'une

eſpece particuliere, & ont des ornemens qui repréſentent encore d'autres caractéres de l'héréſie.

Elles ont ſur la tête comme des couronnes qui paroiſſent d'or; ce ne ſont pas de vraies couronnes, telles qu'en ont les vieillards, ch. 4. v. 4. ou le Fils de Dieu même, ch. 14. v. 14. mais ce n'eſt qu'un faux or, qui ſignifie que dans leurs conteſtations ils tâchent de triompher de la vérité, & ſe vantent même fauſſement de leur victoire, quoiqu'ils ne remportent que de la honte & de la confuſion. Comme *ils ſont corrompus dans l'eſprit & pervertis dans la foi, ils réſiſtent à la vérité, comme Jannès & Mambrés réſiſterent à Moïſe; mais le progrès qu'ils font a ſes bornes, & leur folie ne manque pas d'être connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces magiciens.* 2. Tim. 3. 8. 9.

*Leur viſage étoit comme des viſages d'hommes.* C'eſt encore un caractere de l'héréſie, de faire paroître beaucoup d'humanité & de douceur pour attirer les gens dans leur révolte; ce ſont ces faux prophetes dont JESUS-CHRIST avertit de ſe garder, *qui viennent vêtus comme des brebis, & qui au-dedans ſont des loups raviſſans;* c'eſt ainſi qu'il eſt dit ici v. 10. qu'avec cette apparence trompeuſe ils piquent comme des ſcorpions. Ces ſauterelles *avoient encore des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion.* Ces cheveux de femmes ſignifient la molleſſe & le relâchement de la diſcipline, qui eſt un caractere commun preſque à toutes les héréſies, comme Tertullien l'a remarqué, & qui eſt accompagné d'une foibleſſe de courage pour confeſſer le nom de JESUS-CHRIST; auſſi n'a-t-on vu que très-peu d'hérétiques qui ayent eu la force de ſouffrir le martyre; Matth. 7. 15. v. 3. 5. de præſcr. c. 41. 43.

mais ils sont forts & courageux pour déchirer & mettre en pieces l'Eglise & les Catholiques par leurs médisances & leurs écrits calomnieux. Les *cuirasses comme de fer* signifient dans les hérétiques l'endurcissement de leur cœur pour résister à la vérité, & leur opiniâtreté infléxible à défendre leurs opinions. Le grand bruit que ces insectes font de leurs aîles marque les mouvemens que les hérétiques se donnent par leurs disputes & leurs discours pour acquerir l'estime des hommes, & l'applaudissement de leurs sectateurs.

Il ne faut nullement s'étonner que les hérétiques marqués par cette espece de sauterelles, ayent tant de si mauvaises qualités ; puisqu'ils ont pour roi & pour chef le diable même, qui est ici appellé l'exterminateur ; c'est aussi ce que signifient les mots hebreu & grec, *Abaddon* & *Appollyon* ; c'est le même que le Fils de Dieu appelle *homicide dès le commencement*, parce que c'est par sa séduction qu'il a fait mourir nos premiers parens ; de sorte que c'est par sa séduction qu'il est exterminateur, aussi-bien que les hérétiques : & ce nom lui est donné en cet endroit pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il mene au combat, qu'*elle ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, mais qu'elles donnent la mort à l'ame.

*Joan. 8. 44.*

Toute cette description des sauterelles se trouve dans le prophete Joël, où il en représente qui en effet ravagerent la Judée de son temps ; mais sous cette image il figuroit aussi les Assyriens que Dieu devoit bien-tôt envoyer pour ruiner ce même pays. *Les dents du lion* sont prises du ch. 1. v. 6. de Joël, la ressemblance des cheveux, du chap. 2. v. 4. le bruit de leurs ailes comme celui des chariots, du

*Joël. 1. & 2.*

ch. 2. v. 5. les tourmens qu'elles font aux hommes, du ch. 2. v. 6. mais quoique Joël représente sous la figure de ces sauterelles de vrais soldats, il n'en est pas de même des sauterelles de l'Apocalypse, qui blessent seulement à la maniere des scorpions, non toutes sortes de gens, mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu, & le caractere de son élection éternelle ; ce qui ne peut s'entendre que de la blessure de l'ame & du venin de l'hérésie, comme l'entendent presque tous les Interpretes anciens & modernes. *Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.*

Le premier est l'obscurcissement de la vérité, que les hérétiques, marqués par les sauterelles, ont apportés dans le monde, sur-tout les auteurs des hérésies Judaïques, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST. Saint Jean ne pouvoit mieux placer ce malheur qu'en cet endroit à la suite des autres erreurs des Juifs séduits par leur faux prophete Barchochebas. Ce premier malheur commence sur la fin du second siecle par le fameux hérésiarque Theodose de Byzance, & s'est continué sous l'empire de Severe, & dans les regnes suivans par plusieurs hérétiques jusqu'à Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie Judaïque fut condamnée par le fameux Concile d'Antioche, c'est-à-dire, par le jugement de tous les Evêques du monde, comme parle un des Peres du Concile de Nicée, & *Alexand. Episc. Alexand.*
ce fut vers la fin du troisiéme siecle que commença le second *va*, ou malheur que nous allons voir.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Le sixiéme Ange sonna de la trompette, & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu.*

Cet autel d'or est celui des parfums que S. Jean

voyoit dans le ciel, & qui représentoit JESUS-CHRIST glorieux, par lequel toutes les prieres des Saints des quatre parties de la terre sont présentées à Dieu. C'est donc de JESUS-CHRIST par ses mérites, & à l'instance des Saints qui reposent sous cet autel, que sortoit cette voix qui ordonnoit la punition des impies dans cette sixiéme plaie par le ministere d'une armée si nombreuse.

Comme le grand ouvrage de la victoire de JESUS-CHRIST & de l'établissement de l'Eglise a commencé de paroître dans la dispersion des Juifs que nous avons vu tomber dans le dernier desespoir, nous en allons voir l'accomplissement dans la punition de Rome idolâtre, dont la chute devoit être bien plus éclatante. Dieu avoit résolu d'ôter l'Empire à cette ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'orient furent constamment la premiere cause de sa chute par la défaite & la prise de Valerien. Les Perses qui avoient succedé aux Parthes, n'avoient point passé l'Euphrate qu'ils n'eussent été repoussés par les Romains, qui avoient même poussé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut pendant que Paul de Samosate troubloit l'Eglise, que ces peuples si souvent vaincus passerent l'Euphrate & inonderent l'Empire. Cette époque méritoit bien d'être remarquée, parce que c'est dans le malheur de Valerien qu'on voit commencer la décadence de l'Empire Romain, laquelle fait un des plus importans dénouemens de cette propherie.

L'execution de ce dessein commence par le relâchement des quatre Anges bons ou mauvais, que Dieu tenoit arrêtés sur l'Euphrate, qui servoit de

bornes aux Perſes contre les Romains, dont les légions étoient établies ſur ce fleuve pour garder l'Empire de ce côté-là Ces Anges n'attendoient que le ſignal pour ſoulever les Perſes & les autres peuples d'orient, qui avoient des armées de cavalerie dont le nombre étoit prodigieux ; car c'eſt en gros ce que veulent dire les deux cens millons, qui ne ſont pas un nombre précis, non plus que la troiſiéme partie des hommes qu'ils devoient tuer, qui ſignifie ſeulement dans le ſtile de ce livre, que ce n'eſt pas une entiere extermination. L'appareil de cette armée eſt terrible, & l'équipage des chevaux & des cavaliers eſt telle qu'on ne peut l'enviſager ſans trembler de frayeur. Les Perſes étoient armés de fer de pied en cap eux & leurs chevaux, ils avoient des cuiraſſes comme de feu, c'eſt-à-dire, luiſantes & ardentes comme le feu ; d'autres d'hyacinthe ou de bleu céleſte, qui eſt la couleur de l'acier bruni ; d'autres enfin en avoient de couleur de ſoufre, dont la flamme approche du violet pâle. Ces couleurs ſignifient la colere des cavaliers, & marquent la terreur qu'ils portent par-tout ; car lorſque la lumiere du ſoleil bat deſſus le fer poli, on croit voir des eſcadrons enflamés. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur & la force des lions, ce qui eſt ſignifié par ces *têtes de lions* qu'avoient ces chevaux qui paroiſſoient jetter le feu par les narines, & ces trois ſortes de choſes meurtrieres, ſçavoir le feu, la fumée, & le ſoufre, marquent l'impétuoſité avec laquelle les ſoldats de cette armée exterminent tout ce qui s'oppoſe à leur fureur. *Leurs boucliers*, comme Nahum l'avoit dit des Aſſyriens, *jettent des flammes. Les brides de leurs chevaux ſont tout en feu lorſqu'ils*

*Dan. 7. 10.*

*marchent au combat , & ceux qui conduisent leurs chariots sont furieux comme des gens ivres.* Il ne faut donc pas s'étonner s'ils font un si grand carnage ; & la raison que l'Apôtre en rend , c'est que *la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue ,* parce que *leurs queues sont semblables à des serpens , & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.* Cette monstrueuse description de chevaux représente assez bien la maniere de combattre la cavalerie des Parthes ou des Perses , qui combattoient par devant & par derriere , & tiroient même en fuyant , & ces serpens sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis la tête tournée.

Saint Jean nous fait voir ensuite quelle est l'insensibilité des hommes & la dureté de leur cœur , de ne point faire pénitence de leurs crimes à la vue des plaies dont Dieu frappe ceux qui sont engagés dans les mêmes déreglemens : un esprit d'assoupissement tient leurs ames dans une si profonde léthargie, dit saint Chrysostome , que toutes les plaies de Dieu ne peuvent les réveiller. Ils verroient , dit-il , l'enfer ouvert devant leurs pieds , & ils ne s'en retireroient pas. L'enchantement qu'ils trouvent dans ce qu'ils aiment , & la violence de leurs passions les emporte jusqu'au bout , & ils ferment les yeux à tout l'avenir pour satisfaire leurs désirs dans le temps présent. C'est cette insensibilité qui est encore plus terrible que toutes les plaies qui nous sont ici décrites. Ceux qui sont frappés de cette plaie sont les plus à plaindre de tous les hommes ; & on peut dire qu'on est déja frappé , si l'on ne craint point de l'être.

On peut remarquer ici , que les crimes dont il parle regardent particulierement les Gentils , l'ado-

ration des démons & des idoles ; & l'on ſçait aſſez que les meurtres, les impudicités & les autres crimes regnoient auſſi parmi eux. Ainſi il eſt aiſé de voir que le Prophete a paſſé des Juifs aux nations idolâtres ; car il n'eſt point parlé d'idolatrie dans les chapitres précedens qui regardent les Juifs, où nous avons vu que Dieu a ſéparé les élus de cette nation des réprouvés qu'il a affligés de differens fléaux.

## CHAPITRE X.

1. ET vidi alium Angelum fortem deſcendentem de cœlo amictum nube, & iris in capite ejus, & facies ejus erat ut ſol, & pedes ejus tamquam colomnæ ignis :

2. & habebat in manu ſua libellum apertum, & poſuit pedem ſuum dextrum ſuper mare, ſiniſtrum autem ſuper terram :

3. & clamavit voce magnâ, quemadmodum cùm leo rugit. Et cùm clamaſſet, locuta ſunt ſeptem tonitrua voces ſuas.

4. Et cùm locuta fuiſſent ſeptem tonitrua voces ſuas, ego ſcripturus eram : & audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Signa

1. ALors je vis un autre Ange fort & puiſſant qui deſcendoit du ciel, revêtu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel ſur la tête. Son viſage étoit comme le ſoleil, & ſes pieds comme des colomnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit ſon pied droit ſur la mer, & ſon pied gauche ſur la terre :

3. & il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, ſept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les ſept tonnerres ayant fait retentir leurs voix, je m'en allois écrire : mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les paroles des ſept

tonnerres ‖, & ne les écrivez point.

quæ locuta sunt septem tonitrua, & noli ea scribere.

Daniel. 12. 7.

5. Alors l'Ange que j'avois vu qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva la main au ciel,

5. Et Angelus, quem vidi stantem super mare, & super terram levavit manum suam ad cœlum:

6. & jura par celui qui vit dans les siecles des siecles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps;

6. & juravit per viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cœlum & ea quæ in eo sunt: & mare, & ea qua in eo sunt: Quia tempus non erit amplius:

7. mais qu'au jour où le septiéme Ange feroit entendre sa voix, & sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit, ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ‖ ses serviteurs.

7. sed in diebus vocis septimi Angeli, cùm cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos Prophetas.

8. Et cette voix que j'avois ouie dans le ciel s'adressa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui est ouvert, dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.

8. Et audivi vocem de cœlo iterum loquentem mecum, & dicentem: Vade, & accipe librum apertum de manu Angeli stantis super mare, & super terram.

Ezech. 3. 1.

9. Je m'en allai donc trouver l'Ange, & je lui dis: Donnez-moi le livre. Et il me dit: Prenez ce livre, & le dévorez:

9. Et abii ad Angelum, dicens ei, ut daret mihi librum. Et dixit mihi: Accipe librum & devora illum:

℣. 4. *C'est-à-dire*: Tenez caché aux hommes les temps & les circonstances particulieres de toutes ces choses.

℣. 7. *Gr.* aux Prophetes.

& faciet amaricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tamquam mel.

il vous causera de l'amertume dans le ventre; mais dans votre bouche il sera doux comme du miel.

10. Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & erat in ore meo tamquam mel dulce: & cùm devorassem eum, amaricatus est venter meus:

10. Je pris donc le livre de la main de l'Ange, & le dévorai, & il étoit dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus avalé, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. & dixit mihi, Oportet te iterum prophetare Gentibus, & populis, & linguis, & regibus multis.

11. Alors il me dit: Il faut que vous prophetisiez encore devant les nations, devant les hommes de diverses langues, & devant plusieurs Rois.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 8. *Alors je vis un autre Ange fort & puissant, qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, &c.*

Après que saint Jean a fait voir l'appareil des armées qui devoient commencer la ruine de l'Empire, persecuteur des fideles, il nous représente ici le decret de Dieu, & la sentence qu'il a prononcée contre les persecutêurs idolâtres, & l'execution d'une vengeance prochaine.

Cet *Ange fort & puissant*, qui n'est autre que celui qui est le sixiéme qui a sonné de la trompette au chapitre précedent, est aussi apparemment le même qui est appellé *fort & puissant* dans le chapitre 5. & qui disoit à haute voix: *Qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en rompre les sceaux?* Après

v. 13.
c. 5. 2.

l'ouverture de ces ſceaux qui renfermoient les plaies dont Dieu devoit punir les ennemis de ſon Egliſe, Juifs & gentils, il va prononcer contre eux la ſentence de leur condamnation avec des menaces terribles. Cet Ange qui *deſcendoit du ciel* pour marquer qu'il étoit envoyé pour faire quelque choſe de mémorable, *étoit couvert d'une nuée*, & avoit un *arc-en-ciel au-deſſus de ſa tête. La nuée* étoit la marque de la puiſſance dont il étoit revêtu, & *l'arc-en-ciel* ſignifioit qu'il apportoit la paix à l'Egliſe qui étoit dans l'oppreſſion, & que quoiqu'il parût alors l'oublier, il lui donnoit une aſſurance de ſa prochaine liberté; car l'arc-en-ciel eſt le ſigne de la paix & de la réconciliation. L'éclat de ſon viſage & ſes pieds, qui étoient comme des colomnes de feu, montroient la vengeance qui ſe devoit faire des ennemis de l'Egliſe, & la puiſſance qu'il avoit de les fouler aux pieds.

*Apoc. 1. 15.*

Le petit livre ouvert qu'il tenoit en ſa main n'étoit plus le livre fermé de ſept ſceaux dont les ſecrets étoient découverts; c'étoit la ſentence prononcée contre les perſecuteurs de l'Egliſe, & qui étoit prête à s'executer; c'eſt pourquoi *il met ſon pied droit ſur la mer, & ſon pied gauche ſur la terre*, pour faire voir que l'Empire Romain, qui déclaroit la guerre à JESUS-CHRIST & à ſes fideles ſerviteurs, devoit être foulé aux pieds, & affoibli par mer & par terre. Il donne encore des marques de cette vengeance prochaine par ſon cri horrible ſemblable à celui d'un lion qui rugit, & par ces voix de tonnerre qu'il fait entendre. On voit preſque dans tout ce livre que toutes les voix dont il eſt parlé ſont comme des voix de tonnerre, c'eſt-à-dire, que les choſes qu'elles diſent ſont terribles

& étonnantes. Si les plus ſaints d'entre les hommes, comme Daniel, n'ont pu voir les Anges ſans trembler, lorſqu'ils n'avoient rien que de doux & de paiſible en apparence, que doit-ce être lorſque ces Anges font paroître la colere de Dieu dont ils ſont les executeurs, par les images les plus effrayante? On défend à ce ſaint Apôtre d'écrire les voix de ces ſept tonnerres, & on lui ordonne de les ſceller & de les tenir cachées. Dieu ne revele ſes ſecrets que ſelon ſon ordre, & au temps qu'il a marqué lui-même; il veut bien découvrir aux uns ce qu'il cache aux autres, & dans ce diſcernement qu'il fait, nul n'a aucun ſujet de ſe plaindre. Nous *Dan.* 12. devons adorer ces myſteres ſans les connoître, & 4. 9. agréer que Dieu les tienne ſcellés pour nous. Mais ſi ſaint Jean a tant de ſoin de marquer qu'on lui défend de dire ce que ces ſept tonnerres lui ont déclaré, il nous laiſſe à juger par là, qu'il n'y a rien dans cette divine Apocalypſe qu'il n'ait eu ordre de Dieu de nous écrire: & que nous en devons conſiderer toutes les paroles, quoiqu'obſcures, comme nous ayant été données par un commandement exprès de Dieu.

L'Ange qui vouloit aſſurer ſaint Jean que la vengeance étoit prête d'éclater, leva la main au ciel, & jura qu'il n'y avoit plus de temps, c'eſt-à-dire, que l'execution de la juſtice divine n'étoit plus differée comme auparavant, mais qu'elle al- *Apoc.* 6. loit s'accomplir. Le jurement ſe fait en levant la 2. 6. 7. 1. main au ciel, pour prendre Dieu à témoin de la 2. 3. vérité de ce que nous diſons, & pour attirer ſa vengeance ſur nous-mêmes, ſi notre ſerment eſt faux. Cet endroit eſt encore dans Daniel, où l'Ange qui *Dan.* 12. jure leve les deux mains, mais celui-ci en avoit 7.

une occupée à tenir la ſentence, il jura comme dans Daniel par celui qui vit dans l'éternité, pour montrer que tout lui eſt préſent, qu'il peut diſpoſer des temps, & de toutes les choſes du monde qu'il a tirées du néant par ſa toute-puiſſance.

Ce même Ange déclare préciſément le temps où le myſtere de Dieu s'accompliroit, c'eſt-à-dire, le regne de JESUS-CHRIST, la glorification de l'Egliſe, & la fin des perſecutions ; ce qui ſe verra dans le chapitre ſuivant. Il dit que Dieu a annoncé ce myſtere *par les Prophetes*, ou ſelon le grec, aux Prophetes *ſes ſerviteurs.* Les Prophetes ont preſque tous parlé du regne de JESUS-CHRIST, & ſur-tout Iſaïe a prédit les temps heureux de l'Egliſe : le mot d'*annoncer* ſignifie, ſelon le grec & le latin, une nouvelle heureuſe & agréable ; ce qui convient bien à la paix dont l'Egliſe devoit jouir après la ruine de ſes perſecuteurs.

℣. 8. juſqu'à la fin. *Et cette voix que j'avois ouie dans le ciel s'adreſſa encore à moi, &c.*

Saint Jean reçoit ordre de prendre ce livre ouvert de la main de l'Ange, & de le manger, c'eſt-à-dire, de ſe remplir de ce qu'il contenoit pour l'annoncer. Il devoit être *doux comme du miel dans ſa bouche ;* car c'eſt une conſolation de voir la puiſſance de Dieu exercée ſur ſes ennemis : mais il devoit *lui cauſer de l'amertume dans le ventre*, c'eſt-à-dire, que dans la ſuite il devoit être affligé de voir non ſeulement la perte de tant d'hommes qui périſſoient effectivement en faiſant périr en apparence les ſerviteurs de Dieu, mais même les ſouffrances de l'Egliſe perſecutée : cette image parabolique paroît dans le Prophete Ezechiel, où l'on peut voir la même choſe expliquée au long. On peut dire que la paroſe

parole de Dieu est douce & agréable quand on la médite & qu'on l'entend, mais que la pratique en est amere & difficile; car si *l'esprit est prompt, la chair est foible.* Matth. 26. 41.

On ordonne encore au saint Apôtre de *prophetiser devant les nations, &c.* C'est ce qu'il va commencer de faire dans le chapitre suivant; où il explique aux Rois & aux peuples le détail de ce livre ouvert qu'il avoit mangé, c'est-à-dire, qu'il avoit médité. Plusieurs expliquent ce passage des instructions que saint Jean devoit faire dans toute l'Asie mineure après son retour de l'île de Patmos. Car Domitien, l'ayant relegué dans cette île à cause qu'il prêchoit avec liberté, il en fut rappellé sous Neron, & revint dans cette partie de la Grece, dont il gouverna les Eglises, où il écrivit son Evangile, & exerça son ministere apostolique pendant quelques années.

# CHAPITRE XI.

1. ET datus est mihi calamus similis virgæ: & dictum est mihi: Surge, & metire templum Dei, & altare, & adorantes in eo:

2. atrium autem quod est foris templum, ejice foras, & ne metieris illud, quoniam datum est Gentibus, & civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus.

1. ON me donna ensuite une canne semblable à une toise, & il me fut dit: Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent:

2. Pour le parvis qui est hors du temple, laissez-le, & ne le mesurez point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois:

3. mais j'ordonnerai à mes deux témoins, & couverts d'un sac, ils prophetiseront durant mille deux cent soixante jours †.

3. & dabo duobus testibus meis, & prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

4. Ce sont deux oliviers & deux chandeliers posés devant le Seigneur de la terre.

4. Hi sunt duæ olivæ, & duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

5. Que si quelqu'un leur veut nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennnemis, & celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

5. Et si quis voluerit eis nocere, ignis exiet de ore eorum, & devorabit inimicos eorum: & si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophetiseront: & ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

6. Hi habent potestatem claudendi cœlum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum: & potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, & percutere terram omni plagâ quotiescumque voluerint.

7. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera:

7. Et cùm finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet adversùm eos bellum, & vincet illos, & occidet eos:

8. & leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appellée spirituellement Sodome & Egypte, où le Seigneur même a été crucifié.

8. & corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, & Ægyptus, ubi & Dominus eorum crucifixus est.

†. 3. *id est*, trois ans & demi.

9. Et videbunt de tribubus & populis, & linguis, & Gentibus; corpora eorum per tres dies & dimidium: & corpora eorum non sinent poni in monumentis.

9. Et les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues, & de nations differentes, verront leurs corps durant trois jours & demi, sans vouloir permettre qu'on les mette dans le tombeau.

10. Et inhabitantes terram gaudebunt super illos, & jucundabuntur: & munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram.

10. Les habitans de la terre leur insulteront en cet état, ils en feront des réjouissances, & ils s'envoieront des présens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre.

11. Et post dies tres & dimidium, spiritus vitæ à Deo intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, & timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos.

11. Mais trois jours & demi après, Dieu répandit* en eux un esprit de vie: ils se releverent sur leurs pieds; & ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Et audierunt vocem magnam de cœlo, dicentem eis: Ascendite huc. Et ascenderunt in cœlum in nube: & viderunt illos inimici eorum.

12. Alors ils entendirent une puissante voix qui venoit du ciel, & qui leur dit: Montez ici. Et ils monterent au ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis.

13. Et in illa hora factus est terræmotus magnus, & decima pars civitatis cecidit: & occisa sunt in terræmotu nomina homi-

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; la dixiéme partie de la ville tomba, & sept mille hommes périrent dans ce tremble-

*ỳ. 11. C'est l'ordinaire des Prophetes de se servir indifféremment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

ment de terre : & les autres étant ſaiſis de frayeur rendirent gloire au Dieu du ciel.

14. Le ſecond malheur eſt paſſé, & le troiſiéme viendra bien-tôt.

15. Alors le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui diſoient : Le regne de ce monde a paſſé à notre Seigneur & à ſon CHRIST, & il regnera dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

16. En même-temps les vingt-quatre vieillards, qui ſont aſſis ſur leurs trônes devant Dieu, tomberent ſur leurs viſages, & adorerent Dieu en diſant :

17. Nous vous rendons graces, Seigneur, Dieu tout-puiſſant, qui êtes, qui étiez, & qui devez venir, de ce que vous êtes entré en poſſeſſion de votre grande puiſſance & de votre regne.

18. Les nations ſe ſont irritées, le temps de votre colere eſt arrivé, & le temps de juger les morts, & de donner la récompenſe aux Prophetes vos ſerviteurs, & aux Saints & à ceux qui craignent votre nom,

num ſeptem millia, & reliqui in timorem ſunt miſſi, & dederunt gloriam Deo cœli.

14. Væ ſecundum abiit : & ecce væ tertium veniet citò.

15. Et ſeptimus Angelus tubâ cecinit : & factæ ſunt voces magnæ in cœlo, dicentes : Factum eſt regnum hujus mundi, Domini noſtri & Chriſti ejus, & regnabit in ſæcula ſæculorum : Amen.

16. Et viginti quatuor ſeniores, qui in conſpectu Dei ſedent in ſedibus ſuis, ceciderunt in facies ſuas, & adoraverunt Deum, dicentes :

17. Gratias agimus tibi Domine Deus omnipotens, qui es, & qui eras, & qui venturus es : qui accepiſti virtutem tuam magnam, & regnaſti.

18. Et iratæ ſunt Gentes, & advenit ira tua, & tempus mortuorum judicari, & reddere mercedem ſervis tuis Prophetis, & ſanctis, & timentibus nomen tuum puſillis & ma-

gnis, & exterminandi eos qui corruperunt terram.

19. Et apertum est templum Dei in cœlo : & visa est arca testamenti ejus in templo ejus, & facta sunt fulgura, & voces, & terræmotus, & grando magna.

aux petits & aux grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, & on vit l'arche de son alliance dans son temple, & il se fit des éclairs, des voix ‖, un tremblement de terre, & une grosse grêle.

℣. 19. *Le Grec ajoute :* des tonnerres.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 15. *ON me donna ensuite une canne semblable à une verge, & il me fut dit: Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, &c.*

Le saint Prophete qui avoit toujours en vûe le triomphe de l'Eglise, & la ruine de l'idolatrie dans celle de Rome la persecutrice des Saints, commence ici l'histoire des persecutions qui ont causé la destruction de l'empire idolâtre, & la paix de l'Eglise Chrétienne. Mais avant que nous entrions dans le détail de l'explication de ce chapitre, il est bon d'y remarquer avec l'illustre Evêque de Meaux, quatre choses qui en feront le dénouement.

1. Que durant les persecutions les tyrans font des efforts inutiles pour détruire l'Eglise ; car quoiqu'il y ait un très-grand nombre de gens qui tombent & qui apostasient, néanmoins elle demeure toujours invincible dans ceux qui demeurent attachés à Dieu jusqu'à la fin ; c'est ce qui est représenté par ce temple mesuré & séparé du parvis. v. 1. 2.

2. Que Dieu donne des bornes à la fureur des persécuteurs, & qu'il ne leur permet pas de nuire autant qu'ils voudroient, mais seulement pendant un temps limité, qui est ici réduit à trois ans & demi, v. 2. 3.

3. Qu'ils ne peuvent point empêcher, quelque violente que soit leur persecution, qu'il n'y ait des ames fortes & généreuses qui rendent témoignage à la vérité, comme font ces deux témoins, v. 3. &c.

4. Que la persecution, bien loin d'éteindre & d'affoiblir l'Eglise, ne fait qu'en augmenter la force & la gloire, & accroître le nombre des fideles; de sorte que la plus cruelle de toutes, qui a été celle de Diocletien, n'a fait que rendre l'Eglise plus glorieuse & plus triomphante. Ceci est figuré par la résurrection glorieuse des deux témoins, v. 12. 13.

Après avoir fait ces remarques, il sera aisé d'entendre ce chapitre, qui sert de fondement à l'intelligence de la suite. Il paroît assez que ce temple & cet autel que saint Jean devoit mesurer, n'étoit point un temple matériel; mais comme la persecution de Diocletien, qu'il veut décrire, a commencé par le renversement des Eglises que les Chrétiens avoient bâties dans une longue paix, il nous montre qu'il y a une Eglise bâtie sur la pierre ferme, que les hommes ne peuvent point abattre, & que dans cette Eglise il y a des adorateurs que la violence de la persecution ne peut faire périr, au milieu de la foule de ceux qui tombent & qui périssent par leur apostasie. Ainsi la societé des élus est représentée par le sanctuaire du temple où les Prêtres exerçoient leurs fonctions : il étoit distingué du parvis exterieur où le peuple Juif adoroit Dieu, & d'un autre parvis

où les Gentils pouvoient entrer. Il eſt ordonné au ſaint Prophete de laiſſer dehors ce parvis & de ne le point meſurer, pour faire voir que ceux qui ſont hors de la ſocieté des élus ſont comptés pour rien, & qu'on les laiſſe parmi les infideles, comme ſi on eût abandonné aux Gentils le premier parvis, où les Juifs ſeuls pouvoient entrer pour prier. Tout ceci ſignifie que l'exterieur de l'Egliſe ſeroit abandonné aux Gentils, mais qu'il y avoit un ſanctuaire qui leur étoit inacceſſible. Ils pouvoient bien abattre les Egliſes matérielles, faire tomber pluſieurs Chrétiens par la force des tourmens; mais ils ne pouvoient s'aſſujettir ce nombre élu que Dieu connoît. Car, comme dit l'Apôtre, *le ſolide fondement de Dieu demeure ferme, ayant pour ſceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui.* Ainſi quoique puſſent faire les Gentils, le temple de Dieu devoit toujours ſubſiſter dans la perſonne de ceux qui demeuroient fermes dans la foi de JESUS-CHRIST. *2. Tim. 2. 19.*

Mais ſi Dieu permettoit aux Gentils de faire fouler aux pieds la ville ſainte, c'eſt-à-dire, de tourmenter les Chrétiens, il ne les abandonnoit pourtant pas à leur diſcretion autant de temps qu'ils auroient voulu; il leur marquoit un terme préfix qu'ils ne pouvoient paſſer; ce terme eſt de quarante-deux mois, ou, ce qui eſt la même choſe, de mille deux cens ſoixante jours, à compoſer les mois de trente jours ſelon l'ancienne ſupputation : ce nombre myſtique, qui fait trois ans & demi, ſe rencontre ſouvent dans ce livre ſous differentes expreſſions. Il eſt conſacré aux perſecutions de l'Egliſe, à cauſe que c'eſt celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. En *c. 12. 6. 14.*

effet l'Ange qui parle à Daniel la détermine à *un temps, deux temps, & un demi temps;* ce qui signifie de l'aveu de tout le monde, trois ans & demi; ce fut en effet le temps précis de cette persécution, comme nous l'apprenons & des livres des Machabées & de l'histoire de Joseph. C'est donc à la prophetie de Daniel que saint Jean nous renvoie, & à la persecution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractere des persecutions, & pour y entendre un terme abregé exprès pour le salut des élus, un terme qui finit pour l'ordinaire par un châtiment public des persecuteurs. Le cours des persecutions suffit pour faire voir que Dieu, qui n'épargnoit pas le sang de ces Saints, leur donnoit néanmoins de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire, qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles le temps de s'affermir, à ceux qui étoient tombés celui de se relever, & enfin aux saints Pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées. Il est vrai que le temps de chaque persecution n'a pas toujours été précisément de trois ans & demi, comme il s'est rencontré dans celle de Valerien: mais le terme des autres qui durerent un peu plus ou un peu moins, n'a pas été moins abregé & fixé par le doigt de Dieu.

*Dan. 12. 7. c. 7. 25.*

*Joseph. prol. lib. Judaic. & lib. 11. Matth. 24. 42. Lactant. de mort. pers.*

Au reste S. Jean nous montre ici que l'Eglise sera réduite dans la persecution de Diocletien, au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi sous la tyrannie d'Antiochus; & comme ce Prince en a reçu de Dieu un châtiment visible & exemplaire, la même chose arrivera à Diocletien & aux autres persecuteurs ses collegues. Le livre de Lactance, qui a été découvert de nos jours, ne nous permet pas d'en douter. Or ce grand éve-

*2. Mach. 9. 5. Lactant. de mort. pers.*

nement du châtiment des perſecuteurs, qui ſe devoit commencer par les Juifs, & ſe continuer juſqu'à la chute de l'idolatrie Romaine, étant un des plus grands ſpectacles de la juſtice de Dieu, eſt auſſi un des plus dignes ſujets qu'on puiſſe donner à la prédiction de ſaint Jean, & à la méditation des fideles.

Pendant tout ce temps de la perſecution des fideles, il ſe trouva des perſonnes qui eurent aſſez de courage pour les exhorter à ſouffrir conſtamment les tourmens, pour les conſoler dans leurs peines, pour ſoutenir les foibles, & réveiller leur foi; car le pouvoir de prophetiſer qu'on promet de donner ici, ne conſiſte pas ſeulement dans la prédiction de l'avenir, mais auſſi dans les autres fonctions paſtorales. L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous montre aſſez que toutes ces graces, & ces dons tant ordinaires qu'extraordinaires, ne manquoient pas à l'Egliſe durant la perſecution; & l'on voit dans les lettres de ſaint Cyprien les merveilleux avertiſſemens par leſquels Dieu préparoit ſon Egliſe aux maux qu'il lui envoyoit, & l'eſprit de force qu'il y conſervoit pour la ſoutenir; ſouvent les fideles dans les priſons étoient avertis par des viſions de ce qui leur devoit arriver.

Ces deux témoins qui prophetiſerent étant revêtus de facs ou de cilices, ſont ceux qui pendant la perſecution de Diocletien devoient animer les fideles par leur exemple à ſe préparer par la pénitence à ſouffrir le martyre : ils ne ſont nommés que deux, ſoit parce que ce nombre myſterieux eſt tiré de Zacharie, qui ne marque auſſi que deux oints c. 4. v. 5. 15.
du Seigneur, ſçavoir Jeſus & Zorobabel, qui devoient ſoutenir le peuple pauvre & affligé au re-

tour de la captivité ; soit parce que la persecution de Diocletien, qui étoit figurée par celle d'Antiochus, représentoit aussi celle de l'antechrist. Or, selon la tradition, Elie & Enoch doivent paroître dans cette derniere, pour affermir les fideles contre la violence des maux ausquels ils seront exposés. C'est pour cela que ceux qui doivent faire les mêmes fonctions dans la persecution de Diocletien, ne sont représentés qu'au nombre de deux.

Mais on oppose à cette explication deux choses, que presque tous les Peres ont rapporté tout ce chapitre à l'antechrist ; & qu'ils expliquent les deux témoins, d'Enoch & d'Elie. On répond à cela : 1. Que si les Peres ont crû que la bête dont il est parlé dans ce chapitre s'entendoit de l'antechrist, & ont expliqué le reste conformément à cette idée, ce n'a été qu'un commentaire & un sentiment particulier, & non pas un consentement unanime qui fasse un dogme de tradition, & qu'une interpretation des propheties, & sur-tout de l'Apocalypse, peut fort bien compâtir avec d'autres, qu'on peut trouver un sens très-suivi & très-litteral de ce livre parfaitement accompli maintenant, sans préjudice de tout autre sens qu'on jugera devoir s'accomplir à la fin des siecles. 2. Qu'il faut reconnoître avec la plupart des Peres & des Interpretes, la venue d'Enoch aussi-bien que celle d'Elie avant le jugement dernier, pour s'opposer à l'antechrist.

Mais il n'est pas nécessaire que ce soit les deux témoins de ce chapitre XI. ni que le reste qui s'y trouve soit dit de l'antechist. On peut bien avec un grand nombre d'Interpretes y trouver les deux témoins, sans parler d'Elie ni d'Enoch, parce que

c'eſt ici une affaire non de dogme, ni d'autorité, mais de conjecture. On peut voir ce ſujet traité au long dans la Préface ſur l'Apocalypſe de M. de Meaux.

On peut donc entendre par les deux témoins les conſolateurs du peuple de Dieu, tirés des deux ordres de l'Egliſe, du Clergé & du peuple, les premiers repréſentés par Jeſus fils de Joſedech Souverain Pontife, & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu. *Ce ſont-là*, dit ſaint Jean, *les deux oliviers & les deux chandeliers qui ſont expoſés devant le Dieu de la terre.* Ce ſont les propres paroles de Zacharie, qui nous montrent qu'il faut chercher dans ce Prophete le dénouement de cet endroit de l'Apocalypſe. Ces deux hommes ſont déſignés par deux oliviers, à cauſe des conſolations que le peuple reçut par leur miniſtere durant que tous leurs voiſins s'uniſſoient pour achever de les opprimer; & dans cette comparaiſon le Prophete fait alluſion aux deux Chérubins que Salomon avoit faits de bois d'olivier.

*v. 11. 13. & ſeq. Ambroſ. ibid.*

*c. 4. v. 11 14.*

*3. Reg. 6. 32.*

Le Saint-Eſprit, qui montre par-tout à ce ſaint Apôtre l'Egliſe figurée dans la Synagogue, nous repréſente auſſi dans ces deux oliviers la céleſte onction dont l'Egliſe ſeroit pleine durant les perſécutions, & ſignifie par ces deux chandeliers expoſés devant Dieu, que les lumieres de l'Egliſe ne ſeroient pas moins vives que ſes conſolations ſeroient abondantes. Ces deux chandeliers ſont figurés par le chandelier à ſept branches qui rempliſſoit le lieu ſaint de lumiere. Ainſi le nombre de deux eſt ici un nombre myſtique comme les trois ans & demi.

L'efficace de leur parole nous eſt ici repréſentée par un feu qui ſortira de leur bouche, & qui

détruira leurs ennemis. Il faut en effet que les persecuteurs périssent, & qu'après une mort cruelle, ils soient encore punis par la rigueur des peines
3. Reg. 18. 38. éternelles. Ceci a rapport à l'action d'Elie, qui fit
4. Reg. 1. 10. & seq. descendre le feu du ciel par deux fois sur cinquante hommes. Et comme ce même Prophete eut
3. Reg. 17. 1. le pouvoir de fermer le ciel, c'est-à-dire, d'envoyer la stérilité, il n'y a rien aussi que ceux-ci ne puissent obtenir par leurs prieres. Saint Jacques se sert de cet exemple pour montrer la force qu'a la
Jac. 4. 17. priere des serviteurs de Dieu. *Elie*, dit-il, *étoit un homme comme nous sujet à toutes les miseres de la vie, & cependant ayant prié Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans & demi.* Nous voyons par le chap. 16. v. 8. que Dieu a puni de stérilité l'Empire persecuteur; mais on peut entendre dans un sens plus élevé, par la pluie, la parole de Dieu, qui étoit soustraite aux fideles durant la persecution; & c'étoit avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe: *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, j'empêcherai mes prédicateurs de prêcher si librement.

Saint Jean leur donne aussi le même pouvoir
Exod. 7. 17. 19. 20. qu'avoit Moïse, *de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront.* Les Saints pouvoient obtenir par leurs prieres durant la persecution, la punition de leurs persecuteurs; mais ils ont usé rarement de ce pouvoir. Nous verrons au chapitre 16. vers. 4. 5. 6. ce que signifie ce changement d'eau en sang, & les autres plaies figurées par celles dont Dieu frappa les Egyptiens par le ministere de Moïse; car c'est en cet endroit-là que se fera l'execution

des menaces qui se font ici. Quelques interpretes voyant que saint Jean rapporte les prodiges de Moïse avec ceux d'Elie, ont cru qu'il falloit mettre Moïse avec Elie pour en faire les deux témoins qui s'opposeront à l'Antechrist : ce qui fait voir que le sentiment commun qui met Enoch avec Elie n'est pas incontestable.

*Hilar. can. 10. in Matth. Joachim. Cathar. Gagnaeus Maldon. in Matth. 17. &c. v. Jans. Clandav. in Eccl. c. 44. 16.*

Après que ces consolateurs du peuple de Dieu auront refuté l'erreur & le mensonge, en établissant la foi de JESUS-CHRIST par leurs discours enflammés, & qu'ils auront résisté aux persecuteurs avec le zele d'Elie & l'autorité de Moïse, Dieu qui ne laisse point ses fideles serviteurs sans récompense, leur procurera la couronne du martyre, parce que c'est son ordre, que ceux qu'il aime n'entrent dans la gloire que par la croix, comme JESUS-CHRIST. Ainsi la bête qui marque ici Rome ou l'Empire Romain, comme il se verra dans la suite, *leur fera la guerre.* Cette expression fait assez voir que ces deux témoins représentent une multitude de gens contre lesquels une si grande puissance devoit employer ses forces. Diocletien qui étoit la principale tête de cette bête, avoit résolu avec Maximien de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. Ces Empereurs se laisserent flatter de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage que leurs prédecesseurs avoient tenté inutilement. On a trouvé en Espagne des colonnes qu'on leur avoit dressées avec ces inscriptions : *Aux Empereurs Diocletien & Maximien : pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom de Chrétiens qui détruisoient l'Etat, aboli leurs superstitions par toute la terre, & augmenté le culte des*

*cap. 13. v. 17.*

*dieux*. Il ne faut pas douter qu'il n'y en eût beaucoup d'autres de même répandus dans tout l'Empire. Les Payens s'imaginoient donc avoir vaincu & défait tous les Chrétiens, & aboli le Christianisme, pour en avoir fait mourir un grand nombre, dont ils laissoient quelquefois les corps étendus sans sépulture dans les rues de Rome, qu'il appelle ici dans un sens figuré, *Sodome*, à cause de toutes les impuretés & les dissolutions qui y regnoient; *Egypte*, à cause de son idolatrie & de ses superstitions abominables, & même à cause de sa tyrannie; car le peuple de Dieu y étoit captif comme autrefois en Egypte, & les Chrétiens de l'un & de l'autre sexe y avoient souvent plus à souffrir pour leur chasteté que pour leur foi, comme
2. Pet. 2. 8. Lot, *qui demeuroit parmi les Sodomites, étoit tous les jours tourmenté dans son ame juste par leurs actions détestables qui offensoient ses oreilles & ses yeux.*

ibid. c. 18. 24. Mais comment peut-on dire que c'est à Rome où leur Seigneur, & comme le porte le texte grec, *notre Seigneur a été crucifié?* On le peut dire, & il est difficile de ne pas expliquer cet endroit en ce sens. Je rapporterai ici les raisons de plusieurs Interpretes qui suivent ce sentiment, & je ferai voir en peu de mots deux choses; la premiere, que saint Jean ne prend point ici pour Jerusalem, la grande ville où JESUS-CHRIST a été crucifié; la seconde, qu'on doit l'entendre de Rome.

Ce premier point se peut prouver par plusieurs raisons.

Estius. ibid. 1. Cette grande ville où S. Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié, est la même que la grande Babylone dont il est parlé dans les chapitres suivans; c'est la même que celle qui est appellée *Sodo-*

*me* & *Egypte* dans un ſens ſpirituel. C'eſt dans cette cité myſtique que le Seigneur a été crucifié, comme c'eſt-là ***où on a trouvé le ſang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre***, dit notre ſaint Apôtre. Ainſi ces paroles ne ſe prennent point à la lettre, mais dans un ſens figuré comme Sodome, Egypte & Babylone; ce ne peut donc pas être Jeruſalem. c. 18. 24.

2. La ville de Jeruſalem du temps que S. Jean a écrit ſon Apocalypſe, ne pouvoit pas être appellée *la grande ville*, puiſqu'elle n'étoit plus ville, & qu'elle étoit toute raſée. Que ſi dans la ſuite elle a été rebâtie par Adrien, ce n'a point été dans le même lieu qu'elle étoit auparavant; & comme depuis elle a été habitée par des Chrétiens, elle n'a pas dû être appellée *Sodome* & *Babylone*, ni être qualifiée du nom de grande ville en comparaiſon d'une infinité d'autres plus grandes, après avoir perdu toute ſa gloire & ſon pouvoir. Il eſt donc clair que ce ne peut pas être Jeruſalem où ſaint Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié.

Où ſera-ce donc, dira-t-on, ſi ce n'eſt à Jeruſalem? La plupart des Interpretes qui expliquent cette grande Babylone, de la cité du Diable & de la ſocieté des méchans, diſent que c'eſt tout l'univers où JESUS-CHRIST eſt crucifié par les impies d'une maniere ſpirituelle & myſtique; ſoit parce qu'autant qu'il eſt en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'expoſent à l'ignominie, comme dit ſaint Paul, ſoit parce qu'ils le crucifient dans ſes membres, c'eſt-à-dire, dans ſes fideles ſerviteurs & ſes miniſtres, puiſque JESUS-CHRIST ſouffre dans eux, & s'impute à lui-même les peines & les tourmens qu'on Hebr. 6. 6.

leur fait endurer. C'est pour cela qu'il dit à Saul qui persecutoit les Chrétiens : *Pourquoi me persecutez-vous ?* & que le même Saul devenu Apôtre disoit qu'il accomplissoit ce qui restoit à souffrir à JESUS-CHRIST. Mais il n'est pas difficile de faire voir que c'est de Rome qu'il le faut entendre, & que c'est principalement à Rome que JESUS-CHRIST en ce sens a été crucifié.

Act. 9. 4. 5. Col. 1. 24.

Peut-on douter que cette Babylone, qui est tant de fois appellée *grande ville* dans ce livre, ne soit Rome payenne, qu'on pouvoit bien qualifier de *Sodome* & d'*Egypte* ? N'est-elle pas assez désignée par ses sept montagnes & ses autres caracteres qui la distinguent, comme nous remarquerons dans les chapitres suivans ? Or c'est dans cette grande ville que JESUS-CHRIST selon saint Jean, a été crucifié, & l'a été à toute outrance dans toutes les manieres que nous avons marquées ci-dessus ; c'est cette Reine orgueilleuse qui a attiré par ses charmes tout l'univers pour prendre part à ses impiétés, à ses abominations & au culte des faux dieux ; c'est elle qui par ses édits cruels a rempli le monde du carnage des Saints, comme nous verrons plus au long dans la suite.

On peut dire même que c'est dans Rome que JESUS-CHRIST a été crucifié, puisque c'est dans ses terres & dans son Empire, par son autorité, par un Magistrat Romain, & comme ennemi de Cesar & transgresseur des loix Romaines.

On voit par-là ce qu'on doit juger du sentiment de quelques anciens & de plusieurs nouveaux Interpretes, qui se fondant principalement sur ce passage pris à la lettre, expliquent de la venue de l'antechrist tout ce livre, & détournent à ce des-

Estius. ib.

ſein toute la ſuite de cette revelation, qui a de la peine à ſouffrir cette contorſion.

On voit auſſi la haine implacable que les Gentils avoient contre les Chrétiens, ſur-tout durant la perſecution de Diocletien; car non ſeulement on empêchoit alors de rendre aux morts l'honneur de la ſepulture, mais on mêloit ſouvent auſſi leurs corps avec ceux des ſcelerats, afin qu'on ne les pût diſtinguer. Outre qu'ils croyoient les Chrétiens coupables des abominations que la calomnie leur imputoit malicieuſement, ils leur attribuoient auſſi tous les malheurs de l'Empire, & étoient ravis d'en être défaits. C'eſt pourquoi les idolâtres de toutes les nations répandus dans tout l'Empire, devoient témoigner leur joie par les feſtins, les fêtes, & les autres marques de réjouiſſance, parmi leſquelles ſaint Jean rapporte celle de s'envoyer des préſens les uns aux autres; ce qui eſt auſſi marqué comme un ſigne de conjouiſſance parmi les fêtes & les feſtins dans Eſther. *Eſther* 9. 18. 19. 22.

Mais ce qui aigriſſoit encore davantage les perſecuteurs contre les Chrétiens qui ſont ici marqués par les deux Prophetes, c'eſt qu'ils les reprenoient fortement de leur cruauté, de leurs ſuperſtitions, & de leurs autres crimes, ſoit par leurs diſcours, ſoit même par leur propre conduite, qui étoit comme un reproche continuel de leurs dereglemens: car comme les méchans tourmentent les bons par la vue ſeule de leurs diſſolutions, comme nous avons dit de Lot ci-deſſus; de même auſſi les bons tourmentent les méchans par l'innocence de leur vie contraire à leur mauvaiſe conduite: ainſi le juſte devient le cenſeur des penſées mêmes des méchans, dit le Sage, & ſa ſeule vue leur eſt inſupportable. *Sap.* 2. 14. 15.

Il ne faut donc pas s'étonner si les idolâtres, qui avoient entrepris d'abolir la Religion Chrétienne, se réjouissoient d'être venus à bout de leur dessein comme ils se l'imaginoient; mais leur joie fut bien courte; parce que *trois jours & demi après, l'esprit de vie envoyé de Dieu entra en eux*, c'est-à-dire, que l'Eglise que les Gentils croyoient abattue, se releva bien-tôt plus glorieuse qu'auparavant; le rétablissement d'un peuple abattu est figuré par une résurrection. Le nombre des trois jours & demi est mystique, aussi-bien que celui des trois ans & demi, & signifie un temps très-court. Saint Jean qui prédit l'avenir, se sert ici d'un temps passé, parce que les Prophetes se servent indifferemment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

*Ezech. 37.*

Cette voix puissante qui invite les deux témoins à monter au ciel, & qui les y fait monter à la vue de leurs ennemis, signifie dans un sens figuré le rétablissement de l'Eglise, & la gloire dont elle devoit jouir en paix sous Constantin incontinent après la persecution; & *le grand tremblement de terre* qui se fit alors, marque la grande revolution qui arriva dans l'Empire Romain, qui fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres, dans le même temps qu'il plaisoit à Dieu de relever son Eglise, que les payens croyoient avoir exterminée. Toute l'Italie fut ravagée par les vainqueurs & par les vaincus, & les effroyables mouvemens que les armes de ces Princes faisoient, causerent de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire. C'est ce qui est marqué par cette *dixiéme partie de la ville qui tomba*, & ces *sept mille hommes qui y perirent*, nous font voir dans ce nombre parfait la victoire pleine & entiere que Constantin remporta

ſur Maxence, laquelle le rendit maître de Rome, & bien-tôt après de tout le monde. Car quand cet Empereur, après cette victoire, érigea le trophée de la croix dans cette ville capitale de l'Empire, & fit publiquement profeſſion du Chriſtianiſme, cette nouvelle étonna tout l'univers; & cette Religion, qui avoit été mépriſée & combattue dans toutes les parties du monde, fut reçue avec applaudiſſement par toutes les nations, qui *rendirent gloire au Dieu du ciel* de leur converſion à la foi de JESUS-CHRIST.

On voit ici l'accompliſſement du *ſecond malheur* qui avoit été prédit, qui étoit celui des perſecutions, & ſur-tout de la derniere qui fut ſi ſanglante, & en même temps de tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir ſon impieté, à commencer depuis le temps de Valerien juſqu'à celui de la paix de l'Egliſe. Or les perſecutions ſont compriſes parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand, ni qui en attire tant d'autres, que de ne pouvoir ſouffrir la vérité, comme on le verra plus expreſſément, chap. 12. v. 12. *Le troiſiéme malheur viendra bien-tôt*; c'eſt la ruine éclatante de Rome idolâtre, que ſaint Jean repréſentera dans la ſuite, après qu'il aura décrit plus particulierement les perſecutions qui ont attiré à l'Empire un ſi terrible châtiment.

℣. 15. juſqu'à la fin. *Le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, &c.*

Après un auſſi grand bienfait que la deſtruction de l'idolatrie & la converſion des peuples, il ne reſtoit plus que des cris de joie qui puſſent exprimer les reconnoiſſances des Bienheureux dans le ciel, qui prennent grande part au ſalut des élus.

Car enfin quelle joie n'étoit-ce point à tous les Saints de voir regner la paix par tout le monde, & l'Eglise universelle, qui étoit comme ensevelie dans les horreurs de la mort, reprendre une vie nouvelle, & paroître avec gloire & magnificence à la vue de tous ses ennemis? C'est maintenant, disent-ils, que le Seigneur & son CHRIST regnent vraiment dans ce monde, où des tyrans exerçoient une domination cruelle & insolente. Les vingt-quatre vieillards, qui représentent l'assemblée des Saints qui jugeront le monde avec JESUS-CHRIST, témoignent à Dieu les mêmes reconnoissances de ce qu'il est entré en possession de toute l'étendue de la puissance qu'il a sur tout l'univers, qui étoit comme partagée par le regne des persecuteurs; il en a toujours été le maître, & son regne est éternel, puisqu'*il a été, qu'il est, & qu'il sera* : voyez ch. 7. v. 4. & ch. 4. v. 4. Mais en laissant regner l'impieté, il sembloit avoir oublié pour quelque temps son souverain pouvoir, qui va commencer à éclater sur la terre par la destruction de l'idolatrie, & l'établissement glorieux de l'Eglise. Rome fremira encore, & tout le paganisme sera en fureur de voir le Christianisme dans la gloire, & les Princes mêmes devenus Chrétiens. Mais cette ville capitale de l'Empire idolâtre sentira bien-tôt les traits de la colere de Dieu; sa perte est résolue, & la vengeance effroyable qu'il en tirera, sera une image affreuse de ce jugement terrible qu'il exercera à la fin du monde, lorsqu'il récompensera tous ses fideles serviteurs; & il exterminera ceux qui auront corrompu la terre, en la souillant par l'idolatrie & les autres crimes. C'est la coutume de l'Ecriture de joindre les figures à la vérité; ainsi saint

Jean joint ici le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercer sur Rome, comme avoit fait J. C. en prédisant la ruine de Jerusalem. Mais sans avoir recours à cette explication, ce jugement des morts se peut entendre de la justice que Dieu rend aux Martyrs qui demandoient vengeance contre la cruauté de leurs persecuteurs; c'étoit à la ruine de Rome & de l'Empire que se devoit terminer le délai de cette vengeance. Voyez ch. 6. v. 10. 11. Matth. 24.

Ce temple ouvert marque l'Eglise ouverte aux Gentils par leur conversion à la foi de JESUS-CHRIST, & l'arche d'alliance qui étoit autrefois cachée aux Juifs, y parut à découvert, c'est-à-dire, que les mysteres furent manifestés à ceux qui entroient dans le sein de l'Eglise : au-lieu que ceux qui demeuroient obstinés, & qui continuoient de vouloir nuire aux fideles, devoient voir fondre sur eux des maux terribles qui sont marqués par ces éclairs, ces grands bruits, ces tonnerres, ces tremblemens de terre, & cette grêle effroyable.

## CHAPITRE XII.

1. ET signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole, & luna sub pedibus ejus, & in capite ejus corona stellarum duodecim :

2. & in utero habens clamabat parturiens, &

1. IL parut encore un grand prodige dans le ciel ‖ : c'étoit une femme revêtue du soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête.

2. Elle étoit grosse, & elle crioit *comme* étant en travail,

℣. 1. *c'est-à-dire*, dans l'air.

& reſſentant les douleurs de l'enfantement.

cruciabatur ut pariat.

3. Un autre prodige parut enſuite dans le ciel : un grand dragon roux, qui avoit ſept têtes & dix cornes, & ſept diadêmes ſur ſes *ſept* têtes.

3. Et viſum eſt aliud ſignum in cœlo : & ecce draco magnus rufus, habens capita ſeptem, & cornua decem : & in capitibus ejus diademata ſeptem :

4. Il entraînoit avec ſa queue la troiſiéme partie des étoiles du ciel, & il les fit tomber ſur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin de dévorer ſon fils auſſi-tôt qu'elle en ſeroit délivrée.

4. & cauda ejus trahebat tertiam partem ſtellarum cœli, & miſit eas in terram, & draco ſtetit ante mulierem, quæ erat paritura : ut cùm peperiſſet, filium ejus devoraret.

5. Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, & ſon fils fut enlevé vers Dieu, & vers ſon trône :

4. Et peperit filium maſculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea : & raptus eſt filius ejus ad Deum, & ad thronum ejus :

6. & la femme s'enfuit dans le déſert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cens ſoixante jours.

6. & mulier fugit in ſolitudinem, ubi habebat locum paratum à Deo, ut ibi paſcant eam diebus mille ducentis ſexaginta.

7. Alors il ſe donna une grande bataille dans le ciel. Michel & ſes anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ſes anges combattoit contre lui.

7. Et factum eſt prælium magnum in cœlo : Michael, & angeli ejus præliabantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus :

8. & non valuerunt, neque locus inventus eſt eorum amplius in cœlo.

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles ; & depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le ciel.

9. Et projectus eſt drago ille magnus, ſerpens antiquus, qui vocatur diabolus, & ſatanas, qui ſeducit univerſum orbem: & projectus eſt in terram, & angeli ejus cum illi miſſi ſunt.

9. Et ce grand dragon, cet ancien ſerpent qui eſt appellé le diable & ſatan, qui ſéduit tout le monde, fut précipité en terre & ſes anges avec lui.

10. & audivi vocem magnam in cælo dicentem : Nunc facta eſt ſalus, & virtus, & regnum Dei noſtri, & poteſtas Chriſti ejus : quia projectus eſt accuſator fratrum noſtrorum, qui accuſabat illos ante conſpectum Dei noſtri die ac nocte.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : C'eſt maintenant qu'eſt établi le ſalut & la force, & le regne de notre Dieu, & la puiſſance de ſon CHRIST, parce que l'accuſateur de nos freres, qui les accuſoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité ;

11. Et ipſi vicerunt eum propter ſanguinem Agni, & propter verbum teſtimonii ſui, & non dilexerunt animas ſuas uſque ad mortem.

11. & ils l'ont vaincu par le ſang de l'Agneau, & par la parole ″ à laquelle ils ont rendu témoignage ; & ils ont renoncé à l'amour de la vie juſqu'à vouloir bien ſouffrir la mort″.

12. Propterea lætamini, cœli, & qui habitatis in eis. Væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam, ſciens

12. C'eſt pourquoi, cieux, réjouiſſez-vous, & vous qui y habitez. Malheur à la terre & à la mer, parce que le diable eſt deſcendu vers vous plein

ỳ. 11. *lettr.* Parole de leur témoignage.
Ibid. *lettr.* Ils n'ont point aimé leur vie juſqu'à la mort.

de colere, sçachant le peu de temps qui lui reste.

13. Le dragon se voyant précipité en terre, commença à poursuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.

14. Mais on donna à la femme deux aîles d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le désert au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps, & la moitié d'un temps //, hors de la présence du serpent.

15. Alors le serpent jetta de sa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner & la submerger dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme, & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le dragon avoit vomi de sa gueule.

17. Et le dragon irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui demeurent fermes dans la confession // de JESUS-CHRIST.

18. Et il s'arrêta // sur le sable de la mer.

quòd modicum tempus habet.

13. Et postquam vidit draco quod projectus esset in terra, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum.

14. Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus & tempora & dimidium temporis, à facie serpentis.

15. Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi à flumine.

16. & adjuvit terra mulierem, & aperuit terra os suum, & absorbuit flumen, quod misit draco de ore suo.

17. & iratus est draco in mulierem: & abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, & habent testimonium Jesu Christi.

18. Et stetit supra arenam maris.

℣. 14. *i. e.* un an, deux ans, & la moitié d'un an.
℣. 17. *lettr.* qui ont le témoignage de Jesus-Christ.
℣. 18. *gr.* Je m'arrêtai.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *IL parut encore un grand prodige dans le ciel, &c.*

S. Jean continuant à décrire la persécution de Diocletien, représente ici les combats que l'Eglise soutient contre le diable & les hommes impies, il en voit lui-même la représentation mystique dans le ciel; c'est-à-dire, au milieu de l'air. Cette femme qu'il y voit, a toujours été regardée comme la figure de l'Eglise qui est toute environnée du Soleil, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST; & qui a la lune, c'est-à-dire, l'éclat & la gloire de toutes les choses du monde sous ses pieds, & cette couronne de douze étoiles qu'elle a sur sa tête sont les douze Apôtres, qui nous ont communiqué la lumiere qu'ils avoient reçue de JESUS-CHRIST, comme les étoiles la communique à la terre après que le soleil s'est retiré; elle est encore représentée comme étant en travail, & sentant les douleurs de l'enfantement.

Cette image nous fait bien voir le caractere de l'Eglise, que son épouse qui l'a acquise par son sang, rend féconde non seulement par la naissance spirituelle de ceux qui sont regenerés par le Baptême, mais aussi par la perte même de ceux qui lui ont été enlevés par le martyre. Elle est toujours feconde, & demeure toujours vierge, en quoi elle est semblable à la sainte Vierge, qui est aussi un grand prodige, d'être toute ensemble mere & vierge. *Personne n'ignore*, dit S. Augustin, *que cette femme ne figure la sainte Vierge aussi-bien que l'Eglise, que l'une & l'autre ont enfanté le chef & les membres.* Ainsi l'une

& l'autre enfante le Fils de Dieu, mais avec cette difference, que la bienheureuse Vierge l'a enfanté sans douleur, au-lieu que l'Eglise qui l'enfante aussi à sa maniere ressent les douleurs de l'enfantement; parce qu'elle ne l'enfante que par les peines & les souffrances dans la personne des Martyrs, des pénitens, & des Pasteurs mêmes, tel qu'étoit S. Paul : Gal. 4. 19. *Mes petits enfans*, disoit-il aux Galates, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *soit formé dans vous.*

Mais voici un autre prodige bien affreux qui parut encore à S. Jean au milieu de l'air, *un grand dragon roux, qui avoit sept têtes & dix cornes.* Ce dragon représente visiblement le diable qui attaque nos ames par des détours imperceptibles, comme par les replis d'un serpent ; & qui est *roux*, pour marquer l'excès de sa colere envenimée contre les hommes : aussi est-il cruel & sanguinaire, ayant été Joan. 8. 44. *homicide dès le commencement*, lorsqu'il a engagé Sap. 2. 24. nos premiers parens dans le peché, & c'est *par son* 1. Petr. 5. 8. *envie que la mort est entrée dans le monde* ; maintenant encore *il tourne toujours autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Il a sept têtes & dix cornes :* ce qui marque tout ce qu'il y a de puissant sur la terre, qui peut contribuer à son courage. On peut dire aussi, que comme on donne à Dieu sept Anges pour être les principaux executeurs de ses volontés, saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux qui président chacun à quelque vice capital, comme le dragon préside à tous ; à quoi on peut rapporter ces paroles de l'Evangile : *Il prend avec lui sept autres* Luc 11. 26. c. 9. v. 9. *esprits plus méchans que lui.* Mais après avoir marqué les esprits qui agissent sous les ordres du dia-

ble, & qui font appellés fes Anges; l'Apôtre marque encore la puiffance des Rois dont il fe fert; car *la corne* dans l'Ecriture fignifie la force & la puiffance : ainfi les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des perfecutions, par le fecours defquels le démon efperoit d'engloutir l'Eglife. Il avoit *fept diadêmes fur fes fept têtes.* Le diadême eft la marque de la puiffance, le démon eft appellé *le prince de ce monde* & *le roi* qui *exerce fa domination fur tous les orgueilleux*; les Anges fes affociés font auffi nommés les puiffances & les princes des ténebres de ce monde, c'eft-à-dire, des hommes du fiecle remplis de ténebres & de paffions. C'eft fur-tout dans les Cours des Princes qui ne font point affujettis à l'empire de JESUS-CHRIST & aux regles de fon Eglife, qu'il regne ordinairement; & fe fervant d'eux pour inftrumens de fa tyrannie, il s'érige en Roi par l'empire qu'il ufurpe fur les hommes.

Jean. 12. 31. Job 41. 25.

Ce dragon entraîne de fa queue, c'eft-à-dire, après lui, par les perfecutions & fes follicitations *la troifiéme partie des étoiles.* C'eft ce qu'il a fait autrefois, en rendant un fi grand nombre d'Anges complices de fon apoftafie; & ce qu'il fait encore tous les jours dans l'Eglife, en détachant infenfiblement du culte de Dieu ceux qui y paroiffent les plus attachés, & renverfant dans les perfecutions les fideles, même des Docteurs qui fervoient utilement l'Eglife, comme l'applique le faint Martyr Pionius, qui difoit au milieu des tortures ces belles paroles : *Je fouffre un nouveau genre de martyre quand je confidere ces étoiles du ciel que le dragon a renverfées avec fa queue, & fait tomber par terre.* Cette troifiéme partie n'eft pas un nombre précis, mais elle marque

Baron. an. 254. n. 13.

un grand nombre comme dans les autres endroits de ce livre.

Ce qui fait bien voir quelle eſt l'application du démon pour perdre ceux que l'Egliſe tâche avec tant de peine d'enfanter à JESUS-CHRIST ; il s'arrête, dit ſaint Jean, devant la femme qui devoit enfanter, pour dévorer ſon fils. Il faut ſe le figurer la gueule béante, prêt à dévorer l'enfant qui alloit naître. Ceci eſt imité du chap. 3. de la Geneſe, où eſt rapporté l'inimitié qui devoit être entre le ſerpent & la femme avec ſon fils : comme il prévoyoit que le rétabliſſement de l'Egliſe devoit le priver des honneurs qu'on lui rendoit, il rallumoit toute ſa haine contre elle pour tâcher de la détruire par la perſecution de ſes enfans. Nous liſons dans les actes de ſainte Perpetue une belle image de cette deſcription du démon. Cette Sainte eut une revelation peu de jours avant ſon martyre, dans laquelle elle vit une échelle ſi haute qu'elle alloit juſqu'au ciel; mais ſi étroite, qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Elle étoit même bordée de raſoirs & de pluſieurs autres inſtrumens de ſupplices: au bas de l'échelle il y avoit un dragon horrible à voir, & d'une grandeur prodigieuſe, qui étant couché par terre ſembloit prêt à ſe jetter ſur ceux qui voudroient monter à l'échelle, & les empêcher de le faire par la terreur qu'il leur donnoit. Cette révelation découvre aſſez l'état où ſe trouvoit l'Egliſe durant la perſecution. Mais ceux qu'elle met au nombre de ſes enfans ſont courageux & pleins de vigueur, pour ne point appréhender les attaques de ce dragon : ce qui eſt marqué par *l'enfant*
Iſ. 6. 7. *mâle qu'elle enfanta* ; car comme l'Egliſe eſt repréſentée ſous la figure d'une femme, les fideles

ſont auſſi figurés par un enfant mâle. Iſaïe nous repréſente la Synagogue prête à ſortir de la captivité, comme une femme qui a enfanté un mâle; c'étoit la figure de l'Egliſe, qui a toujours eu des enfans, dont la charité mâle & genereuſe ſurmonte toutes les oppoſitions du démon. On peut dire que cet enfant mâle eſt JESUS-CHRIST, que l'Egliſe enfante par la foi dans le cœur des Chrétiens qui ſont ſes membres, & qui ne font tous avec lui que le même JESUS-CHRIST, *qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer*; Pſ. 2. car comme cela s'eſt dit de JESUS-CHRIST, il le dit auſſi de ſes ſerviteurs, Apoc. chap. 2. v. 26. 27. où l'on peut voir en quel ſens cela ſe dit. On peut l'entendre du pouvoir ſouverain que les Chrétiens devoient avoir ſur les Gentils en la perſonne de Conſtantin & des autres Empereurs Chrétiens. Ce *Fils enlevé à Dieu & à ſon trône*, ſemble être une imitation de l'enlevement de Joas dans le temple décrit, 4. Rois 11. 2. & repréſente ces mêmes fidelés à qui Dieu fait part de ſa puiſſance, & qu'il prend ſous ſa protection d'une maniere toute particuliere, ou bien ceux qui ſont enlevés & réunis à Dieu par le martyre; ce qui regarde principalement les plus courageux d'entre les Chrétiens. Mais ce qui eſt dit enſuite, que *la femme s'enfuit dans le deſert*, ſignifie que l'Egliſe dans ſes membres les plus foibles, voyant les forts enlevés par le martyre, ſe retira dans les antres & dans les forêts pendant la perſecution de Diocletien, comme pluſieurs fideles avoient déja fait dans les autres perſecutions. L'hiſtoire des premiers ſiecles eſt pleine des exemples de cette fuite dans les ſolitudes pendant la perſécution; c'eſt ce qui dans la

ſuite du temps a peuplé les deſerts de Moines & d'Anacoretes.

Cette femme étoit *nourrie dans le deſert durant mille deux cens ſoixante jours.* Elle y étoit nourrie, c'eſt-à-dire, inſtruite, fortifiée, & conſolée ſous la conduite des Paſteurs, comme le peuple dans le deſert par Moïſe & Aaron, & ſous Antiochus par Mathathias & ſes enfans ſacrificateurs. Ainſi ſaint Jean fait alluſion à l'hiſtoire d'Elie, qui pour éviter la fureur de Jezabel, s'alla cacher chez une femme veuve qui le nourrit pendant la famine qui dura trois ans & demi. Nous avons parlé de ce nombre ſur le chapitre précédent, & nous avons remarqué que les perſecutions de l'Egliſe, qui ſont toutes décrites ſur le modele de celle d'Antiochus, n'ont ordinairement duré qu'environ trois ans & demi, comme celle-là. Celle de Diocletien dura dix ans; mais elle eut trois intervales qui revinrent à peu près chacun à ce temps.

℣. 7. juſqu'au 13. *Alors il ſe donna une grande bataille dans le ciel, Michel & ſes Anges combattoient contre le dragon.*

Ce combat s'eſt fait dans le ciel dès le commencement du monde, & il n'y en a point eu depuis, & il n'y en aura point: car les mauvais anges ne remonteront jamais dans le ciel: mais ce combat ne laiſſe pas de ſe continuer encore tous les jours ſur la terre par les efforts que font les démons chaſſés du ciel contre JESUS-CHRIST & ſon Egliſe, & par la réſiſtance que leur font toujours les bons Anges, qui nous aſſiſtent & combattent pour nous contre eux. Nous voyons dans l'Ecriture des exemples de ce combat continuel des bons & des mauvais Anges, où l'on voit que ſaint Michel étoit le

défenseur de la Synagogue, comme il l'est maintenant de l'Eglise. Ainsi saint Michel & les bons Anges, après avoir vaincu le démon avec les siens dans le ciel, lors de sa premiere revolte quand il voulut devenir semblable au Très-haut, le combattent encore sur la terre, & le font décheoir de ses ambitieuses prétentions, suivant la parole de JESUS-CHRIST : *Je voyois Satan tomber du ciel comme un éclair*, c'est ce qui arriva du temps de notre Seigneur par la prédication de l'Evangile & par la conversion des peuples; c'est pourquoi ils sont représentés ici comme les plus foibles, & ils ne paroissent plus dans le ciel, parce que leur gloire fut abattue avec l'idolatrie qui en faisoit des dieux, & les mettoit dans le ciel; leurs autels furent brisés, leurs temples abattus, & leur regne fut détruit par l'établissement de la Religion Chrétienne. Cette chute commença principalement par l'édit que fit Maximien Galere, lorsqu'il se vit frappé d'une plaie horrible, où la vengeance divine paroissoit toute manifeste. En cet état il promit de rétablir l'Eglise qu'il avoit ruinée, & d'en réparer les pertes. Constantin qui croissoit tous les jours en puissance, appuia cet édit, & donna la paix à l'Eglise.

*Dan. 10. 31. 21. c. 12. 21.*

*Luc 10. 18.*

*Lactant. de mort. persec. c. 33. 34. Euseb. lib. 8. cap. 16. 17. lib. de vita Const. 1. 57.*

Ce fut pour lors que cet ancien séducteur du genre humain, qui avoit séduit nos premiers parens sous la figure d'un serpent, fut précipité du trône de sa divinité prétendue. Mais il est à remarquer de combien de noms saint Jean le qualifie, pour marquer ses ruses, sa malice & sa cruauté. 1. Il le nomme *le grand dragon*. Un dragon est un serpent monstrueux, qui avec l'âge vient à une grosseur prodigieuse; par-là il nous représente la

violence, l'orgueil & la cruauté du démon, qui étant armé d'une force & d'une puissance la plus grande qui soit sur la terre, cherche continuellement les moyens & les occasions de nuire. 2. Il l'appelle *ancien serpent*. Le serpent est un animal venimeux, long, & qui rampe sur la terre. Ces qualités marquent assez bien ce serpent qui séduisit nos premiers parens par ses ruses & ses finesses, en leur inspirant la curiosité & le desir de l'indépendance; c'est ce même serpent qui infecte encore tous les jours les esprits des hommes par ses conseils & ses suggestions malignes, qui sont comme les replis par lesquels il s'insinue dans leurs ames. 3. Il est appellé *diable*, qui est un mot grec qui signifie calomniateur, parce qu'étant plein de haine & d'envie, il est toujours prêt à imposer de faux crimes; aussi est-il appellé *accusateur de nos freres qui les accusoit devant Dieu*, parce que cet ennemi mortel des hommes fait toujours paroître nos pechés devant Dieu, qu'il les exaggere, & qu'il en demande la punition, desirant avec ardeur notre perte. C'est ainsi qu'autrefois il accusa Job d'interêt, & qu'il calomnie tous les Saints à la mort. 4. Enfin il est nommé *satan*, d'un mot hebreu qui signifie *adversaire*, parce qu'il s'oppose à Dieu, aux Anges, aux Saints, & à tous les gens de bien, & seme souvent la discorde & la contradiction, comme l'homme ennemi de l'Ecriture seme l'ivraie avec le bon grain, pour troubler & empêcher tout le bien autant qu'il peut.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Anges & les Saints fassent une fête dans le ciel pour la défaite d'un si grand ennemi, & qu'ils rendent gloire à Dieu pour la victoire remportée sur l'idolatrie,

&

& la paix donnée à l'Eglise par Constantin. Ils nous appellent même leurs freres, & ils marquent par ce terme le tendre amour qu'ils ont pour nous. Mais ils nous apprennent à nous humilier nous-mêmes dans les avantages que nous avons sur le démon, puisqu'ils reconnoissent que nous ne les avons qu'à cause du sang de l'Agneau, qui nous a fait part de la victoire qu'il a remportée sur ce fort-armé. C'est la grace que doivent esperer ceux qui ont une foi vive en JESUS-CHRIST & à sa parole, & qui ont appris de lui à mépriser leur vie, & à la donner avec autant d'amour pour le Sauveur, que le Sauveur a donné la sienne pour eux. Le grand nombre de ceux qui préfererent une mort glorieuse à une vie temporelle & périssable, firent triompher l'Eglise par les conversions qui se multiplioient lorsque Constantin s'avançoit manifestement à la souveraine puissance, & qui comblerent enfin les cieux de joie pour la destruction de l'Empire Romain, & de l'idolatrie.

Mais le démon qui prévoyoit qu'*il lui restoit peu de temps* à regner, & que les Gentils se convertissoient en foule, fit ses derniers efforts contre l'Eglise, & la persecuta avec une nouvelle fureur; c'est ce qui fait que saint Jean prononça *malheur à la terre & à la mer*, c'est-à-dire, à tout l'univers & à tous les hommes, & encore plus aux persecuteurs qu'à ceux qui sont persecutés. Car ces premiers, dont le démon fait des instrumens de sa fureur, sont sans comparaison dans un état plus déplorable, puisqu'il n'y a rien de plus malheureux que de haïr la vérité, & de travailler avec le démon à l'éteindre dans le monde, & par consequent malheur à eux plus qu'à l'Eglise persecutée, quoiqu'elle eût beaucoup à souffrir.

℣. 11. juſqu'à la fin. *Le dragon ſe voyant donc précipité en terre, commença à pourſuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle, &c.*

Ces nouveaux efforts que le démon fit contre l'Egliſe, s'executerent par la perſecution que Maximin renouvella en orient avec plus de fureur que jamais. Il falloit donc que l'Egliſe recourût à ſon aſyle ordinaire, & ſe cachât encore dans les deſerts, où les fideles étoient repus de la parole & des Sacremens par ceux de leurs Paſteurs qui les accompagnoient dans leur fuite, & pour me ſervir des
l. 10. c. 8. termes d'Euſebe, il fallut que *les ſerviteurs de Dieu ſe retiraſſent & s'enfuiſſent de nouveau; & encore une fois on vit les campagnes, les ſolitudes, les montagnes & les forêts peuplées de Chrétiens.* Et c'eſt pour marquer la vîteſſe de ſa fuite, qu'*on lui donna deux ailes d'un grand aigle*, comme s'exprime Iſaïe chap. 40. v. 31. Mais parce que tout eſt myſterieux dans l'Apocalypſe, il ne faut point douter que ces ailes d'ai-
Pſ. 74. 7. gle données à l'Egliſe plutôt que celles d'une colombe, qui paroîtroient d'ailleurs lui mieux convenir, ne ſoient miſes ici pour figurer l'Egliſe Catholique établie & répandue dans l'Empire Romain, laquelle devoit avoir inceſſamment Conſtantin pour ſon protecteur & ſon appui. Mais peu auparavant les Chrétiens étoient pourſuivis juſques dans les deſerts les plus écartés & les ſolitudes les plus affreu-
l. 9. c. 10. ſes, *enſorte*, dit encore Euſebe, *qu'ils n'étoient pas en ſureté non ſeulement dans les villes, mais même à la campagne, & qu'on les pourſuivoit juſques dans les lieux les plus retirés, & les deſerts les plus inacceſſibles.* C'eſt-là préciſément le torrent dont le démon ſe ſervoit pour arracher l'Egliſe de la ſolitude où elle s'étoit retirée comme dans un aſyle & un port aſſuré.

Saint Justin dans son dialogue avec Tryphon, nous apprend qu'il n'y avoit lieu au monde, pour reculé qu'il fût, où les Chrétiens respirassent en sureté, & où le démon n'envoyât un torrent de persecutions pour les en chasser. La persecution & les malheurs sont souvent marqués par les eaux dans l'Ecriture, & un peuple persecuteur, est dans le langage Ecclesiastique, un torrent ou un fleuve : *La multitude de la populace, comme un fleuve gros & rapide, couroit au lieu du martyre*, disoit saint Basile en décrivant le célebre martyre de saint Gordius; & l'auteur des actes du martyre de saint Pionius & de ses compagnons, disoit que *les Confesseurs étoient traînés en prison par une immense multitude de peuple, qui semblable aux flots d'un grand fleuve, inondoit la place publique.* C'est aussi l'expression dont se sert saint Nil dans les actes du bienheureux Martyr saint Theodore d'Ancyre, où il rapporte que *l'Eglise étant effrayée & dispersée dans les solitudes & les montagnes, on eût dit qu'elle alloit être submergée par les flots d'une si grande inondation* : il appelle ainsi une persecution violente.

Lactant. lib. 5. de Just. cap. 11.

Basil. in Gord.

Mais les persecutions, aussi-bien que les flots de la mer, ont leurs bornes. Ici la terre s'entr'ouvre pour engloutir le fleuve ; c'est-à-dire, que les Puissances du monde viennent au secours de l'Eglise, & font cesser pour la premiere fois la persecution. Constantin & Licinius s'étant ligués ensemble, arrêterent la persecution que Maximin renouvelloit en orient. Ils lui envoyerent des lettres pressantes pour ce sujet, qui l'obligerent d'acquiescer à leurs ordres. Constantin avoit aussi obligé Maxence de laisser les Chrétiens en repos ; ainsi la persecution se rallentit de tous côtés, & cet Empereur par son

Euseb. l. 9 c. 8.

Optat. l. 1. Euseb.

l. 8. c. 24. autorité arrêta l'impétuosité de ce torrent que le dragon avoit excité pour submerger l'Eglise. Ce Prince *étant parvenu à l'Empire, il n'eut rien plus à cœur*, dit Lactance, *que de rétablir le Christianisme, & de rendre les Chrétiens à leur Dieu.* Le démon enragé & desesperé de voir ses efforts rendus inutiles, ralluma toute sa colere contre l'Eglise, & recueillant tout ce qui lui restoit de sujets idolâtres, *il alla faire la guerre à ses autres enfans.* Cette guerre fut la persecution qu'il renouvella par le moyen de Licinius : car, comme dit Eusebe, *lorsque le Christianisme fleurissoit de toutes parts, le démon ennemi de la vertu, & auteur de toutes sortes de maux, rongé par l'envie, ne put plus long-temps souffrir un si beau spectacle. Cette bête farouche s'en prit d'abord aux édifices des Eglises & aux lieux saints qu'il ruina & réduisit en masures; ensuite faisant retentir ses sifflemens de serpent, & ses cris de dragon, par les édits menaçans des tyrans impies, il répandit son venin mortel sur les fideles. C'est pourquoi Licinius excité par un esprit si méchant, ralluma de nouveau un feu déja éteint, & causa un incendie plus grand que n'avoient fait ses sacrileges prédecesseurs. C'est pourquoi Constantin résolut de secourir les pauvres Chrétiens opprimés, que cette bête cruelle tourmentoit de la maniere du monde la plus inhumaine.*

*Euseb. de vita Const. l. 1. c. 48.*

*lib. 10. cap. 4.*

Peut-on mieux expliquer les paroles de saint Jean que par celles de cet Auteur? L'histoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie; mais cette guerre fut bien-tôt éteinte; & Constantin, qui mit toute sa confiance dans le secours du ciel, *triompha tout à la fois des idolâtres & des démons*, comme dit le même Eusebe, sans que ceux qui ne respiroient que la terreur & la mort laissassent après

*Euseb. l. 10. c. 9. hist.*

eux aucune trace de leur pouvoir : ainsi le démon *s'arrêta sur le sable de la mer*, c'est-à-dire, qu'il cessa de persecuter l'Eglise, & perdit toute sa force par la ruine entiere de Licinius son dernier protecteur, qui fut entierement défait sur le bord de la mer. Car Constantin l'ayant poussé jusqu'au Bosphore, il recueillit toutes ses forces pour donner une bataille sur mer : mais quoique la flote de Constantin fût bien plus foible, néanmoins à la faveur du vent il poussa celle de Licinius contre la côte, où elle fut brisée ; & quelques jours après il remporta au même endroit une pleine & entiere victoire sur ce tyran, lui ayant défait cent mille hommes, de cent trente qui composoient son armée ; & ce fut-là le rivage fatal où échoua enfin l'idolatrie, & où Dieu arrêta la fureur du dragon, semblable à celle de l'ocean qui s'arrête & se brise sur le sable de la mer. Le grec porte, & *je m'arrêtai sur le bord de la mer*, comme si c'eût été l'Apôtre qui s'y fût arrêté pour considerer la bête qui sortoit de la mer, & celle qui sortoit de la terre, ce qui feroit le commencement du chapitre suivant ; mais la leçon de la vulgate est ancienne ; la plupart des Interpretes ont aussi lû *stetit*, & il y a de même dans le Syriaque, dans l'Arabe, & dans l'Ethiopien.

Saint Jean nous a dépeint dans ce chapitre l'état où étoit l'Eglise sous ces derniers persecuteurs; mais pour montrer le rapport qui se trouve entre la prophetie & l'histoire, il est bon d'en faire un récit abregé.

Après la mort funeste de Diocletien & des deux Maximiens, l'Empire se trouva partagé entre quatre Souverains qu'ils avoient associés. Maximin

& Licinius regnoient en orient ; Maxence tenoit l'Italie & l'Afrique ſous ſa domination, & Conſtantin regnoit dans les Gaules. Le premier ſoin de Conſtantin fut de ſe rendre le protecteur des Chrétiens. Il écrivit aux autres Empereurs ſes collegues de faire ceſſer la perſecution. Ils ſuſpendirent pour un peu de temps l'execution de leurs édits ſanguinaires; mais cette complaiſance ne dura guerre. Maxence le premier recommença de perſecuter les fideles, & déclara la guerre à leur protecteur ; mais il fut défait dans cette célebre victoire qui délivra Rome d'un tyran, & l'Egliſe d'un perſecuteur ; ainſi l'Egliſe d'occident jouit de la paix ſous l'autorité d'un Empereur Chrétien. Mais Maximin en orient renouvella une perſecution plus cruelle que jamais ; il fit la guerre à Licinius, qui pour lors étoit d'intelligence avec Conſtantin ſon beau-pere, dans le deſſein de la faire auſſi à Conſtantin, & après leur défaite, d'exterminer le Chriſtianiſme, & de rétablir l'idolatrie. Il fut fruſtré de ſes eſperances ; car ce tyran battu par Licinius, & ſentant la main de Dieu s'appeſantir ſur lui, fit un édit favorable aux Chrétiens, & périt comme Antiochus & comme Maximien-Galere, avec une pénitence auſſi fauſſe qu'étoit la leur. Conſtantin & Licinius ayant partagé l'Empire entre eux deux, ils ſembloient devoir vivre en paix, & en faire jouir l'Egliſe ; mais ce dernier excité par le démon reprit tout d'un coup le deſſein de Miximin, perſecuta cruellement les Chrétiens, déclara la guerre à Conſtantin ; & ayant perdu ſur le bord de la mer l'Empire avec la vie, il laiſſa l'idolatrie abattue ſans reſſource, & l'Egliſe dans un grand repos. Il eſt aiſé d'appliquer l'hiſtoire à

la prophetie, & d'en voir l'accompliſſement dans la défaite des perſecuteurs & dans la victoire de Conſtantin.

## CHAPITRE XIII.

1. ET vidi de mari beſtiam aſcendentem, habentem capita ſeptem, & cornua decem, & ſuper cornua ejus decem diademata, & ſuper capita ejus nomina blaſphemiæ.

1. ET je vis s'élever de la mer une bête qui avoit ſept têtes & dix cornes, & ſur ſes cornes dix diadêmes, & ſur ſes têtes des noms de blaſphême.

2. Et beſtia quam vidi, ſimilis erat pardo, & pedes ejus ſicut pedes urſi, & os ejus ſicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem ſuam & poteſtatem magnam.

2. Cette bête que je vis étoit ſemblable à un leopard; ſes pieds étoient comme des pieds d'ours, ſa gueule, comme la gueule d'un lion; & le dragon lui donna ſa force & ſa grande puiſſance.

3. Et vidi unum de capitibus ſuis quaſi occiſum in mortem: & plaga mortis ejus curata eſt. Et admirata eſt univerſa terra poſt beſtiam.

3. Et je vis une de ſes têtes comme bleſſée à mort; mais cette bleſſure mortelle fut guérie, & toute la terre en étant dans l'admiration, ſuivit la bête.

4. Et adoraverunt draconem, qui dedit poteſtatem beſtiæ: & adoraverunt beſtiam, dicentes: Quis ſimilis beſtiæ? & quis poterit pugnare cum ea?

4. Alors ils adorerent le dragon, qui avoit donné ſa puiſſance à la bête; & ils adorerent la bête, en diſant: Qui eſt ſemblable à la bête? & qui pourra combattre contre elle?

5. Et datum eſt ei os loquens magna, &

5. Et il lui fut donné une bouche qui ſe glorifioit inſo-

lemment, & qui blaſphemoit; & elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant 42. mois.

blaſphemias: & data eſt ei poteſtas facere menſes quadraginta duos.

6. Elle ouvrit donc la bouche pour blaſphemer contre Dieu, pour blaſphemer ſon nom, & ſon tabernacle, & ceux qui habitent dans le ciel.

6. Et aperuit os ſuum in blaſphemias ad Deum, blaſphemare nomen ejus, & tabernaculum ejus, & eos qui in cœlo habitant.

7. Il lui fut auſſi donné le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & la puiſſance lui fut donnée ſur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, & de toute nation.

7. Et eſt datum illi bellum facere cum ſanctis, & vincere eos. Et data eſt illi poteſtas in omnem tribum; & populum, & linguam, & gentem:

8. Et elle fut adorée par tous ceux qui habitent ſur la terre, dont les noms ne ſont pas écrits ‖ dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde.

8. & adoraverunt eam omnes, qui inhabitant terram: quorum non ſunt ſcripta nomina in libro vitæ Agni, qui occiſus eſt ab origine mundi.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

9. Si quis habet aurem audiat.

*Gen. 6. Matth. 26. 52.*

10. Celui qui aura réduit les autres en captivité, ſera réduit lui-même en captivité. Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il périſſe lui-même par l'épée. C'eſt ici la patience & la foi des Saints.

10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet, qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hic eſt patientia, & fides Sanctorum.

11. Je vis encore s'élever de la terre une autre bête qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau; mais elle

11. Et vidi aliam beſtiam aſcendentem de terra, & habebat cornua duo ſimilia Agni, &

℣. 8. Ne ſont pas écrits dès la création du monde, &c.

loquebatur ſicut draco.

12. Et poteſtatem prioris beſtiæ omnem faciebat in conſpectu ejus : & fecit terram : & habitantes in ea, adorare beſtiam primam, cujus curata eſt plaga mortis.

13. Et fecit ſigna magna, ut etiam ignem faceret de cœlo deſcendere in terram in conſpectu hominum.

14. Et ſeduxit habitantes in terra, propter ſigna, quæ data ſunt illi facere in conſpectu beſtiæ, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem beſtiæ, quæ habet plagam gladii, & vixit.

15. Et datum eſt illi ut daret ſpiritum imagini beſtiæ, & ut loquatur imago beſtiæ : & faciat ut quicumque non adoraverint imaginem beſtiæ, occidantur.

16. Et faciet omnes puſillos, & magnos & divites, & pauperes & liberos, & ſervos habere caracterem in dextera manu ſua aut in frontibus ſuis,

parloit comme le dragon.

12. Et elle exerça toute la puiſſance ‖ de la premiere bête en ſa préſence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.

13. Elle fit de grands prodiges, juſqu'à faire deſcendre le feu du ciel ſur la terre devant les hommes.

14. Et elle ſéduiſit ceux qui habitent ſur la terre à cauſe des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête; en diſant à ceux qui habitent ſur la terre, qu'ils dreſſaſſent une image à la bête, qui ayant reçu un coup d'épée étoit encore en vie.

15. Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, & de faire parler cette image, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

16. Elle fera encore que tous les hommes, petits & grands, riches & pauvres, libres & eſclaves, reçoivent le caractere de la bête à la main droite ou au front ‖;

℣. 12. *i. e.* fit des prodiges tout ſemblables.
℣. 16. *expl.* pour être diſtingués par-là des Chrétiens.

17. & que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractere ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, & son nombre est six cens soixante-six.

17. & ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet caracterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.

18. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est: & numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỽ. 1. jusqu'au 11. *ET je vis s'élever de la mer une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes, &c.*

Saint Jean nous a fait voir dans le chapitre précedent sous la figure de ce dragon horrible, le principal auteur des persecutions de l'Eglise, sçavoir le démon; il nous représente ici sous la figure d'une bête, le principal instrument dont il s'est servi pour exercer sa rage, c'est l'Empire Romain ou Rome payenne, par l'entremise de laquelle il a tâché de répandre son idolatrie par-toute la terre. Il est assez ordinaire à l'Ecriture de marquer les Rois, & même leurs royaumes, par des bêtes fieres & indomptables. Daniel a représenté quatre grands Empires sous la figure de quatre bêtes formidables, qu'il fait sortir de la mer battue de vents, qui lui marquoit par l'agitation de ses flots l'inconstance & les troubles differens de cette vie. Cette image convient très-bien à Rome, maîtresse du monde,

*Dan. 7. 3. 17. Hieron. ibid.*

tant à cause qu'elle est située entre les mers, & même au milieu de la mer depuis qu'elle eut étendu sa domination le long de la Méditerranée & sur les côtes de l'ocean, qu'à cause du langage de l'Apocalypse, selon lequel les grandes eaux, sur lesquelles la prostituée est assise, représentent les peuples soumis à la puissance de cette ville la plus redoutable qui fut jamais. c. 17. 15.

Cette bête avoit *sept têtes & dix cornes*. Saint Jean explique lui-même quelles sont ces sept têtes. Ce sont, dit-il, *les sept montagnes*. Il dit plus bas que *ce sont aussi les sept Rois*. On ne peut pas mieux caracteriser Rome idolâtre environnée de ses sept montagnes si célebres dans son histoire; Rome, dis-je, encore idolâtre, & dans l'état où elle étoit dans le temps dont il s'agit ici; cette persecutrice des Saints n'a jamais été gouvernée par sept Princes en même-temps que du temps de Diocletien. Comme donc le saint Apôtre nous veut désigner la persecution des sept Empereurs, qui a été la plus cruelle & la plus sanglante de toutes, il marque les sept Empereurs idolâtres sous l'empire & l'autorité desquels elle a été exercée, sçavoir Diocletien, Maximien surnommé Hercule, Constance-Chlore pere de Constantin, Maximien-Galere, Maxence, Maximin & Licinius. Mais Diocletien, qui avoit été au commencement le seul Empereur qui avoit adopté tous les autres, & qui a commencé la persecution, est aussi marqué dans la suite plus que tous les autres. On ne compte point Severe ni Constantin, parce que le premier perdit l'Empire presque aussitôt qu'il l'eût reçu, & fut contraint de se réduire à la vie privée incontinent après sa promotion; & Constantin, comme on sçait, a été le protecteur des c. 17. 9.

Chrétiens contre ſes collegues ; ainſi il ne devoit pas ſervir à marquer le caractere de la perſecution de Diocletien.

Quoique ces Empereurs partageaſſent entre eux les provinces, ils les gouvernoient néanmoins comme faiſant un même corps d'Empire ; ce qui repréſente bien la bête à ſept têtes. La perſecution s'exerçoit au nom de tous, & en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faiſoit adorer tous les Empereurs, ſans en excepter Conſtance-Chlore ; car quoique ſon gouvernement ait été fort doux aux Chrétiens, il eſt néanmoins conſtant qu'il eſt mort dans l'idolatrie comme dans l'Empire, & il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux.

Euſeb. l. 8. c. 26.

*Les dix cornes* de la bête ſont dix Rois ; c'eſt pourquoi elle a dix diadêmes ſur ſes cornes ; ces dix Princes ſont ceux qui ruinerent Rome & démembrerent l'Empire, principalement en occident. Ceci ſera expliqué plus amplement ſur le chapitre 17. v. 12. où ſe trouvera tout le dénouement des prédictions de l'Apocalypſe. Il y avoit ſur ces têtes *des noms de blaſphêmes ;* ce ſont les faux dieux à qui ces ſept montagnes étoient dédiées ; & dans ces Empereurs les noms des dieux dont ils ſe faiſoient honneur. Diocletien avoit pris le nom de Jupiter, & Maximin auſſi après lui ; Maximien avoit pris celui d'Hercule ; l'autre Maximien ſe diſoit le fils de Mars ; & ces titres étoient paſſés à leurs ſucceſſeurs. *Ces noms de blaſphême* peuvent encore marquer les édits impies dans leſquels ces Empereurs ont vomi pluſieurs blaſphêmes. Au reſte cette bête dont les dix cornes ſignifient dix Rois, eſt priſe de Daniel ch. 7. v. 7. où elle peut ſignifier auſſi l'Empire Romain. Voyez-en l'explication en cet endroit du

ch. 7. de Daniel. Que si on demande comment ces dix cornes étoient distribuées sur les sept têtes, on peut se representer comme trois têtes principales qui avoient chacune deux cornes, & les quatre autres chacune une. Il est certain que parmi les Empereurs il y en eut trois plus remarquables que les autres.

La bête que saint Jean vit étoit *semblable à un leopard*, elle avoit *les pieds d'ours*, & *la gueule comme celle d'un lion*. Le prophete Daniel voyoit sous la figure d'un lion, d'un ours, & d'un leopard trois Empires, celui des Chaldéens, celui des Perses, & celui des Macedoniens ; & un autre encore sous la figure d'une autre bête plus terrible à qui il ne donne point de nom.

*Dan. 4. 5. 6.*

Saint Jean qui ne vouloit désigner qu'un Empire, qui étoit celui de Rome payenne, ne voit aussi qu'une seule bête, qu'il compose du lion, de l'ours, & du leopard, parce que *l'Empire Romain*, comme dit saint Jerôme, *est un ramas de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus terrible & de plus cruel dans les bêtes les plus feroces, sur-tout puisque cet Empire a réuni en lui seul toutes les terres & les provinces dont les autres avoient été composés.* Ainsi il paroît comme un monstre composé des autres monstres qu'il a dévorés. Ces trois bêtes cruelles dont le Saint n'en fait qu'une seule, nous donnent une juste idée de la persecution de Diocletien ; elle a été exercée dans la suite sous sept Empereurs ; mais elle devoit commencer seulement par trois. Lactance parlant de cette grande persecution, ne fait mention que de trois persecuteurs : *Trois bêtes très-cruelles*, dit-il, *tourmentoient le monde depuis l'orient jusqu'à l'occident* ; c'étoit Diocletien, Maximien-Hercule, & Maximien-Galere.

*Hier. in Dan. c. 7*

*Lactant. de mort. cap. 6.*

Ces trois Empereurs, qui exerçoient dans l'univers une persecution impitoyable, avoient grand rapport avec ces trois animaux cruels qui composoient la bête de S. Jean. Le leopard, qui faisoit le corps de la bête, représente assez bien par la varieté des couleurs de sa peau, l'inconstance de Maximien-Hercule, qui quitte l'Empire & le reprend, se lie avec ses collegues & s'en désunit, & se rallie ensuite avec eux pour tâcher de les perdre. *L'ours* étoit visiblement Maximien-Galere que son humeur sauvage & brutale, & même sa figure informe avec sa mine féroce rendoient semblable à un ours. Il avoit, dit ce même Auteur, coutume de nourrir des ours, *qui lui ressembloient par leur grandeur & par leur férocité.*

*Lactant. c. 26. 28. 29. 40.*

Enfin le lion qui tient le premier rang entre les bêtes féroces, nous représente Diocletien, qui étoit le premier entre les autres qu'il avoit adoptés: & l'édit sanguinaire qui sortoit de sa bouche, où son nom étoit à la tête, lui fait attribuer une gueule de lion.

*Lactant. c. 9. & 23.*

Le démon marqué par ce dragon, donne tout son pouvoir, & son trône même, à cette bête monstrueuse, afin qu'elle ait plus d'autorité pour établir le regne du démon qui la sert; ainsi l'Empire Romain fut le dépositaire de la fureur du démon qui l'établit en sa place & sur son trône pour détruire l'Eglise.

Saint Jean *vit une de ces têtes comme blessée à mort.* Cette tête étoit *la sixiéme*, comme il paroît chap. 17. v. 10. néanmoins cette blessure donne la mort à tout le corps de la bête; en effet les cinq autres têtes ayant disparu les unes après les autres, comme avoient fait ces Empereurs qu'elles signifioient, il

n'en restoit plus qu'une, sçavoir la sixiéme, *la septiéme n'étant pas encore venue.* Quand donc celle-là fut coupée, la bête devoit paroître comme morte; & c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lorsque les cinq premiers tyrans étant morts, il n'y avoit plus que lui qui persecutât l'Eglise. Alors l'empire de l'idolatrie sembloit aboli en sa personne. Cela paroît plus clairement au ch. 17. v. 10. Cette bête est représentée *comme morte*, parce que *sa plaie mortelle fut guérie.* L'idolatrie abatue fut un peu relevée par Licinius; mais sa persecution, quoique sanglante, ne méritoit pas d'être comptée parmi les plaies de l'Eglise, dit Sulpice Severe. Cette résurrection paroît bien plus manifestement dans la persecution que Julien l'apostat renouvella cinquante ans après, lorsqu'ayant abjuré le Christianisme, il fit revivre l'idolatrie, & redressa les autels consacrés au démon. *Car dès qu'il fut seul maître de l'Empire*, dit Sozomene, *il fit aussi-tôt ouvrir en orient, comme il avoit déja fait en occident, les temples des idoles, & renouvella les anciennes superstitions & les cérémonies du paganisme dans toutes les villes .... & dès le commencement de son regne, on assure qu'il renonça si impunément à la foi de* JESUS-CHRIST, *que pour abjurer son baptême plus solemnellement, & pour renoncer plus absolument aux Sacremens de l'Eglise, il eut recours aux invocations des démons & au sang des victimes, comme s'il eût voulu expier les souillures qu'il pensoit avoir contractées en se consacrant à* JESUS-CHRIST; *il voulut même être appellé Souverain Pontife*, dit Socrate. C'est donc le rétablissement de l'idolatrie qui étoit marqué par la guérison de la bête.

La ville de Rome, qui avoit vieilli dans le culte

*c. 19. 10.* — *v. 12.* 14. — *Sulpit. Sever. l. 2. c. 10.* — *Sozom. l. 5. c. 3.* — *l. 3. c. 1.* — *Socrat. ibid.*

des idoles, avoit une peine extrême à s'en défaire, même sous les Empereurs Chrétiens; & le Senat se faisoit un honneur de défendre les dieux ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Ainsi Julien, qui avoit réuni tout l'empire sous sa puissance, n'eut pas de peine à rétablir les superstitions ausquelles le monde étoit accoutumé; & il ne faut pas s'étonner *si toute la terre* embrassa avec joie & avec applaudissement le culte des dieux que cet Empereur renouvella. Alors les autels des démons furent rétablis, & satan fut reconnu de nouveau pour le dieu de l'Empire. Les Gentils disoient alors plus que jamais, que la Religion Romaine étoit invincible, & qu'il n'y avoit point de puissance qui pût surmonter les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre: Rome même fut encore adorée comme une déesse, selon l'ancienne coutume, car il n'y avoit rien de plus commun dans les provinces, que des temples dédiés *à Auguste & à Rome*, qui étoit appellée *la Déesse de la terre & des nations.*

Saint Jean nous représente la persecution de Julien avec des marques qui en caracterisent trop bien l'auteur: l'idolatrie dont il étoit le chef, avoit *une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphemoit.* Nul n'a jamais porté l'orgueil & l'impiété plus loin que Julien l'apostat, & sa vanité étoit insupportable. Il méprisoit tous les autres Empereurs, & se mettoit au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection spéciale des dieux. Nul n'a jamais vomi plus de blasphêmes, non seulement contre J. C. mais encore contre l'Eglise signifiée par *le tabernacle*, & contre les Saints signifiés par les habitans de ce tabernacle sacré, & en particulier contre S. Pierre

*Amm. Marcel. cap. 5. Juliani Cæsar.*

S. Pierre, contre S. Paul, contre S. Jean, & contre les Martyrs, qu'il appelloit des miserables punis par les loix, & adorés par des insensés. Il composa même des livres damnables contre JESUS-CHRIST & contre la Religion Catholique. *Hier. Epi ad Mag.*

Il reçut donc de Dieu *le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois*. C'est, comme nous avons dit, un temps indéterminé, qui est le terme ordinaire de toutes les persecutions, à l'exemple de celle d'Antiochus qui a duré trois ans & demi. Ainsi la persecution de Julien a eu ses bornes marquées de Dieu : elle a été courte; mais outre qu'elle a été universelle, elle a été très-fâcheuse. Il n'y a rien eu de plus dur à l'Eglise que les insultes & les moqueries pleines de blasphêmes de ce Prince apostat; il exerçoit contre les Chrétiens par des artifices inhumains, une dureté impitoyable, & tâchoit en faisant semblant de les épargner, de pousser leur patience à bout par de continuelles & insupportables vexations. Mais son impieté finit par un prompt châtiment; ce qui fit dire aux payens par un trait de raillerie, que le Dieu des Chrétiens n'étoit pas si patient que ses adorateurs le publioient. Comme ce Prince n'avoit fait que blasphemer pendant sa vie, il le fit jusqu'au dernier soupir, puisqu'il maudit en mourant, & les faux dieux qu'il avoit adorés, & JESUS-CHRIST son véritable Dieu qu'il avoit renoncé. *Hier. in 3. Abac. Theod. l. 3. c. 21. Philost. l. 7. n. 15.*

Tous les habitans de la terre qui étoient soumis à sa puissance, regarderent ce persécuteur du peuple de Dieu comme le restaurateur de la Religion ancienne, rendirent hommage à sa grandeur, le reconnurent pour le fils du Soleil, & l'adorerent avec la bête, c'est-à-dire, avec Rome idolâtre, qui lui

étoit ſoumiſe. L'Apôtre excepte ceux *dont les noms ſont écrits au livre de vie de l'Agneau ;* ce ſont les fideles qui demeurerent fermes dans la profeſſion de la foi de JESUS-CHRIST, qui eſt *cet Agneau immolé dès la creation du monde.* Ces dernieres paroles s'expliquent diverſement. Les uns les entendent d'une immolation figurée, par laquelle l'Agneau a été immolé dès la création du monde, dans les victimes qui le figuroient, comme dans l'agneau paſcal, dans le ſacrifice perpetuel, & dans toutes les autres; ou dans les Saints, dans les Patriarches & dans les Prophetes qui l'ont auſſi figuré par leurs ſouffrances volontaires, & quelques-uns même par l'effuſion de leur ſang; d'autres les expliquent du decret de Dieu, par lequel JESUS-CHRIST a été deſtiné avant tous les temps à ſouffrir une mort par le mérite de laquelle tous les élus ſont prédeſtinés & écrits dans le livre de vie; d'autres les entendent de la vertu du ſang de JESUS CHRIST, qui a réjailli ſur tous les hommes depuis la création du monde; d'autres enfin expliquent cet endroit par un autre ſemblable de ce même livre, ch. 17. 8. & rapportent ces mots, *de la création du monde*, non à l'Agneau qui a été immolé, mais à ceux qui habitent ſur la terre, dont les noms ne ſont pas écrits dès la création du monde dans le livre de vie, pour marquer que ce ſont les reprouvés, & non les prédeſtinés, qui ont adoré la bête; ce que le ſaint Apôtre fait remarquer comme une choſe qui mérite une attention particuliere, en ſe ſervant des paroles ſuivantes: *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende*, dont notre Seigneur s'eſt ſouvent ſervi dans ſon Evangile.

Le ſaint Apôtre tout occupé des longues ſouf-

frances des fideles, entre dans leur peine, & les console par une sentence qui est une expression Hebraïque, qui signifie que les méchans sont punis selon la grandeur de leurs crimes, & revient au sens de ces paroles de JESUS-CHRIST: *Tous ceux* Matth.
*qui se serviront de l'épée*, pour tuer sans ordre, *periront* 26. 52. Genes. 9.
*par l'épée.* Nous voyons que cette menace a été ac- 6.
complie à la lettre dans les Empereurs mêmes. Valerien qui avoit fait traîner tant de fideles dans les prisons, a été traîné lui-même dans une plus dure servitude que celles qu'il avoit fait souffrir aux autres. Son sang a été versé, comme il avoit versé celui des fideles. La plupart des persecuteurs n'ont-ils pas souffert des peines & des tourmens quelquefois plus grands que ceux qu'ils avoient fait souffrir? Peut-on s'imaginer de supplice plus rigou- Lactant.
reux dans sa durée que ce qu'a souffert Maximien- de mort.
Galere. Julien l'Apostat a reçu aussi le châtiment c. 1.
qu'il méritoit: & nous verrons dans la suite Rome même souffrir à son tour ce qu'elle a fait souffrir aux Saints; & alors on dira à ses ennemis: *Ren-* c. 18. 6.
*dez-lui au double toutes ses œuvres.* Ce qui console les fideles dans leurs souffrances, & ce qui les affermit dans leur foi, & les anime à souffrir avec patience, c'est qu'ils voient que la justice divine *n'est pas en-* 2. Pet. 2.
*dormie*, & que Dieu punira leurs persecuteurs, & 3.
qu'eux au-contraire seront récompensés de leurs souffrances par la jouissance d'un bonheur éternel.

℣. 11. jusqu'à la fin. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre*, &c.

Cette autre bête que saint Jean voit, & qui n'est pas si effroyable en apparence par le nombre de ses têtes & de ses cornes, est peut-être plus à craindre que l'autre par l'apparence trompeuse de la ressem-

blance qu'elle a avec l'Agneau. Beaucoup de personnes qui auroient assez de courage pour ne se pas laisser vaincre par les menaces & par les tourmens, n'ont pas assez de discernement & de lumiere pour démêler l'erreur de la vérité, & pour ne pas se laisser éblouir par ceux qui ont l'exterieur de l'Agneau. C'est pourquoi saint Jean a grand sujet de marquer, que *c'est en cela que paroît la sagesse & la prudence des Saints*. Cette bête mystique qui porte le caractere de la seduction, c'est la philosophie & la sagesse humaine qui vient au secours de l'idolatrie, & qui tâche de persuader par de fausses raisons ceux que l'autre bête ne peut vaincre par les tourmens; elle *monte de la terre*, parce que de quelques belles apparences de vertu qu'elle soit revêtue, elle est toujours *terrestre*, *animale*, *diabolique*, & parle toujours comme le dragon.

*Jac. 3. 15.*

Cette bête avoit *deux cornes semblables à celles de l'Agneau*. Les cornes signifient la force; celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine & dans ses miracles. La philosophie tâchoit d'imiter ces deux choses; c'étoit particulierement la Pythagoricienne qui soutenoit l'idolatrie par ses fausses vertus, & ses faux miracles; cette philosophie dont la magie diabolique faisoit une partie, se mit en réputation par les écrits de Plotin, de Porphyre, de Hierocles, & sur-tout par les impostures d'Appollone de Thyane, Hierocles fit deux livres pour opposer la sainteté prétendue & les faux miracles de cet imposteur à la sainteté & aux miracles de JESUS-CHRIST. C'étoient ces Philosophes qui animoient Diocletien & les autres Princes contre les Chrétiens. Mais ce fut sur-tout Julien l'Apostat qui étoit marqué par cette bête, parce qu'étant at-

*Lactant. divin. instit. l. 5. c. 3.*

taché à ce genre de philoſophie, il s'efforça dans le deſſein qu'il avoit de détruire le Chriſtianiſme, d'introduire dans le paganiſme une diſcipline ſemblable à celle qu'il voyoit dans l'Egliſe, en ce qui regarde le ſoulagement des pauvres, le choix & la ſubordination des miniſtres, & de toutes les autres pratiques ſaintes & regulieres qu'il avoit vu obſerver lui-même. Néanmoins ſous toutes ces belles couleurs dont cette bête couvroit ſon idolatrie, c'étoit au fond toujours elle-même : la philoſophie & la magie étoient les deux fondemens de ſa Religion ; il reconnoiſſoit pour dieux Jupiter & les autres divinités du paganiſme ; & nous voyons dans ſon Epître quarante-deuxiéme, qu'ayant été conſulté s'il falloit enſeigner les dieux d'Homere & d'Heſiode, il répondit, que ſi on ne vouloit pas le faire, *il n'y avoit qu'à aller expliquer Luc & Matthieu, dans les Egliſes des Galiléens ;* c'eſt ainſi qu'il appelloit par mépris les Chrétiens : ainſi la philoſophie payenne dont il étoit imbu, le faiſoit toujours parler comme le dragon dont il imitoit les artifices par ſon hypocriſie, & la cruauté par ſa violence.

*Lactant. divin. inſtit. l. 5. c. 3. Euſeb. contr. Hierod.*

*Jul. ep. 4.*

Or voici ce que cette fauſſe ſageſſe faiſoit pour maintenir l'idolatrie ; *elle exerça toute la puiſſance de la premiere bête en ſa préſence*, elle employa tous ſes raiſonnemens pompeux & tous ſes preſtiges pour faire embraſſer la Religion de cet Empire Romain idolâtre qui étoit *la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.* Quelques-uns même des partiſans de cette philoſophie étoient Magiſtrats, & forçoient par les tourmens à adorer les Empereurs avec leurs fauſſes divinités, ceux des fideles qu'ils ne pouvoient pas y engager par leurs raiſonnemens. Car un des myſteres de la Religion Romaine, c'eſt

que Rome, qui forçoit toute la terre à l'idolatrie, étoit elle-même adorée dans les temples qu'on avoit dressés à son honneur, & qu'elle se faisoit encore adorer dans ses Empereurs à qui elle avoit donné toute sa puissance. Il n'y a rien de plus commun dans les Actes des Martyrs, que le refus qu'ils faisoient d'adorer les Empereurs aussi-bien que les dieux. Nous voyons par la lettre de Pline le Jeune à Trajan qu'on présentoit aux Chrétiens l'image de l'Empereur avec celle des dieux, afin qu'ils l'adorassent, en lui offrant de l'encens, & cet usage fut frequent sous Diocletien & ses associés. C'étoit-là un des secrets de l'Empire, & un point essentiel de la Religion Romaine, de la réunir toute dans le culte des Empereurs, pour graver plus profondément dans l'esprit des peuples la veneration du nom Romain.

*Plin. l. 10. ep. 97.*

Il est visible que l'adoration regarde la premiere bête comme guérie; c'est, comme nous avons dit, Julien l'Apostat dans lequel l'idolatrie revivoit après avoir été presqu'éteinte. Il s'est fait adorer comme ses prédecesseurs idolâtres, & avoit conçu comme Diocletien le dessein d'exterminer entierement la Religion Chrétienne. Il est vrai que d'abord il n'osa user de violence, de peur de passer pour un tyran déclaré, appliquant tout son esprit à trouver des moyens d'attirer à l'idolatrie & aux superstitions payennes les sujets de l'Empire. Mais il éclata bien-tôt après, & fit voir qu'il n'étoit qu'un agneau en apparence, & un dragon en effet: car il fit des loix aussi impies & aussi rigoureuses qu'aucun de ses prédecesseurs eût fait; & résolut d'employer contre les Chrétiens au retour de la guerre de Perse, les mêmes supplices que Diocletien avoit mis en usage.

*v. 14. Sozom. l. 5. c. 17.*

*Socrat. l. 3. c. 12. 19.*

Mais il ne ſe contenta pas de faire revivre la cruauté de Diocletien, il fit revivre encore la doctrine de Porphyre qui étoit venu ſous Diocletien au ſecours de l'idolatrie. Tous les Auteurs, tant payens que Chrétiens, aſſurent qu'il ne ſe gouvernoit que par ſes Philoſophes & par ſes devins. Jamblique & Maxime, qui étoient des magiciens & des enchanteurs achevés, avoient un pouvoir abſolu ſur ſon eſprit. Maxime, le grand oracle de Julien ayant un jour, avec un peu d'encens & quelques paroles, fait rire la ſtatue de la déeſſe Hecate, & ayant allumé par une ſoudaine lumiere les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main, fut recherché & chéri de ce Prince idolâtre qui ſe livra dès-lors entierement à cet enchanteur.

*Eunap. in Ma. Amm. Marcel. l. 25. Gregor. Naz. orat. in Jul. &c.*

Les écrits de ces impoſteurs, & les hiſtoriens de ces temps-là ſont pleins de ces preſtiges & d'autres ſemblables illuſions que le peuple prenoit pour des miracles, & Julien plus que tout autre en étoit infatué. C'eſt de cette ſorte que ce Prince trompé par ces prodiges que la magie faiſoit en ſa préſence, s'affermit dans le culte des démons, & ſéduiſit tout l'univers, au-moins n'oublia-t-il rien pour cela; car ce ne fut pas tant un tyran perſecuteur, que ce fut un ſeducteur, & un loup qui ſe couvroit de la peau d'un agneau. En effet comme il voyoit que les perſecutions précedentes n'avoient fait qu'accroître la gloire de l'Egliſe, diſent les Auteurs, ce ne fut point par aucun motif de compaſſion pour les Chrétiens qu'il les traita d'abord avec moins de rigueur que les premiers tyrans, mais c'eſt qu'il avoit reconnu que les payens n'avoient retiré aucun avantage de leur cruauté, au-lieu que les Chrétiens s'étoient accrus & fortifiés par le grand

*Sozom. l. 2. c. 5. Theod. l. 3. c. 3. Zozim. l. 1. Am. Marc. l. 22. 23. 25.*

*Sozom. l. 5. c. 4. Socrat. l. 3. c. 13.*

courage de ceux d'entre eux qui n'avoient point apprehendé de mourir pour la défenſe de leur foi.

Le ſaint Prophete dit enſuite, que la ſeconde bête ordonna *aux habitans de la terre de dreſſer une image* à la premiere bête qui revivoit : *dreſſer une image à la bête*, c'eſt-à-dire, aux Empereurs idolâtres, c'eſt les adorer comme des dieux. L'hiſtoire des actions de Julien nous fournit l'accompliſſement de cette prophetie. On lui dreſſa en effet une image où il étoit repréſenté avec tous les dieux, & l'on étoit obligé de lui offrir de l'encens dans cet état. Julien paroiſſoit dans cette image avec un Jupiter qui ſortoit d'un nuage, & qui venant du haut du ciel, lui préſentoit la couronne & la pourpre, avec un Mars & un Mercure, qui ayant les yeux arrêtés ſur lui ſembloient témoigner par leurs regards l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon éloquence & de ſa valeur. On peut encore entendre ces paroles de ſaint Jean, de ce que fit ce Prince, comme le rapporte Sozomene au même endroit : il fit ôter la figure de la croix que Conſtantin par l'ordre de Dieu avoit miſe ſur l'étendart militaire appellé *labarum*, & y fit repréſenter, comme nous avons dit, ſon image avec celle des dieux. N'eſt-ce pas là l'ancienne idolatrie qui reſſuſcite, & ſon image expoſée au culte des habitans de la terre ?

L'image de l'idolatrie c'étoit les idoles ou les ſtatues des dieux que l'on conſultoit, & que l'on faiſoit parler. On ſçait aſſez que quand le Chriſtianiſme s'établit, les oracles ſe turent au grand étonnement de tous les fideles ; & nous liſons que quand les Saints prêchoient quelque part la parole de Dieu, ou qu'ils y étoient préſens, les démons

devenoient muets, & ne rendoient plus de réponſes à ceux qui le conſultoient : c'eſt ce que Dieu a operé par ſaint Saturnin de Toulouſe, par ſaint Gregoire de Neoceſarée, & par pluſieurs autres. Euſebe rapporte dans le livre qu'il a fait de la vie de Conſtantin le Grand, que ce Prince étant encore tout petit, ſe rencontra avec Diocletien, lorſqu'on lui dit qu'Apollon ne rendoit plus ſes oracles avec la même liberté qu'auparavant, & que ce dieu avoit dit, que c'étoit la ſocieté des juſtes qui lui fermoit la bouche. Diocletien s'étant informé quels étoient ces juſtes, un prêtre idolâtre ſe trouvant là, lui dit que c'étoient les Chrétiens : ce Prince inhumain en fut ſi fort affligé, que de triſteſſe il avoit laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux, & déplorant le malheur de ſon ſiecle, auquel les dieux ne rendoient plus leurs oracles, il réſolut de perſecuter à toute outrance la Religion Chrétienne. Mais Julien rétabliſſant le culte des dieux leur rendit auſſi la voix ; leurs ſtatues que l'on croyoit animées de la divinité même recommencerent à parler, & le démon revenu des enfers rendit ces premiers oracles comme auparavant : ce Prince impie les faiſoit ſans ceſſe conſulter, & c'étoit à leurs ſtatues que ſe faiſoient ces conſultations ; ainſi il reçut *le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât.* Sozomene nous rapporte un exemple célebre qui nous fait voir comment la bête recouvra la parole. Il y avoit, dit-il, dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné, un temple fameux & ſuperbe conſacré à Apollon, où les peuples venoient en foule pour le conſulter. Gallus frere de Julien nommé Ceſar par Conſtance ſon couſin germain, étant à Antioche, comme il

*Euſeb. de vita Conſt. l. 2. c. 50.*

*Theod. l. 3. c. 10.*

*c. 5. 19.*

étoit très-zelé pour le Christianisme, il ne put souffrir les superstitions qui se commettoient dans ce temple par les payens, & crut les pouvoir arrêter en faisant bâtir près de là une Eglise magnifique pour y mettre les reliques du bienheureux Martyr Evêque d'Antioche; il les fit lever de son tombeau, & les y fit transferer. Depuis cette translation on rapporte que le démon ne rendoit plus d'oracles, & la suite du temps fit reconnoître que ce silence ne venoit que de la présence du saint Martyr: car Julien étant venu à Antioche, il entra dans ce temple pour consulter ce faux dieu sur le succés de la guerre qu'il vouloit alors entreprendre contre les Perses. Le démon répondit qu'il ne pouvoit le satisfaire dans un lieu infecté de cadavres: & que c'étoit la cause pour laquelle il ne parloit pas. Julien comprit bien par-là, quoiqu'il y eût quantité de corps enterrés à Daphné, qu'il n'y avoit que saint Babylas qui fermoit la bouche à l'oracle. Il commanda donc qu'on transfera la châsse autre part. Alors le démon recouvra la parole, & rendit là & ailleurs ses réponses accoutumées. Elles furent néanmoins si fausses, que Julien en mourant se plaignit du Soleil, qui est le méme qu'Apollon, de l'avoir trompé par la fausseté de ses oracles, & reprocha aux autres dieux leur infidelité, de l'avoir abandonné pour se ranger du côté des Perses. *Theod. l.3. c.20.*

C'est ainsi que Julien rendit la vie à l'image de la bête, & qu'il la fit parler à son grand malheur. Il reconnut alors, aussi-bien que les autres persecuteurs à leur mort, qu'il ne faut point mépriser le pouvoir du Souverain Seigneur de l'univers;

ni lui ôter l'honneur qui lui est dû, pour le donner à des créatures, ou plutôt à des divinités imaginaires, dont le culte ne peut qu'irriter Dieu. Que lui a-t-il servi de se faire adorer avec ses fausses divinités, & de punir de mort ceux qui refusoient de le faire ? Car, comme dit Sozomene, *Julien joignit les images des dieux avec la sienne, pour engager les peuples à les adorer, sous prétexte de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, & pour dérober un culte sacrilege ; sous prétexte de garder un ancien reglement de la police Romaine,* de sacrifier aux images des Empereurs conjointement à celles des faux dieux, *& tâchoit ainsi par toutes sortes d'inventions de séduire l'esprit de ses sujets. Il jugea que s'ils lui obéissoient en ce point, ils en seroient plus soumis en tous les autres, & que s'ils avoient la hardiesse de lui désobéir, ils les puniroit comme infracteurs des loix, qui ne cherchoient qu'à remuer, & qui se revoltoient contre les ordres de l'Etat & du Prince.*

*Sozom. l. 5. c. 17. Greg. Nazianz. orat. 3.*

Telle fut l'industrie dont ce Prince apostat se servit pour faire *adorer l'image de la bête* ressuscitée, & pour avoir occasion de faire mourir ceux qui refuseroient d'adorer sa statue avec les dieux qui étoient alentour. Ainsi il n'oublia aucun moyen de relever l'idolatrie, & de faire que tous ses sujets, *grands & petits*, en fissent profession ouverte. C'est ce que saint Jean appelle *porter le caractere de la bête en la main & sur le front*, & fait allusion à la coutume qu'avoient les payens de se consacrer à certains dieux, & d'en porter la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet ou sur le front : d'autres y marquoient les noms des dieux, ou les premieres lettres de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numerales qu'on y trou-

*Prudent. hymn. de Roman. Mart. Grot hammon. possin.*

voit. On sçait assez que les esclaves, & même les soldats, portoient ces sortes de marques imprimées sur la main ou sur le front : & on croit que c'est par rapport à cette coutume de se dévouer à quelqu'un par l'impression de ces caracteres, que l'Epoux dit à l'Epouse : *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras.* Ne voyons-nous pas dans ce même livre, que les élus portent *le nom de Dieu écrit sur leurs fronts ?* Cela signifie que l'on appartient à quelqu'un, & qu'on fait une profession publique de le servir. Ainsi Julien tâcha d'engager les peuples par toutes sortes de moyens à faire profession publique d'idolatrie. *Bien qu'il affectât de paroître doux & modeste*, dit Theodoret, *il devenoit tous les jours plus hardi à combattre la pieté non pas à force ouverte, mais par adresse, en tendant aux Chrétiens des pieges pour les surprendre & pour les perdre. Il fit jetter des viandes immolées dans les fontaines du faubourg de Daphné & de la ville d'Antioche, afin que personne n'en pût boire sans participer à son idolatrie, & fit jetter l'eau lustrale, ou consacrée au démon, sur le pain, la viande, les herbes, les fruits, & generalement sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les Chrétiens à participer aux sacrifices impurs.* C'est en quelque façon empêcher de vendre & d'acheter sans donner des marques de sa veneration pour les faux dieux : mais ce que dit saint Jean s'étoit executé à la lettre dans la persecution de Diocletien, que Julien faisoit revivre. On ne permettoit alors d'acheter ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés. Julien qui avoit conçu le même dessein qu'avoit eu Diocletien de rui-

*Cant. 8. 6.*

*Apoc. 7. 3. c. 14. 1.*

*Theod. l.3.c.15.*

*Ven.Bed. in hym. Justini.*

ner entierement le Christianisme, l'imitoit aussi en se servant de moyens artificieux pour en venir à bout. Le même Theodoret rapporte que Julien *Theod. l.3. c.16.* faisant aux soldats les distributions ordinaires, il ordonna, contre la coutume, que l'on mît de l'encens & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jettât de l'encens dans le feu avant que de recevoir dans sa main la piece d'or qu'il distribuoit à chacun. Il renouvella aussi la loi de Dio- *Sozom. l.5. c.17.* cletien, qui rendoit les Chrétiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles. Ainsi l'on peut considerer la persecution de Julien comme celle de Diocletien. En effet, dit Socrate, Julien *préparoit aux Chrétiens* *Socrat. l.3. c.19.* *les mêmes supplices ausquels Diocletien les avoit autrefois condamnés ;* aussi en voua-t-il le sang à ses dieux *Greg. Nazianz. orat. 3. Oros. 7. 30.* au retour de la guerre de Perse.

Mais saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire, Diocletien, il nous en va dire le nom, qu'il renferme dans un énigme qu'il donne à deviner: C'est pourquoi il dit que c'est dans la découverte de ce secret *que doit paroître la sagesse.* Il rend par ces paroles le lecteur plus attentif & plus appliqué à penetrer l'obscurité de ce mystere caché, comme quand JESUS-CHRIST parle de *l'abomina-* *Matth. 24. 15.* *tion de la desolation qui devoit arriver dans le lieu saint*, comme *elle a été prédite par le Prophete Daniel*, il dit, *que celui qui lit entende ce qu'il lit*, comme s'il disoit, plusieurs peuvent lire cette prophetie; mais il y en a peu qui puisse l'entendre: c'est en ce sens que l'Apôtre dit aussi, que *celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête, son nombre est un nombre d'homme.* Son nom exprimé par un nombre est le nom

d'un homme qu'il faut rechercher dans le nombre *six cens soixante & six*.

Les Hebreux & les Grecs se servent de lettres de l'alphabet pour marquer les nombres : les Latins se servent aussi de quelques lettres pour cet usage. La plupart des Interpretes se sont beaucoup tourmentés pour trouver le dénouement de cette énigme par rapport au dessein qu'ils ont eu dans l'explication de ce livre : mais comme ils entendent presque tous l'Antechrist par la premiere bête qui sort de la mer, ils le marquent au hasard par differens noms. Quelques-uns ont cru le trouver dans *Genseric* en lettres Grecques, parce qu'il a ruiné Rome ; plusieurs dans Mahomet, en écrivant *Maometis* ; d'autres dans les nouveaux heretiques, comme Martin Lauter ; car c'est ainsi que Luther s'appelloit dans la langue de son pays ; dans Jean Calvin, écrit en Hebreu, & dans d'autres. Saint Irenée a trouvé ce nombre dans le mot *Lateinas*, écrit en Grec, pour marquer l'Empire Romain : mais comme saint Jean dit expressement, que c'est le nom d'un homme qu'il faut chercher dans ce nombre, c'est fort mal à propos que les Protestans l'appliquent au Pape, puisque ce mot, dans le sens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme, outre que tout ce que dit saint Jean ne lui convient nullement. Selon l'idée la plus juste, & qui paroît revenir le mieux au dessein de l'Apôtre, c'est d'y trouver le nom d'un Empereur Romain grand persecuteur de l'Eglise: Grotius & ceux qui l'ont suivi, ont cru que c'étoit Trajan sous le nom d'*Ulpius*, gr. ὄυλπιον; on en trouve d'autres encore dont le nom s'exprime par ce nombre : mais enfin comme il s'agit du nom d'un Empereur Romain, il faut que ce soit

un nom Latin en qui ce nombre se rencontre ; il faut que ce soit le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, & encore plus précisément le nom de celui dont il falloit porter le caractere pour acheter & pour vendre : tout ceci ne se rencontre que dans Diocletien, qui a été d'ailleurs le plus grand persecuteur des fideles qui fût jamais. Voyons maintenant comment son nom se trouve dans le nombre six cent soixante-six. Il n'étoit pas appellé Diocletien avant qu'il parvînt à l'Empire, mais il s'appelloit *Diocles*, dit Lactance dans son livre de la mort des persecuteurs ; & dans la suite il dit encore, *il quitta la pourpre, & redevint Diocles.* Pour en faire c. 9. un Empereur, il ne faut ajouter à son nom que sa qualité d'*Auguste* que les Empereurs avoient accoutumé de joindre à leur nom, aussi-tôt on trouvera c. 19. dans les lettres numerales Latines de son nom ce nombre mystique, DIOCLES AUGUSTUS, DCLVI. Au reste le mot *Diclux*, que quelques-uns ont cru devoir être le nom de l'antechrist, parce que ce sont les mêmes lettres de ce nombre transposées, est si conforme au nom véritable *Diocles*, qu'il semble que c'étoit-là qu'il falloit viser.

*Antonin. 1. part. hist. tit. 6. c. 1.*

# CHAPITRE XIV.

1. ET vidi, & ecce Agnus stabat supra montem Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, & nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

1. JE regardai encore, & † je vis l'Agneau de bout sur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avoient son nom, & le nom de son Pere écrit sur le front.

† Les SS. Innocens.

2. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, ſemblable à un bruit de grandes eaux,& au bruit d'un grand tonnerre; & cette voix que j'ouis étoit comme le ſon de pluſieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône & devant les quatre animaux, & les vieillards; & nul ne pouvoit chanter // ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ce ſont ceux qui ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes, parce qu'ils ſont vierges. Ceux-là ſuivent l'Agneau par tout où il va: ils ont été achetés d'entre les hommes pour être conſacrés à Dieu & à l'Agneau comme des prémices:

5. & il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche, parce qu'ils ſont purs & ſans tache devant le trône de Dieu ¶.

6. Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éter-

2. Et audivi vocem de cœlo, tamquam vocem aquarum multarum, & tamquam vocem tonitrui magni: & vocem, quam audivi, ſicut citharædorum citharizantium in citharis ſuis.

3. Et cantabant quaſi canticum novum ante ſedem, & ante quatuor animalia, & ſeniores: & nemo poterat dicere canticum, niſi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti ſunt de terra.

4. Hi ſunt, qui cum mulieribus non ſunt coinquinati: virgines enim ſunt. Hi ſequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti ſunt ex hominibus primitiæ Deo & Agno:

5. & in ore eorum non eſt inventum mendacium: ſine macula enim ſunt ante thronum Dei.

6. Et vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium

✝. 3. gr. apprendre.

æternum

æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribuum, & linguam, & populum.

7. dicens magnâ voce: Timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus: & adorate eum, qui fecit cœlum & terram, mare, & fontes aquarum.

8. Et alius Angelus secutus est dicens: Cecidit, cecidit Babylon illa magna: quæ à vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magnâ: Si quis adoraverit bestiam, & imaginem ejus, & acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua,

10. & hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure in conspectu Angelorum sanctorum, & ante conspectum Agni:

11. & fumus tor-

nel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue & à tout peuple;

7. & il disoit d'une voix forte: Craignez le Seigneur, & rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue? & adorez celui qui a fait le ciel & la terre, la mer & les sources des eaux. *Ps. 145. 6. Act. 14. 14.*

8. Un autre Ange suivit, qui dit ces paroles: Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu ''. *Is. 21. 9. Jerem. 51. 8.*

9. Et un troisiéme Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix: Si quelqu'un adore la bête & son image, ou qu'il en reçoive le caractere sur le front, ou dans la main,

10. celui-là boira du vin de la colere de Dieu '', de ce vin tout pur, préparé dans le calice de sa colere, & il sera tourmenté dans le feu & dans le soufre devant les Saints Anges & en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tour-

℣. 8. *Gr.* θυμοῖς qui signifie *colere*, & quelquefois *poison*, dans les Septante.

℣. 10. Selon l'autre sens de θυμοῖς Dieu lui fera boire d'un vin mortel.

mens s'élevera dans les siecles des siecles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçu le caractere de son nom.

mentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum : nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, & imaginem ejus, & si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu, & la foi de JESUS.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, & fidem Jesu.

† Pour les Morts.

13. Alors † j'entendis une voix qui me dit du haut du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent ¶.

13. Et audivi vocem de cœlo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodò jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et comme je regardois, il parut une nuée blanche, & sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressembloit au Fils de l'homme, & qui avoit sur la tête une couronne d'or, & à la main une faux tranchante.

14. Et vidi & ecce nubem candidam, & super nubem sedentem similem filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, & in manu falcem acutam.

*Joël.* 3. 13.

*Matth.* 13. 39.

15. Et un autre Ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : Jettez votre faux, & moissonnez ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.

15. Et alius Angelu exivit de templo, clamans voce magnâ ad sedentem super nubem: Mitte falcem tuam, & mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

16. Alors celui qui étoit assis

16. Et misit qui se-

debat super nubem falcem suam in terram, & demessa est terra.

sur la nuée jetta sa faux sur la terre, & la terre fut moissonnée.

17. Et alius Angelus exivit de templo, quod est in cœlo, habens & ipse falcem acutam.

17. Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.

18. Et alius Angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem: & clamavit voce magnâ ad eum qui habebat falcem acutam, dicens: Mitte falcem tuam acutam, & vindemia botros vineæ terræ: quoniam maturæ sunt uvæ ejus.

18. Il sortit encore de l'autel un autre Ange qui avoit pouvoir sur le feu; & il cria d'une puissante voix à celui qui avoit la faux tranchante: Jettez votre faux tranchante, & coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs.

19. Et misit Angelus falcem suam acutam in terram, & vindemiavit vineam terræ, & misit in lacum iræ Dei magnum:

19. L'ange jetta donc sa faux en terre, & vendangea la vigne de la terre, & en jetta les raisins dans la grande cuve de la colere de Dieu:

20. & calcatus est lacus extra civitatem, & exivit sanguis de lacu usque ad frænos equorum per stadia mille sexcenta.

20. & la cuve fut foulée hors de la ville, & le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusques au mords, dans l'étendue de mille six cens stades.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JE regardai, & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, & avec lui, &c.*

Dieu qui entremêle ordinairement les consola-

tions avec les afflictions, & qui fait ſucceder les unes aux autres pour ſoutenir ſes fideles ſerviteurs, nous ouvre ici une ſcene fort agréable au-lieu du ſpectacle affreux qui s'eſt préſenté dans le chapitre précedent. Là nous avons vu le dragon regner puiſſamment dans tout l'univers par le moyen de ceux à qui il a communiqué tout ſon pouvoir. Ici nous voyons l'Agneau triomphant au milieu de ſon Egliſe, tout prêt de la ſecourir dans ſes travaux & dans ſes afflictions, c'eſt pour cela qu'il paroît debout. Là nous avons vu preſque tous les hommes infectés des ſouillures de l'idolatrie, ſuivre aveuglément des chefs impies qui ſe font adorer comme des dieux, & qui ſe font admirer par les preſtiges dont ils les ont infatués. Ici nous conſiderons la ſocieté des Saints, qui s'étant conſervés purs & innocens, ſuivent par-tout l'Agneau ſans tache, étant attirés par les parfums de ſa pureté & par l'excellence de ſes vertus. Là enfin nous avons vu ſatan regner, & l'idolatrie ſoutenue par les Puiſſances triompher par-tout, & les Saints au-contraire dans l'oppreſſion & l'accablement; ici nous allons voir la gloire de JESUS-CHRIST regnant dans ſon Egliſe, la punition qui va être ſous l'Empire idolâtre, la joie dont les Saints ſont tranſportés dans la vue de la deſtruction de la tyrannie de ſatan, & de l'établiſſement du regne de Dieu ſur la terre, après la ruine de l'idolatrie Romaine.

*La montagne de Sion* marque ici l'Egliſe Catholique que JESUS-CHRIST a fondée ſur la terre, & qui eſt pour la plus grande partie compoſée des Gentils, comme le montre Iſaïe en ces termes: *Dans les derniers temps la montagne ſur laquelle*

*Iſ. 2. 2.*

*se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines; toutes les nations y accourront en foule, & plusieurs peuples y viendront, en disant: Allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob; il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers;* & pour faire voir quelle est cette montagne, il ajoute: *parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jerusalem.* L'Eglise est sortie des Juifs pour se multiplier parmi les Gentils par la prédication de la parole de Dieu. L'Agneau paroît sur cette montagne; c'est-à-dire, le Fils de Dieu dans son Eglise, avec *cent quarante-quatre mille personnes.* Ce nombre qui marquoit dans le chapitre 7. les élus de la nation des Juifs, marque ici universellement tous les Saints qui ont fait profession ouverte de la Religion de JESUS-CHRIST jusqu'à la fin; ce qui est signifié par le nom de Dieu *écrit sur leurs fronts.* Ce nombre qui est consacré pour signifier l'universalité des Saints dans la Synagogue & dans l'Eglise, est composé de douze fois douze; sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit ch. 7. v. 4.

Pour exprimer la grandeur de la joie dont les Saints qui ont déja remporté la victoire jouiront dans le ciel, elle est comparée *au bruit des grandes eaux*, à celui *d'un grand tonnerre*, & *au son de plusieurs joueurs de harpes.* Le bruit de cette voix céleste, composée de celle de tous les Bienheureux, ne peut pas mieux être représentée que par les deux choses qui font le plus de bruit dans toute la nature. Le bruit des grandes eaux qui tombent sur les rochers, marque le son plein & entier de cette voix, le bruit d'un grand tonnerre marque la ter-

reur qu'elle imprime. Mais comme le bruit des eaux & du tonnerre marque une joie abondante dans les Saints, celui des instrumens de musique marque que cette joie est reglée. Ce cantique nouveau qu'ils font retentir est la reconnoissance & les actions de graces qu'ils rendent à Dieu & à JESUS-CHRIST; il est rapporté ch. 5. v. 12. 13. où l'on peut lire l'explication qui en a été faite.

Il n'y a que les élus de Dieu qui puissent chanter ce cantique; le Grec porte, qui puissent *l'apprendre*. Les impies peuvent bien louer Dieu, & le benir de la bouche & de la langue; mais nul ne le peut faire de cœur & d'affection, que ceux que Dieu instruit, & qui sont particulierement
*Isai. 54. 13. Joan. 6. 45.* *enseignés de Dieu;* ce sont donc les seuls élus qui peuvent *apprendre & chanter ce cantique nouveau*. Les ames innocentes & courageuses qui ont servi Dieu dans l'innocence, sans se souiller par les plaisirs du siecle corrompu, sont représentées comme des vierges pures & chastes, telles que l'Apôtre
*2. Cor. 11. 2.* représente les fideles de l'Eglise de Corinthe, *Je vous ai fiancés*, dit-il, *à cet unique Epoux qui est* JESUS-CHRIST, *pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.* Et dans ce même livre chapitre 19. & chapitre 21. toute l'Eglise des Saints & des élus de Dieu est encore représentée comme l'Epouse de l'Agneau sans tache. Néanmoins cet endroit qui s'entend des élus dans le sens litteral, s'entend ordinairement, selon la
*August. de sanct. virg. c. 27. 28. 29.* Doctrine des Peres, des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence. Car quoiqu'il soit vrai, absolument parlant, que ceux qui ont plus de charité dans cette vie, recevront dans l'autre une plus grande récompense

en quelqu'état qu'ils ayent vêcu, l'état de la virginité ne laiſſe pas d'être plus ſaint en lui-même que celui du mariage ; & la ſainteté de ceux qui en font profeſſion eſt d'ordinaire plus grande que celle de gens mariés : c'eſt pourquoi les vierges de l'un & de l'autre ſexe, qui ont ajouté aux bonnes œuvres l'integrité du corps & de l'eſprit, chantent un cantique particulier, parce qu'ils ont pratiqué une vertu qui eſt au-deſſus du commun des hommes, & qu'on ne pratique point ſans une grace ſinguliere. Mais pour mériter de chanter ce cantique, il faut devenir vierge encore plus de l'eſprit que du corps, en évitant ce qui peut corrompre l'ame avec plus de ſoin que ce qui corrompt la chair. Car la virginité, dit ſaint « Chryſoſtome, eſt une vertu générale, qui ſe ré- « *Chryſoſt. ibid.*
pand ſur la langue, ſur les yeux, ſur les mains, « ſur les pieds, & ſur toutes les parties du corps « dans leſquelles elle fait regner la pureté & l'in- « nocence. C'eſt pourquoi étant une vertu encore « plus rare que les hommes ne ſe l'imaginent, il « ne faut pas s'étonner qu'elle ait le privilege de « chanter ſeule ce cantique, où les antres Bienheu- « reux ne peuvent avoir aucune part. C'eſt cette « prérogative dont parle Iſaïe : *Voici*, dit-il, *ce* « *Iſ. 56. 4. 5.*
*que le Seigneur dit aux eunuques*, c'eſt-à-dire, aux vierges ; *je leur donnerai dans ma maiſon & dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuſe, & un nom qui leur ſera meilleur que des fils & de filles, je leur donerai un nom éternel qui ne périra jamais.* Et comme dans cette vie ils ont ſuivi l'Agneau dans toutes ſes démarches, c'eſt-à-dire, non ſeulement dans la voie de ſes préceptes, mais encore dans la voie des conſeils, & même juſqu'à ſe livrer à la

mort, comme il s'y est livré lui-même, ils lui seront aussi attachés dans le ciel par une familiarité particuliere, ils seront comme ses confidens, & ils le suivront par-tout. Car, comme dit saint Jerôme, *Il n'y a point de lieu dans la Cour céleste où ils n'entrent librement, point de chambre qui ne leur soit ouverte;* il n'a rien de réservé pour cette chaste troupe, à qui il ne refuse point l'entrée dans ses celliers; & il n'y a aucun lieu ni aucun état dans lequel elle ne l'accompagne. *Il sont*, dit saint Jean, *les prémices offertes à Dieu & à l'Agneau.* Quoique cela se puisse dire particulierement des vierges que le Sauveur a retirées des périls de ce regne impie, pour en faire à Dieu & à son Fils une offrande digne d'être comparée aux premiers fruits, qui sont toujours les plus agréables, & qui sont considerés comme les plus propres à être consacrés à Dieu, cependant cela se doit encore entendre, suivant le but général de cette prophetie, de tous les élus, & sur-tout des Martyrs: car si quelques-uns ont contracté des souillures, ils les ont si bien lavées par les larmes de la pénitence, qu'il ne leur en reste pas la moindre tache. La loi ordonnoit d'offrir à Dieu les prémices des fruits; ces prémices marquent les élus, dit le commentaire attribué à saint Ambroise. Car de même que de tous les fruits qu'on recueilloit, on n'en offroit à Dieu qu'une petite quantité pour les prémices qui lui étoient dus; ainsi c'est de la multitude des peuples que se tire le petit nombre des élus que les Anges offrent à Dieu dans le temple de sa gloire céleste, conformément à ce que le Seigneur dit dans son Evangile: *Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.* Ce sont

*Hieron. de laude virg.*

*Cant. 1.*

*Lev. 23. Num. 15. Deut. 1. 8.*

*Matth. 20. 16. 22. 14.*

ceux qui se sont tenus fermes dans la vérité, & dans la bouche desquels *il ne s'est point trouvé de mensonge* contre la vérité de la foi dont ils font profession; car c'est cette sorte de mensonge que l'on met avec l'idolatrie ou avec quelqu'autre crime détestable, chap. 21. v. 8. 27. à moins qu'on ne prenne en ces endroits le mensonge pour la fourbe & la calomnie, qui sont aussi des crimes incompatibles avec la vraie virginité, dont le caractere est la sincerité, & l'amour de la vérité. C'est néanmoins un grand honneur pour les vierges, que tous les Saints soient ici représentés en leurs personnes; & c'est en cela qu'on reconnoît que les vierges sont la plus excellente portion du royaume de JESUS-CHRIST.

℣. 6. jusqu'au 13. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel portant l'Evangile éternel, &c.*

Voici trois Anges qui se présentent à S. Jean l'un après l'autre, & qui lui annoncent la prochaine destruction de Rome payenne & de son empire idolâtre. Le premier qui *vole au* milieu du ciel, & qui annonce l'Evangile à toute la terre, marque les Apôtres & les autres prédicateurs qui avoient prêché l'Evangile par-tout le monde avec une vîtesse qui les fait comparer par le Prophete à *des nuées qui sont emportées en l'air:* il déclare que si l'on ne recevoit la foi par la prédication de l'Evangile en servant le vrai Dieu, on seroit enveloppé dans la ruine de Babylone, qui devoit arriver bien-tôt. L'Evangile qu'il porte est appellé *éternel*, soit parce qu'il annonce un salut éternel, soit pour marquer son immutabilité, & pour le distinguer de la loi de Moïse, qui devoit être abrogée, & ne pou-

*If. 60. 8.*

Hebr. 7. 19. voit d'elle-même *conduire personne à une parfaite justice*, & à la vie éternelle. Cet Ange exhorte les hommes à adorer celui qui a tiré toutes choses du néant, pour faire voir la difference qui se trouve entre le pouvoir du vrai Dieu & la foiblesse des faux dieux que Rome adoroit, qui n'étoient pas capables de produire de rien la moindre petite fleur, ou le plus petit vermisseau.

Le second Ange explique en particulier ce que le premier n'avoit annoncé qu'en général, sçavoir, que Rome cette fameuse Babylone qui avoit été l'objet & la cause de l'idolatrie des peuples de cette ville capitale de l'univers, qui entraînoit toute la terre dans son infidelité, & qu'on croyoit devoir être éternelle, est prête de tomber en ruine avec toute sa gloire & toute sa puissance; & que sa perte est résolue en punition de ce qu'elle a enivré toutes les nations du vin de ses erreurs. Rome est appellée Babylone, à cause du rapport qu'il y avoit entre ces deux grandes villes qui ont partagé l'Empire du monde. Les Apôtres & les Auteurs Ecclesiastiques se servent de ce nom pour s'expliquer d'une maniere plus cachée, pour ne pas attirer sur les Chrétiens la haine des idolâtres; saint Pierre sur la fin de sa premiere Epître parle en ces termes:
1. Pet. 5. 13. *L'Eglise qui est dans Babylone vous salue.* Saint Je-
Hieron. Præfat. ad Did. rôme l'a nommée encore de la sorte, même depuis qu'elle est devenue toute Chrétienne. Saint Jean dit qu'elle est tombée, c'est-à-dire, qu'elle va bien-tôt tomber; il parle comme les Prophetes qui voient déja comme fait ce qui doit être bien-tôt ac-
c. 51. 8. compli. Jeremie prédit la ruine dont Babylone étoit menacée, en disant: *Babylone est tombée en un mo-*
c. 21. 9. *ment, & elle s'est brisée dans sa chute;* & Isaïe plus

expreſſément : *Babylone eſt tombée ; elle eſt tombee cette grande ville, & toutes les images de ſes dieux ont été briſees contre terre.* Ces deux Prophetes décrivent la ruine de cette capitale des Chaldéens qui devoit être détruite par Cyrus : mais ſaint Jean applique cette prophetie à la deſtruction de Rome idolâtre, *qui a fait boire à toute les nations le vin empoiſonné de ſa proſtitution.* L'idolatrie & les ſuperſtitions que Rome faiſoit recevoir par les peuples qui lui étoient ſoumis, étoient comme un poiſon mortel dont elle les infectoit. Le mot de *fornication* ou proſtitution ſignifie ſouvent l'idolatrie dans le ſtyle des Prophetes. Nous liſons ſelon la Vulgate Latine : *Elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colere de ſa proſtitution ;* c'eſt-à-dire, le vin de ſa proſtitution qui a irtité Dieu ; mais le mot Grec, θυμὸς, ſignifie *poiſon* & *colere.*

Le troiſiéme Ange emploie les menaces pour retenir les hommes dans le reſpect qu'ils doivent à Dieu, & pour les empêcher de ſe laiſſer ſéduire par les perſecuteurs ; il oppoſe le calice de la colere de Dieu à la coupe empoiſonnée que préſente Babylone, & aux tourmens temporels les peines éternelles, & dit que celui qui donne des marques d'idolatrie, telles que Diocletien les mettoit en pratique, *il boira du vin de la fureur de Dieu.* Cette expreſſion eſt ordinaire aux Prophetes pour marquer la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ces adorateurs miſerables. Car comme autrefois *Iſa.* 51.
celui qui préſidoit à un feſtin partageoit le vin aux 17. 22.
conviés ; de même auſſi Dieu partage aux hommes *Jerem.* 25. 15.
ce vin de ſa fureur & de ſon juſte jugement, en c. 49. 12. c. 51. 7.
reglant les punitions qu'il leur envoie, ſelon la meſure *Habac.* 2.
des maux qu'ils ont faits. Ainſi il eſt ici re- 16.

présenté comme tenant en main une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine dont les méchans boiront jusqu'à la lie; ceci est tiré du Pseaume 74. v. 9. où le Psalmiste nous donne une vive peinture des rigueurs des jugemens de Dieu: *Le Seigneur*, dit-il, *tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume; & quoiqu'il en verse tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'en est pourtant pas épuisée: tous les pecheurs de la terre en boiront.* Ce vin pur préparé dans le calice de la colere de Dieu, c'est les châtimens qu'il réserve dans l'autre monde sans mélange de misericorde, c'est cette *lie* amere qui demeure au fond de la coupe, de laquelle boiront tous les méchans qui auront perseveré dans le peché jusqu'à la mort; ce sont ceux que saint Jean décrit ici qui seront *tourmentés dans le feu & dans le soufre;* car quoique les supplices de l'enfer soient innombrables, ils sont néanmoins compris dans ces deux-ci: Il y aura un feu véritable & corporel qui brûlera les corps des damnés; & les Peres nous assurent que ce feu a infiniment plus de force & d'activité que le nôtre, & que la douleur qu'il cause est incomparablement plus grande que celle que cause celui-ci: Il y aura du soufre qui entretiendra ce feu, & qui exhalera une puanteur insupportable. Ceux donc qui n'auront pas voulu éteindre dans eux-mêmes le feu de leurs passions dereglées, seront tourmentés dans leurs corps par ce feu cuisant; & ceux qui se seront plu dans la mauvaise odeur de l'impureté, seront tourmentés par la puanteur du soufre; & *la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles*, comme un sacrifice éternel de la justice divine. Ces paroles nous montrent que les supplices des damnés seront

*Aug. in Ps. 29. Chrysost. hom. 44. in Matth.*

éternels, aussi-bien que le bonheur des saints Anges & des élus de Dieu, devant lesquels ils souffriront ces tourmens. C'est ce qui doit relever la gloire des Saints, & accabler de confusion les impies, de ce que ceux-ci se voient périr miserablement aux yeux de ceux qui ne demandent que leur salut, & avec lesquels ils pouvoient esperer de jouir d'un bonheur éternel. *C'est ici que paroît la patience des Saints.* Ces paroles s'expliquent diversement. 1. C'est-là la vengeance que les Saints attendent avec patience. 2. C'est-là que paroît le fruit qu'ils ont remporté de leur patience, ayant souffert des maux temporels pour éviter les éternels. 3. C'est enfin ce spectacle affreux qui doit exciter les Saints à souffrir avec patience tous les tourmens que leurs persecuteurs leur font souffrir.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel: Ecrivez: Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceci doit être pour les fideles un sujet d'une grande consolation. Le saint Prophete reçoit ordre d'écrire cette sentence comme une vérité certaine & indubitable à laquelle on doit faire beaucoup d'attention. *Heureux*, dit-il, *ceux qui meurent dans le Seigneur*, c'est-à-dire, qui meurent dans la profession de sa foi. & dans l'unité de son corps; cela regarde en général tous les Saints, & en particulier tous les saints Martyrs qui meurent pour l'amour de lui. Ainsi après avoir montré quel est le sort funeste de ceux qui renonçant à leur foi, préferent un reste de vie périssable à une mort glorieuse qui fait entrer dans une vie éternelle, il déclare ici au contraire, que ceux qui demeurent attachés à J. C. & qui demeurent dans cette sainte disposition,

seront heureux ; & au-lieu que ceux-là seront éternellement *tourmentés dans le feu & dans le soufre*, ceux-ci jouiront dans le ciel d'un parfait repos après quelques peines passageres : il est vrai, dit
*Sap.* 3. 2. le Sage, qu'*ils ont paru morts aux yeux des insensés, mais cependant ils sont en paix ;* parce que leurs bonnes œuvres les suivent, & les accompagnent inséparablement en sortant de cette vie. Les biens de ce monde, les parens, & les amis nous abandonnent à la mort, il n'y a que nos bonnes œuvres qui nous suivent ; & l'Esprit de Dieu assure que c'est *dès maintenant*, c'est-à-dire, que le bonheur des Saints n'est point retardé jusqu'à la fin des siecles ; mais que les ames purifiées de leurs taches jouissoient aussi-tôt de la gloire dans le ciel : néanmoins comme il n'y entre rien de souillé, ceux qui meurent dans une profession sincere de la foi chrétienne sans avoir achevé de se purifier de leurs souillures, souffrent encore les peines du purgatoire, selon la doctrine de l'Eglise, pour être en état de paroître devant Dieu, & de le voir dans toute l'éternité. Pour ce qui regarde les Martyrs, ils entrent incontinent dans la gloire, & c'est leur faire injure, comme disent les Peres, que de prier pour eux. On peut ici remarquer que la récompense est donnée aux bonnes œuvres ; car quoique nos mérites soient des dons de la grace de Dieu, il ne laisse pas de nous les imputer comme étant de nous, bien que ce soit lui-même qui nous *applique à toute bonne*
*Heb.* 13. 21. *œuvre, faisant en nous ce qui lui est agréable par* JESUS-CHRIST.

Considerons maintenant l'execution des jugemens de Dieu sur l'Empire idolâtre. Saint Jean nous représente JESUS-CHRIST *assis sur une nuée*

*éclatante*, comme il paroîtra au jugement dernier; Math. 24. 30. 25. 32.
il voit ſur *la tête* de ce Juge redoutable *une couronne d'or*, qui eſt la marque de ſon empire ſouverain; il execute ſes ordres par ſes Anges. Le ſaint Prophete les voit dans le ciel, qu'il ſe repréſente ſous la forme du temple de Salomon. JESUS-CHRIST eſt ici appellé *le Fils de l'homme*, comme il eſt marqué par ce caractere, non ſeulement dans l'Evangile où il ſe nomme de la ſorte par un excès d'humilité, mais encore dans cette prophetie, ch. 1. 13. & en cet endroit pris de Daniel, qui parle auſſi de JESUS-CHRIST ſous le même titre, ch. 7. 13. *Je vis*, dit-il, *comme le Fils de l'homme qui venoit avec les nués du ciel.*

Il paroît avec *une faux tranchante en ſa main*, pour montrer qu'il eſt prêt d'exercer ſa vengeance ſur les impies, en les exterminant, comme on abat le bled dans les campagnes, & comme on dépouille les vignes de leurs raiſins, que l'on jette enſuite dans la cuve pour les y fouler. C'eſt ſous cette image que Joël nous repréſente la vengeance de Dieu ſur les ennemis de ſon peuple. Il y paroît comme ici aſſis ſur ſon trône pour juger & ordonner l'execution de ſon jugement. *Mettez*, dit-il, *la faucille dans le bled, parce qu'il eſt déja mûr; venez & deſcendez, le preſſoir eſt plein, les cuves regorgent, parce que leur malice eſt montée à ſon comble.* Mais ici c'eſt un Ange, qui étant comme député de la part des Martyrs & des ſaints élus, vient prier JESUS-CHRIST de trancher le cours de l'idolatrie, en lui repréſentant que l'impiété eſt venue à ſon comble, & qu'il eſt temps de l'arrêter. C'eſt ce qui eſt exprimé par la maturité de la moiſſon. Saint Jean repréſentant encore, comme le Prophete c. 3. v. 12. 13. 14.

Joël, la rigueur du jugement de Dieu ſous la figure d'un preſſoir, ajoute qu'*un autre Ange jetta ſa faux en terre, qu'il coupa tous les raiſins de la vigne, & les jetta dans la grande cuve de la colere du Seigneur.* Or cet Ange qui ſort de l'autel, qui a pouvoir ſur le feu, & qui exhorte ce dernier, qui avoit une faux tranchante, à la jetter ſur la terre pour en couper les grappes de la vigne, eſt apparemment celui-là même qui dans le chap. 8. 5. jetta ſur la terre le feu qu'il avoit pris de l'autel, & qui y cauſa de ſi grands maux : il ſort de l'autel des holocauſtes comme député des Martyrs, ſous lequel ſaint Jean vit leurs ames qui demandoient la vengeance de leur mort, chap. 6. v. 9. 10. Au reſte ces deux peintures de *moiſſons* & de *vendanges* faites ſur toute la terre, nous repréſentent fort bien la déſolation de l'Empire Romain qui a été frappé de deux grands fléaux l'un après l'autre : le premier fondit principalement ſur Rome, qui fut ravagée par Alaric & les Gots, ce qui cauſa la chute de l'Empire : le ſecond tomba ſur l'Italie & les autres provinces qu'Attila, qui ſe diſoit lui-même le fléau de Dieu, fit nager dans le ſang de leurs habitans. Ce n'eſt donc pas en vain que JESUS-CHRIST paroît une faux à la main, puiſqu'il prend une vengeance ſi éclatante de cet Empire idolâtre, & de tous ces ennemis cruels du nom de Dieu.

Saint Jerôme déplore les ravages de ces provinces d'une maniere pathetique : *Excepté le ciel & la terre*, dit-il, *& les ronces qui ſe ſont élevées, tout a péri. Tout eſt deſert*, diſoit-il ailleurs, *à l'exception de quelques villes que le glaive extermine au-dehors, & que la famine dépeuple au-dedans.* *Hier. ad Heliod.*

*Mais*

*Mais qui pourra se sauver, si Rome périt? Quand j'aurois cent langues, & autant de bouches, je ne pourrois pas raconter les supplices des captifs ni les noms des morts.*

Mais ce qui étoit encore plus déplorable, c'est que ce grand Empire sentoit les coups de la colere de Dieu, sans que tant de calamités pussent obliger les Romains d'abandonner leur idolatrie; c'étoit-là néanmoins l'unique cause de leurs malheurs; ils croyoient même que le seul remede à leurs maux, étoit d'y avoir recours, & détestoient le Christianisme comme la seule cause de la destruction de l'Empire: il étoit donc temps que *la faux* de la justice divine *moissonnât la terre*, & qu'elle en ôtât les impies qui la profanoient. Nous avons des exemples de cette expression dans les Auteurs Latins de ce temps-là. Lactance décrivant la défaite d'une armée payenne, dit ces paroles: *Il y avoit un champ dans lequel les armées étoient rangées en bataille, & les légions payennes fort superieures en nombre & en forces furent moissonnées par le glaive des soldats du parti contraire que Dieu protegeoit. Tantus numerus legionum, tanta vis militum à paucis metebatur.*

Notre saint Apôtre, qui représente le grand carnage qui se fit par tout l'Empire sous la figure d'un pressoir, ou d'une cuve où on foule les raisins, ajoute, Que *la cuve ayant été foulée*, il en sortit comme des rivieres de sang. En effet Attila qui ravageoit l'Europe d'une maniere épouvantable, inondoit les campagnes du sang Romain, & faisoit changer de couleur aux eaux des rivieres: *Combien de fleuves ont vu leurs eaux rougies par le sang humain?* disoit saint Jerôme à Heliodore. Un Auteur qui décrivit la célebre bataille que ce Jornand.

fleau de Dieu livra près de Châlons, où la campagne fut couverte de cinq cens mille morts, assure que la petite riviere où se donna la bataille, s'enfla & se grossit tellement, qu'elle devint un torrent par les ruisseaux du sang humain qui découloient de toutes parts. N'est-ce donc pas ce déluge de sang répandu dans l'Empire Romain, que saint Jean nous veut représenter par cette exageration dont il se sert, quand il dit que *le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avoient jusqu'aux freins?* Comme si dans une bataille le sang répandu regorgeoit de telle sorte qu'il vînt jusqu'aux freins des chevaux. Cette expression hyperbolique a rapport à l'endroit d'Isaïe, où ce Prophete par une semblable exageration compare
Is. 8. 7. 8. les armées des Assyriens à un *fleuve rapide, qui s'élevant par-dessus tous ses bords, devoit inonder tout le pays, & se répandre dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou:* & dans un autre endroit où il dépeint *la majesté de Dieu qui paroît dans une fureur ardente, dont il ne peut soutenir l'effort*, il dit que *son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au cou, qu'il vient perdre & anéantir les nations, & briser ce frein de l'erreur qui retenoit les mâchoires de tous les peuples.* Ces dernieres paroles expriment bien la destruction de l'idolatrie, & la punition des idolâtres répandus dans toutes les nations, & l'horrible carnage qu'Attila en fit, qui changeoit les eaux des rivieres en sang. Il semble que saint Jean, suivant les idées du Prophete, applique au sang cette inondation hyperbolique que le Prophete attribue aux eaux; & même cet *espace de mille six cens stades*, qui font environ soixante & sept lieues, paroît être pris de cet

endroit du chapitre 8. où le Prophete dit que ce fleuve rapide se répandroit dans la Judée : car saint Jerôme qui a vêcu long-temps dans la Palestine, dit positivement que la terre promise a de longueur cent soixante mille, qui font cet espace de mille six cens stades. Or il est remarquable que *la cuve d'où il sortoit tant de sang, fut foulée hors de la ville*, parce qu'Attila qui a répandu ce sang par les provinces de l'Empire, n'entra point dans Rome, comme Alaric avoit fait; saint Leon alla au-devant de lui, & empêcha ce tyran de mettre à feu & à sang ce qui restoit de citoyens & de maisons : ainsi il foula la cuve hors de la ville, en faisant regorger de sang les campagnes dans les provinces.

*v. 8.* *Hieron. ep. 129. ad Dardan.*



## CHAPITRE XV.

1. ET vidi aliud signum in cœlo magnum & mirabile, Angelos septem, habentes plagas septem novissimas : quoniam in illis consummata est ira Dei.

2. Et vidi tamquam mare vitreum mistum igne, & eos qui vicerunt bestiam, & imaginem ejus, & numerum nominis ejus stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei :

3. & cantantes can-

1. JE vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable. C'étoit sept Anges qui avoient les sept dernieres plaies, par lesquelles la colere de Dieu est consommée.

2. Et je vis une mer comme de verre, mêlée de feu; & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de son image, & du nombre de son nom, étoient sur cette mer comme de verre, & avoient des harpes de Dieu.

3. Ils chantoient le cantique

de Moïse serviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en disant : Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant ; vos voies sont justes & véritables, ô Roi des siecles ॥.

*Jerem. 10. 7.* 4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, qui ne glorifiera votre Nom ? Car vous seul êtes plein de bonté, & toutes les nations viendront à vous, & vous adoreront, parce que vous avez manifesté vos jugemens.

5. Comme je regardois ensuite, je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel :

6. & les sept Anges qui portoient les sept plaies, sortirent du temple, vêtus d'un lin propre ॥ & blanc, & ceints sur la poitrine d'une ceinture d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colere de Dieu qui vit dans les siecles des siecles.

8. Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la majesté & de la grandeur de Dieu ; & nul ne pouvoit entrer dans

ticum Moysi servi Dei, & canticum Agni, dicentes : Magna & mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens : justæ & veræ sunt viæ tuæ, rex sæculorum.

4. Quid non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum ? quia solus pius es : quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

5. Et post hæc vidi, & ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cœlo :

6. & exierunt septem Angeli habentes septem plagas, de templo, vestiti lino mundo & candido, & præcincti circa pectora zonis aureis.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.

8. Et impletum est templum fumo à majestate Dei, & de virtute ejus : & nemo poterat introire in tem-

℣. 3. *Gr.* Roi des Saints. ℣. 6. *Gr.* éclatant.

plum donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.

le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges fussent consommées.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *Je vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable, &c.*

Nous avons dans ce chapitre la préparation terrible de la vengeance que Dieu veut exercer contre l'Empire Romain, & qu'il a déja marqué par avance dans le chapitre précedent. Le prodige que saint Jean voit ici est *grand & admirable*, parce qu'il n'y avoit rien de si surprenant que de voir la décadence de ce grand Empire qu'ils croyoient devoir être éternel. On le verra désolé peu à peu par plusieurs calamités qui se succederont les unes aux autres ; elles sont exprimées par le nombre de sept, comme les plaies dont Dieu devoit punir les Israélites rebelles : *Je vous châtierai de sept plaies à cause de vos pechés ;* c'est enfin par ces derniers coups que Dieu fera éclater sa vengeance contre cet Empire idolâtre après avoir long-temps souffert ses impietés, & toutes les rigueurs qu'il a exercées contre les fideles. Levit. 26. 28.

Mais avant que d'en venir à l'execution qui paroîtra dans le chapitre suivant, il représente tous les Saints, & sur-tout les Martyrs, qui rendent à Dieu des actions de graces avec des transports de joie extraordinaires, à cause de la victoire qu'il leur a fait remporter sur les idolâtres, & de ce qu'ils voient que la destruction du regne de ces impies va bien-tôt arriver. Il représente ces Saints *sur une mer transparente comme du verre ;* cette mer

paroît à ſaint Jean comme la mer d'airain qui étoit dans le temple, & qui ſervoit à laver les victimes; elle marque ici le peuple ſaint purifié par le Baptême, & enflammé du feu de l'Eſprit de Dieu que l'on y reçoit. On peut voir l'explication de cet endroit ſur le chap. 4. v. 6. Quelques-uns croient avec aſſez d'apparence, que cette mer tranſparente eſt le globe du ciel, ou le firmament au-deſſus duquel JESUS-CHRIST regne avec les Saints.
Hier. in Ezech. cap. 1. *Le firmament à l'égard de ceux qui le voient d'en-bas, reſſemble à du cryſtal*, dit ſaint Jerôme. D'ailleurs, l'Ecriture nous apprend que Dieu dans la création de l'univers a mis un ocean d'eaux au-deſſus du firmament, qui ſans doute ſont plus pures & plus cryſtallines que celles d'ici-bas: on peut dire auſſi qu'elles paroiſſent mêlées de feu à cauſe du ſoleil & des étoiles toutes brillantes qui ſont attachées au firmament. C'eſt dans ce ſejour heureux que ceux qui ont vaincu le diable & les perſecuteurs du nom chrétien, chantent avec les harpes que Dieu leur donne, c'eſt-à-dire, avec des cœurs remplis de joie & de ſentimens de reconnoiſſance, le cantique que Moïſe chanta, & qu'il fit chanter aux Iſraélites après que Pharaon & tous ſes ſujets qui les pourſuivoient furent engloutis dans la mer rouge: cette comparaiſon des premiers Chrétiens délivrés de la perſecution des Empereurs idolâtres, avec les Iſraélites délivrés de la tyrannie de Pharaon, eſt fort
Exod. 15. 15. Euſeb. l. 9. c. 8. l. 1. c. 32. de vita Conſt. juſte, & convient parfaitement aux Martyrs. Euſebe rapportant cette heureuſe délivrance de l'Egliſe, applique à la victoire que Conſtantin remporta ſur les bords du Tibre contre Maxence perſecuteur des fideles, ce cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau dont parle ici l'Apôtre. Les

Saints dans le ciel se réjouissent de la destruction de l'idolatrie, de la punition de l'Empire Romain, & de la conversion prochaine de tout le monde, ils en rendent graces au Seigneur, en disant : Que *vos œuvres sont grandes & admirables* dans l'établissement de votre Eglise par la ruine de ses ennemis ! Qui ne reconnoîtra donc en cela les effets merveilleux de sa toute-puissance, & la profondeur des desseins de sa providence? Il est appellé *le Roi des siecles*, parce qu'il est éternel, & le Seigneur du ciel & de la terre dont il est le Créateur : mais parce que la conduite qu'il tient sur ses enfans qui sont animés de son Esprit, est toute autre que celle par laquelle il gouverne les autres hommes, il est particulierement *le Roi des Saints*, selon le Grec & le Dieu des fideles, comme il le dit lui-même, *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* Au-contraire, le démon qui gouverne les impies, & *qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plaît*, se retranche dans leur cœur comme dans une caverne obscure dont il ferme l'entrée, & ne leur permet pas d'avoir aucune affection que pour eux-mêmes. On voit dans ce même endroit de S. Paul un exemple de ces differentes dispositions dans ce saint Apôtre & dans les Corinthiens : *Mon cœur*, disoit-il, *s'étend par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont pour moi.* Ils relevent ensuite la sainteté de Dieu qui doit le faire craindre & glorifier par toutes les créatures, dont toute la pureté, en comparaison de la sienne, n'est que souillures & qu'impureté; & parce que Dieu attire à lui les peuples par la crainte des jugemens qu'il exerce contre les impies, ils disent que *toutes*

*2. Cor. 6. 16. Lev. 26. 12. 2. Tim. 2. 26.*

*Psal. 65.*

*les nations viendront l'adorer*, y étant excitées par la vengeance redoutable qu'il va faire éclater contre le regne de l'idolatrie. On voit ici que Dieu fait connoître à ses Saints ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis & pour la gloire de son Eglise.

℣. 5. jusqu'à la fin. *Comme je regardois ensuite je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel, &c.*

Saint Jean qui voyoit dans le ciel le temple de Salomon, qui avoit été fait sur le modele du tabernacle de Moïse, voit ici le sanctuaire de ce tabernacle ouvert; ce qui marquoit que les mysteres cachés alloient bien-tôt paroître. Ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le desert, pour y offrir à Dieu les sacrifices, & pour y placer l'arche d'alliance : il est appellé le tabernacle du témoignage, parce qu'il contenoit les tables de la loi, qui étoient le témoignage de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Israélites. Cette alliance consistoit en ce que Dieu promettoit de les prendre en sa protection, & eux promettoient réciproquement de lui rendre l'obéissance & le culte qui lui est dû.

Voici un grand appareil qui nous marque quelque chose de surprenant : Sept Anges sortent du temple, c'est-à-dire, du ciel, envoyés expressément de la part de Dieu pour executer des ordres terribles; la blancheur & la délicatesse de leurs vêtemens mysterieux, qui sont propres aux ministres du temple, signifient la pureté d'intention & la sincerité avec laquelle ces esprits célestes executent les ordres de la justice divine. L'un des quatre animaux distribue à chacun des Anges les coupes d'or où sont

ſes plaies. On voit toujours ces quatre animaux myſterieux entrer dans la participation des grands ſecrets que Dieu revele ; ce ſont ceux qui à l'ouverture des ſceaux avertiſſent S. Jean de ſe rendre attentif à ce qui ſe devoit faire : ils pouvoient marquer les ames les plus parfaites & les plus élevées dans la gloire, & comme elles ſont plus zelées & plus revêtues de la juſtice de Dieu, elles prennent auſſi plus de part à la deſtruction de l'impiété & de l'idolatrie ; voyez ce qui a été dit ſur le ſujet de ces animaux myſtiques ch. 4. v. 6. Les coupes ſont d'or à l'imitation de celles qui étoient dans le temple ; voyez ch. 5. v. 8. Cet or marque auſſi que la bonté charitable de Dieu, que ce métal repréſente, ſe trouve toujours mêlée avec ſa juſtice dans ſes plus grandes vengeances ; ces mêmes coupes ſont *pleines de la colere de Dieu ;* cette expreſſion eſt tirée du Pſeaume 74. 9. & du Prophete Iſaïe ch. 51. 17. où l'on voit que les pecheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colere de Dieu & l'avalent juſqu'à la lie.* Ce qui nous repréſente l'amertume & la rigueur des peines de l'autre vie. *C'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, dit l'Apôtre, parce que comme *il vit dans les ſiecles des ſiecles*, les ſupplices de ceux qu'il punit durent autant que ſon éternité. 1 Tim. 6. 16.

Mais que veut dire cette *fumée dont tout le monde fut rempli ?* Nous voyons par pluſieurs exemples de l'Ecriture, qu'elle marque la préſence de la majeſté de Dieu qui *habite une lumiere inacceſſible.* C'étoit dans la fumée ou dans une nuée qu'il faiſoit remarquer à ſon peuple ſa préſence glorieuſe. La colomne de nuée, à la faveur de laquelle il a fait paſſer ce peuple dans le deſert, le repréſentoit ; &

c'étoit dans une nuée qu'il parloit à Moïse lorsque le tabernacle fut dressé pour la premiere fois, Exod. 40. 32. *une nuée le couvrit, & il fut rempli de la gloire du Seigneur.* La même chose arriva lorsque l'arche 3. Reg. 8. 10. d'alliance fut placée dans le temple de Salomon, 2. Paral. 6. 1. & qu'il en fit la dédicace. C'est pour cela qu'il promit d'habiter parmi les Israélites en se cachant dans l'obscurité : tout cela signifioit que l'excellence de la majesté divine est cachée aux hommes, & que nous ne la connoissons que comme à travers d'une nuée obscure. Mais comme la majesté de la gloire infinie nous est inconnue, la justice de sa vertu toute-puissante, & la droiture des jugemens secrets qu'il exerce sur les pecheurs, est aussi pour nous couverte de nuages : nous n'en connoissons point les causes, ni les moyens secrets que Dieu emploie pour l'éxecution de sa vengence. Dieu ayant résolu d'abattre l'idolatrie par la ruine même de ce grand Empire qui l'entretenoit dans le monde, on n'a point pénetré la profondeur de ses jugemens, ni les desseins cachés de sa providence, que lorsqu'on a vu à bas ce grand colosse, c'est-à-dire, cette puissance si redoutable à tout le genre humain, c'est ce que signifient ces paroles : *Nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges furent accomplies.* Cet endroit est vraisemblablement imité de David, qui étant en peine de sçavoir pourquoi Dieu laissoit les méchans dans l'impu- Ps. 72. 16. 17. nité de leurs crimes, dit ces paroles : *J'ai songé à vouloir pénétrer ce secret ; mais un grand travail s'est présenté devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.* Ainsi, *entrer dans le temple* ou dans le

ſanctuaire de Dieu, c'eſt connoître les ſecrets de ſa providence; parce que le peuple entroit autrefois dans le tabernacle ou dans le temple pour y conſulter Dieu, & il y apprenoit ſa volonté. Cette fumée qui rempliſſoit le temple, & qui empêchoit d'y entrer pour paroître en préſence de Dieu, marquoit qu'on ne peut connoître les deſſeins de Dieu ſur les hommes, juſqu'à ce que le jour qui décide de leur ſort ſoit arrivé.



## CHAPITRE XVI.

1. ET audivi vocem magnam de templo, dicentem ſeptem Angelis: Ite, & effundite ſeptem phialas iræ Dei in terram.

1. J'Entendis enſuite une voix forte qui venoit du temple, & qui dit aux ſept Anges: Allez, répandez ſur la terre les ſept coupes de la colere de Dieu.

2. Et abiit primus, & effudit phialam ſuam in terram: & factum eſt vulnus ſævum & peſſimum in homines, qui habebant characterem beſtiæ; & in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.

2. Le premier s'en alla, & répandit ſa coupe ſur la terre: & les hommes qui avoient le caractere de la bête, & ceux qui adoroient ſon image, furent frappés d'une plaie maligne & dangereuſe.

3. Et ſecundus Angelus effudit phialam ſuam in mare, & factus eſt ſanguis tamquàm mortui: & omnis anima vivens mortua eſt in mari.

3. Le ſecond Ange répandit ſa coupe ſur la mer, & elle devint comme le ſang d'un mort; & tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Et tertius effudit phialam ſuam ſuper

4. Le troiſiéme Ange répandit ſa coupe ſur les fleuves &

ſur les ſources des eaux, & elles furent changées en ſang.

5. Et j'entendis l'Ange établi ſur les eaux qui dit : Vous êtes juſte, Seigneur, vous qui êtes, & qui avez toujours été; vous êtes ſaint en exerçant de tels jugemens.

6. Parce qu'ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophetes, vous leur avez même donné du ſang à boire : c'eſt ce qu'ils méritent.

7. J'en entendis un autre du côté de l'autel, qui diſoit : Oui, Seigneur Dieu tout-puiſſant, vos jugemens ſont véritables & juſtes.

8. Après cela le quatriéme Ange répandit ſa coupe ſur le ſoleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes étant frappés d'une chaleur dévorante, blaſphémerent le nom de Dieu, qui avoit ces plaies en ſon pouvoir, & ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquiéme Ange répandit ſa coupe ſur le trône de la bête; & ſon royaume devint

flumina, & ſuper fontes aquarum, & factus eſt ſanguis.

5. Et audivi Angelum aquarum dicentem: Juſtus es, Domine, qui es, & qui eras; ſanctus, qui hæc judicaſti :

6. quia ſanguinem Sanctorum & Prophetarum effuderunt, & ſanguinem eis dediſti bibere : digni enim ſunt.

7. Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera & juſta judicia tua.

8. Et quartus Angelus effudit phialam ſuam in ſolem, & datum eſt illi æſtu affligere homines, & igni,

9. & æſtuaverunt homines æſtu magno, & blaſphemaverunt nomen Dei habentis poteſtatem ſuper has plagas, neque egerunt pœnitentiam ut darent illi gloriam.

10. Et quintus Angelus effudit phialam ſuam ſuper ſedem beſtiæ : & factum eſt re-

gnum ejus tenebrosum, & commanducaverunt linguas suas præ dolore :

11. & blasphemaverunt Deum cœli, præ doloribus & vulneribus suis, & non egerunt pœnitentiam ex operibus suis.

12. Et sextus Angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem, & siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis.

13. Et vidi de ore draconis, & de ore bestiæ, & de ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum.

14. Sunt enim spiritus dæmoniorum facientes signa, & procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.

15. Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat, & custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet & videant turpitudinem ejus.

16. Et congregabit illos in locum, qui vo-

ténebreux, & les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur :

11. & ils blasphémerent le Dieu du ciel, à cause de leurs plaies, & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut sechée pour ouvrir le chemin aux Rois qui devoient venir d'orient.

13. Je vis alors sortir de la gueule du dragon, de la bête, & de la bouche du faux prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles.

14. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au grand jour du Dieu tout-puissant, destiné au combat.

15. Je viendrai bien-tôt comme un larron. Heureux celui qui veille, & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & n'expose pas sa honte aux yeux *des autres*. *Matth. 24. 43. Luc 12. 39. Sap. 3. 3.*

16. Et ces esprits assemblerent ces Rois au lieu qui est ap-

pellé en Hebreu, Armagedon.

17. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une forte voix se fit entendre du temple *comme venant* du trône, qui dit : C'en est fait.

18. Aussi-tôt il se fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres ; & un grand tremblement de terre, & si grand qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre.

19. La grande ville fut divisée en trois parties, & les villes des nations tomberent, & Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice du vin ″ de la fureur de sa colere.

20. Toutes les îles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.

21. Et une grande grêle comme du poids d'un talent″, tomba du ciel sur les hommes : & les hommes blaphémerent Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande.

catur hebraicè Armagedon.

17. Et septimus Angelus effudit phialam suam in aërem, & exivit vox magna de templo à throno, dicens : Factum est.

18. Et facta sunt fulgura, & voces, & tonitrua, & terræmotus factus est magnus : qualis numquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terræmotus, sic magnus.

19. Et facta est civitas magna in tres partes : & civitates gentium ceciderunt, & Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

20. Et omnis insula fugit, & montes non sunt inventi.

21. Et grando magna sicut talentum descendit de cœlo in homines : & blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis : quoniam magna facta est vehementer.

ỷ. 19. *autr.* Du vin mortel de sa colere.
ỷ. 21. *id est.* Plus de vingt-quatre livres.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ꝟ. 1. jusqu'au 10. *J'Entendis une voix forte & éclatante qui sortoit du temple*, &c.

Cette voix est l'arrêt irrevocable porté de la part de Dieu pour achever la destruction d'un Empire idolâtre, obstiné dans ses erreurs & implacable ennemi du nom Chrétien. La colere de Dieu n'a point encore paru sensible, car la vengeance divine va être immédiatement appliquée sur les sujets que Dieu destinoit à périr. Les plaies dont il frappe sont les mêmes pour la plupart que celles dont il a frappé les Egyptiens, comme on le fera voir: Or il est remarquable que l'ordre vient au même-temps à tous les sept Anges, de sorte qu'il est probable qu'ils verserent leurs coupes presque en même-temps: que si saint Jean les représente versant leurs coupes l'un après l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois. Les autres évenemens considerables de ce livre sont marqués par des distinctions visibles; les sept sceaux furent ouverts successivement; les sept Anges sonnerent de la trompette l'un après l'autre: on ne voit ici rien de semblable, l'ordre part en même-temps pour tous; ce qui fait voir que ces sept plaies regardent un certain temps où Dieu devoit faire sentir tous ces fléaux à la fois. Le temps où ces sept plaies commencerent à se faire sentir, ne peut être mieux placé que sous l'Empire de Gallien, où l'état le plus heureux du monde fut changé tout d'un coup au plus triste & au plus fâcheux qui pût arriver: & par une secousse violente fut tellement *cap. 6.*

ébranlé, qu'il ne fit plus que languir jusqu'à sa ruine totale qui arriva sous l'Empire d'Honoré. Ce fut alors que tous les élemens semblerent conspirer pour châtier les impies, & toute la nature fut comme agitée par les maux terribles que Dieu déchargea sur l'Empire idolâtre, à cause des violences qu'il avoit fait souffrir à son Eglise depuis plus de deux cens ans.

La premiere plaie dont Dieu frappa la terre, fut selon le Grec *un ulcere malin & dangereux;* ce qu'on entend du charbon & de la tumeur de la peste. C'est cette contagion, qui ayant commencé sous la persecution de Gallus & de Volusien, reprit de nouvelles forces sous Gallien après la prise de Valerien son pere, & ravagea tout l'univers pendant dix ans. Ce fut en ce temps que saint Cyprien fit son livre *de la mortalité*. Ce grand mal attaquoit particulierement ceux *qui avoient le caractere de la bête, & qui adoroient son image*, c'est-à-dire, les idolâtres qui adoroient les Empereurs & leurs images, comme nous avons remarqué chap. 13. 12. & ailleurs. Car, *quoique les Chrétiens ne soient pas tout-à-fait exempts de cette peste, elle affligeoit néanmoins davantage les Gentils*, dit saint Denis d'Alexandrie, *& fut pour eux le plus extrême & le plus terrible de tous les maux. Mais pour nous*, dit-il, *nous le regardâmes plutôt comme un remede, ou comme une épreuve, que comme une plaie.* Il rapporte ensuite que les Gentils chassoient d'auprès d'eux leurs amis & leurs parens; au-lieu que les Chrétiens secouroient jusqu'aux plus indifferens, & gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse, dit M. de Meaux.

*Eusеb. l. 7. c. 17. 17. Oros. l. 7. cap. 14. Zozim. lib. 1. Trebell. poll. in Gallien.*

*Euseb. l. 7. c. 17.*

La

La premiere, que par une bonté particuliere de Dieu, la peste épargna les Chrétiens plus que les autres : La seconde, que s'ils en souffroient, ce fut plutôt en assistant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes : La troisiéme, qu'ils le regardoient non pas comme un fleau de Dieu, mais comme une matiere d'exercer leur charité & leur patience. On voit donc clairement que saint Jean avoit raison de regarder cette peste comme envoyée principalement contre les infideles.

Cette plaie répond à la sixiéme dont Dieu affligea les Egyptiens, lorsque *Moïse ayant pris de la cendre de la cheminée, il la jetta au ciel, & en même temps il se forma des ulceres & des tumeurs dans les hommes & dans les animaux.* (*Exod.* 9. 10.) Ces ulceres étoient accompagnés d'inflammation & de pourriture, & couvroient le corps entier, dit Philon. Cette plaie étoit si effroyable, que Dieu menace ceux qui lui désobéiront, des ulceres de l'Egypte comme d'un mal très-sensible. (*Deut.* 28. 27. 35.)

La seconde plaie marque les guerres & les carnages qui faisoient regorger le sang humain dans tout le corps de l'Empire représenté par une mer, dont les eaux étoient changées en sang ; & ce sang, semblable à celui d'un corps mort, nous signifie le déplorable état de ce grand Empire, qui étant destitué de l'autorité qui en est l'ame, sembloit n'être plus qu'un grand cadavre.

La troisiéme plaie, qui fut le changement des fleuves & des fontaines en sang, nous marque encore les provinces ensanglantées de guerres civiles. (*Exod.* 7. 19. 20.) Car pendant que la peste le ravageoit de tous côtés, il étoit en même temps démembré presque

par autant de tyrans qu'il y avoit de provinces. Saint Denis d'Alexandrie nous représente des fleuves de sang répandus dans sa ville, où le Préfet Emilien avoit usurpé la domination. Car comme Gallien négligeoit tellement les affaires qu'on ne parloit pas seulement de lui dans les armées, on ne voyoit de tous côtés que tyrans & qu'usurpateurs qui prenoient le titre d'Auguste, & qui excitoient ensuite des guerres funestes, pendant que Gallien ne songeoit qu'à boire, à manger & à se divertir. Lorsqu'on lui vint dire que l'Egypte & les Gaules étoient perdues, il demanda si on ne pouvoit pas vivre sans le lin d'Egypte & sans les draps d'Arras. Claude qui lui succeda se plaint que la République avoit souffert sous Gallien mille tyrans : mais sans exaggeration, l'histoire nous en marque trente qui se souleverent en diverses contrées. Qui pourroit raconter combien il falut répandre de sang Romain pour les réduire ? Combien de batailles fallut-il donner, & souvent, ce qui étoit de plus fâcheux, de Romains les uns contre les autres ? Mais outre les malheurs des guerres civiles & étrangeres, l'Empire étoit assiegé de tous côtés par les Barbares, qui profitoient de la stupidité de cet Empereur indolent : on vit alors toutes les provinces ravagées par divers peuples, sans en excepter l'Italie : ils ravissoient & entraînoient tout le monde en captivité, & l'on n'entendoit de tous côtés que cris, que gémissemens, & que morts affreuses en mille & mille manieres. Qui peut donc douter que ces fontaines & ces rivieres ensanglantées ne figurent les provinces inondées de sang, & les sujets de l'Empire massacrés par les Barbares ? C'est ce qui semble être marqué au chapitre suivant, en ces

*Euseb. l.7. c.17.*

*Trebell. poll. in trig. tyr.*

*Trebell. poll. in 30. tyr.*

termes : *Les eaux que vous avez vues où cette prostituée est assise, sont les peuples, les nations & les langues.* C'étoit le déplorable état de l'Empire, qui sembloit n'être plus qu'un grand cadavre, étant destitué de l'autorité qui en est l'ame ; n'est-ce pas ce qui est signifié par *ce sang semblable à celui d'un corps mort ?* C'est ainsi que le sang des Martyrs étoit vengé par le sang de leurs persécuteurs, & que les Barbares s'enivroient du sang des Romains, parce que les Romains s'étoient enivrés du sang des fideles. Car, comme dit Salvien, *toutes les nations barbares ont bu le sang Romain.* C'étoit la juste punition qui étoit dûe à leur impiété, que leur sang servît de breuvage, puisqu'ils avoient été si alterés du sang Chrétien. Les Esprits bienheureux reconnoissent l'équité de ce traitement, & louent la souveraine justice que Dieu garde dans les jugemens qu'il exerce sur les hommes ; ils adorent Dieu avec des transports de joie, de ce qu'il venge son Eglise affligée, & de ce qu'il la releve par la ruine de cet Empire idolâtre : cet autre Ange qui parle ensuite, & qui ne dit que les mêmes choses que le premier avoit déja dites, fait voir l'union parfaite de sentimens, qui se trouve entre ces saints Esprits.

*c. 17. 15.*

*Salvian. l. b. 7. init.*

La quatriéme plaie qui se fit par l'effusion de la coupe sur le soleil, & qui causa ensuite de si horribles chaleurs, signifie la secheresse, la sterilité, & la famine qui en est une suite inséparable ; c'est de cette affliction que Dieu menace son peuple, lorsqu'il dit qu'*il lui donnera un ciel d'airain, & une terre de fer.* Les Auteurs tant profanes qu'Ecclésiastiques, nous assurent que l'Empire Romain depuis les persécutions a été affligé de plusieurs gran-

*Deut. 28. 23.*

des famines. Saint Cyprien écrivant contre Déme-
*Cypr. in Demetr. Euseb. l.7. c.17.* trien, montre qu'il y a eu pendant un siecle & demi jusqu'à son temps, des famines qui ont désolé l'Empire Romain pour punir l'impieté de l'idolatrie. On voit dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme desseché par des chaleurs brûlantes. Lorsque Maxence regnoit dans Rome, la cherté & la disette des vivres fut plus grande qu'on en eût vu dans
*Euseb. de vita Constant. l.1. c.36.* cette capitale de l'Empire. Cette cruelle famine qui arriva du temps de Maximin, lorsqu'il eut publié son sanglant Edit contre les Chrétiens, parut visiblement avoir été envoyée de Dieu pour punir les idolâtres, & venger le sang des Martyrs. Mais il est étonnant jusqu'où va l'endurcissement des hommes; au-lieu que ces maux horribles devoient engager les idolâtres à reconnoître qu'ils en étoient frappés pour venger le sang des innocens qu'ils répandoient, ils se dechaînoient en blasphêmes contre Dieu même qui les punissoit pour les faire rentrer en eux-mêmes, & le chargeoient de malédictions, en rejettant la cause de tant de maux sur les Chrétiens. Ce fut pour refuter ces blasphêmes que saint Augustin entreprit d'écrire contre ces impies les livres excellens de la Cité de Dieu. Saint Cy-
*Cypr. in Demetr. Tertull. Apolog. cap. 40.* prien, & avant lui Tertullien, avoient aussi écrit pour défendre la Religion Chrétienne, & l'honneur de Dieu contre les blasphêmes de ces désesperés, qui par leur impatience se revoltoient contre les justes jugemens de Dieu, dont ils ressentoient le souverain pouvoir, sans se corriger de leurs impiétés, pour rendre enfin gloire à Dieu, & pour le fléchir par une humble pénitence. Le dessein de Dieu dans les afflictions qu'il envoie, c'est d'humilier l'homme, afin qu'il reconnoisse que c'est justement

qu'il eſt puni de ſes pechés ; & qu'ayant recours à ſa miſericorde, il en obtienne le pardon par une ſerieuſe pénitence. Mais les orgueilleux & les incredules ne reconnoiſſent point leurs fautes, & n'en demandent point pardon ; & bien loin de s'en corriger, ils en deviennent pires, & leur cœur comme celui de Pharaon, s'endurcir de plus en plus. Cet endurciſſement & ce mépris de la pénitence, c'eſt le blaſphême contre le Saint-Eſprit, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Evangile, qui ne ſe remet *Matth.*
ni en cette vie, ni en l'autre, parce qu'ordinaire- 12. 32.
ment ces ſortes de gens meurent dans l'impénitence finale.

℣. 10. juſqu'au 17. *Le cinquiéme Ange répandit ſa coupe ſur le trône de la bête, & ſon royaume devint ténébreux.*

La bête, c'eſt, comme on l'a vu, Rome idolâtre : ſon trône, c'eſt la grandeur & la majeſté de ſon Empire : ainſi la coupe de la colere de Dieu *répandue ſur le trône de la bête*, & qui rend ſon *royaume* *Exod.*
*ténébreux*, ce qui étoit marqué par les ténebres de 10. 21.
l'Egypte, c'eſt l'aviliſſement de la dignité Imperiale, ſoit par l'indignité de ſes Empereurs, ſoit par la maniere indigne & outrageante avec laquelle ils ont été traités eux-mêmes en punition des mauvais traitemens qu'ils avoient faits aux Chrétiens. Ce jugement de Dieu a paru principalement ſous l'Empereur Valerien, qui ayant été pris par Sapor Roi des Perſes, ſervit à ce Prince barbare de marchepied pour monter à cheval, & même avec ſes habits imperiaux : juſqu'à ce qu'ayant longtemps ſervi de jouet à ce cruel victorieux, il fut par ſon ordre écorché tout vif, & ſa peau teinte en rouge fut ſuſpendue dans leur temple comme un

monument éternel de cette victoire si honteuse aux Romains. Mais la majesté de l'Empire si deshonorée par les indignités qu'on fit souffrir à cet Empereur, l'étoit encore bien plus par la molesse & l'insensibilité de son fils Gallien, qui n'eut pas le courage de délivrer ou de venger les traitemens honteux qu'on faisoit à un si grand Prince. La dignité de l'Empire pouvoit-elle être plus avilie qu'elle fut en ce temps par le grand nombre de ceux qui usurpérent le pouvoir souverain ? On compte parmi eux des gens de néant, & même des femmes ? Ce fut encore en ce temps-là que commença cette irruption effroyable de barbares qui démembrerent le vaste corps de l'Empire, comme nous verrons dans la suite.

*Trebell. poll. in Valer. Gal & 30 tyr.*

La gloire du nom Romain perdit enfin tout-à-fait son lustre, lorsque l'Italie même fut en proie aux incursions des Barbares, & que Rome prise par les Goths fut mise à feu & à sang. *Cette éclatante lumiere du monde est eteinte*, s'écrie saint Jerôme, *la tête de l'Empire Romain a été coupée, & pour mieux dire, l'univers est éteint dans la ruine d'une seule ville.* Voilà les maux qui vinrent fondre sur l'Empire, & la premiere cause de sa perte commença sous l'Empire de Valerien, incontinent après la cruelle persecution qu'il excita. L'Empire après cela s'affoiblissant toujours de plus en plus, il fallut multiplier les Cesars pour résister aux ennemis qui s'élevoient de toutes parts, ce qui se fit sous Dioclétien: ainsi la majesté imperiale fut beaucoup ravalée par cette multitude d'Empereurs & de Cesars : l'Etat fut accablé de dépenses excessives, le corps de l'Empire fut désuni, & les guerres civiles qui s'allumerent par la division qui se mit

*Hieron. præf. in Ezech.*

entr'eux, acheverent d'obſcurcir, & même d'anéantir l'état de l'Empire idolâtre, pour en faire dans la ſuite un Empire chrétien. Voilà comment *la coupe fut verſée ſur le trône de la bête*, & que la majeſté du nom Romain fut obſcurcie.

Qui pourroit maintenant exprimer juſqu'à quel excès de rage & de déſeſpoir ſe ſont portés les idolâtres, en voyant la ruine d'un Empire ſi étendu & ſi floriſſant? Quels blaſphêmes n'ont-ils point vomi contre *le Dieu du ciel*, qui eſt le Dieu des Chrétiens, en lui imputant les maux qu'ils ſouffroient? Ces blaſphêmes s'augmenterent à meſure que ſe faiſoit ſentir la rigueur de la vengeance de Dieu, & ce fut principalement quand la Religion Chrétienne commença de s'établir dans l'Italie & à Rome ſous Conſtantin : ils crurent alors que les calamités dont ils furent affligés depuis, leur étoient envoyées de la part de leurs dieux irrités contre eux, de ce qu'on négligeoit les cérémonies anciennes de leur Religion ſous laquelle Rome étoit parvenue à un ſi haut degré de gloire & de puiſſance. Il n'y a qu'à lire Zozime ce grand blaſphemateur de Dieu & des Empereurs Chrétiens, qui attribue tout le malheur de l'Empire à Conſtantin pour n'avoir pas célebré les jeux ſeculiers, dans la célebration deſquels il faiſoit conſiſter tout le bonheur de l'Etat. Mais ce fut ſur-tout lorſque Rome fut priſe par les Gots ſous Honorius, que les Idolâtres ſe déchaînerent en blaſphêmes, & qu'*ils ſe mordirent la langue dans l'excès de leur douleur*. Saint Jerôme fait un triſte portrait des dernieres extrémités que les aſſiegeans ſouffrirent : *Les habitans*, dit ce Pere, *rachetent leur vie au prix e leur or ; & après qu'ils ſe ſont dépouillés, on les*

terent la langue ; & cependant au-lieu de recourir aux larmes, ils n'avoient recours qu'aux blasphêmes ; & bien loin de se convertir, ils augmentoient leurs premiers pechés par d'autres encore plus grands.

La sixiéme plaie qui tombe sur l'Euphrate, nous marque l'endroit par où devoit venir la ruine de l'Empire : ce grand fleuve étoit comme une barriere qui arrêtoit les courses des peuples d'orient, & les empêchoit d'entrer dans les terres de l'Empire. Saint Jean dit autre part, qu'il y avoit quatre Anges qui y étoient attachés pour garder cette frontiere, & qui ont été déliés au temps que Dieu l'a ordonné. On peut voir ce qui a été dit sur cet endroit-là. L'on voit ici ce grand *fleuve seché pour* c. 7. 11.
*préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'orient.* Le dessechement de ces eaux marque, selon les Prophetes, un passage libre & ouvert. Isaïe dit c. 11.
que le fleuve *sera frappé & divisé en sept ruisseaux*, v. 15.
afin que son peuple *y passe à pié* ; cela ne signifie 17.
autre chose, sinon que les Israélites seront délivrés d'entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils reviendroient librement dans leur pays. Zacharie de même dit que Dieu *frappera les flots de la mer*, & c. 10. 11.
séchera les fleuves pour ouvrir le passage aux Israélites, c'est-à-dire, qu'il vaincra en leur faveur tous les obstacles qui pourroient s'opposer à leur retour, & que les *fleuves & la mer* ne les empêcheroient non plus que si les eaux étoient à sec : ainsi ce saint Prophete du nouveau Testament, qui imite les expressions de ceux de l'ancien, veut nous marquer que les Rois d'orient entreroient librement dans les terres de l'Empire. Ces Rois sont ceux de Parthes, qui devinrent redoutables sous

l'ancien nom des Perſes qu'ils reprirent, & par les victoires fameuſes qu'ils remporterent ſur Valerien, & enſuite ſur Julien; ils s'ouvrirent à eux & aux autres peuples d'orient le paſſage pour ruiner la puiſſance & la gloire du nom Romain.

Ces *trois eſprits impurs* qui ſortent de la gueule du dragon & de la bête, & de la bouche du faux prophete, ſont trois démons, qui par leurs divinations impies ont excité en trois temps différens les Empereurs Romains à perſecuter les Chrétiens, & leur ont promis la victoire dans les guerres qu'ils ont entrepris, pourvu qu'ils perſecutaſſent l'Egliſe. Le dragon que ſaint Jean avoit vu perſecuter la femme, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, étoit toujours demeuré au lieu où il l'avoit vu s'arrêter, c. 12. 17. c. 13. 4.
c. 13. 1. C'étoit-là encore où il avoit vu cette bête qui montoit de la mer, & ſignifioit comme nous avons dit, Rome idolâtre, ou l'idolatrie Romaine : enſuite il
c. 13. 11. avoit vu *une autre bête qui montoit de la terre*, qui eſt ici marquée par *le faux prophete*; c'étoit la philoſophie payenne, qui employoit la magie, & ſe ſervoit des preſtiges des devins, & des faux prophetes. Voyez ce qui a été dit ſur ce ſujet, ch. 13. v. 11.

Ces trois monſtres myſtiques conſpiroient enſemble pour abattre le culte du vrai Dieu, & pour exterminer ſes adorateurs. Le dragon, c'eſt-à-dire, le diable qui étoit le chef de cette cruelle entrepriſe, employoit la puiſſance Romaine, & ſes Empereurs idolâtres pour executer ce damnable deſſein; & pour le leur perſuader, il faiſoit venir à la charge les philoſophes & les magiciens, qui par la ſubtilité de leurs raiſonnemens, par leurs faux oracles, par leurs preſtiges & leurs belles promeſſes, les portoient à exercer leur fureur contre les

Chrétiens. C'eſt de leur bouche, c'eſt-à-dire, par leur ordre & de leur part que ſont venus ces trois eſprits de démons; ils ſont comparés à des grénouilles : car comme ces vilains animaux qui ſe plaiſent dans la boue, & s'y tiennent enfoncés, prédiſent quelquefois la pluie & les orages par leurs cris importuns & déſagreables; de même auſſi ces eſprits impurs, qui ne ſe plaiſent que dans l'ordure & l'impureté, ſe mêlent de prédire l'avenir par leurs magiciens : que s'ils rencontrent quelquefois bien, ce n'eſt point par une prévoyance véritable des évenemens, qui n'appartient qu'à Dieu ſeul, mais par une obſervation des cauſes naturelles, comme on connoît la pluie par le cri des grenouilles. Mais il ſemble que ſaint Jean fait ici alluſion à la ſeconde plaie dont Dieu frappa les Egyptiens, lorſqu'il couvrit l'Egypte de grenouilles qui entroient dans les maiſons, qui penetrerent même dans la chambre & ſur le lit de Pharaon, *Exod. 8.* comme ces eſprits impurs alloient *vers les Rois de* *3.* *toute la terre.*

Ce n'eſt pas une merveille que le diable envoie des eſprits ſéducteurs dans toutes les Cours pour tromper les Princes & les Grands du monde par diverſes illuſions: mais pour ce qui regarde le ſujet dont il s'agit, comme il n'y alloit pas moins que de la deſtruction de ſon regne, & de l'établiſſement de celui de JESUS-CHRIST parmi les hommes, il ne faut pas douter qu'il n'ait employé tous ſes efforts pour ſe maintenir, & qu'il n'ait mis en œuvre tout le pouvoir & toute la ſubtilité de ſes magiciens, pour engager les Princes idolâtres, & ſur-tout les Empereurs Romains, à ſe défaire des Chrétiens. Ces efforts n'ont point paru plus

efficacement que ſous Valerien, ſous Julien, & ſous Diocletien, qui étoient grands amateurs & admirateurs de ces ſortes de gens, qui les enchantoient par leurs preſtiges. Valerien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre, ayant été au commencement de ſon regne très-favorable aux Chrétiens, ſe laiſſa ſéduire par un certain Egyptien chef des magiciens, qui le porta non ſeulement à exercer une cruelle perſecution contre l'Egliſe, mais encore à pratiquer des ceremonies impures, & à faire des ſacrifices execrables, en immolant de petits enfans, & d'autres victimes innocentes, pour chercher dans leurs entrailles les ſecrets de l'avenir; ce qui attira ſur lui & ſur l'Empire des maux extrêmes, comme le rapporte ſaint Denis d'Alexandrie dans ſa lettre à Hermaminon. Pour ce qui eſt de Julien, qui ne ſçait qu'il avoit toujours à ſa ſuite un nombre infini de devins, & entr'autres Maxime ce fameux magicien, qui lui promettoit une victoire aſſurée ſur les Perſes? Voyez ce qui a été dit ci-deſſus. Diocletien qui avoit réſolu d'exterminer le nom Chrétien, ſe porta à ce deſſein barbare & impie par un chef de devins que Lactance nomme Tagès: cet impoſteur ſe ſervoit de divinations pour irriter ce Prince contre les fideles. Le même Empereur envoya auſſi un devin pour conſulter l'oracle d'Apollon ſur le ſujet des Chrétiens, s'il les falloit perſecuter ou non; il en rapporta une réponſe préciſe pour les perſecuter. Ne peut-on pas dire que ces trois chefs de magiciens ſont les trois eſprits de démons qui faiſoient des prodiges, & que ſaint Jean a vu arriver dans les autres regnes quelque choſe de ſemblable à ce qu'il a vu arriver ſous Valerien? Au moins ſont-ce

*c. 13. v. 11. 12. 13. &c. Lactant. de mort. cap. 10. Inſtit. 4. 27.*

*Lactant. de mort. c. 11.*

eux & les autres de même profession, qui ont été les ministres des démons pour séduire les Princes, & pour les animer contre les Chrétiens dans tous les Etats. Peut-on douter que les Perses, dont les Mages qui étoient leurs Philosophes, ont donné le nom aux magiciens, n'eussent aussi leurs devins qui les excitoient en même temps à la guerre contre les Romains, & à la persecution des fideles? Et ces zelés défenseurs de la foi de JESUS-CHRIST n'ont-ils pas attiré sur eux en ce pays-là, comme par-tout ailleurs, la haine des devins & des prêtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'Empire? L'histoire nous rapporte que ce furent les Mages qui aigrirent le Roi de Perse contre les Chrétiens, & qui lui firent exercer contre eux cette persecution sanglante qui arriva du temps de Constantin.

*Sozom. lib. 2. cap. 9. 10. 11. 12. 13.*

*c. 3. v. 3.*

Ces esprits de démons qui trompent les Princes par leurs enchantemens, les devoient *assembler au combat du grand jour du Dieu tout-puissant*. C'est par la défaite de ces tyrans dans les combats où leurs devins les engagent, que Dieu fait éclater son souverain pouvoir. On ne peut assez admirer la patience de Dieu pendant ces efforts que le démon fait par ses ministres, pour porter les Puissances de la terre à persecuter les fideles serviteurs de JESUS-CHRIST. Il permet que les enchanteurs fassent même comme des miracles & des prodiges, qu'ils séduisent presque toute la terre, & que tous les hommes adorent le démon en voyant ce qu'il fait par l'entremise de ces imposteurs. Il voit sans s'irriter les impietés; il entend sans s'émouvoir les blasphêmes que l'on publie contre son saint nom, & il n'a les yeux ouverts alors que pour considerer la pa-

tience de ses Saints, qui demeurent fermes dans son service, de quelques maux qu'ils se voient menacés. Mais enfin sa patience est poussée à bout, *il vient comme un larron*, & surprend sans qu'ils y pensent, ses ennemis qui ne travaillent qu'à détruire son regne pour établir celui du démon.
c. 3. v. 3. JESUS-CHRIST se compare ici à un voleur comme il avoit fait dans la comparaison du pere de famille, pour exhorter les hommes à se tenir prêts, quand
Matth. 24. 43. il les fera paroître devant lui pour rendre compte de tout ce qu'ils ont fait de mal, & de tout le bien qu'ils ont négligé de faire : il ajoute ici, que celui-là sera *heureux qui veillera, & qui gardera bien ses vêtemens*, c'est-à-dire, qui perseverera dans les bonnes œuvres qui servent à l'ame de vêtemens pour la couvrir, *afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa honte :* il fait allusion par ses paroles à la coutume qui étoit autrefois en usage, de mettre le feu aux vêtemens des gardes qui s'endormoient durant
Maimon. 2. leg. l. 8. le temps de leurs fonctions. Maimonide dit aussi, que quand le Préfet du temple, qui présidoit aux Levites qui faisoient la garde pendant la nuit, en trouvoit quelqu'un endormi, il lui brûloit ses habits. Cette comparaison du voleur qui surprend ceux qui dorment, se doit entendre non seulement de l'heure de la mort, & du jugement dernier, mais aussi des malheurs imprévus & des châtimens extraordinaires dont Dieu frappe quand on se croit *en paix & en sureté*; c'est alors, dit saint Paul,
1. Thess. 5. 2. 4. que *le jour du Seigneur surprend comme le voleur qui vient la nuit, & qu'on se trouve surpris tout d'un coup par une ruine imprévue, sans qu'il reste aucun moyen de se sauver*. Ainsi ce *grand jour de Dieu*

*tout-puissant*, qui est la figure *du jour du Seigneur* ou du jugement dernier, marque le temps précis auquel le dragon doit assembler les Rois au lieu où ils doivent perir : ce lieu est appellé en Hebreu, Armagedon, ou selon le Grec, Armageddon, qui signifie la montagne de Mageddon, qui est un lieu fameux par la défaite des grandes armées, & où les Rois perissent. Ce fut dans la plaine de Mageddon que Sisara & les Rois de Chanaan furent taillés en pieces; Ochosias Roi de Juda y perit aussi; & Josias fut défait par Necao Roi d'Egypte dans le même lieu. Saint Jean veut donc marquer par-là que les Empereurs seront menés par les devins dans les guerres où ils periront, & que leur perte sera suivie d'une désolation publique semblable à celle qui arriva à Mageddon, lorsque Josias y perit. Le Prophete Zacharie rapportant ce malheur funeste, fait voir que ce lieu dans le stile prophetique, signifie un grand desastre public, qui entraîne après soi de grands maux. D'ailleurs, ce mot Hebreu signifie *une défaite d'armee*. C'est sans doute ce que l'on voit accompli dans la défaite de Valerien par les Perses : car ce Prince ayant été pris, très-maltraité, & enfin écorché, comme nous avons dit, l'Empire en souffrit de grandes pertes : mais la défaite de Julien fut encore plus funeste aux Romains; parce qu'ayant été contraints de faire avec les Perses une paix honteuse, ils furent obligés de leur abandonner beaucoup de Pays. Ces deux défaites de deux Empereurs Romains par les Perses arriverent toutes deux pour punir & pour arrêter les persecutions de l'Eglise, & toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable : c'est ce qui est signifié par *la coupe ver-*

*2. Petr. 3. 10.*

*Judic. 4. 7. 16. c. 5. 19. Greg. 4. Reg. 23. 29.*

*Zach. 12. 10, &c.*

*sée sur l'Euphrate pour le dessecher, afin d'en ouvrir le passage aux Rois qui devoient venir de l'orient* sur les terres des Romains. Les Perses frayerent le chemin aux autres Rois, qui dans la suite devoient passer l'Euphrate, & achever de désoler l'Empire.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du temple.*

C'est ici le dernier coup dont Dieu frappe cette superbe maîtresse de l'univers. Cette plaie, qui est la plus grande de toutes, se peut entendre de la déroute de Valentinien, par laquelle commença la ruine de la puissance Romaine : car toutes les nations barbares répandues dans l'Empire en ébranlerent les fondemens, & lui porterent le coup dont à la fin elle fut renversée.

Cette derniere coupe se répand *dans l'air*, pour marquer que c'est cette agitation universelle dont toute la terre est émue ; car c'est dans l'air que se forment les foudres, les orages & les tempêtes qui étonnent le monde : aussi après la prise de Valerien & l'irruption des barbares qui causoient de si grands troubles par tout l'univers, on vit dès-lors que Dieu avoit résolu la perte de Rome & de son Empire. D'autres expliquent cet endroit du temps mêne de la destruction de Rome par Alaric, où la coupe répandue dans l'air se peut entendre de l'infection de l'air & de la peste, qui fut le dernier fleau qui précéda immédiatement la prise de Rome ; car, comme dit Zozime, parlant de cette horrible peste qui fit périr tant de Romains pendant le siege : *Lors*, dit-il, *que toutes les provisions furent consumées, la peste succeda à la famine ; & comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de* *Zozim. l. 5.*

*la*

*la ville, parce que les ennemis en tenoient les portes fermées, il fallut les enterrer au-dedans; de ſorte que la puanteur qui en ſortoit eût été ſeule capable de faire périr les habitans, quand ils n'euſſent pas péri par la faim.* Et *cette voix éclatante qui part du trône*, & qui ordonne la ruine de cette ville malheureuſe, nous fait voir que c'eſt par un ordre exprès de Dieu qu'elle arrive. C'eſt ce que l'hiſtoire nous repréſente bien, lorſqu'elle nous rapporte ce que dit Alaric en allant aſſieger Rome; car ayant rencontré un bon Moine d'une piété ſinguliere, qui l'exhorta à épargner le ſang, & à ne point remplir la ville de meurtres & de carnage; ce Prince lui répondit, Que ce n'étoit point de ſon propre mouvement qu'il y alloit, qu'il s'y ſentoit pouſſé par quelqu'un qui le preſſoit continuellement, en lui diſant: Va ruiner Rome.

*Ces grands bruits de tonnerres & d'éclairs* nous marquent la confuſion & le trouble où ſe trouverent les hommes au bruit de la priſe & de la deſtruction de Rome. Les peuples furent alors dans une ſi grande conſternation, que jamais il n'y en eut une telle. Mais pour achever la ruine de Rome, & pour accomplir à la lettre cette prophetie, le ciel fut d'intelligence avec les barbares pour la détruire. Car, comme un Hiſtorien digne de foi Oroſ. l. 7.
nous le rapporte, *afin que perſonne ne doutât que la ville avoit été livrée aux Barbares en punition de ſon orgueil, de ſes dereglemens & de ſes blaſphêmes, en même-temps que les Gots la ſaccageoient, les foudres du ciel réiterés renverſerent les ſuperbes monumens qui avoient réſiſté au feu de l'ennemi.*

*Cette grande cité*, qui étoit maîtreſſe de l'univers, devient la proie & le jouet de trois Rois barbares,

Alaric, Ataulphe & Genseric, qui la prennent, la reprennent, la pillent, la brûlent, enlevent toutes ses richesses, & entraînent ses habitans en esclavage. Ainsi Rome souffrit à son tour le même sort qu'elle avoit fait souffrir à Jerusalem, qui fut divisée en trois factions lorsque les Romains l'assiegerent. Que si on la considere avec son Empire, l'occident fut partagé en trois maîtres : Honorius regna à Ravenne, Attalus à Rome, & Constantin dans les Gaules. Les Empereurs Romains se renfermerent dans l'orient, & abandonnerent le reste; les provinces de l'Empire furent en proie & comme à l'abandon; & avec Rome tomberent pour toujours ces villes idolâtres consacrées aux faux dieux, & ces temples fameux où les démons étoient adorés & rendoient leurs oracles. C'est ainsi que cette grande Babylone prise & pillée plusieurs fois, démembrée dans toutes ses provinces, *but le calice du vin mortel de la colere de Dieu*, c'est-à-dire, fut traitée avec la derniere rigueur, & souffrit des maux extrêmes à cause de la persecution cruelle qu'elle avoit exercée contre les serviteurs de Dieu, qui après avoir long-temps supporté ses impiétés, en tira enfin la vengeance qu'elle s'étoit attirée. Il se ressouvint de tant de sanglans décrets du Senat, & de ces cris furieux dont tout le peuple Romain, avide du sang chrétien, avoit si souvent fait retentir l'amphitheâtre. Il livra donc aux Barbares cette ville *enivrée du sang des Martyrs*. Dieu renouvella sur elle les terribles châtimens qu'il avoit exercés sur Babylone. Toutes les provinces qui lui étoient soumises *s'enfuirent*, pour ainsi dire, & *disparurent* à son égard : *les îles*, dans l'Ecriture, signifient toutes sortes de pays, sur-tout

*Hieron. in c. 3 Is. Oros. l. 7. c. 40 42. Zozim. l. 5. c. 6.*

*Apoc. 14. 10.*

*Apoc. 17. 6.*

ceux qui sont près de la mer ; & les Prophetes représentent la chute des grands Empires par des îles & des montagnes qui s'enfuient, ou qui sortent de leurs places. C'est ainsi qu'Ezechiel exprime la ruine de Tyr : *Les îles ne tremblerent-elles pas* au bruit *de votre chute ?* Et David en plusieurs endroits décrit les grands changemens qui se sont faits dans le monde, par l'ébranlement des montagnes : *Les montagnes se sont fondues comme la cire par la présence du Seigneur : elle a fait fondre toute la terre ;* ce qui marque la frayeur où se trouvent les créatures en présence de leur souverain Maître. Ainsi *ces îles qui s'enfuient* , & *ces montagnes qui disparoissent* à la vue de la ruine de Rome , peuvent marquer l'épouvante où se trouverent alors toutes les provinces de cette grande ville , qui perdoit sa domination sur la mer & sur la terre : & cette *grande grêle du poids d'un talent* , *qui tomba du ciel sur les hommes* , signifie la pesanteur du bras de Dieu & le poids terrible de sa vengence. Les Grecs appellent du nom de *talent* ταλαντιαῖον , tout ce qui est fort pesant. Cette septiéme plaie a un grand rapport à la septiéme dont Dieu frappa les Egyptiens : c'étoit *une grêle que le Seigneur fit fondre sur la terre au milieu des tonnerres & des éclairs qui brilloient de toutes parts ; & cette grêle fut d'une telle grosseur , qu'on n'en avoit jamais vu de semblable dans l'Egypte.* C'est visiblement à l'imitation de cette plaie que *le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air , & qu'il se fit de grands bruits , des tonnerres & des éclairs ,* & *qu'une grande grêle , comme du poids d'un talent , tomba du ciel. Mais comme Pharaon augmenta encore son peché , & que son cœur & celui de ses serviteurs s'appesantit & s'endurcit de plus en plus ,* il en est arrivé

Ezech. 26. 15. 18.

Ps. 96. 5.
Ps. 45. 4.

Exod. 9. 23. 24.

de même aux Romains, qui loin de reconnoître la main de Dieu, continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de JESUS-CHRIST, & l'accusoient de tous les malheurs de l'Empire, étant toujours prêts à renouveller les persécutions, s'ils n'eussent été reprimés par les Empereurs.

## CHAPITRE XVII.

1. ALors l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit : Venez, & je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux ;

2. avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre.

3. Et m'ayant transporté en esprit dans le desert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême, qui avoit sept têtes & dix cornes.

4. Cette femme étoit vêtue de pourpre & d'écarlate ; elle étoit parée d'or, de pierres précieuses, & de perles, & avoit à la main un vase d'or, plein des abominations & de

1. ET venit unus de septem Angelis, qui habebant septem phialas, & locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, qui sedet super aquas multas,

2. cum qua fornicati sunt reges terræ, & inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, & cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpurâ, & coccino, & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua,

plenum abominatione, & immunditiâ fornicationis ejus:

5. Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum, & abominationum terræ.

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, & de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cùm vidissem illam admiratione magnâ.

7. Et dixit mihi Angelus: Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, & bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem, & cornua decem.

8. Bestia, quam vidisti, fuit, & non est, & ascensura est de abysso, & in interitum ibit: & mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ à constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, & non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septem

℣. 5. *autr.* En mystere.

l'impureté de sa fornication.

5. Et sur son front ce nom étoit écrit: Mystere ‖: La grande Babylone, mere des fornications, & des abominations de la terre.

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de JESUS, & en la voyant je fus saisis d'un grand étonnement.

7. Alors l'Ange me dit: De quoi vous étonnez-vous? Je vous dirai le mystere de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise, qui a sept têtes & dix cornes.

8. La bête que vous avez vue, étoit & n'est plus; & elle doit monter de l'abîme, & périr ensuite sans ressource: & les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès le commencement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit & qui n'est plus.

9. Et en voici le sens plein de sagesse ‖. Les sept têtes sont les sept montagnes sur les-

℣. 9. *autr.* Pour celui qui a de la sagesse.

quelles la femme eſt aſſiſe.

montes ſunt, ſuper quos mulier ſedet, & reges ſeptem ſunt.

10. Ce ſont auſſi ſept Rois, dont cinq ſont morts, il en reſte un, & l'autre n'eſt pas encore venu; & quand il ſera venu, il doit demeurer peu.

10. Quinque ceciderunt, unus eſt, & alius nondum venit: & cùm venerit, oportet illum breve tempus manere.

11. La bête qui étoit, & qui n'eſt plus, eſt elle-même la huitiéme, eſt auſſi une des ſept, & elle va périr bien-tôt.

11. Et beſtia quæ erat, & non eſt, & ipſa octava eſt: & de ſeptem eſt, & in interitum vadit.

12. Les dix cornes que vous avez vues, ſont dix Rois, à qui le royaume n'a pas encore été donné; mais ils recevront comme Rois la puiſſance pour une heure ॥ après la bête.

12. Et decem cornua, quæ vidiſti, decem reges ſunt: qui regnum nondum acceperunt; ſed poteſtatem tamquam reges unâ horâ accipient poſt beſtiam.

13. Ils ont tous un même deſſein, & ils donneront à la bête leur force & leur puiſſance.

13. Hi unum conſilium habent, & virtutem & poteſtatem ſuam beſtiæ tradent.

14. Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra; parce qu'il eſt le Seigneur des ſeigneurs, & le Roi des rois; ceux qui ſont avec lui, ſont les Appellés, les Elus, & les Fideles.

*1. Tim. 6. 15. Infra. 19. 16.*

14. Hi cum Agno pugnabunt, & Agnus vincet illos, quoniam Dominus dominorum eſt, & Rex regum, & qui cum illo ſunt, vocati, electi, & fideles.

15. Il me dit encore: Les eaux que vous avez vues, où cette proſtituée eſt aſſiſe, ſont les peuples ॥, les nations, & les langues.

15. Et dixit mihi: Aquæ, quas vidiſti ubi meretrix ſedet, populi ſunt, & Gentes, & linguæ.

ỳ. 12. *id eſt*, peu de temps.

ỳ. 15. *Le Grec ajoute:* les multitudes.

16. Et decem cornua, quæ vidiſti in beſtia : hi odient fornicariam ; & deſolatam facient illam, & nudam, & carnes ejus manducabunt, & ipſam igni concremabunt.

16. Les dix cornes que vous avez vues dans la bête, ſont ceux qui haïront cette proſtituée : ils la réduiront dans la derniere déſolation, la dépouilleront, dévoreront ſes chairs, & la feront périr par le feu.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum eſt illi : ut dent regnum ſuum beſtiæ donec conſummentur verba Dei.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plaît ", qui eſt de donner leur royaume à la bête, juſqu'à ce que les paroles de Dieu ſoient accomplies.

18. Et mulier, quam vidiſti, eſt civitas magna, quæ habet regnum ſuper reges terræ.

18. Et quant à la femme que vous avez vue, c'eſt la grande ville, qui regne ſur les Rois de la terre.

℣. 17. *Le Grec ajoute* : & de conſpirer au même deſſein.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 7. *ALors l'un des ſept Anges qui avoient les ſept coupes, vint me parler, & me dit : Venez avec moi, &c.*

Nous allons voir dans ce chapitre-ci, dans un détail exact ce qui a été marqué dans le précedent d'une maniere obſcure & énigmatique ; car, comme dit ſaint Jerôme, *il faut remarquer que ce qui ſe trouve dans les Prophetes exprimé figurément ſous le voile d'une métaphore ou d'une parabole, eſt enſuite ordinairement expliqué avec plus de diſtinction & de* Hieron. in c. 5. Iſ.

*clarté*. Ainſi la deſtruction de Rome & de l'Empire Romain, qui a été repréſentée à ſaint Jean ſous la figure des ſept coupes qui ſignifient les ſept fléaux dont cette capitale de l'univers a été frappée, nous eſt ici découverte plus évidemment ſous la forme d'une proſtituée; car *c'eſt une choſe aſſez ordinaire qu'un Empire ſoit repréſenté ſous le ſymbole d'un homme ou d'une femme*, dit le même Pere. Cette femme proſtituée eſt appellée *la grande Babylone*, qui ſignifie conſtamment Rome payenne, *qui eſt aſſiſe ſur la multitude des eaux*, c'eſt-à-dire, qui domine ſur pluſieurs peuples, comme l'explique le v. 15. Saint Jean fait alluſion à l'ancienne Babylone qui étoit ſituée ſur les fleuves de l'Euphrate & du Tigre; & comme cette ancienne Babylone par l'étendue de ſes conquêtes ſe faiſoit reſpecter, & pour ainſi dire, adorer par les peuples qui lui étoient ſoumis, & les engageoit dans toutes ſes ſuperſtitions; Rome a auſſi entraîné les Rois & les peuples dans les ſiennes, & leur a fait adorer non ſeulement les dieux Romains, mais s'eſt fait auſſi adorer elle-même & ſes Empereurs comme des divinités: & pour marquer juſqu'à quel point elle pouſſoit ſon idolatrie, c'eſt, comme dit ſaint Leon, qu'*ayant ſoumis à ſon Empire toutes les nations du monde, elle s'étoit ſoumiſe elle-même à toutes les divinités des peuples qu'elle avoit aſſujettis, de ſorte qu'elle avoit ramaſſé dans ſon ſein tout ce qu'il y avoit d'erreur & de ſuperſtition répandu dans l'univers*. C'eſt ce qui eſt marqué par cet enivrement & cette proſtitution par laquelle elle engageoit dans ſon affection tous les peuples en prenant d'elle, comme elle empruntoit d'eux, toutes les fauſſes divinités qu'ils adoroient réciproquement.

*Hieron. in c. 3. Habac.*

Le même Ange, qui semble être celui qui venoit de verser la coupe sur le trône de la bête, *transporta* saint Jean *en esprit dans un desert*, pour y considerer sans distraction le mystere de cette grande prostituée. Ceci mérite quelque attention: car quoique Rome idolâtre, & qui avoit engagé tout le monde dans son idolatrie, fût un objet qui remplit d'étonnement, il semble qu'il avoit encore en vue une autre sorte d'idolatrie qui regne dans le Christianisme même, c'est l'amour du monde, & de tout ce qu'il renferme de charmes & d'attraits. Nous serions heureux si Dieu nous faisoit la même grace qu'il fait ici à saint Jean, & s'il nous dévoiloit les yeux pour comprendre le mystere de cette malheureuse Babylone, qui enchante tous ceux qui s'approchent d'elle. Le vin dont elle les enivre nous marque l'oubli où l'on tombe à l'égard de Dieu, lorsqu'on s'abandonne à l'amour des créatures, qui est devant Dieu une véritable idolatrie. C'est un mystere incompréhensible de voir que tous les royaumes & les peuples de la terre sont soumis à cette corruption qui regne dans tout le monde, qu'ils conspirent tous ensemble pour s'élever contre l'Agneau, & pour affermir le regne du démon son ennemi.

Cette femme prostituée qui est représentée à saint Jean, *est assise sur une bête;* c'est Rome avec son Empire, ou selon d'autres, avec son idolatrie. Mais le Prophete nous fait voir lui-même que la femme & la bête ne sont que la même chose, car voici comme il s'explique v. 9. *Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise;* ces sept montagnes ne peuvent s'entendre que de Rome. Et v. 18. il dit, que *la femme est la grande*

*ville qui regne sur les Rois de la terre* : c'est donc Rome qui est signifiée par *la bête* & par *la femme* ; mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Ecritures le caractere de l'idolatrie. Aussi voyons-nous que les villes idolâtres dans les Prophetes sont représentées comme des femmes prostituées. *Tyr*, dit Isaie, *se prostituera comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre.* Et le même Prophete dit de Babylone, que *son ignominie sera découverte*, *& que son opprobre paroîtra à tout le monde.* Ninive est aussi appellée *une courtisanne qui tâche de plaire & de se rendre agréable*, *qui s'est servie de ses enchantemens*, *qui a vendu les peuples par ses fornications*, *& les nations par ses sortileges.*

*Isai.* 23. 17.

c. 47. 3.

*Nahum.* 4. 4.

C'est en suivant ces modeles & avec ces mêmes traits que saint Jean nous a dépeint Rome idolâtre, qui ne laisse pas d'être représentée sous la figure d'une bête ; & c'est, comme il paroît, la même que nous avons vue décrite ch. 13. comme ici, *avec sept têtes & dix cornes*, *& sur ses cornes dix diadêmes*, *& sur ses têtes des noms de blasphême.* Nous avons déja dit que *ces sept têtes* sont sept Empereurs idolâtres qui ont persecuté l'Eglise, Diocletien & ses associés ; que *ces dix cornes* sont les dix Princes destinés pour la destruction de Rome ; que ces *noms de blasphême* sont les édits des impies que les persecuteurs publierent contre la Religion du vrai Dieu, ou les titres qu'on donnoit à Rome dans les inscriptions. On l'appelloit *la ville éternelle* ; on l'appelloit aussi *la Déesse de la terre & des nations.* Ainsi saint Jerôme dit que *cette femme prostituée qui représente Rome*, *paroît le blasphême sur le front*, *parce qu'elle s'attri-*

*Martial. lib.* 12. *Epigr.* 8.

*Hier. ep.* 151. *ad Algas.*

*bue le nom d'éternelle qui n'appartient qu'à Dieu ſeul.* Voyez ce qui a été dit ch. 13. Cette couleur d'*écarlatte*, dont la bête auſſi-bien que la femme étoient revêtues l'une & l'autre, ſignifie l'éclat de la majeſté de ſes Magiſtrats & de ſon Empire, dont la pourpre étoit la marque : elle peut auſſi marquer ſa cruauté, parce qu'elle étoit toute enſanglantée, & comme *enivrée du ſang des Martyrs ;* de même que le dragon infernal qui ne reſpire que le meurtre & le carnage, eſt repréſenté ſous cette couleur. Mais cette parure *d'or & de pierres précieuſes* marquoit ſon luxe & ſes richeſſes magnifiques, qui paroiſſoient ſur elle comme ſur une proſtituée, pour ſervir d'attraits à l'amour impur qu'elle vouloit inſpirer. Que ſignifie autre choſe *ce vaſe d'or plein d'abomination & d'impureté*, que les attraits par leſquels les femmes débauchées s'attachent leurs amans, & les breuvages qu'elle leur préſente pour leur inſpirer de l'amour ? Ces breuvages s'appellent des philtres, & ſont compoſés par des empoiſonneurs, qui y mêlent, à ce qu'on dit, des cendres de crapeaux, de grenouilles, & de ſerpents, & d'autres choſes ſales & abominables. Rome payenne, qui eſt ici dépeinte ſous l'image d'une femme qui eſt tout enſemble proſtituée & enchanteuſe, a fait boire de ſon vin à toutes les nations ; ce vin ſignifie les ſuperſtitions & les vices dont elle empoiſonnoit toute la terre. Cette peinture ſe trouve dans Jeremie ch. 51. 7. *Babylone eſt une coupe d'or dans la main du Seigneur, qui a enivré toute la terre ;* mais cette coupe d'or en la main de Dieu eſt *pleine du vin de ſa fureur*, dont il enivre toute la terre ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe ſervit de cet Empire ſi puiſſant pour exercer ſes

*Apoc.* 17. 3.

*Jerem.* 25. 15.

châtimens sur toutes les nations qu'il vouloit punir : au-lieu que dans cet endroit de l'Apocalypse, cette coupe d'or est entre les mains de Babylone même, *pour faire boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.*

*cap. 18. 3.*

*Tertull. de pudic. Seneca. Controv. 1. v. Durand. l. 1. variar. c. 2.*

Les Auteurs rapportent que les femmes débauchées avoient sur le frontispice du lieu de leur débauche, leur nom écrit, ou quelqu'autre titre qui les faisoit connoître ; mais que celles qui étoient les plus fameuses le portoient même sur le front. C'est selon cette coutume, que cette grande ville idolâtre porte *ce nom écrit sur le front, Mystere.* Ce mot signifie qu'il faut faire attention aux mots suivans qui renferment quelque chose de mysterieux, *la grande Babylone*, c'est que Rome étoit un personnage mystique sous le nom de la prostituée. *C'est comme une seconde Babylone, & comme une fille de l'ancienne Babylone*, disoit saint Augustin ; comme *elle est appellée spirituellement*, c'est-à-dire, allegoriquement & en figure, *Sodome & Egypte.* Ainsi *par le mot de Babylone*, dit Tertullien, *saint Jean dans son Apocalypse avoit entendu la ville de Rome, qui en étoit effectivement la vraie représentation, par la grandeur de son Empire, par son orgueil insensé, & par la guerre qu'elle a déclarée aux Saints.* Toutes deux ont établi le regne du démon & de l'idolatrie ; l'une dans l'ancien Testament, l'autre dans le nouveau ; l'une dans l'orient, l'autre dans l'occident ; c'est ce qui est exprimé par ces mots, *mere des fornications des abominations de la terre.* Car, comme c'est par Babylone que l'idolatrie a commencé, & s'est étendue dans l'orient ; Rome payenne a aussi étendu fort loin son idolatrie, & a été aux peuples, comme l'ancienne Babylone, *une mon-*

*August. l. 18. de Civit. Dei. c. 22. Apoc. 11. 8. Tertull. contra Judeos. c. 9. & Apolog. cap. 32.*

*tagne contagieuse qui corrompoit la terre.* Mais entre tous les rapports que Rome avoit avec Babylone, celui-ci n'est pas le moins considerable, *d'avoir*, comme dit Tertullien, *déclaré la guerre aux Saints ;* c'est en quoi Rome s'est signalée ; elle a tant répandu de sang chrétien dans tous les endroits de son Empire, qu'elle en a été comme enivrée : il y a eu à Rome une infinité de Martyrs, & une infinité d'autres qui ont été sacrifiés dans tout le monde par ses édits cruels. Ainsi elle est comparée à un homme qui s'étant rempli de vin en auroit encore la bouche toute trempée, selon la pensée de Lactance : *Sa bouche*, dit-il, *est trempée du sang innocent, dont elle s'est repue ;* & c'est la cause de sa condamnation ; car on lui redemandera *le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.*

Jerem. 51. 25. 47. 52.

Apoc. 18. 24.

Saint Jean voyant cette bête mystique fut saisi d'étonnement, comme autrefois Daniel le fut, surtout en voyant cette *quatriéme bête terrible & étonnante, extraordinairement forte, qui dévoroit & mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui restoit :* or elle signifioit l'Empire Romain par les caracteres que le Prophete lui donne. Ce grand étonnement dont l'Apôtre fut saisi, lui vint, ou de cet éclat pompeux de sa riche parure, ou de sa cruauté excessive ; mais voici l'Ange qui va le rassurer en lui interpretant le mystere de la femme, comme Daniel le fut aussi par l'explication que l'Ange lui fit de ce qu'il avoit vû.

Dan. 7. 15.

Dan. 7. 16.

℣. 7. jusqu'à la fin. *Alors l'Ange me dit : De quoi vous étonnez-vous, &c.*

Cet Ange nous découvre ici l'explication du mystere de la bête, & le dénouement de toute la

prophetie : mais il ſemble qu'il y ait quelque contradiction à dire que *cette bête étoit & n'étoit plus*, & néanmoins qu'*elle doit monter de l'abîme*. Pour reſoudre cette difficulté, il faut remarquer que l'Ange ne parle pas à ſaint Jean par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport au temps de Diocletien où le regne de l'idolatrie, quelque violente qu'eût été la perſecution, commença à ceſſer, lorſque Maxence ayant été défait par Conſtantin, la croix fut érigée au milieu de Rome ; lorſque Maximien-Galere accablé de maux publia un édit favorable aux Chrétiens, & que Conſtantin & Licinius ſe déclarerent de concert en leur faveur. Ainſi cette bête à ſept têtes, c'eſt-à-dire, Rome payenne avec ſon idolatrie, gouvernée par ſept Empereurs dont nous avons parlé ch. 13. v. 1. s'étant auparavant *enivrée du ſang des Martyrs*, n'oſa plus perſecuter les Chrétiens, & par conſequent *elle n'étoit plus*. Le Grec ajoute à la fin du verſet, *quoiqu'elle ſoit*, c'eſt parce qu'elle ſubſiſtoit dans une de ſes têtes, les autres étant péries ; mais on pouvoit dire qu'*elle n'étoit plus*, puiſque cette derniere tête devoit bien-tôt paſſer comme les autres, & que *la ſeptiéme tête*, c'eſt-à-dire, le ſeptiéme perſecuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme la ſuite le fera voir.

Pour ce qui eſt de ces mots qui paroiſſent contraires, *elle doit monter de l'abîme*, ils ſignifient que *cette bête qui étoit & qui n'eſt plus*, eſt la même qui en devoit monter, comme nous avoit dit ci-deſſus chap. 3. v. 1. mais qui en étoit montée au temps que l'Ange le marquoit à ſaint Jean, & étoit *malheureuſement périe*, au grand étonnement de tous les infideles, qui voyoient leurs temples

abattus & les ſtatues de leurs dieux renverſées. Mais le ſaint Prophete s'explique encore plus nettement, & développe ce myſtere caché, dont *voici*, dit-il, *le ſens plein de ſageſſe*, ou, ſelon d'autres, le ſens pour *celui qui a de la ſageſſe*, & qui pourra bien le comprendre. Il dit donc que *les ſept têtes ſont les ſept montagnes, ſur leſquelles la femme eſt aſſiſe* : c'eſt-à-dire, que ces ſept têtes repréſentoient les ſept montagnes ſur leſquelles Rome étoit ſituée, & ſervoient à la déſigner. Saint Jean pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour marquer qu'il veut parler de Rome ? Les Auteurs auſſi-bien que les Poëtes ne l'appellent-ils pas *la cité aux ſept montagnes*, *civitas ſepticolis* ? On peut voir les noms & la ſituation de ces montagnes dans tous les Ecrivans qui ont écrit de Rome ou de ſes antiquités. Mais *ces ſept têtes* repréſentoient encore ſept Princes, qui étoient les miniſtres par leſquels cette bête myſtique exerçoit ſes impiétés. Cela peut-il mieux convenir qu'à ces ſept Empereurs idolâtres que nous avons marqués au commencement du ch. 13. qu'il faut comparer avec celui-ci ? Ces ſept Princes ont des caracteres particuliers qui font voir que S. Jean les avoit en vue. Dans tout le cours de l'Empire on n'a point vu de temps où Rome ait été gouvernée par tant de Ceſars & d'Empereurs ; on n'a point vu non plus de perſecution plus violente & plus fameuſe que celle qui a été exercée ſous Diocletien & ſes collegues ; c'eſt alors principalement que cette bête cruelle *s'eſt enivrée du ſang des Saints*. De ces ſept Empereurs au temps que ſaint Jean parloit, *il y en avoit cinq morts* ; c'étoit viſiblement Diocletien, Maximien-Hercule, Conſtance-Chlore, l'autre Maximien, &

*Tertul. Apol. 35. Virgin. Gregor. 2. Horat. in carm. ſecul. Ovid. l. 1. Triſt. &c.*

Lactant. de mort. persec. c. 47. 48. Euseb. l. 10. c. 3.

Maxence. *Il en restoit un, & l'autre n'étoit pas encore venu.* Il ne faut que lire l'histoire de ce temps-là pour voir l'évidence de cette prophetie. Cette tête qui restoit de ceux qui persecutoient l'Eglise, c'étoit sans difficulté Maximin, qui pour combler la mesure de ses crimes, continua dans l'Orient de répandre le sang innocent après la fin funeste de ses collegues. Le septiéme, *qui n'étoit pas encore venu*, c'est Licinius, qui étoit à la vérité déja associé à l'Empire, mais qui étoit si éloigné de persecuter l'Eglise dans le temps où saint Jean s'arrête ici, qu'il étoit d'accord avec Constantin pour la rétablir par des édits favorables aux Chrétiens, & fut même honoré de la vision d'un Ange, qui l'assura de la victoire qu'il devoit remporter contre Maximin; mais après la défaite de ce derner persécuteur, s'étant brouillé avec Constantin, pour se fortifier contre lui, il eut recours à l'idolatrie & à la persecution qu'il exerça trois ou quatre ans durant; mais elle peut passer pour courte en comparaison de celle qui venoit de finir, & qui avoit duré dix ans sous Diocletien & sous les autres persecuteurs ses collegues. C'est ce qui fait dire à saint Jean, que *quand il sera venu, il doit demeurer peu*, c'est-à-dire, que quand Licinius eut pris le caractere de persecuteur, il ne dura plus gueres; car Constantin ayant gagné contre lui deux grandes batailles, l'une sur mer, & l'autre sur terre, il le priva de l'Empire & de la liberté, & bien-tôt après de la vie. Il n'y a donc rien de plus précis que ce que dit ici saint Jean, que les cinq premieres têtes, c'est-à-dire, les cinq premiers Empereurs qui persecutoient l'Eglise étant passés, il ne restoit plus que Maximin qui faisoit le sixiéme, qui fût en état de continuer la persecution

Euseb. 10. c. 8. lib. 9. de vita Constant. cap. 49. & seq.

persecution, le septiéme qui étoit Licinius, *n'étant pas encore venu*, c'est-à-dire, ne s'étant pas encore déclaré persecuteur : mais lorsqu'il eut pris cette qualité, il ne dura que peu, & perit malheureusement comme les autres.

Ce qui suit de cette prophetie n'est pas moins éclairci par l'histoire ; *la bête qui étoit, & qui n'est plus, c'est la huitiéme qui est de ces sept*, ou, selon la Vulgate, *la huitiéme*. Ce verset seroit une énigme inexplicable sans le secours de l'histoire. L'on sçait que Maximien-Hercule quitta l'Empire en même temps que Diocletien ; mais comme il ne l'avoit quitté qu'à regret, il le reprit, & fut appellé Maximien deux fois Empereur, *Maximus bis Augustus* : ainsi il peut bien être compté comme le huitiéme, quoiqu'il fût un des sept. On peut voir ce qui a été dit sur le verset 2. du chap. 13. pour faire voir qu'il a pu être appellé *la bête*, parce qu'il est représenté sous la figure du leopard, comme en faisant le corps, quoiqu'en un autre sens la bête entiere soit considerée tout ensemble avec ses têtes, & ses autres parties, comme quelquefois Rome est considerée sans ses montagnes, & d'autres fois toute entiere avec ses montagnes. L'on sçait aussi que ce Prince ayant tâché de se défaire de ses collegues & de Constantin son gendre, *il perit malheureusement* lui-même par ses supercheries & ses propres artifices.

Pour achever d'expliquer cette prophetie qui regarde la décadence de l'Empire Romain, il faut voir ce que signifient *les dix cornes de la bête. L'Ecriture a coutume de représenter toujours les royaumes par les cornes de quelques fiers animaux*, dit saint Jerôme. C'est aussi ce que fait notre saint Prophete, *Hieron. in c. 66. Isaia.*

qui nous avertit que *les dix cornes sont dix Rois.* Les caracteres qu'il leur donne, & qui s'accordent bien avec l'histoire, font assez voir quels ont été ces Rois. Ce sont ceux qui ont ruiné Rome, & ont démembré l'Empire, sur-tout en occident. Quelques Interpretes trouvent précisément ce nombre de dix peuples ou royaumes qui ont détruit cette puissante domination. L'Auteur du commentaire attribué à saint Ambroise, met *les Perses & les Sarasins devenus maîtres de l'Asie; les Vandales, de l'Afrique; les Goths, de l'Espagne; les Lombards de l'Italie; les Bourguignons, de la Gaule; les François, de la Germanie; les Huns, de la Pannonie; les Alains & les Sueves, de beaucoup d'autres pays.* Le Pere Possines Jesuite, qui a fait un commentaire sur l'Apocalypse, plein d'une grande érudition, en compte aussi dix, sçavoir les Visigoths, les Ostrogoths, les Vandales, les Gopides, les Herules, les Lombards, les Bourguignons, les Huns, les Francs, les Saxons-Anglois. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter précisément au nombre de dix; car il y a eu davantage de peuples differens qui ont inondé l'Empire Romain, quoiqu'on les puisse réduire à peu près à ce nombre par rapport aux royaumes fixes qu'ils ont établis; mais rien n'oblige de s'y arrêter. Il suffit de dire que d'un seul Empire il s'en est formé grand nombre de royaumes en diverses provinces, & que l'Empire Romain a été démembré par plusieurs sortes d'ennemis, qui y sont venus fondre, en agissant indépendamment les uns des autres. Saint Jean nous fait remarquer dans ces Rois destructeurs de l'Empire Romain, quatre ou cinq caracteres qui sont aussi marqués dans l'histoire, & qui servent merveilleusement bien à vérifier la prophetie.

*Ambr. in Apoc. ibid.*

1. Ces Rois *ne sont pas encore entrés dans leur regne*. L'Apôtre parle dans la conjoncture du temps où la bête lui fut montrée, sçavoir sous l'Empire de Diocletien. Du temps même que Constantin donna la paix à l'Eglise, ces Rois n'avoient encore rien dans l'Empire, ni aucun royaume fixe, mais étant sortis de leur pays, ils cherchoient avec leur peuple, les uns d'un côté, les autres d'un autre, à s'établir dans quelque partie de ce vaste Empire. Ce fut depuis ce temps-là que les Vandales s'établirent dans l'Afrique, les Visigoths dans l'Espagne, les Francs dans la Gaule, les Saxons dans la Grande Bretagne, ses Herules, à qui succederent les Lombards, dans l'Italie, & les autres peuples en d'autres pays. Ces *Rois devoient recevoir la puissance pour une heure*; ce qui signifie pour un peu de temps; ou, selon d'autres, *unâ horâ*, en même temps, après la bête; ou, selon le Grec, avec la bête; c'est-à-dire. que ces Princes avec leurs peuples marchoient d'abord *après la bête*, & combattoient pour les Romains, & ainsi regnoient avec Rome, qui ne perdit pas tout à coup sa puissance, mais ce ne fut que pour un peu de temps; car aussi-tôt qu'ils virent Rome prise par Alaric, & l'Empire abattu, ils se jetterent sur elle presqu'*en même temps*, & comme de concert, pour envahir ses provinces; ayant tous un *même dessein* de s'emparer des terres de l'Empire pour s'y établir, & y vivre plus commodément que dans leur propre pays qu'ils avoient quitté. Il n'y a rien de si commun dans les histoires de ces temps-là, que ces Rois sans Royaumes, qui ne demandoient aux Empereurs que des terres pour s'y établir. Voilà la premiere marque de la décadence de l'Empire : la seconde n'est pas moins claire.

2. Ces mêmes Rois *devoient donner à la bête leur autorité & leur puissance.* Ce caractere qui vient d'être touché, mérite bien d'être exposé dans un plus grand jour. Plusieurs Auteurs ont remarqué comme un présage malheureux de la ruine de cette capitale du monde, la nécessité où ses Empereurs se trouvoient de faire entrer les Barbares dans leur alliance pour soutenir l'Empire. *La majesté des Princes Romains étoit si affoiblie*, dit Procope, *qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte, qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, & en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre specieux de confederation & d'alliance.* Ces Princes étrangers ont prêté leurs bras à l'Empire, & on les a vus en qualité de troupes auxiliaires dans toutes les armées Romaines. Les Francs nos ancêtres y tinrent un rang considerable sous la conduite d'Arbogaste leur chef, & sous l'Empire de Theodose le Grand. Alaric avec ses Goths avoit défendu l'Empire sous le même Theodose contre le tyran Eugene ; & commanda encore sous Honorius dont il abattit l'Empire. Constantin même avoit reçu dans la Pannonie les Vandales, qui demeurerent fort soumis aux Romains. Aëtius General Romain a eu dans son armée contre Attila toutes ces troupes étrangeres de Francs, de Bourguignons, de Saxons, & les Romains se servirent même de ces derniers pour garder les frontieres de l'Empire, contre d'autres Barbares qui vouloient s'y jetter. C'est ce que nous lisons dans tous les Auteurs de ces siecles-là, aussi-bien que dans les saints Peres, qui regarderent cette mauvaise politique comme la source du renversement de l'Empire : car, comme dit saint Ambroise,

*Procop. de bell. Got. l. 1.*

*Zozim. l. 4.*

*Oros. l. 1 c. 3.*

*Jornand. de rebus, God.*

*l'Empire Romain pouvoit-il être en sûreté sous une telle garde ?* Il étoit donc très-véritable, que Rome dans un certain temps marqué de Dieu, devoit être soutenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit v. 16. & 17. *lib. 2. de fide ad Grat.*

3. *Ces Rois devoient combattre contre l'Agneau, & l'Agneau devoit les vaincre.* C'est encore un caractere de ces Princes, qui nous est bien marqué dans les Auteurs; ils étoient idolâtres, & quelques-uns même ont été de cruels persecuteurs de l'Eglise, Athanaric Roi des Goths a fait mourir une infinité de Chrétiens, comme le rapporte saint Augustin & Paul Orose. Mais enfin ils se sont convertis presque tous à la foi, & en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le Christianisme dans son sein; *& l'on a vu*, dit le même Orose, *les Eglises de* JESUS-CHRIST *remplies de Huns, de Sueves, de Vandales, de Bourguignons, & de diverses autres nations. Qui sçait*, dit-il, *si peut-être la providence n'a pas permis que les Barbares se soient emparés des terres des Romains, pour y trouver leur salut? Ne faudroit-il pas louer la misericorde divine, de ce que des peuples si nombreux sont venus à la connoissance de la vérité, quand même ce seroit notre ruine temporelle qui leur en auroit ouvert la porte?* *De civ. 18. c. 52.* *l. 7. c. 32.*

Saint Augustin dit souvent la même chose, aussi-bien que saint Jerôme, en plusieurs endroits de ses ouvrages, & principalement dans son Epître à Heliodore, & dans celle à Leta petite-fille de sainte Paule: *Les Huns*, dit-il, *apprennent le Pseautier; les climats glacés de la Sythie brulent du zele d'une foi ardente; les armées des Goths conduisent avec elle des Eglises portatives qu'elles dressent par-tout, &c.* N'est-ce pas là le parfait accomplissement de la

prophetie, & ne sont-ce pas là ces Rois qui ayant premierement combattu contre l'Agneau, ont été enfin surmontés par lui ? C'est encore ce que confirme l'Auteur du commentaire qui porte le nom de saint Ambroise : *Ces nations*, dit-il, *combattront contre l'Agneau ; parce qu'en effet ils ont persecuté l'Eglise de Dieu, & qu'ils ont massacré beaucoup de peuples fideles ; mais saint Jean ajoute que l'Agneau les vaincra*, parce que toutes les nations ; si on en excepte quelques-unes, ont déja embrassé la foi de
Matth. 3. v. 9. JESUS-CHRIST, dont le pouvoir souverain *peut faire naître des pierres mêmes des enfans d'Abraham*, parce qu'*il est*, dit l'Ange à saint Jean, *le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois ; & ceux qui sont avec lui, sont les Appellés, les Elus & les Fideles*. Les Barbares ont été *appellés* à la foi de JESUS CHRIST par la prédication de l'Evangile ; quelques-uns d'entre eux
Eph. 5. 1. 5. ont été *élus en lui avant la création du monde*, & tous ensemble étant *fideles* d'effet ou de nom, sont entrés dans la société de l'Eglise.

4. Il reste encore un caractere qui nous découvre de plus en plus l'évidence des évenemens prédits dans la prophetie ; c'est que ces Rois Barbares marqués *par ces dix cornes*, *devoient haïr la prostituée* & la *réduire dans la derniere désolation*. Rome méritoit encore ce nom infame, après même que Constantin y eut érigé l'étendart de la Croix, non seulement à cause des reproùvés qu'elle renfermoit en son sein, mais aussi par son attachement à l'idolatrie, & parce qu'on y voyoit encore des idoles de tous côtés. Ce fut même une des raisons qui porta Constantin à bâtir Constantinople, pour avoir une ville où il n'y eût plus d'idole ; ainsi elle méritoit aussi la haine implacable de ces Barbares, *à qui*

*Dieu*, comme dit saint Jean, *avoit mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plaît*. Qu'on lise dans l'histoire ce qui obligea Alaric & Genseric d'attaquer Rome, on n'en remarquera gueres d'autre cause, qu'une haine mortelle de ces peuples contre les Romains, & particulierement des Goths qui se vantoient de les vouloir exterminer comme les tyrans du monde & les ennemis du genre humain; c'est pourquoi ils s'attachoient à briser les beaux ouvrages de cette capitale du monde, où ils avoient esperé pouvoir éterniser leur nom, & ils vouloient même abolir jusqu'à leurs caracteres, pour en substituer de nouveaux en leur place. Cependant Dieu qui avoit appellé les Goths pour exercer sa vengeance contre Rome, les retint durant quelque temps, pour donner aux Romains le loisir de se reconnoître, & de faire pénitence : mais quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs qui se déchaînerent avec fureur contre cette malheureuse ville, qui l'assiegerent & la réduisirent aux dernieres extrémités. Ils la dépouillerent de tous les trésors & de tout ce qu'elle avoit de plus précieux: Alaric en enleva des richesses immenses: Ataulphe acheva de ravir ce qui avoit échappé à la rapacité d'Alaric : Genseric chargea ses vaisseaux de ce qui restoit encore: Totila enfin ne laissa que les murailles vuides d'habitans. Mais ce que saint Jean ajoute, qu'*ils dévorerent sa chair*, marque avec quelle haine & quelle cruauté ces Barbares s'acharnerent contre cette ville la plus florissante qui fut jamais; car c'est-là proprement ce que signifie cette expression hyperbolique très-usitée dans l'Ecriture. *Les méchans*, dit David, *s'avançoient vers moi, pour dévorer ma chair. Pourquoi*, dit Job, *me persecutez-*

*Oros. l. 7. 1. 8. Zozim. l. 11.*

*Procop. 3. de bel. Goth.*

*Ps. 26. 2.*

Job. 19. 22. *vous, & voulez-vous vous rassasier de ma chair:* ce qui marque une haine mortelle: mais on peut dire que cet acharnement contre Rome & son Empire se fait voir à la lettre, lorsque ces nations ennemies démembrerent ce grand corps, & que chacune en a eu son morceau. Voyez ce qui a été dit verset 10.

Mais non seulement ils devoient piller & saccager Rome, non seulement ils devoient dévorer sa chair; mais, ajoute saint Jean, *ils la brûleront encore dans le feu.* C'est aussi ce que les Auteurs de ce temps-là nous assurent avoir été executé par Alaric aussi-bien que par Totila, qui la réduisirent en cendre avec ses somptueux édifices. Et pour accomplir en tout la prophetie qui marquoit qu'*ils donneroient leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies;* Dieu voulut, comme nous l'avons vu, qu'ils fissent d'abord servir leur pouvoir à la défense de cette ville superbe, jusqu'à ce qu'on vît enfin arriver ce temps marqué par sa justice pour la destruction *de cette grande ville qui regnoit sur les Rois de la terre*, & de ce puissant Empire qui n'avoit jamais eu son pareil depuis le commencement du monde.

*August. serm. de excid. urb. Oros. l. 7. Hieron. ep. ad Gaud. lib. de virgin. ad Demet. Zozim. liv. 5. v. 13.*

Qui ne reconnoît pas visiblement les secrets jugemens de Dieu executés sur l'Empire Romain, & sur Rome même? C'étoit un mystere que le Saint-Esprit avoit revelé à saint Jean, & que ce saint Apôtre, tout à la fois Prophete & Evangéliste, avoit écrit selon les desseins de Dieu d'une maniere obscure, afin qu'il ne fût pas connu clairement avant l'évenement; mais en même temps si caractérisée, que ce n'est plus une prophetie, mais une histoire. Nous y voyons Rome qui avoit vieilli dans le culte des idoles, encore attachée à ses superstitions,

même ſous les Empereurs Chrétiens : de ſorte que le Senat ſe faiſoit un honneur de défendre les dieux, auſquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Ainſi ni la prédication de l'Evangile, ni la converſion preſque de tout le reſte de l'Empire, ni enfin celle des Princes qui autoriſoient par leurs decrets la Religion Chrétienne, n'avoient pu retirer de leurs erreurs cette célebre compagnie, & cette grande multitude de peuple qu'elle entraînoit par ſon exemple. Nous voyons que c'eſt cette obſtination & cette rebellion à la volonté de Dieu, qui étoit déclarée par tant de marques viſibles, qui fait que Dieu condamna au dernier ſupplice, & livra aux Barbares cette ville idolâtre, *enivrée du ſang des Martyrs*. Et comme ſa deſtruction devoit ſe faire d'une maniere toute ſinguliere & inouie, il étoit néceſſaire que la prophetie en marquât les circonſtances. Auſſi n'y a-t-il jamais eu de prophetie ni ſi nettement circonſtanciée, ni plus litteralement accomplie, comme nous allons le voir dans les chapitres ſuivans.

## CHAPITRE XVIII.

1. ET poſt hæc vidi alium Angelum deſcendentem de cœlo, habentem poteſtatem magnam : & terra illuminata eſt à gloria ejus.

2. Et exclamavit in fortitudine dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna : & facta eſt habitatio dæmoniorum, &

1. APrès cela je vis un autre Ange qui deſcendoit du ciel, ayant une grande puiſſance, & la terre fut toute éclairée de ſa gloire

2. Et il cria de toute ſa force : Elle eſt tombée la grande Babylone, elle eſt tombée, & elle eſt devenue la demeure

*Iſ.* 21. 9. *Jerem.* 51. 8. *Sup.* 1. 8.

des démons, la retraite de tout esprit immonde, & le repaire de tout oiseau impur & haïssable.

3. Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colere de sa prostitution, & les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

4. Alors j'entendis du ciel une autre voix qui dit: Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses pechés, & que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.

5. Car ses pechés sont montés jusqu'au ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Traitez-la comme elle vous a traités; rendez-lui au double toutes ses œuvres: dans le même calice où elle *vous a* donné à boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & de ce qu'elle s'est plongée dans les délices:

custodia omnis spiritûs immundi, & custodia omnis volucris immundæ & odibilis:

3. quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes: & reges terræ cum illa fornicati sunt: & mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

4. Et audivi aliam vocem de cœlo, dicentem: Exite de illa, populus meus: ut ne participes sitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiatis.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœlum, & recordatus est Dominus iniquitatum ejus.

6. Reddite illi sicut & ipsa reddidit vobis: & duplicate duplicia secundum opera ejus: in poculo, quo miscuit: miscete illi duplum.

7. Quantum glorificavit se, tantum date illi tormentum & luctum: quia in corde uo dicit: Sedeo regi-

na: & vidua non sum: & luctum non videbo.

parce qu'elle dit en elle-même : Je suis sur le trône comme Reine, je ne suis point veuve, & je ne serai point sujette au deuil. Is. 47. 8.

8. Ideò in una die venient plagæ ejus, mors, & luctus, & fames, & igne comburetur, quia fortis est Deus, qui judicabit illam.

8. C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée par le feu; parce que Dieu qui la condamnera est puissant.

9. Et flebunt, & plangent se super illam reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, & in deliciis vixerunt, cùm viderint fumum incendi ejus:

9. Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vêcu dans les délices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10. longè stantes propter timorem tormentorum ejus dicentes: Væ, væ civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis: quoniam unâ horâ venit judicium tuum.

10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Helas! helas! Babylone grande ville *si* puissante, ta condamnation est venue en un moment.

11. Et negociatores terræ flebunt, & lugebunt super illam: quoniam merces eorum nemo emet ampliùs;

11. Les marchands de la terre pleureront & gémiront sur elle; parce que personne n'achetera plus leurs marchandises;

12. merces auri, & argenti, & lapidis pretiosi, & margaritæ, &

12. ces marchandises d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pour-

pre, de soie, d'écarlatte, de toute sorte de bois odoriferant, de toute sorte de meubles d'ivoire & de pierres précieuses, d'airain, de fer & de marbre,

13. de cinnamone, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de carosses, d'esclaves & d'hommes libres //.

14. Et les fruits dont tu faisois tes délices, t'ont quittée //: toute délicatesse & toute magnificence est perdue pour toi, & tu ne les retrouveras plus jamais.

15. Les marchands qui vendront ces choses,& qui se sont enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés, dans l'appréhension de ses tourmens; & en pleurant & soupirant,

16. ils diront: Helas! helas! cette grande ville qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre & d'écarlate, & couverte d'or, de pierreries & de perles;

byssi, & purpuræ, & serici, & cocci, (& omne lignum thyinum, & omnia vasa eboris, & omnia vasa de lapide pretioso, & æramento, & ferro, & marmore,

13. & cinnamonum) & odoramentorum, & unguenti, & thuris, & vini, & olei, & similæ, & tritici, & jumentorum, & ovium, & equorum, & rhedarum, & mancipiorum, & animarum hominum.

14. Et poma desiderii animæ tuæ discesserant à te, & omnia pinguia & præclara perierunt à te, & ampliùs illa jam non invenient.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longè stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes ac lugentes,

16. & dicentes: Væ, væ, civitas illa magna, quæ amicta erat bysso & purpura, & cocco, & deaurata erat auro, & lapide pretioso, & margaritis:

℣. 13. *gr.* de corps & d'ames d'hommes, le mot de *corps* marque les personnes libres, parce qu'ils étoient maîtres de leurs corps, celui *d'ames d'hommes* les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames.

℣. 14. *autr.* Le temps de la jouissance de tes desirs est passé.

17. quoniam unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, & omnis qui in lacum navigat, & nautæ, & qui in mari operantur, longè steterunt,

18. & clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes: Quæ similis civitati huic magnæ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua, & clamaverunt flentes & lugentes, dicentes, Væ, væ, civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus: quoniam unâ horâ desolata est.

20. Evulta super eam cœlum, & sancti Apostoli & prophetæ: quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa.

21. Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, & misit in mare, dicens: Hoc impetu mittetur Babylon, civitas illa magna, &

17. comment tant de richesses se sont-elles évanouies en un moment? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont sur la mer, les mariniers, & ceux qui sont employés sur les vaisseaux se sont tenus loin d'elle ";

18. & se sont écriés en voyant la place de cette ville brûlée": Quelle ville, disoient-ils, a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils se sont couverts la tête de poussiere, jettant des cris accompagnés de larmes & de sanglots, & disant: Helas: helas! cette grande ville qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avoient des vaisseaux en mer, comment se trouve-t-elle ruinée en un moment?

20. Ciel, témoignez-en votre joie ", & vous aussi, saints Apôtres & Prophetes; parce que Dieu vous a vengés d'elle ".

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin, & la jetta dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone cette grande ville, sera préci-

℣. 17. *lettr.* En une heure.
Ibid. *lettr.* Passé pour le futur.
℣. 8. *Le Grec.* La fumée de son embrasement.

℣. 20. *lettr.* Réjouissez-vous sur elle.
Ibid *lettr.* A jugé votre jugement sur elle.

pitée avec impetuosité, ensorte qu'elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpe & des musiciens, ni celle des joueurs de flute & de trompettes ne s'entendront plus chez toi, & nul artisan, de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus, & on n'y entendra plus le bruit de la meule.

23. La lumiere des lampes ne luira plus chez toi, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les nations ont été seduites par tes enchantemens.

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

ultrà jam non invenietur.

22. Et vox citharœdorum, & musicorum, & tibiâ canentium & tubâ, non audietur in amplius : & omnis artifex omnis artis non invenietur in te ampliùs : & vox molæ non audietur in te ampliùs :

23. & lux lucernæ non lucebit in te ampliùs : & vox sponsi & sponsæ non audietur adhuc in te : quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et in ea sanguis Prophetarum & Sanctorum inventus est, & omnium qui interfecti sunt in terra.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✠. 1. jusqu'au 9. *Après cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, &c.*

Saint Jean décrit dans ce chapitre la ruine de Rome, & il le fait d'une maniere qui convient à la grandeur de l'évenement qu'il prédit. Il y emploie

les expressions les plus magnifiques : l'Ange qui la vient annoncer est représenté comme *ayant une grande puissance*, & si lumineux, que *toute la terre fut éclairée de sa gloire*. La force & la majesté dont est revêtu cet ambassadeur de Dieu, marque la grandeur & l'importance de la nouvelle qu'il vient apporter au monde. L'erreur, la superstition, & le déreglement des mœurs sont ordinairement exprimés dans l'Ecriture par les noms de nuits & de ténebres. C'est pour cela que les démons qui ne travaillent qu'à entretenir & augmenter la superstition, & tous les autres vices, sont appellés les princes des ténebres : au-contraire les Anges bienheureux, qui ne respirent que le salut des fideles & la gloire de Dieu, paroissent ordinairement tout éclatans de lumiere. Lorsque *l'Ange du Seigneur se présenta aux pasteurs* à la naissance du Sauveur, *ils se virent environnés d'une lumiere extraordinaire*. Et quand l'Ange entra tout d'un coup dans la prison où saint Pierre étoit renfermé, *le lieu fut tout rempli de lumiere, &c.* Mais l'Ange dont il est parlé ici n'éclaire pas seulement un lieu particulier, il répand une lumiere qui éclate comme le soleil par toute la terre, parce qu'il vient annoncer le plus grand de tous les évenemens, & auquel toute la terre est interessée, puisque c'est la ruine de la capitale du monde, l'abolition du paganisme, & la destruction de l'idolatrie : *aussi crie-t-il de toute sa force* pour se faire entendre par tout le monde, *elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée.* Cette nouvelle Babylone imitatrice de l'ancienne, enflée comme elle de ses victoires, plongée comme elle dans ses délices & dans ses richesses, souillée comme elle par toutes sortes d'idolatries,

Eph. 6. 12.

Luc 2. 9.

Act. 12. 7.

& persecutrice comme elle du peuple de Dieu, tombe aussi comme elle de la chute la plus terrible. La gloire de ses conquêtes qu'elle attribuoit à ses dieux, lui est ôtée, elle est en proie aux Barbares, qui la saccagent & qui la détruisent entierement. Une autre Rome toute chrétienne sort des cendres de la premiere; & JESUS-CHRIST acheve de triompher de tous les dieux Romains, qu'on voit enfin non seulement détruits, mais encore oubliés : ce qui n'est arrivé qu'après l'inondation des Barbares.

La peinture que saint Jean fait ici de la destruction de Rome, a grand rapport avec celle que les Prophetes Isaïe & Jeremie font de l'ancienne Babylone.
Is. 13. 19. *Cette grande Babylone*, dit Isaïe, *cette reine entre les royaumes du monde sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome & Gomorrhe. J'entendis*,
c. 21. 9. ajoute-t-il dans un autre endroit, *une voix qui me dit : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville, & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.* Jeremie dit la même chose : *Babylone est tombée en un moment, & elle s'est brisée dans sa chute.* Mais pour montrer que Rome idolâtre, marquée par Babylone, est tout-à-fait abolie, le saint Pro-
Jerem. 50. 5. 6. 51. 87. Is. 13. 20. 21. phete dit qu'*elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits immondes & de tous les oiseaux impurs & haïs des hommes.* Ces expressions sont ordinaires aux Prophetes, pour marquer la
Is. 34. 14. ruine totale d'une ville ou d'un pays, qui ayant été désolé, est représenté comme ayant été abandonné non seulement aux oiseaux de mauvais augures, mais encore aux spectres & aux démons. Jeremie parlant de Babylone, prédit qu'*elle deviendroit la demeure des dragons.* Et Isaïe dit, qu'*elle ne sera*

plus

*plus habitée ; que les bêtes sauvages s'y retireront ; que ses maisons seront remplies de dragons, que les autruches y viendront habiter, & que les satyres*, c'est-à-dire, les démons, *y feront leurs danses.* Et ailleurs en parlant de l'Idumée : *Les démons & les onocentaures s'y rencontrèront, & les centaures y jetteront des cris les uns aux autres, &c.* Ces expressions des Prophetes, qui donnent aux démons pour demeure les lieux abandonnés, marquent seulement, comme nous le venons de dire, que les lieux dont ils parlent demeureroient inhabités; il paroît néanmoins qu'elles ont aussi quelque fondement dans l'Ecriture.

*Jerem. 50. 3. 6. 51. 37. Isai. 13. 20. 21. Isa. 34. 14.*

Nous voyons dans saint Matthieu & dans saint Luc, que *lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides chercher du repos ;* & dans le livre de Tobie, que *l'Ange Raphael prit le démon, & l'alla lier dans le desert de la haute Egypte.* Ce desert étoit celui de la Thebaïde, devenu depuis si fameux par le grand nombre de Solitaires qui s'y établirent. Or nous lisons dans la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, que les démons se plaignirent de ce que ces Moines étoient venus s'emparer d'un lieu qui leur étoit propre. Ainsi ce n'est pas absolument sans raison que l'on croit que les lieux écartés, inhabités, mal-sains & pestilenciels, sont fréquentés par *les malins esprits répandus dans l'air*, & qu'il y paroît même quelquefois des spectres affreux. Quoi qu'il en soit, saint Jean nous déclare par ces expressions tirées des Prophetes, que Rome, de même que l'ancienne Babylone, alloit demeurer deserte & devenir la retraite des hiboux. C'est en effet ce qui s'accomplit très-fidellement dans cette se-

*Matth. 12. 43. Luc. 11. 24. Tob. 8. 3.*

*Ath. vit. Anton. Pallad. Hist. Laus. c. 10.*

*Ephes. 6. 12.*

conde Babylone, lorſqu'après que la peſte, la guerre, la famine, le fer & le feu eurent tout déſolé, Totila emmena captifs tous ceux qui reſtoient du pillage qu'Alaric & Genſeric y avoient exercé. A quoi on peut appliquer ces paroles de ſaint Jerôme : *Le Capitole avec ſes dorures eſt tout noir de fumée ; les temples de Rome ſont remplis de toiles d'araignées ; & les dieux que les nations adoroient autrefois ſont abandonnés au haut des toits & des maſures, & n'ont plus d'autre compagnie que celle des chathuans & des hiboux.* Or ce qui attira cette déſolation ſur cette ville ſuperbe, c'eſt qu'elle avoit répandu ſon idolatrie par-tout l'univers, non ſeulement par l'exemple qu'elle en donnoit, & par l'exercice qu'elle en faiſoit dans ſes temples, mais encore par le ſoin qu'elle avoit de l'étendre de tous côtés, & ſur-tout par les moyens déteſtables dont elle ſe ſervoit pour cela : car en pouvoit-elle employer de plus propres pour ſignaler ſa révolte contre Dieu, que de ſe faire adorer elle-même, & de faire rendre à ſes Empereurs les honneurs divins pour relever la majeſté Romaine ? Pouvoit-elle préſenter plus efficacement à boire *le vin de cette proſtitution* propre à irriter la colere de Dieu, que de forcer tous les Grands du monde de participer à ſes abominations, en les faiſant entrer dans la participation de ſon luxe & de ſes délices ? Car Rome payenne par la conquête qu'elle avoit faite de tous les pays du monde, diſpoſoit de leurs richeſſes, & s'en ſervoit pour entretenir avec ſomptuoſité le culte profane de ſes dieux ; ou plutôt elle ſatisfaiſoit par là ſon ambition demeſurée, en tenant tous les peuples attachés à ſon obéiſſance par l'éclat de ſa grandeur & de ſa magnifi-

cence. Voyez ce qui a été dit ſur le v. 2. du ch. 17.

Mais l'attachement effroyable que cette ville impie conſerva pour l'idolatrie, même ſous les Princes Chrétiens, mit le comble à ſes impiétés, & attira enfin la vengeance du ciel; car ſaint Ambroiſe témoigne que de ſon temps tout étoit encore infecté dans Rome de la fumée des ſacrifices impurs, & qu'on y voyoit encore de tous côtés les idoles qui provoquoient Dieu à jalouſie. Quand donc ſa perte fut réſolue, Dieu ordonna à ſes fideles ſerviteurs d'en ſortir pour n'avoir point de part à ſa corruption, & pour n'être point enveloppés dans ſon ſupplice. Cet ordre eſt repréſenté dans Jeremie, où Dieu exhorta ſon peuple *à fuir du milieu de Babylone, afin que chacun ne pensât qu'à ſauver ſa vie*, parce que ſes ennemis tueroient tout ce qu'ils y trouveroient. Ainſi le Saint-Eſprit fait ici entendre une voix du ciel à S. Jean, qui fait une application fort juſte de ces paroles aux Chrétiens de Rome, comme autrefois notre Sauveur avoit donné le même avis aux Chrétiens de Jeruſalem en pareilles circonſtances. Car de même que cette derniere ville fut aſſiegée deux fois; la premiere fois par Ceſtius, qui fut contraint de lever le ſiege; ce qui donna occaſion aux Chrétiens, ſelon l'avertiſſement qu'ils en reçurent de la part de Dieu, de ſe retirer dans la ville de Pella au-delà du Jourdain; la ſeconde fois par Tite qui la prit & la réduiſit en cendres: ainſi Rome fut aſſiegée premierement en 409. par Alaric, à qui on donna des ſommes immenſes d'or & d'argent pour l'obliger de ſe retirer; & en ſecond lieu en 410. lorſqu'il y vint remettre le ſiege, & qu'il la prit & la ſaccagea. Il falloit donc que les fideles ſortiſſent de Rome dans cette

*Ambroſ. ep. 31.*

*Jerem. 51. 6.*

conjoncture, comme autrefois les Juifs sortirent de Babylone comme d'une ville pleine d'impiété, & qui enfin alloit périr. On peut dire que cet ordre commença de s'executer lorsque Constantin ne pouvant demeurer davantage dans une ville si attachée à l'idolatrie, il transfera le siege de son Empire à Constantinople, qu'il appella la nouvelle
An. 330. Rome, & attira avec lui un grand nombre des plus considerables qui le suivirent. Mais dans le temps du dernier siege, Dieu fit sortir ses serviteurs de cette Babylone en plusieurs manieres.

1. En les retirant de cette vie, afin qu'ils n'eussent point la douleur de voir la désolation de leur patrie, & qu'ils ne fussent point enveloppés dans sa ruine. C'est ainsi, dit saint Jerôme, que Dieu avoit enlevé du monde le Pape saint Anastase, de-peur que ce ne fût sous la conduite d'un si grand Evêque que la capitale de l'univers fût abattue. Et ce furent sur-tout le élus de Dieu morts dans cette guerre, qui sortirent le plus glorieusement & le plus surement de Babylone, dit saint Augustin, puis qu'ils furent délivrés éternellement du regne de l'iniquité, & qu'ils n'eurent plus à craindre d'ennemis, ni parmi les démons, ni parmi les hommes.

*Hieron. ep. 16.*

*August. de urb. excid. c. 6.*

2. Ce fut par une secrette providence de Dieu, que les gens de bien s'éloignerent de Rome lorsqu'elle alloit être prise par les ennemis, entr'autres le Pape Innocent, qui *en sortit comme autrefois le juste Lot de Sodome, de-peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple qui s'abandonnoit au peché.* Ce fut en effet pendant le dernier siege de Rome que les payens firent les derniers efforts pour rétablir leur idolatrie & toutes les cérémonies profanes du culte des dé-

*Id. Ibid. c. 7. Oros. l. 7. cap. 36.*

mons. Ils firent venir dans Rome les devins de Toscane, qui disoient que la ville ne pouvoit être délivrée que par le rétablissement des sacrifices anciens, & par l'exercice de tout ce que la superstition payenne ordonnoit : ainsi le Senat en corps monta au Capitole, & y observa, aussi-bien que dans les places & dans les marchés, les cérémonies accoutumées prescrites par les livres des Pontifes. *Zozim. lib. 18.*

Ce fut aussi par un pressentiment de la ruine de cette grande ville, que dans le même-temps sainte Melanie l'ancienne, & la jeune aussi-bien que Pinien son mari, & Albine leur belle-fille vendirent leurs biens, & se retirerent de Rome. Pallade rapporte que cette même sainte Melanie publia partoute la ville qu'on eût à s'en retirer, & que Dieu l'avoit ainsi revelé. Cette prophetie fit tant d'impression sur les esprits, qu'un grand nombre de citoyens Romains distribuerent aussi leurs biens aux pauvres, & par une sage prévoyance ils jugerent qu'il valoit mieux s'en dépouiller pour l'amour de JESUS-CHRIST, que de les réserver pour servir de proie aux Barbares. Ce fut encore par un secret pressentiment de cette désolation, que sainte Paule, & plusieurs personnes de qualité s'étoient retirées quelques temps auparavant de cette ville infortunée pour se refugier à Bethléem avec leurs familles. Tout l'univers fut rempli de Chrétiens qui se retirerent de Rome, les uns dans l'Egypte, les autres dans l'Afrique, & ailleurs. Les Protestans abusent fort mal-à-propos de ce passage pour autoriser leur séparation d'avec l'Eglise Catholique, & sans considerer ni le sens des Prophetes où ces paroles se trouvent, ni l'application qu'en a fait saint Jean, ils en ont fait le fondement de leur préten- *Hist. Lauf. c. 1. 18.* *Oros. l. 7. c. 41. 49.* *Is 48. 20. Jerem. 50. 8. & 51. 6. Zach. 2. 7.*

due reformation, & le prétexte par lequel ils tâchent de colorer leur schisme. On peut voir ce qu'a dit sur ce sujet Monsieur de Meaux, *Avertissement, n. 41. p. 649.*

Mais il est bien plus à propos de prendre *Babylone*, comme ont fait les Peres, pour le monde corrompu, dont ils ont toujours exhorté de sortir & de se retirer, non pas pour faire une societé schismatique & une nouvelle Eglise qui ne peut être celle de JESUS-CHRIST, mais pour s'en séparer de cœur & d'affection, afin de n'avoir point de part à ses maximes relâchées & à ses dereglemens. Nous devons, dit saint Chrysostome, être sensibles à cette voix qui nous avertit de sortir de Babylone; & si nous sommes du peuple de Dieu, nous devons trembler quand Dieu même nous crie que nous prenions garde de ne nous pas laisser envelopper dans ses ruines. On ne peut avoir part à sa corruption qu'on n'ait aussi part à proportion à ses plaies, & il est difficile de n'avoir pas part à ses impuretés, si on ne se retire d'elle.

Cet avis si important ne convenoit mieux à personne qu'aux Chrétiens qui étoient renfermés dans Rome cette nouvelle Babylone; car, comme dit saint Jean, *ses pechés étoient montés jusqu'au ciel;* l'énormité en étoit si excessive, que Dieu ne pouvoit plus les supporter. En effet, sans parler de son ambition extrême qui lui avoit fait envahir tous les pays du monde; sans parler de son orgueil insensé dont elle étoit si enflée, qu'elle se mettoit au-dessus de tout, & disoit comme l'ancienne Babylone: *Je suis souveraine, & après moi il n'y en a point d'autre, je regnerai éternellement*, (c'est-là l'exemple que Rome a suivi, elle vantoit l'é-

*Is. 47. 7. 8. Soph. 2. 15.*

ternité de ſon Empire, & prenoit le titre ſuperbe de *ville éternelle* peu d'années avant ſa priſe & ſa ruine) ſans parler enfin des crimes & des abominations qui ſe commettoient par ſes habitans par le luxe & *les délices où elle étoit plongée*; elle avoit porté ſon idolatrie juſqu'à un tel excès, qu'elle ſe faiſoit adorer elle-même comme une déeſſe, & ſes Empereurs comme des dieux : & pour irriter encore davantage la colere de Dieu, dont elle ſentoit déja les coups en même-temps que cette main puiſſante s'appeſantiſſoit ſur elle pour la faire revenir à elle-même, elle avoit recours à ſes idoles pour s'en délivrer, comme nous avons dit ci-deſſus Il ne faut donc pas s'étonner ſi *ſes pechés étoient montés juſqu'au ciel*, ou plutôt, ſelon le Grec, *s'ils l'avoient ſuivie juſqu'au ciel*, & l'avoient pourſuivie juſqu'au jugement de Dieu; c'eſt préciſément ce que Jeremie dit de l'ancienne Babylone : *Que la condamnation qu'elle méritoit étoit montée juſqu'au ciel. Que le temps de la vengeance du Seigneur étoit arrivé, qu'il alloit executer tout ce qu'il avoit réſolu, & ce qu'il avoit prédit contre les habitans de Babylone.* Et comme Dieu s'eſt ſervi des Medes & des Perſes pour détruire cette ancienne ville, il s'eſt auſſi ſervi des Goths pour détruire Rome cette ſeconde Babylone : c'eſt à eux que ſaint Jean s'adreſſe, ou plutôt les peuples, les villes & les provinces que les Romains avoient pillées avec tant d'injuſtice, d'avarice & de cruauté, & ſur-tout l'Egliſe & la Religion Chrétienne qui en avoit été maltraitée avec une barbarie plus qu'inhumaine, & qui demande à Dieu contre cette ville ſouillée de crimes la vengeance qui lui eſt due.

*Hieron. ep. 51. ad A'g. Baron. tom. 5. an. 403.*

*Jerem. 51. 9. v. 11. 12.*

Ce n'eſt pas néanmoins qu'il ſoit permis de

demander par un sentiment de vengeance particuliere la punition des maux que nous font nos ennemis; mais on peut prier Dieu qu'il les afflige ou pour les guérir ou pour arrêter leurs dereglemens. C'est en ce sens que S. Jean dit ici aux ennemis de Rome payenne : *Traitez-la comme elle vous a traités : rendez-lui au double toutes ses œuvres.* Ceci est encore imité du prophete Jeremie, qui exhorte aussi en ces mêmes termes Cyrus & ses peuples, *à rendre à* Jerem. 50. 29. & 51. 49. *Babylone ce que ses œuvres ont mérité, & à la traiter selon tous les crimes qu'elle a commis*; mais on ne pouvoit pas mieux adresser ces paroles qu'aux Goths qui avoient été si maltraités des Romains. Trebell. Poll. in Claud. L'Empereur Claude II. avoit défait trois cens vingt mille hommes de cette nation, & avoit coulé à fond deux mille de leurs vaisseaux; il en avoit fait tant de captifs, que toutes les provinces de l'Empire en étoient remplies du temps même de la prise de Rome après la défaite de Radagase, & de plus de quatre cens mille hommes qui le suivoient; le nombre des esclaves qui furent faits par cette victoire, fut Oros. l. 7. c. 37. infini : on les vendoit, dit Orose, *comme des bêtes & on en avoit des troupeaux entiers pour un écu.* C'est donc avec raison qu'on dit aux Goths : *Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ses œuvres, & dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.* L'Ecriture marque souvent les malheurs par le symbole d'un breuvage amer qu'il faut avaler : comme donc Rome avoit fait boire à tous ces peuples de l'univers la coupe empoisonnée de son idolatrie, le saint v. 3. Prophete prédit ici que ses ennemis, qui devoient être comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations, lui feront souffrir à son tour un

déluge de maux & d'afflictions très-ameres. On peut dire en effet qu'elle a souffert *deux fois autant de maux* qu'elle en a fait; *& que ses tourmens & ses douleurs se sont multipliés à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil.* Dieu qui avoit long-temps souffert avec patience les excès & les énormités de cette Reine des nations, qui se croyoit être dans une pleine assurance comme cette ancienne Babylone, & s'imaginoit ne devoir jamais sentir aucun *sujet de deuil;* Dieu, dis-je, a fait éclater sa puissance par l'excès & l'énormité *des plaies qu'il a fait fondre sur elle en un même jour.* Cette orgueilleuse qui disoit elle-même qu'elle ne seroit point veuve ou stérile, a vu ses citoyens qui lui tenoient lieu d'enfans, tous défaits par le glaive, la peste & la famine; elle se vit prise, pillée & dépeuplée plusieurs fois, & enfin réduite en cendre; ce que les historiens nous représentent par les peintures les plus affreuses; car enfin à quelles sortes de maux ne fut-elle point exposée? Elle a souffert toutes les cruautés qu'elle avoit fait souffrir aux autres, & a été saisie des mêmes frayeurs & des mêmes terreurs dont elle avoit épouvanté les autres. *Qui le croira*, dit saint Jerôme, *la milice Romaine victorieuse & maîtresse de l'univers, est effrayée à la vue des Barbares, elle se croit perdue à leur approche?* Nous avons déja rapporté les ravages que firent dans Rome la peste & la famine; à quoi on peut ajouter ce que dit Zozime; Que les Romains étant réduits à se manger les uns les autres pendant le siege d'Alaric, le peuple crut qu'on se repaîtroit de chair humaine, & demanda qu'on la mît à prix. Procope dit aussi, que quand Totila assiegea Rome, ses habitans après avoir tout consumé, & ne trouvant plus de chiens, ni de rats pour se conser- *Procop. l. 3. c. 18.*

ver la vie, ni aucune autre ſorte d'animaux, ils chercherent des orties pour s'en nourrir, & vinrent enſuite à ſe repaître des excremens; qu'enfin la peſte, la guerre & la famine déſolerent tellement cette ville infortunée, que quand Totila y entra il n'y trouva plus que cinq cens perſonnes de reſte, d'un nombre infini de peuple qui la rempliſſoit auparavant; & qu'ayant brûlé ou démoli tous les édifices, il enleva ce reſte d'habitans ſans en laiſſer un ſeul. Ainſi ces fiers Romains qui avoient rendu leur nom redoutable par-tout le monde, furent menés en eſclavage dans tous les endroits de l'univers; & ſuivant la parole de ſaint Jerôme, *la capitale de tout l'Empire Romain fut détruite par un ſeul embraſement; il n'y eut point de pays au monde où l'on ne vît des Romains fugitifs.* Après cela on ne doit point chercher d'autre accompliſſement de ces paroles prophetiques de ſaint Jean, *parce qu'elle dit en elle-même: Je ſuis dans le trône comme Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne verrai point de ſujet de deuil; c'eſt pourquoi les plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour, & elle ſera brûlée dans le feu.* CE MÊME JOUR qui eſt ici marqué ne ſe peut mieux entendre d'aucun, que de celui auquel Totila entra dans Rome, puiſqu'alors tous ces fléaux ſe trouverent réunis ſelon le
l.3.c.20. témoignage de Procope, & le rapport qui ſe trouve entre la prophetie & l'hiſtoire ne peut pas être plus parfait.

℣. 9. juſqu'au 21. *Alors les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les délices, pleureront ſur elle.*

Nous avons vu la chute déplorable de cette maîtreſſe de l'univers; nous voyons ici le dueil &

les regrets que font retentir sur sa perte tous ceux qui avoient part à ses délices, & qui prenoient intérêt à sa conservation. Tout ce qui restoit de Rois alliés de Rome, & tous les Grands du monde qui lui étoient assujettis, étoient éblouis, & comme enchantés de sa grandeur, de sa puissance, & de sa magnificence; ils se croyoient heureux d'entretenir avec elle un commerce de luxe & de délices, & d'avoir part à l'abondance de ses richesses: mais le lien le plus fort qui les tenoit attachés à elle, étoit celui de l'idolatrie & des superstitions dans lesquelles elle les avoit engagés; il ne faut donc pas s'étonner s'ils témoignent tant de douleur de sa ruine. Les marchands de même qui fournissoient à cette ville superbe toutes les choses qui servent à entretenir le luxe, les plaisirs, & les vanités du siecle, *sont aussi dans les pleurs & dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achetera plus leurs marchandises*. En effet, toutes les choses dont saint Jean fait ici un grand détail, ne sont propres que pour entretenir le luxe & la mollesse de quelque grande ville riche & peuplée, dont la destruction entraîne nécessairement la ruine de tout ce commerce.

Tout ce portrait est, pour ainsi dire, d'après celui que le prophete Ezechiel fait de la ruine de la grande & fameuse ville de Tyr, qui représentoit celle de Rome par la multitude de ses richesses & par l'abondance de ses peuples, par son luxe, & par son commerce avec les Rois de la terre qu'elle avoit enrichis. Ce Prophete décrit, comme fait ici l'Apôtre, les regrets de ces Princes, & les plaintes que les marchands pousserent sur la ruine de cette malheureuse ville: mais il y a quelque chose à remarquer dans la narration de saint Jean. Il dit que *Ezech. 27. 33.*

*les Rois de la terre*, qui déploreront ses maux, *voyant la fumée de son embrasement, se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens.* L'histoire s'accorde fort bien avec cette circonstance de la prophetie : car Totila ayant résolu de démolir Rome, & de la détruire entierement, il la laissa vuide d'habitans & de bien, & mit auprès une armée pour empêcher d'approcher de ses masures & de ses ruines toutes fumantes ; c'est pourquoi les Grands de Rome, les Magistats & les Princes alliés qui vinrent avec une armée sous la conduite de Bellisaire pour la secourir, furent contraints de voir la fumée de son embrasement, & ils demeurerent long-temps au port de Rome sans oser en approcher ; c'est ce que rapporte l'Historien Procope qui y étoit présent.

*Procop. l. 3. de bell. Got. c. 21. & 22.*

Parmi toutes les differentes especes de marchandises qu'on apportoit dans cette seconde Babylone, il est parlé *d'hommes libres & d'esclaves ;* le Grec porte, *de corps & d'ames d'hommes.* La Vulgate a rendu le mot de *corps* par celui d'*esclaves*, & c'est ce qui nous a fait expliquer celui d'*ames*, des hommes libres ; car le mot d'*ames* signifie les hommes en général selon l'usage de la langue sainte. D'autres au-contraire n'ayant point d'égard à l'interpretation de la Vulgate, veulent que le mot de *corps* marque les personnes libres, parce qu'ils étoient maîtres de leurs corps, & que celui d'*ames d'hommes* signifie les esclaves, parce qu'ils n'étoient maîtres que de leurs ames : ce qui est appuyé de quelques autorités. Car Pollux dit que le mot de *corps* sans y rien ajouter, ne se dit pas bien pour marquer des esclaves, mais il signifie un homme libre ; & c'est aussi en ce sens que le prennent les meilleurs

*Poll. in voc. σῶμα. Virgil. Eneid. lib. 7.*

Auteurs Latins. Il se trouve aussi des autorités du mot *anima* pour un esclave, ce qui semble être confirmé par ces paroles d'Abraham : *Da mihi animas : Donnez-moi les ames*, c'est-à-dire, les captifs ; mais il importe peu pour le sens & la suite du discours de saint Jean, dans laquelle de ces deux significations se prennent ces mots.

*Hor. l. 1. ep. 4. V. Possin. in Apoc. ibi Gen. 14. 21.*

Ce saint Prophete, aussi-bien qu'Ezechiel, représente les pleurs & les gémissemens non seulement des Princes & des marchands sur la désolation de la capitale de l'univers, mais encore ceux des pilotes qui s'enrichissoient aussi avec elle. Ils sont tout étonnés de voir la chute de Babylone ; & comme ils mettoient tout leur repos & leur bonheur dans la gloire & l'état florissant de cette ville, & qu'ils la voient tombée, ils demeurent inconsolables & tout interdits. C'est dans un sens moral ce qui arrive aux gens du monde qui sont possedés par les plaisirs & les vanités de la Babylone du siecle ; ils s'y attachent aussi fortement que si leur felicité malheureuse devoit toujours durer ; ils ne pensent pas que tous ces amusemens déplorables qu'ils regardent comme leur souverain bien, doivent passer en un moment : c'est pourquoi quand ils voient, comme dit saint Jean, que *les fruits dont ils faisoient leurs délices les ont quittés*, ou selon le Grec, que le temps de la jouissance de leurs délices est passé ; *que toute la délicatesse de leurs viandes, & que la magnificence de leurs meubles est perdue pour eux ;* alors ils se trouvent surpris d'étonnement, & sentent au-dedans d'eux-mêmes un étrange combat, étant enchantés d'une part par les plaisirs de Babylone qu'ils aiment encore, & étonnés de l'autre par toutes les plaies qui viennent

*Ezech. 27.*

fondre sur elle, & qui font que malgré leur passion Babylone leur échappe, & les laisse dans une faim insatiable de ses plaisirs qu'ils voient disparoître, quoiqu'ils les aiment encore. Ils pleurent inutilement la perte de ses biens périssables sur lesquels ils se reposoient, & ils ne se pleurent pas eux-mêmes; ils regrettent ses délices trompeuses, & ne regrettent pas la fole passion qui les y tenoit attachés. *Ils mettent de la poussiere sur leurs têtes*, parce que ce qu'ils aimoient ne subsiste plus, & ils ne se couvrent pas de sacs & de cendre de ce qu'ils ont été assez malheureux pour s'attacher à des affections si pernicieuses, & d'avoir préferé les charmes passagers d'une prostituée à Dieu même, dont la beauté & la felicité ne passera jamais.

Mais pendant que la terre déplore la ruine de Babylone, le ciel s'en réjouit; les Apôtres & les Prophetes en font retentir leurs saints cantiques. Les Martyrs dont elle a répandu le sang, voient avec joie la destruction de cette ville idolâtre qui avoit servi comme de theâtre à tant d'abominations, & ils reconnoissent que Dieu ne pouvoit se venger autrement de tant d'impiétés qu'en la détruisant. Ils se souviennent des maux qu'ils y ont soufferts, & du sang innocent dont elle s'est enivrée; & quelque amour qu'ils ayent gardé dans leur cœur pour leurs ennemis, lorsqu'ils voyent enfin que les momens de la colere de Dieu sont venus, ils adorent sa justice, & ils y trouvent autant de plaisir que dans la consideration de ses bontés & de ses misericordes.

℣. 21. jusqu'à la fin. *Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, &c.*

Le reste de ce chapitre est employé à marquer

par des expressions figurées, que la ruine de Babylone, c'est-à-dire, de Rome payenne, étoit irreparable. Saint Jean se sert d'abord de la même image dont Jeremie s'étoit servi pour prédire la ruine totale de l'ancienne Babylone; car ce Prophete ayant écrit en un livre ce que Dieu avoit résolu d'executer contre cette ville superbe, il ordonna à Saraïas de porter avec lui ce livre à Babylone; & après l'avoir lû aux Israélites pour leur consolation, de le lier à une pierre & de le jetter dans l'Euphrate en disant: *C'est ainsi que Babylone sera submergée.* Saint Jean nous représente ici la même action executée par *un Ange fort & puissant, qui leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone sera précipitée.* Cet enfoncement d'une grosse pierre dans la mer signifie donc une perte dont on ne revient point, & qui passe même en proverbe. C'est dans le même sens que JESUS-CHRIST dit, voulant faire voir de celui qui *est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en lui*, qu'*il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, & qu'il fût jetté au fond de la mer*, c'est-à-dire, qu'il fût exterminé du nombre des hommes, & tout-à-fait anéanti; ainsi c'est par ce même langage figuré que saint Jean prédit ici que Rome désolée par Totila ne sera jamais rétablie dans son premier état, & que ce qui s'appelleroit Rome dans la suite des temps, ne seroit pas la même ville en grandeur, en richesses, en magnificence, en domination, & sur-tout en superstition & en idolatrie; car on peut dire que c'est principalement Rome payenne & idolâtre qui a été abolie, & que la prophetie a été accomplie

Horat. Epod. od. 16.

Matth. 18. 6.

à la lettre, lorſque Genſeric ayant pillé Rome, & en ayant embarqué toutes les richeſſes pour les porter en Afrique, le vaiſſeau qui étoit chargé des ſtatues de tous les dieux Romains fit naufrage & périt tout ſeul, & le reſte de la flotte arriva heureuſement au port de Carthage, comme le rapporte Procope. Car depuis ce temps là on n'a plus oui parler l'idolatrie Romaine.

*L. 1. de bell. Vandal.*

Saint Jean à l'imitation des Propheres, repréſente encore la déſolation de cette capitale du monde par la ceſſation & l'abſence des choſes qui ſervent à la vie : On n'y entendra plus, dit-il, la voix des muſiciens, & le ſon des inſtrumens, *& nul artiſan ne s'y trouvera plus*. Il ajoute que *le bruit de la meule ne s'y entendra plus;* ce qui eſt une marque d'une plus grande ſolitude : car dans une ville fort peuplée il faut moudre beaucoup de bled, ce qui ſe faiſoit alors dans les maiſons avec des moulins à bras que l'on faiſoit tourner par des eſclaves avant qu'on eût trouvé l'uſage des moulins à eau, ou celui des moulins à vent, qui n'ont été inventés que long-temps depuis. *La lumiere des lampes* & *les cantiques de l'époux & de l'épouſe* ſont encore des marques d'une ville fréquentée, & qui retentit des cris de joie de ſes habitans; comme les anciens faiſoient leurs grands repas pendant la nuit, les ſalles des feſtins étoient toutes remplies de lampes, principalement aux jours de fêtes, aux jours de leur naiſſance, & dans la célebration des noces où l'on entendoit *les cantiques de l'époux & les chants de l'épouſe*.

Or ſaint Jean pour exprimer encore plus vivement la déſolation de Rome, dit que ces illuminations & ces réjouiſſances y ceſſeront, que la lumiere

miere des lampes n'y luira plus, & que la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus : ce qu'il a imité, comme on l'a dit, des Prophetes ; & sur-tout de Jeremie, qui marque par le retranchement de ces mêmes choses l'état déplorable où Jerusalem seroit réduite lors de sa derniere ruine. *Je ferai cesser*, dit-il, *parmi eux les cris de joie, & les chants de réjouissances, les cantiques de l'époux, & les chants de l'épouse, le bruit de la meule, & la lumiere de la lampe, & toute cette terre deviendra un desert affreux.* *Jerem. 16. 9. c. 25. 10.*

Le saint Apôtre rapporte ensuite quelles ont été les causes qui ont attiré sur elle une vengeance de Dieu si terrible : il en marque trois principales.

La premiere, l'avarice insatiable des grands Seigneurs de cette Babylone.

La seconde, c'est le mauvais exemple de son impiété & de son idolatrie dont elle avoit infecté tout l'univers.

La troisiéme, c'est la cruauté de cette ville sanguinaire qui avoit répandu le sang des Martyrs.

La principale cause du déreglement des Etats & de leur ruine, c'est l'insatiabilité de quelques particuliers qui s'enrichissent excessivement par l'oppression des peuples pour entretenir le luxe de leurs maisons & la vanité dans leurs familles : c'est par-là que le désordre s'est mis dans la République Romaine : tant que ses Magistrats avoient été pauvres, ils avoient vêcu sans faste & sans ambition dans la pratique de toutes les vertus ; mais dès qu'ils se furent rendus maîtres de l'Asie, les richesses qu'ils en rapporterent, introduisirent la dissolution des mœurs, la molesse & l'oisiveté. Depuis ce temps-là ceux qui gouvernoient cette République *Juvenal. Satyr. 6.*

maîtresse de l'univers, ne songeoient presque plus qu'à amasser de grandes richesses, & à faire venir dans leurs maisons particulieres ce qu'il y avoit de plus rare & de plus exquis dans les provinces. Ces
Ezech. 27. 21. 25. 33. &c. *Princes de la terre*, ou, selon le Grec, ces *Grands de la terre* devinrent *marchands*, & exerçoient par eux ou par leurs gens dans tous les pays soumis à leur Empire, des commerces qui leur produisoient de grands biens : les Chevaliers Romains se firent Fermiers Generaux de la République ; les Préteurs & les Consuls qui étoient Gouverneurs des Provinces, en emportoient ordinairement toutes les richesses, & se les attribuoient par des voies injustes & frauduleuses ; & l'on peut dire que la plupart de ces Magistrats n'étoient pas plus honnêtes gens que Verrés ; mais ils n'avoient pas des accusateurs aussi puissans que le fut Ciceron contre cet infame Préteur de Sicile. Ces oppressions & ces injustices criantes furent donc la premiere cause des malheurs de cette République, de la perte de sa liberté, & enfin de sa ruine entiere.

La seconde cause de la destruction de Rome payenne, c'est qu'elle avoit engagé tous les peuples de la terre à suivre ses dereglemens & son idolatrie. La corruption des mœurs & le mauvais exemple se communiquent aisément, & comme par une espece de contagion à ceux avec lesquels on a des liaisons nécessaires ; mais quand ces mauvaises impressions viennent de la part de ceux qui gouvernent & qui ont droit de commander, le mal est inévitable. L'abondance des richesses, la jouissance des plaisirs & de toutes les commodités de la vie, la distribution des charges & des faveurs, la gloire & la magnificence qui se trouve ordinai-

teiment dans ce rang élevé au-dessus des autres, entraîne par une espece de nécessité ceux qui sont soumis dans les mêmes affections & les mêmes sentimens de ceux qui leur commandent, & l'exemple des Princes fait immanquablement la bonne ou la mauvaise conduite des sujets.

Il ne faut donc pas s'étonner si Rome cette Souveraine si puissante, si riche & si magnifique ; avoit engagé dans ses erreurs & dans ses superstitions tous les habitans de la terre qu'*elle avoit séduits par ses enchantemens.* Ces enchantemens sont les attraits des plaisirs, les richesses, les récompenses & les honneurs, par le moyen desquels elle engageoit ses sujets dans son idolatrie & dans ses impietés. C'est-là *le vin de sa prostitution dont elle enivroit ceux qui habitoient sur la terre.* Mais ce n'étoit pas seulement par son exemple & par ses sollicitations, c'étoit aussi par ses ordres & ses commandemens qu'elle les engageoit dans des superstitions infames, en les obligeant de rendre aux faux dieux & à elle-même les honneurs & les adorations qui ne sont dûes qu'à Dieu seul. Y avoit-il rien qui pût davantage irriter contre elle la colere du Tout-puissant, jaloux de sa gloire ; & le porter à tirer d'elle par une désolation entiere la juste vengeance de tous ses crimes. c. 17 2.

Mais pour en combler la mesure, elle ajouta à son avarice & à ses rapines, au mauvais exemple de ses impietés, & à sa séduction, l'effusion du sang des fideles qu'elle répandit dans toute l'étendue de son Empire : car tout ce qu'il y eut de Martyrs dans les provinces ou dans les royaumes étrangers, périt par les decrets mêmes des Empereurs ; ou par des decrets qui étoient formés sur ceux qu'ils avoient publiés. Ainsi Dieu n'avoit pas moins de

ſujet de redemander à Rome le ſang innocent & répandu depuis Abel, qu'il en avoit de le redemander à Jeruſalem, & de lui en faire porter la peine par une déſolation qui n'en eût point d'égale, que celle de la Judée même, qui ſelon la parole de JESUS-CHRIST, *devoit être ſi extrême qu'il n'y en avoit point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en auroit jamais.* Auſſi ſaint Jerôme témoigne que la déſolation de Rome fut telle : *Une grande partie de l'Empire Romain,* dit-il, *eſt devenue ſemblable à la Judée ; ce qui ne peut être,* continue-t-il, *qu'un effet de la colere de Dieu, qui venge le mépris que nous faiſons de ſes loix, non plus par les Aſſyriens ou les Chaldéens, mais par des nations feroces, dont nous n'avions jamais entendu parler.* Il étoit bien juſte que celle qui avoit exercé de ſi grandes cruautés contre les fideles, fût traitée à ſon tour de la même maniere qu'elle les avoit traités. *Vous êtes juſte, Seigneur,* lui dit un Ange, *vous êtes ſaint dans ces jugemens que vous exercez ; ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du ſang à boire ; c'eſt ce qu'ils méritent.* Voyez l'explication de cet endroit.

*Matth. 23. 25.* — *Matth. 24. 21.* — *Hieron. in c. 7. Iſ.* — *Apoc. 10. 16. 5.*

L'on doit entendre par *les Prophetes*, dont il eſt dit que le ſang a été trouvé dans cette ville, les Prédicateurs de l'Evangile, & ſur-tout les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ; & par *les Saints* tous les autres fideles, à qui ſaint Paul donne ſi ſouvent ce nom dans ſes Epîtres.

# CHAPITRE XIX.

1. POst hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cœlo dicentium : Alleluia : Salus, & gloria, & virtus Deo nostro est:

2. quia vera & justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, & vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

3. Et iterum dixerunt : Alleluia. Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.

4. Et ceciderunt seniores viginti quatuor, & quatuor animalia, & adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen, Alleluia.

5. Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus : & qui timetis eum, pusilli & magni.

6. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ,

1. APrès † cela j'entendis comme une voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le ciel, & qui disoit : Alleluia ″, salut, gloire, & puissance à notre Dieu; † Plusieurs Ss. Martyrs.

2. parce que ses jugemens sont véritables & justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, que ses mains ont répandu″.

3. Ils dirent encore une seconde fois : Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'éleva dans les siecles des siecles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux se prosternerent & adorerent Dieu, qui étoit assis sur le trône, en disant : Amen, Alleluia.

5. Et il sortit du trône une voix qui disoit : Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

6. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe,

℣. 1. *id est*, Louez Dieu.

℣. 2. *lettr.* de ses mains.

comme le bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit: Alleluia: Louez Dieu, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant est entré dans son regne.

& sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium: Alleluia: quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

7. Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, & rendons-lui gloire; parce que les noces de l'Agneau sont venues, & que son Epouse s'y est préparée.

7. Gaudeamus, & exultemus, & demus gloriam ei: quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se.

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante ‖, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.

8. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido. Byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum.

Matth. 22. 2. Luc 14. 16.

9. Alors il me dit: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appellés au souper des noces de l'Agneau ¶! Et l'Ange ajouta: Ces paroles de Dieu sont véritables.

9. Et dixit mihi: Scribe: Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt: & dicit mihi: Hæc verba Dei vera sunt.

10. Aussi-tôt je me prosternai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit: Gardez-vous bien de le faire: je suis serviteur de Dieu comme vous & comme vos freres qui demeurent fermes dans la confession ‖ de JESUS. Adorez Dieu: car l'es-

10. Et cecidi ante pedes ejus, ut adorarem eum. Et dicit mihi: Vide ne feceris: conservus tuus sum, & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora. Testimonium

℣. 8. *lettr.* éclatant & blanc.
℣. 10. *lettr.* qui ont le témoignage de JESUS.

enim Jesu, est spiritus prophetiæ.

prit de prophetie est le témoignage de JESUS[a].

11. Et vidi cœlum apertum, & ecce equus albus, & qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis, & Verax, & cum justitia judicat & pugnat.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc; & celui qui étoit dessus s'appelloit le Fidele & le Véritable, qui juge & qui combat justement.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, & in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse.

12. Ses yeux étoient comme une flâme de feu; il avoit sur la tête plusieurs diadêmes, & il portoit écrit un nom que nul autre que lui ne connoît.

13. Et vestitus erat veste aspersa sanguine: & vocatur nomen ejus, Verbum Dei.

13. il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle, le Verbe de Dieu. *Is. 63. 1.*

14. Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo & mundo.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus: ut in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eos in virga ferrea: & ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

15. Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtés pour frapper les nations: car il les gouvernera avec une verge de fer; & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere de Dieu tout-puissant. *Ps. 2. 9.*

16. Et habet in vestimento & in femore suo scriptum: Rex regum, & Dominus dominantium.

16. Il porte écrit sur son vêtement & sur sa cuisse: Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs. *Sup. 17. 14. 1. Tim. 6. 15.*

[a] ℣. 10. *expl.* C'est comme s'il disoit; L'esprit de prophetie qui est en vous, est un témoignage que vous êtes comme moi ministre & ambassadeur de JESUS.

17. Alors je vis un Ange debout dans le soleil, qui cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air: Venez, & assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu :

17. Et vidi unum Angelum stantem in sole, & clamavit voce magnâ dicens omnibus avibus, quæ volabant per medium cœli : Venite, & congregamini ad cœnam magnam Dei :

18. pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des puissans, la chair des chevaux & de ceux qui sont dessus, & la chair de tous les hommes, libres & esclaves, petits & grands.

18. ut manducetis carnes regum, & carnes tribunorum, & carnes fortium, & carnes equorum, & sedentium in ipsis, & carnes omnium liberorum, & servorum, & pusillorum, & magnorum.

19. Et je vis la bête & les Rois de la terre & leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval *blanc*, & à son armée.

19. Et vidi bestiam, & reges terræ, & exercitus eorum congregatos, ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, & cum exercitu ejus.

20. Mais la bête fut prise, & avec elle le faux prophete, qui avoit fait des prodiges en sa présence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient le caractere de la bête, & qui avoient adoré son image : & ces deux furent jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

20. Et apprehensa est bestia, & cum ea pseudopropheta, qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos qui acceperunt characterem bestiæ, & qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure.

21. Le reste fut tué par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit sur le cheval ; & tous les oiseaux du ciel se soulerent de leur chair.

21. Et cæteri occisi sunt in gladio sedentis super equum, qui procedit de ore ipsius, & omnes aves saturatæ sunt carnibus eorum.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 11. *APrès cela j'entendis un grand bruit comme la voix d'une grande troupe qui étoit dans le ciel, &c.*

Après la destruction de la nouvelle Babylone, qui entretenoit l'idolatrie dans tout le monde, les Anges & les autres Bienheureux font entendre dans le ciel leurs saints cantiques, pour rendre gloire à Dieu des jugemens si équitables qu'il a exercés sur cette prostituée, qui avoit déclaré une guerre si irréconciliable à ses Saints. Le mot *Alleluia* qu'ils repetent si souvent, est un mot Hebreu qui signifie louez le Seigneur, & c'est un cri de joie qui a passé des premiers Juifs Chrétiens aux Grecs & aux Latins qui l'ont retenu dans leurs langues pour s'accommoder à l'Eglise des Juifs; & depuis que l'Evangile s'est répandu par toutes les nations, l'usage de ce mot a été reçu par toutes les Eglises de la Chrétienté; pour marquer la reconnoissance qu'on doit à Dieu, des faveurs continuelles qu'on en reçoit. Il marque ici la joie de l'Eglise triomphante, & les louanges qu'elle donne à Dieu de la ruine du paganisme, de la chute de l'Empire Romain, & de l'établissement de la Religion Chrétienne; & les graces qu'elle lui rend du *salut* & de l'affranchissement des fideles; elle lui en rapporte toute *la gloire*, & reconnoît que c'est *la force & la puissance* de son bras qui leur a procuré ce salut & cette victoire par la ruine de la Babylone impie, dont l'em-

*Hieron. epist. ad Marcel.*

Iſ. 34. 10. braſement durera toujours, & pouſſera toujours *ſa fumée dans la durée de tous les ſiecles*, pour être comme un ſacrifice éternel à la juſtice de Dieu. Cette expreſſion figurée eſt du Prophete Iſaïe, qui dit de l'Idumée, que *ſon feu ne s'eteindra ni jour ni nuit, qu'il en ſortira pour jamais un tourbillon de fumée, que ſa déſolation ſubſiſtera de race en race.* Saint Jean dit la même choſe de Rome réduite en cendre par les Goths, pour marquer qu'elle ne ſe releveroit point de ſa ruine, & qu'on en conſerveroit à jamais la mémoire : ce qui s'entend principalement, comme nous l'avons déja remarqué, de Rome payenne. Voyez ce qui a été dit ci-deſſus, ch. 18. v. 21.

Mais comme l'endroit du Prophete que nous venons de rapporter, s'explique communément d'une maniere allegorique, de la punition éternelle des impies dans l'enfer, on ne peut mieux faire que d'expliquer de même cet endroit de ſaint Jean, qui en eſt imité de la peine des perſecuteurs des fideles, qui ſeront jettés dans un feu ténebreux qui ne finira jamais.

Tous les bienheureux de l'ancien & du nouveau Teſtament marqués par les vingt-quatre vieillards, tous les Docteurs & les Prédicateurs de l'Evangile marqués par les quatre animaux, c'eſt-à-dire, toute l'Egliſe triomphante confirme l'approbation qu'elle a donnée à l'équité des jugemens de Dieu, & en témoigne encore ſa joie. On peut voir ſur le chapitre 4. ce qui a été dit des vingt-quatre vieillards & des quatre animaux & du mot *Amen* ſur le chapitre 1. verſet 6. Il ſort enſuite une voix du trône de la majeſté divine, pour nviter l'Egliſe militante à joindre ſes cantiques

d'allegresse à ceux de l'Eglise triomphante, & à benir Dieu de ce qu'il a détruit le royaume de satan sur la terre, pour y établir celui de JESUS-CHRIST son Fils bien-aimé. Et ce *bruit d'une grande troupe* qui retentit aussi-tôt après comme *le bruit de grandes eaux & d'un grand tonnerre*, représente l'harmonie des voix de tous les Saints ensemble, qui sont transportés de joie de voir l'idolatrie détruite, & le culte du vrai Dieu rétabli par tout le monde : c'est-là ce regne que JESUS-CHRIST nous a enseigné de demander tous les jours, & qui doit être le sujet de la joie de tous les fideles sur la terre comme il l'est dans le ciel. C'est à quoi nous exhorte le saint Prophete David, à témoigner notre joie de ce que le Seigneur regne, & de ce qu'il a fait éclater sa puissance souveraine; nous devons dire avec lui : *Le Seigneur est reconnu pour le Roi suprême, que la terre tressaille de joie.* Mais comme ce regne n'est pas si universel, qu'il n'y ait encore des soulevemens & des persecutions qui s'excitent pour le troubler, nous devons ajouter avec le même Prophete, *Le Seigneur a établi son regne, que les peuples en soient émus de colere.* Il l'a établi dans tout l'univers, lorsque Constantin & ses successeurs ont embrassé la foi Chrétienne malgré les murmures & les oppositions de ceux qui soutenoient les restes de l'idolatrie: mais ce regne ne s'est entierement affermi que lorsque Rome, cette Babylone qui faisoit les derniers efforts pour entretenir ce culte superstitieux, fut enfin entierement détruite. L'Eglise qui se vit alors pleinement délivrée de ce joug insupportable, fut ravie de joie d'avoir la liberté entiere de se préparer à recevoir son Epoux, & de célebrer avec lui les noces pour lesquelles il

*Matth. 6. 10.*
*Ps. 92.*
*Ps. 96.*
*Ps. 98.*
*Eusеb. l. 3. de vita Const. c. 54. & seqq.*

est venu. Ces noces ne sont autre chose que l'union que JESUS-CHRIST contracte avec les fideles dans son Eglise. Dieu se veut communiquer à eux par une effusion de sa bonté, & veut les rendre participans de ses perfections & de sa propre nature, comme
1. Pet. 1. 4. parle saint Pierre; mais il ne les épouse pas immédiatement par lui-même, il faut que pour les unir à soi, il les unisse à son Fils unique seul médiateur entre Dieu & les ames; & cette derniere union ne se fait encore que par le ministere de ceux qu'il envoie. C'est ce qui nous est marqué dans l'Evangile
Matth. 22. 2. sous la parabole *d'un Roi qui vouloit faire les noces de son fils, & envoya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés*. Ces serviteurs étoient les Prophetes & les ministres de l'ancien Testament. Leur ministere étoit d'appeller par la loi les hom-
Rom. 10. 4. mes aux noces de JESUS-CHRIST, qui étoit *la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croiroient en lui*. Mais quoique ces serviteurs eussent part aux noces de l'Agneau durant le temps de la loi, ils n'y en avoient pas amené beaucoup d'autres; la plupart des autres Juifs avoient non seulement méprisé cet appel, mais ils s'étoient même portés à faire mourir l'Epoux qui étoit venu les inviter à ses noces. Après sa résurrection il avoit envoyé d'autres serviteurs par tout le monde, pour faire entrer à son festin la multitude des nations. Mais le démon qui regnoit dans le monde s'étoit opposé à leurs travaux, & il avoit soulevé toutes les puissances de la terre contre eux & contre leurs disciples, dont le nombre neanmoins s'étoit augmenté à mesure qu'on avoit employé le fer & le feu pour les exterminer : mais enfin quand cette Babylone persécutrice, qui étoit aussi-bien la capitale de l'idolatrie que de l'Empire,

fut abattue, ce fut alors que l'Eglise commença proprement à célebrer librement & ouvertement ses noces avec son Epoux : la salle du festin est le cœur des fideles : l'introducteur & l'hôte c'est le Saint-Esprit ; les mets du banquet sont la parole de Dieu, & la chair même de l'Agneau sans tache, qui ayant bien voulu mourir sur la croix pour son Epouse, veut bien encore lui servir de nourriture ; les habits de noces & les ornemens dont elle est parée sont les vertus chrétiennes, & les actions que la charité fait exercer : car, comme dit saint Jean, son Epoux *lui a ordonné de se revêtir d'un fin lin pur & éclatant, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.* Ce qui marque l'innocence & la pureté des vertus qui étoient demeurées comme cachées, & que Dieu fit éclater dans l'Eglise aussi-tôt après la destruction de Rome & la conversion des Barbares.

Mais afin qu'on ne pût douter de la certitude des grands évenemens que l'Ange venoit de prédire à saint Jean, sçavoir la destruction de l'idolatrie, suivie de celle de l'Empire Romain, & le glorieux établissement de l'Eglise, il lui ordonne de nouveau de les écrire comme des choses indubitables, & dont l'accomplissement est une preuve infaillible de la divinité du Tout-puissant, la vérité des propheties étant le caractere qui le distingue de Dan. 8.
tout autre. C'est pourquoi il défie les faux dieux de 26.
prédire ce qui doit arriver long-temps après, & il leur dit par son Prophete, comme en les insultant :
*Prophetisez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous* Isa. 41.
*reconnoîtrons que vous êtes dieux.* Le même Ange ad- 23.
mirant le bonheur de ceux qui se trouveront à ces noces sacrées, s'écrie : *Heureux ceux qui ont été appellés au souper des noces de l'Agneau !*

Toute la conduite de Dieu sur les hommes pendant cette vie consiste dans la préparation à ces noces; il les y appelle par la prédication de l'Evangile, par la consolation de ses Ecritures, par l'assurance d'une foi vive, & par les autres graces dont il les soutient dans cette vie, qui sont comme *le dîner qu'il a préparé aux conviés.* Mais ceux qui sont appellés au dîner ne sont pas heureux, s'ils ne sont aussi appellés au souper qui se célebrera à la fin du monde dans la résurrection generale : car le souper est le repas qui se fait à la fin du jour avec plus de repos & plus de solemnité que ceux qui se font pendant la journée. Il n'y a que les élus qui sont *appellés au souper des noces de l'Agneau*, & nul d'eux ne craindra plus alors d'en être chassé manque d'avoir *la robe nuptiale.* Ils seront tous *revêtus de robes blanches, & suivront l'Agneau par tout où il ira.*

*Matth. 22. 4. Gregor. homil. 24. in Evang.*

*Apoc. 7. 13. c. 14. 4.*

Le saint Apôtre qui jusqu'alors avoit consideré & écouté avec attention les mysteres & les vérités importantes que l'Ange lui avoit revelées, touché de respect & de reconnoissance, & croyant peut-être qu'il n'avoit plus rien à lui dire, *se prosterna à ses pieds pour l'adorer.* Ce n'étoit point un honneur divin qu'il lui devoit rendre, mais un honneur convenable à sa nature, & tel que les Saints de l'ancien Testament le rendoient aux Anges qui leur apparoissoient, & qui ne refusoient point cette sorte d'adoration; cependant l'Ange refuse cet honneur, & lui dit, qu'il se gardât bien de l'adorer, qu'il étoit comme lui & comme les autres Chrétiens serviteur de Dieu. Les Anges de l'ancien Testament recevoient les hommages des hommes, dans le nouveau ils refusent de recevoir les mêmes marques de soumission; c'est, selon saint Gregoire, que depuis

*Gen. 18. Jos. 5.*

que le Sauveur s'eſt revêtu de notre chair, ils ne peuvent ſouffrir que l'homme, dont la nature a été élevée au-deſſus de la leur, dans la perſonne de JESUS-CHRIST, s'abaiſſe au-deſſous d'eux, & ils ne ſe conſiderent plus à l'égard des hommes que comme les ſerviteurs du même maître, ne devant plus compoſer avec eux ſous un même chef qu'un même peuple, & qu'une même Egliſe, c'eſt pourquoi il exhorte de rendre à Dieu, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, l'adoration qui lui eſt dûe. Ce n'eſt pas qu'on ne ſoit obligé de rendre aux hommes & aux Anges les reſpects & les honneurs qui leur ſont dûs, ſelon l'état, le rang & la dignité qu'ils poſſedent, parce qu'on honore Dieu même dans l'ordre qu'il a établi ſur la terre & dans le ciel. Il veut bien que nous nous adreſſions aux ſaints Anges, qui, ſelon l'Ecriture, lui adreſſent nos prieres; & que nous ayons recours à l'interceſſion des Bienheureux par la médiation deſquels il accepte nos vœux & nos prieres. C'eſt pourquoi S. Jean après l'avertiſſement de l'Ange ne laiſſe pas de lui rendre encore le même honneur qu'il refuſe de nouveau, non ſeulement parce qu'il eſt Chrétien & ſerviteur de Dieu, mais auſſi parce qu'il eſt Apôtre & cooperateur comme lui du ſalut des fideles; c'eſt ce qui ſemble être marqué par ces termes : *Car l'eſprit de prophetie eſt le témoignage de Jeſus*, comme s'il eût dit, l'eſprit de prophetie qui eſt en vous, eſt un témoignage que vous êtes comme moi miniſtre & ambaſſadeur de JESUS. Ce qui eſt aſſez conforme à l'autre paſſage où l'Ange refuſant encore la même adoration, dit qu'il eſt ſerviteur de Dieu comme ſaint Jean, & comme ſes freres *les prophetes*; de ſorte qu'il égale le miniſtere

*Gregor. hom. 8. in Ev.*

*c. 22. 8.*

*c. 22. 9.*

apoſtolique & prophetique à l'état angélique.

℣. 11. juſqu'au 17. *Je vis enſuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc, &c.*

Voici encore *le ciel ouvert*; ce qui marque une nouvelle revelation, c'eſt celle du Fils de Dieu qui eſt repréſentée à ſaint Jean d'une nouvelle maniere. Ce n'eſt plus ſous la figure d'un époux ni d'un agneau, c'eſt un General d'armée qui ſe fait ſuivre d'un grand nombre de ſoldats qui ſont tous montés ſur des chevaux. Cet équipage terrible & pompeux fait voir l'état floriſſant de l'Egliſe & la puiſſance de ſon liberateur qui vient de triompher ſi hautement de l'idolatrie, & qui doit achever de détruire les impies dans ſon dernier jugement. L'Apôtre lui donne quatre noms ou quatre attributs, qui nous montrent quelle eſt ſa grandeur & ſon excellence.

1. Il eſt appellé *fidele & véritable*, parce qu'il garde fidellement ſes promeſſes en récompenſant les bons, & puniſſant les méchans avec toute ſorte de juſtice & de droiture. On peut voir ce qu'on a dit ſur ces paroles, ch. 3. v. 7. & 14.

2. *Il a un nom écrit que nul ne connoît que lui ſeul.* Ce nom ineffable & incompréhenſible, eſt la nature divine qui lui eſt commune avec le Pere & le Saint-Eſprit; c'eſt cet être actuel qui eſt ſon eſſence même, laquelle enferme toutes les perfections imaginables dans ſon ineffable ſimplicité, & dans ſon immuable éternité. Dieu ſeul ſçait ce qu'il eſt, lui ſeul l'a pu apprendre aux hommes, & il l'a fait
Exod. 3. 14. divinement quand il leur a dit : *Je ſuis celui qui eſt.*
Apoc. 1. 8. Voyez ci-deſſus l'explication de ces paroles, *Je ſuis le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui étoit, & qui ſera.*

3. Il

3. *Il s'appelle le Verbe de Dieu.* C'eſt le nom de la perſonne divine de JESUS-CHRIST, qui marque la maniere par laquelle il procede du Pere de toute éternité ; car, comme dit le même Apôtre, *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Voyez l'explication de ces paroles dans ſon lieu.

4. *Il avoit ce nom écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe, Le Roi des rois, & le Seigneur des ſeigneurs.*

Quelques-uns croient que JESUS-CHRIST paroiſſant comme un conquerant victorieux de tout l'univers, pouvoit avoir ces derniers mots écrits ſur ſa cotte-d'armes & ſur le pommeau de ſon épée ; car c'étoit ſur leurs cottes-d'armes que les cavaliers appliquoient autrefois leurs armoiries. Mais il ſemble qu'on doit expliquer cet endroit d'une maniere plus élevée, en diſant avec les Peres & les autres Interpretes, que cette robe ſignifie l'humanité de JESUS-CHRIST, & que le ſang dont elle eſt empourprée marque ſa paſſion, qui lui a acquis le pouvoir d'être reconnu *Roi des Rois*, les Rois mêmes étant devenus ſes ſujets, & par le droit de conquête, les ayant rachetés au prix de ſon ſang, & par le droit de la naiſſance, étant le Fils éternel du Pere. Il eſt inutile, dit ſaint Jerôme, de demander maintenant, comme les Anges faiſoient avant l'incarnation, ce que ſignifie ce vêtement enſanglanté ; perſonne n'ignore à préſent le myſtere de la croix & de la rédemption du genre humain. *Hier. in Iſ. 63. 1. 2. 3.*

*La cuiſſe* ſignifie auſſi figurément l'humanité de JESUS-CHRIST, conformément aux paſſages de l'Ecriture, qui ſe ſert de ce mot pour ſignifier la génération & la poſterité. C'eſt pourquoi Abra- *Gen. 49. 10.*

Gen. 24. 2. c. 47. 27. ham, qui ne vouloit pas que sa race fût confondue avec celle des étrangers, obligea son serviteur de mettre sa main sous sa cuisse ; ce que Jacob a aussi pratiqué depuis. Cette cérémonie, qui ne se trouve pratiquée que par ces deux Patriarches, marquoit, selon les Peres, qu'ils ont fait jurer de cette maniere par la foi qu'ils avoient, que le Messie devoit naître d'eux. Voyez ces endroits de la Genese expliqués. C'est donc par son humanité unie à la personne du Verbe divin, qu'il a acquis le droit d'être appellé *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*, parce que *s'étant rabaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé à une* souveraine grandeur, *& lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* C'est sans doute l'idée que le Saint-Esprit a voulu nous donner sous les expressions figurées d'un grand Souverain, conquerant, & triomphant de tous ses ennemis.

Philip. 2. 8. 9.

*Ses yeux étincellans comme une flamme de feu* marquent la terreur que l'éclat de sa majesté imprime dans les cœurs. Voyez ces paroles expliquées au ch. 1. v. 14. Ce grand nombre de diadêmes qu'il avoit sur la tête, fait voir qu'il tenoit en lui la puissance de tous les Rois : *Toute puissance*, dit-il lui-même, *m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.* Cette souveraineté qu'il a par-tout l'univers, est encore représentée d'une maniere plus sensible par ces *armées qui sont dans le ciel & qui le suivent avec des chevaux blancs. Cette épée tranchante qui sort de sa bouche*, c'est sa parole foudroyante, & les decrets redoutables qu'il prononce contre les impies, ce qui est imité de ces paroles d'Isaïe ch. 11. v. 14. *Il frappera la terre par la verge de sa*

Matth. 28. 18.

*bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses levres.* 2. Theff. 2. 8 Voy. l'expl. 11. 16 & dessus c. 11. 16. & c. 2. 12. Ps. 2. 9.
Saint Paul exprime cet impie de l'antechrist. Ce sceptre ou cette *verge de fer avec laquelle il gouverne les nations*, exprime la durée éternelle de son regne qui subsistera toujours, & qui verra finir tous les autres, selon cette prédiction de Daniel ch. 2. v. 44. *Dans le temps de ces royaumes, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit.* L'Empire Romain est représenté dans le même Prophete comme un *royaume de fer qui devoit briser & réduire tout en poudre*. Mais celui que *le Dieu du ciel* devoit *susciter l'a brisé* lui-même, & *l'a réduit en poudre aussi-bien que les autres royaumes, & il subsistera éternellement.* Dan. 2. 40.
Ces paroles sont aussi expliquées ci-dessus chap. 2. v. 27. & ch. 12. v. 4. *Enfin c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere du Dieu tout-puissant.* Ce qui marque que c'est lui que Dieu a établi juge des vivans & des morts, pour récompenser les bons & punir les méchans; qu'il l'a fait le ministre de sa vengeance à l'égard de tous ceux qui se sont opposés & qui s'opposeront à l'établissement de son royaume; & qu'il les écrasera dans sa fureur, comme ceux qui foulent la cuve écrasent les raisins pour en faire sortir le vin. Cette expression est tirée du Prophete Isaïe chap. 63. v. 6. & a été expliquée au chap. 14. v. 19. & 20. de ce livre.

S. Jerôme expliquant cette vision sur le premier chapitre de Zacharie, & sur le troisiéme chapitre du Prophete Habacuc, nous fait une explication bien juste de tout cet endroit. Quand nous voyons, « dit-il, dans l'Apocalypse, que le Verbe divin « paroît assis sur un cheval blanc, suivi d'une nom- « breuse armée de cavaliers qui étoient aussi montés « sur des chevaux blancs, nous devons prendre «

» cette vision en un sens mystique, & la regarder
» comme l'accomplissement de ces paroles de
» JESUS-CHRIST à ses disciples : *Assurez-*
» *vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du*
» *monde ; allez donc, & instruisez tous les peuples,*
» *les baptisant, &c.* Car c'est par les Apôtres que le Fils de Dieu s'est transporté par-toute la terre. Par-là ce saint Docteur nous apprend que tout ceci n'est qu'une parabole & un symbole de la prédication de l'Evangile par-tout le monde, à commencer particulierement depuis que l'Empire Romain a été détruit, & que ses superstitions & ses cruautés qui s'opposoient à la publication de la parole de Dieu ont été abolies. Tout le reste de cette section s'explique fort bien selon ce sens, comme on le peut voir dans ce Pere.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Alors je vis un Ange qui étoit dans le soleil, qui cria à haute voix, &c.*

Après que l'Apôtre a représenté le bonheur des Saints sous la figure d'un festin de noces, & qu'il a fait paroître JESUS-CHRIST comme un Souverain tout éclatant de gloire suivi de ses armées, il représente ici la destruction de ceux qui lui ont fait la guerre, & qui se sont opposés à l'établissement de son royaume, sous la figure d'un festin bien different de celui qu'il a préparé à ses fideles serviteurs. JESUS-CHRIST victorieux veut que la vengeance qu'il doit tirer de ses ennemis soit tout-à-fait éclatante, & qu'elle se fasse à la vue de tout le monde ; c'est pour cela qu'il l'a fait annoncer par un Ange placé dans le soleil même, & qui crie à haute voix.

Cette expression poëtique ou plutôt prophetique, par laquelle cet Ange appelle tous les oiseaux carna-

ciers qui ſont en l'air & toutes les bêtes de la terre, & les invite à venir ſe repaître de la chair de ces troupes ennemies, marque d'une maniere énergique une défaite générale de tous ces impies depuis le premier juſqu'au dernier, & ſe trouve preſque en mêmes termes dans le Prophete Ezechiel ch. 39. v. 17. 18. pour marquer auſſi le grand carnage des ennemis du peuple de Dieu, dont les corps devoient demeurer ſans ſépulture expoſés aux bêtes carnacieres. Si l'on demande maintenant quels ſont précisément ces ennemis de l'Agneau triomphant, ce qu'il faut entendre par cette bête & par ſon faux prophete, qui ont été *pris captifs*, *& jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre*; les Interpretes n'en conviennent pas. Les uns croient que cet endroit-ci n'eſt qu'une récapitulation de ce qui a été repréſenté au long dans les viſions précedentes, & que les armées ennemies qui ſont ici décrites ſont tous les idolâtres & les perſécuteurs des Chrétiens; que la bête eſt Rome perſecutrice, ou les Empereurs Romains, & les autres Puiſſances de cet Empire idolâtre, dont on a parlé ſur le ch. 13. que le faux prophete n'eſt autre choſe que la ſeconde bête repréſentée au v. 11. du même chapitre; qui ſignifie la philoſophie payenne, les Magiſtrats & les enchanteurs, qui par leurs faux miracles ont ſéduit les peuples & ont ſoutenu l'idolatrie, comme nous avons dit en cet endroit; & qu'enfin la deſcription de cette défaite ſanglante ne marque pas ſeulement la deſtruction temporelle des idolâtres perſecuteurs, mais encore leur ſupplice éternel dans l'autre vie, qui eſt exprimé par l'*étang de feu*, où ſont jettés *la bête & le faux prophete*.

D'autres au-contraire croient que c'eſt une deſ-

cription anticipée de la défaite de l'Antechrist & de toute sa suite, qui sera encore décrite dans le chapitre suivant. Mais il semble plutôt que saint Jean a eu dessein de rassembler ici deux idées, celle de la défaite de l'Empire Romain idolâtre, & celle de l'Antechrist & de ses sectateurs, qui se fera à la fin du monde, comme pour faire voir dans une même image, dont l'une est la figure de l'autre, que les oppositions que Rome & l'Antechrist ont faites ou feront à la prédication de l'Evangile & à l'établissement du royaume de Dieu, sont tout-à-fait vaines & inutiles.

Quoi qu'il en soit, on peut dire dans un sens véritable, que ces oiseaux du ciel qui sont invités à ce souper funeste, que l'on peut appeller le festin de la justice de Dieu, sont les puissances de l'air, c'est-à-dire, les démons à qui Dieu abandonne par sa justice tous les méchans pour leur servir de nourriture, & pour les rendre aussi malheureux qu'ils le sont eux-mêmes. C'est le sort déplorable de ceux qui abusent de toutes les graces de Dieu, & de sa patience à les supporter; lorsque le moment de sa justice est arrivé, il les traite sans misericorde, comme ils ont eux-mêmes traité ses serviteurs, & il les regarde dans sa fureur, comme des victimes qui ne sont plus propres qu'à être immolées, & abandonnées à la discretion des démons.

## CHAPITRE XX.

1. JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abîme, & une grande chaîne en sa main.

1. ET vidi Angelum descendentē de cœlo habentem clavem abyssi, & catenam magnam in manu suā.

2. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus & satanas, & ligavit eum per annos mille,

3. & misit eum in abyssum, & clausit, & signavit super illum, ut non seducat ampliùs gentes, donec consummentur mille anni: & post hæc oportet illum solvi modico tempore.

4. Et vidi sedes, & sederunt super eas, & judicium datum est illis: & animas decollatorum propter testimonium Jesu, & propter verbum Dei, & qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, & vixerunt, & regnaverunt cum Christo mille annis.

5. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

6. Beatus, & sanctus, qui habet partem in

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans.

3. Et l'ayant jetté dans l'abîme, il le ferma sur lui, & le scella, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus, & la puissance de juger leur fut donné ‖. Je vis encore les ames de ceux à qui on a coupé le cou pour avoir rendu témoignage à JESUS, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractere sur le front ou aux mains: & ils ont vécu & regné ‖ avec JESUS-CHRIST pendant mille ans.

5. Les autres morts ne sont point rentrés dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est-là la premiere résurrection.

6. Heureux & saint est celui qui aura part à la premiere ré-

℣. 4. *lettr.* le jugement leur fut donné.
*Ibid.* le passé pour le futur.

surrection ; la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux : mais ils seront Prêtres de Dieu & de JESUS-CHRIST, & ils regneront avec lui pendant mille ans.

Ezech. 36. 7. Après que les mille ans seront accomplis, satan sera délié, & il sortira de sa prison, & il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde ; Gog & Magog, & il les assemblera pour combattre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.

8. Je les vis se répandre sur la terre & environner le camp des Saints, & la ville bien-aimée.

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora ; & le diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de soufre, où la bête ″

10. & le faux prophete seront tourmentés jour & nuit dans les siecles des siecles.

11. Alors je vis un grand trône blanc, & quelqu'un qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'en-

resurrectione prima : in his secunda mors non habet potestatem : sed erunt sacerdotes Dei & Christi, & regnabant cum illo mille annis.

7. Et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur satanas de carcere suo, & exibit, & seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog & Magog, & congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris.

8. Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum, & civitatem dilectam.

9. Et descendit ignis à Deo de cœlo, & devoravit eos, & diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis & sulphuris, ubi & bestia

10. & pseudo-propheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

11. Et vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cœlum, & lo-

℣. 9. *Gr*, où la bête & le faux prophete, & ils seront tourmentés, &c.

eus non est inventus eis.

12. Et vidi mortuos, magnos & pusillos, stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt: & alius liber apertus est qui est vitæ: & judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundùm opera ipsorum.

13. Et dedit mare mortuos, qui in eo erant: & mors & infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant: & judicatum est de singulis secundùm opera ipsorum.

14. Et infernus & mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

fuirent; & il n'en resta pas même la place ‖.

12. Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant le trône: & des livres furent ouverts; & puis on en ouvrit encore un autre, qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. Et la mer rendit les morts qui étoient ensevelis dans ses eaux: la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient; & chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. Et l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu. C'est-là la seconde mort.

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.

℣. 11. *autr.* il ne se trouva plus de lieu pour eux.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abîme.*

Parmi les obscurités de ce livre mysterieux rempli de visions toutes énigmatiques, nous avons jusques-ici trouvé assez de clarté pour découvrir l'ac-

compliſſement de ces myſteres cachés. Les Auteurs nous en ont facilité la découverte par des évenemens caracteriſés, & qui portent la lumiere dans les ténebres épaiſſes de ces prédictions allégoriques; &, comme nous l'avons remarqué, l'hiſtoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie : mais les emblêmes ſuivantes ne ſont pas ſi aiſées à démêler ; car comme c'eſt l'avenir qu'elles nous repréſentent, & ce qui ſe doit paſſer à la fin des ſiecles, l'explication n'en peut être appuyée que ſur des conjectures, où néanmoins nous tâcherons toujours de ſuivre les paroles du texte & l'analogie de la foi. Ainſi nous pouvons dire ce que ſaint Jerôme a dit
Joël.c.12. ſur Joël : *Il me ſemble*, dit-il, *que depuis le commencement de cette prophetie juſqu'à l'endroit où nous ſommes, j'ai trouvé une ſuite & une liaiſon des prédictions qui y ſont contenues : mais ce n'eſt pas une petite difficulté de faire voir à préſent l'enchaînement de ce que nous avons à dire avec ce que nous avons déja dit.* C'eſt néanmoins ce qu'il faut eſſayer d'expliquer après ſaint Auguſtin & tous les autres Interpretes qui l'ont ſuivi ſur le ſujet des mille ans, qui font la principale difficulté de ce qui reſte à dire.

Il eſt conſtant que le principal deſſein de ſaint Jean dans ſon Apocalypſe eſt de faire voir la défaite entiere de ſatan qu'il repréſente ſous differentes images : nous avons vû ſon empire abattu par la deſtruction de Rome idolâtre, & par l'établiſſement glorieux de l'Egliſe, & nous le verrons ici enchaîné & jetté dans l'abîme. JESUS-CHRIST en a uſé à ſon égard comme un Souverain en uſe à l'égard de ſes ſujets revoltés qui ont formé contre lui quelque faction puiſſante ; il employe ſes forces pour les réduire, il s'en ſaiſit, il les fait

charger de fers, & les fait enfermer dans une prison, jusqu'à ce qu'il ait assujetti leurs complices; enfin il les extermine tous ensemble depuis le premier jusqu'au dernier. C'est ainsi que le Sauveur du monde a traité l'ennemi du genre humain, qui s'étoit rendu puissant parmi les hommes. Après l'avoir desarmé par la ruine de l'idolatrie que cet esprit superbe avoit introduite dans tout l'univers pour se faire adorer lui-même sous la figure des divinités payennes, il l'a fait prendre par un Ange, & l'a fait enchaîner & renfermer dans l'abîme, c'est-à-dire, dans l'enfer. Tous les Anges comme ministres de la justice divine en ont la clef pour y renfermer selon les ordres de Dieu, ou en lâcher quand il le faut ces esprits de malice; ils ont aussi le pouvoir de lier autre part quand Dieu l'ordonne, comme nous voyons dans le livre de Tobie, qu'un démon est saisi par l'Ange, & est *Tob. 8. 4.* lié dans les deserts de l'Egypte. Mais ces liens dont on les enchaîne sont métaphoriques, & ne signifient autre chose que la vertu invincible du Tout-puissant, qui arrête par le ministere de ses Anges, & qui tient enfermés dans l'abyme ceux qu'il veut d'entre *les anges prévaricateurs*, *où*, comme dit saint Pierre, *les ténebres* mêmes *sont leurs chaînes*. Les dé- *2. Petr. 4.* mons ne peuvent s'empêcher de reconnoître eux-mêmes la force invincible de ce pouvoir souverain, & ils appréhendent extrêmement le temps auquel ils doivent être *retenus liés de chaînes éternelles dans* *Jud. v. 6.* *de profondes ténebres*; c'est ce qui obligea cette légion de démons dont parle saint Luc, de prier *Luc. 8. 31.* JESUS-CHRIST de ne leur point commander d'aller dans l'abîme.

C'est sans doute un spectacle bien affreux, mais

Joan. 12. 31. bien consolant pour les fideles, de voir *le prince de ce monde*, comme l'appelle l'Ecriture, qui triomphoit des hommes, enchaîné d'une grande chaîne & jetté au fond de l'abîme, qui est fermé sur lui, & scellé avec grand soin, *afin qu'il ne séduise plus les nations*. C'est néanmoins un grand sujet de terreur pour ces mêmes fideles, de sçavoir qu'il n'y est renfermé que pour un temps, & qu'il doit sortir de cette prison affreuse pour faire aux saints une guerre beaucoup plus cruelle qu'auparavant. Mais il est question de découvrir quand commencera ce temps de mille ans, pendant lesquels le saint Prophete dit qu'il demeurera enchaîné.

Il faut d'abord supposer une maxime, que c'est l'ordinaire des Prophetes de ne se point attacher à la suite des temps, mais de rapporter les choses selon que l'Esprit de Dieu les leur suggere. C'est dequoi nous avertit saint Jerôme sur le 21e chap. de Jeremie : *Il faut*, dit-il, *observer que les Prophetes ne suivent pas l'ordre de la chronologie & des années ; car souvent ce qui est arrivé en dernier lieu dans la suite des temps, est mis tout au commencement, & ce qui est arrivé au commencement est mis à la fin.* L'application de cette regle sert beaucoup à l'intelligence de ce livre tout prophetique ; on en peut voir dans la Préface des exemples outre celui-ci.

August. de Civit. Dei. l. 20. cap. 7. & seq. On peut encore observer avec saint Augustin & la plupart des Interpretes, que le nombre de mille ans n'est point ici un nombre préfix, mais indéterminé ; ce qui est conformé au stile de ce livre, & à la nature même de ce nombre, qu'on prend avec raison pour signifier le plus grand nombre, parce que tous ceux qui sont au-dessus n'en sont que des multiplications : c'est pourquoi le Prophete dit

Pſeaume 104. v. 8. *juſqu'à mille générations*, pour marquer tous les âges à venir. Cela ſuppoſé comme certain, ce temps de mille ans pendant leſquels ſatan demeure enchaîné, eſt tout le temps qui s'écoulera juſqu'à la fin des ſiecles, & ce à compter depuis la prédication de l'Evangile & la Paſſion de notre Seigneur; car ce fut alors que *le fort armé*, qui eſt le diable, *fut lié & deſarmé par un plus fort* qui eſt JESUS-CHRIST, qui *deſarma les principautés & les puiſſances, & les mena hautement comme en triomphe après les avoir vaincues par ſa croix.* D'autres néanmoins ne comptent ces mille ans que depuis Conſtantin & les autres Empereurs Chrétiens; car ce fut alors que l'idolatrie, qui fait le regne du démon, fut peu à peu abolie, & que l'Egliſe qui étoit perſecutée devint victorieuſe de ſes ennemis. Mais ces deux ſentimens n'ont rien de contraire : Conſtantin lui-même en relevant ce que Dieu avoit fait par ſon miniſtere, attribue à la croix comme à la cauſe principale toute la gloire de la deſtruction de l'idolatrie; & on rapporte de lui, qu'après avoir triomphé des perſecuteurs de l'Egliſe, il fit peindre dans un tableau expoſé devant ſon palais le ſigne ſalutaire de la croix, & au-deſſus l'ennemi du genre humain, qui avoit combattu l'Egliſe par les armes des tyrans, étoit repréſenté ſous la forme d'un dragon percé de traits, & tombant au fond de la mer, pour marquer que c'étoit par la force de la croix qu'il avoit été précipité au fond de l'enfer. Quoiqu'il en ſoit, du commencement de la captivité du démon, elle ſe terminera, ſelon le ſentiment le plus commun, vers la fin des ſiecles à la venue de l'antechriſt : alors le diable qui doit être déchaîné *pour un peu de temps*,

*Matth. 12. 29. Luc. 11. 12. Col. 2. 15.*

*Euſeb. de vita Conſt. l. 3. c. 3.*

pour exercer sa rage contre l'Eglise par le ministere de l'antechrist, fera souffrir aux fideles la plus cruelle & la plus dangereuse persecution, où la séduction sera jointe à la violence. Depuis la mort de JESUS-CHRIST la puissance du diable a été beaucoup restrainte, il n'a pu empêcher que les nations qu'il séduisoit auparavant n'embrassassent la Religion chrétienne, quoiqu'il ait employé la violence pendant quelque temps, & toujours la séduction; mais elle n'a pas été si forte, si dangereuse, ni si universelle qu'elle étoit auparavant, comme l'explique saint Augustin. C'est en quoi consiste son enchaînement pendant mille ans. Plusieurs d'entre les anciens tant Grecs que Latins, entre lesquels ont été saint Irenée, saint Justin, Tertullien, & plusieurs autres, ont cru que ces mille ans & l'enchaînement de satan ne devoient commencer qu'après la mort de l'antechrist, & qu'il se feroit après le second avenement de JESUS-CHRIST une résurrection particuliere de tous les justes, qui demeureroient avec lui sur la terre durant mille ans; que la ville de Jerusalem seroit rebâtie de nouveau & embellie; que les Saints, les Patriarches & les Prophetes vivroient pendant ce temps avec JESUS-CHRIST dans des délices toutes spirituelles; qu'à la fin néanmoins les Saints seroient attaqués: & leurs ennemis consumés par le feu du ciel, après quoi se feroit la résurrection générale, & le jugement dernier.

*Lib. 20. de Civ. Dei. c. 7. 8.*

Mais il y en avoit d'autres, qui s'égarant dans des fables ridicules prétendoient que les Saints passeroient tout ce temps dans des festins tout charnels, & dans tous les autres plaisirs corporels. Ce sentiment, dont Cerinthe est consideré comme le

premier Auteur, a toujours été en abomination dans l'Eglise, au-lieu, qu'on a toujours eu un grand respect pour ceux qui ont été dans l'autre opinion, quoique l'Eglise l'ait rejettée. Il semble que l'Auteur ait été Papias disciple de saint Jean; & ce fut sans doute l'autorité de cet Apôtre, dont on crut que Papias avoit reçu cette opinion, qui la rendit d'abord si considerable. On se trompoit en cela; car cette opinion ne venoit que de ce que Papias, qui étoit un esprit fort médiocre, dit Eusebe, avoit pris trop grossierement quelques discours de son maître.

L'Apôtre nous ayant fait considerer la punition de satan enchaîné dans l'enfer, il nous fait détourner la vue de ce spectacle horrible pour en voir un autre bien plus agréable, c'est le triomphe des Martyrs dans le ciel. On leur prépare des trônes pour y être assis, on leur donne le pouvoir de juger & de regner avec JESUS-CHRIST pour récompense d'avoir été jugés des hommes, & d'avoir versé leur sang pour lui rendre témoignage. Ces martyrs, qui représentent l'Eglise triomphante par sa partie la plus éclatante, sont marqués par leur plus grand nombre, qui est celui de ceux qui ont eu la tête coupée avec la hache, comme porte le Grec. C'étoit un supplice particulier aux Romains. Ainsi l'on voit que les Martyrs, dont saint Jean décrit ici la gloire & la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persecution de cet Empire. Et pour confirmer cette vérité, c'est qu'il les désigne encore par des marques de l'idolatrie Romaine, qui sont *d'adorer la bête & son image, & d'en recevoir le caractere sur le front & dans la main.* L'on a fait *Apoc. 13. & seq.*
remarquer que ces choses ont été pratiquées dans

les persecutions des Empereurs Romains, & surtout dans celle de Diocletien.

Le regne des Martyrs avec JESUS-CHRIST consiste en deux choses; premierement dans la gloire qu'ils ont au ciel avec JESUS-CHRIST qui les y a reçus pour les y faire regner avec lui; & secondement dans la manifestation de cette gloire sur la terre par les honneurs qu'on leur a rendus dans l'Eglise, & par les miracles dont Dieu les a honorés. Ce regne doit durer pendant mille ans, c'est-à-dire, durant toute l'étendue des siecles jusqu'au jour du jugement; mais cela se doit entendre de la gloire dont Dieu les releve sur la terre & dans l'Eglise; car celles dont ils jouissent dans le ciel ne finira jamais, non plus que le regne de JESUS-CHRIST. Mais que veut dire saint Jean par ces paroles: *Les autres morts ne rentreront point dans la vie, jusqu'à ce que mille ans soient accomplis?* Cela peut s'entendre en deux manieres. Quelques-uns l'expliquent des ames justes qui n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse dont jouissent celles qui sont parvenues à un certain degré de perfection, & que
*Heb.* 12. 13. saint Paul appelle pour ce sujet, *les esprits des justes parfaits;* au-lieu que celles qui ne sont pas encore assez pures, doivent expier leurs fautes dans le purgatoire avant qu'elles puissent avoir part à cette félicité dans laquelle rien de souillé ne peut entrer; ce qui arriva principalement après l'accomplissement des mille ans au jugement dernier.

La plupart des autres entendent ces paroles des impies & des réprouvés, dont les ames étant mortes par le peché n'ont point de part à la vie éternelle, mais sont tourmentées dans l'enfer jusqu'à ce qu'à la fin du monde ils ressusciteront avec leurs corps,

corps, & seront précipités en corps & en ame dans l'étang de soufre, qui est la seconde mort. Car il faut remarquer que comme il y a deux résurrections; la premiere qui commence à la justification dans laquelle l'ame par le secours de la grace *sort d'entre les morts, & passe de la mort à la vie*, & qui se consomme, lorsque sortant de son corps elle va commencer dans le ciel une nouvelle vie : la seconde, par laquelle les Bienheureux reprenant leurs corps au jugement dernier, seront glorifiés dans le corps comme dans l'ame, il y a aussi deux morts : la premiere, selon saint Jean, est celle où l'ame morte par le peché, & sortant de son corps par la mort naturelle, souffre dans l'enfer la peine que méritent ses crimes, en attendant qu'elle soit réunie à son corps; & *la seconde* est la damnation éternelle, où les reprouvés après la résurrection generale souffriront en corps & en ame une mort qui ne finira jamais. Il est donc clair que *la seconde mort n'aura point de pouvoir sur ceux qui auront part à la premiere résurrection*, & *qui regneront avec* JESUS-CHRIST *pendant mille ans*, c'est-à-dire, pendant tout le temps qui s'écoulera depuis leur mort jusqu'à la résurrection derniere; ils sont *heureux*, parce que leurs ames bienheureuses jouissent déja dans le ciel du bonheur éternel : *ils sont saints*, c'est-à-dire, purs & exempts de toute tache, soit qu'ils se soient trouvés en ce saint état lorsqu'ils sont sortis de cette vie mortelle, soit qu'ils aient été purifiés depuis leur mort, & rendus dignes d'entrer dans la compagnie des Saints : c'est-là qu'en reconnoissance de toutes les graces qu'ils ont reçues dans cette vie présente, & de la gloire dont ils jouissent dans le ciel, ils se consacrent à Dieu & à JESUS-CHRIST

1. Joan. 3. 14. Joan. 5. 24.

comme des victimes pures & sans tache, & leur offrent continuellement des louanges & des actions de graces; c'est en quoi consiste la prêtrise spirituelle dont les Bienheureux feront les fonctions dans toute l'éternité; & en attendant le grand jour du jugement, ils l'exerceront encore d'une autre maniere *en devenant les intercesseurs & les médiateurs* de leurs freres qui combattent ici-bas.

℣. 7. jusqu'au 11. *Après que mille ans seront accomplis, satan sera délié & délivré de sa prison, &c.*

Nous voici maintenant venus à cette tentation horrible que souffrira l'Eglise à la fin du monde, & à ces temps épouvantables qui ont été prédits par les Prophetes & par JESUS-CHRIST même. Quand donc ce temps mystique de mille ans, que Dieu seul connoît, sera écoulé, le diable qui jusqu'alors avoit été enchaîné, & qui n'avoit pas fait contre les hommes tout le mal qu'il auroit voulu, se voyant en une pleine liberté de leur nuire, se servira de tous ses artifices pour les séduire, & de toutes ses forces pour les abattre; il employera pour cela *cet impie qui doit venir*, dit saint Paul, *accompagné de la puissance de satan, & avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'impieté ceux qui périssent.* Mais ce n'est pas tout d'un coup que l'Antechrist seduira toutes les nations; il a, pour ainsi dire, ses précurseurs, & il trouvera, lorsqu'il viendra, tous les peuples disposés à le suivre. Il n'y a point eu de siecle, même depuis la venue de JESUS-CHRIST, qui n'ait eu ses Antechrists: *Vous avez oui dire*, dit saint Jean, *que l'Antechrist doit venir, & il y a déja plusieurs Antechrists.* Tous ceux qui ont des sentimens opposés à JESUS-CHRIST, qui en pervertissent la doctrine par leurs erreurs, & qui en

1. *Jean.* 2. 18. c. 4. 5.

énervent la force par des maximes contraires à la sainteté de sa parole, sont des précurseurs de *cet homme de peché*, qui disposent les peuples à le recevoir & à s'attacher à lui. Que si le diable, tout lié qu'il est, a encore tant de pouvoir que de séduire par ses suppôts une infinité de personnes dans le monde, quel ravage croirons-nous qu'il doit faire, lorsqu'étant déchaîné, il exercera sans bornes sa séduction par des moyens inouis jusqu'alors? Il se fera suivre par des troupes innombrables *dont le nombre égalera celui du sable de la mer*, afin de combattre les Saints & *la ville chérie de Dieu*, c'est-à-dire, les fideles serviteurs de JESUS-CHRIST & son Eglise. Plusieurs croient qu'il faut entendre à la lettre une ville qui sera le centre & le siege principal de la Religion, & que les Princes chrétiens y étant accourus pour la défendre, seront enveloppés de ce nombre infini de troupes ennemies animées par le démon, & résolues d'anéantir la Religion du vrai Dieu sur la terre. Mais saint Augustin suivi de beaucoup d'autres, entend ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Eglise répandue par toute la terre, & un camp spirituel, qui est la societé des enfans de Dieu. Car comme il se trouvera des saints dans toutes les parties du monde, il se trouvera aussi grand nombre d'impies qui leur feront la guerre; mais nous devons croire qu'en ces temps-là, comme il y en aura qui abandonneront l'Eglise, aussi y en aura-t-il qui y entreront, & que ceux qui pour lors se convertiront à la foi, seront remplis d'un zele & d'une force incomparable, puisqu'ils remporteront la victoire sur ce fort de l'Evangile, qui pour lors ne sera plus lié, & employera pour les

*August. l. 20. de civ. Dei, c. 11.*

*c. 8.*

*August. l. 20. de civ. Dei c. 8.* vaincre tout ce qu'il aura de force & d'adresse. Que si nous considerons les combats de ces derniers fideles & de ces admirables Saints qui maintiendront l'Eglise dans cette extrémité, que sommes-nous en comparaison d'eux, puisque pour éprouver leur vertu on déliera un si redoutable ennemi, nous qui le surmontons présentement avec tant de peine, tout lié qu'il est ?

Saint Jean met parmi ces nations séduites qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog : ces noms sont devenus fort célebres dans l'Eglise par la prophetie d'Ezechiel & par cet endroit de l'Apocalypse. Magog étoit fils de Japhet, de qui sont venus les Getes, les Messagetes, les Scythes & les Tartares ; mais comme ces peuples étoient farouches & barbares, ils marquent dans l'Ecriture les nations ennemies du peuple de Dieu : c'est visiblement en ce sens qu'elles se prennent dans Ezechiel, ch. 38. v. 39. & l'on croit que sous ces deux noms le saint Prophete désigne les peuples qui ont affligé la Judée sous Antiochus, & qui ont été défaits par les Machabées. Saint Jean, qui imite les termes & les expressions des Prophetes, se sert de ces noms fameux par cette prophetie, pour représenter les nations dont satan devoit se servir contre l'Eglise à la fin des siecles. Antiochus a été regardé par tous les Peres comme la figure la plus expresse de l'Antechrist, & la persecution de ce tyran comme l'image des maux incroyables que doit faire souffrir à l'Eglise le plus redoutable de tous ses persecuteurs. On peut voir dans la prophetie d'Ezechiel, tout le détail de cette derniere persecution, & de la vengeance que Dieu tirera de ces impies. Le Prophete dit que *l'indignation de Dieu*

*passera jusqu'à la fureur, & qu'il répandra du ciel* Ezech. 38. 18.
*des pluies de feu & de soufre sur Gog, sur son ar-* 22.
*mée, & sur tous les peuples qui seront avec lui;* & ch. 39. v. 6. il dit qu'*il envoyera le feu sur Magog:* de même aussi saint Jean dit ici que le feu descendra du ciel, qui dévorera ces nations impies qui persecuteront les saints.

Dans cette derniere persecution de l'Eglise, qui doit finir par le jugement dernier, & l'arrivée de JESUS-CHRIST dans sa gloire, ce feu qui doit consumer ces ennemis, sera le feu du dernier jour
dont parle saint Pierre, quand il dit, que *les cieux* 2. Petr.
*& la terre d'à present sont reservés pour être brûlés* 3. 7.
*par le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes méchans & impies;* ce qui revient fort bien à ce que dit saint Paul de la destruction de *l'impie*
*que le Seigneur* JESUS *exterminera par le souffle* 2. Thess.
*de sa bouche; & qu'il perdra par l'éclat de sa pré-* 2. 8.
*sence.* C'est ce qui avoit été prédit long-temps au-
paravant par Isaïe : *Il tuera l'impie par le souffle de* Is. 11.
*ses levres :* cet *impie* est l'Antechrist que JESUS- 4.
CHRIST exterminera avec toute sa suite d'une maniere extraordinaire par l'éclat de sa majesté & par sa seule présence. Alors le diable, qui avoit fait tous ses efforts contre l'Eglise, & qui l'avoit cruellement persecutée, soit par le ministere de la
bête & du faux prophete, c'est-à-dire, par le se- c. 19. 20
cours de l'idolatrie & de la magie; soit par les forces & les ruses de l'Antechrist, se trouvant vaincu sans ressource, sera jetté *dans l'étang de feu & de soufre*, pour y être à jamais renfermé avec *la bête & le faux prophete* qui avoient été ses principaux instrumens pour faire la guerre aux fideles serviteurs de JESUS-CHRIST. C'est alors

qu'ils payeront au double, ou plutôt au centuple par des tourmens qui ne finiront jamais, ceux qu'ils ont fait souffrir injustement aux Saints, dont ils ont éprouvé la patience pour les rendre dignes de la gloire éternelle.

Plusieurs Interpretes ont cru qu'après la défaite de l'Antechrist & la précipitation de satan dans l'abîme, il y aura quelque espace de temps ou d'années avant la venue de JESUS-CHRIST, pour donner lieu à la conversion des Juifs, qui doit arriver à la fin des siecles. Il faut attendre avec grand respect les évenemens & la maniere avec laquelle les choses se doivent accomplir, puisque *ce n'est pas à nous à sçavoir les temps & les momens que le Pere a reservés à son souverain pouvoir.*

℣. 21. jusqu'à la fin. *Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, &c.*

Voici enfin ce jugement terrible où *le Seigneur produira dans la lumiere ce qui est caché dans les ténebres, & découvrira les plus secrettes pensées des cœurs.*
1. Cor. 4. 5. 2. Cor. 5. 10. *Car nous devons tous comparoître devant le tribunal de* JESUS-CHRIST, *afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Saint Jean nous découvre l'appareil de ce jugement redoutable; il voit *un grand trône blanc* où le grand Juge de l'univers doit être assis, la blancheur en
Matth. 25. 31. marque l'éclat & la majesté. *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses saints Anges, il s'asseiera sur le trône de sa gloire*, comme il
Dan. 7. 9. 10. le dit lui-même. Le trône de Juge que vit Daniel, *étoit de flammes ardentes*, pour marquer la terreur de la justice divine, *& mille millions d'Anges assistoient* devant ce souverain Juge, & se tenoient

prêts pour executer ses jugemens. Dieu nous fait dans les Prophetes des peintures effroyables de ce jour terrible où il viendra juger tout l'univers. *Le Seigneur va paroître dans les feux*, dit Isaie, *& son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Il viendra*, dit Malachie, *environné de feux. Il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente, les superbes & tous ceux qui commettent l'impiété seront alors comme de la paille.* David s'est servi des mêmes expressions pour marquer la puissance souveraine du Juge, & l'extrême rigueur des jugemens qu'il exercera contre les impies: *Dieu viendra visiblement, notre Dieu viendra & ne demeurera point dans le silence, un feu brûlera devant sa face, il sera environné d'une effroyable tempête, il appellera le ciel d'en haut, & la terre d'en bas, afin de discerner son peuple*, c'est-à-dire, les Anges qui sont dans le ciel, & les hommes qui sont sur la terre, pour faire ce terrible discernement de son peuple.

*Is. 66. 15. 16.*

*Malac. 4. 1.*

*Ps. 49. 4.*

Mais y a-t-il rien de plus capable de remplir de frayeur & d'admiration tout ensemble que ce que dit ici le saint Apôtre, que *les cieux & la terre disparoîtront* à l'arrivée & à la présence de ce Juge suprême? C'est aussi ce que saint Pierre avoit prédit en ces termes: *Le jour du Seigneur viendra tout d'un coup, & alors dans le bruit d'une effroiable tempête les cieux passeront, les élemens embrasés se dissoudront, & la terre avec ce qu'elle contient sera consumée par le feu.* Ce n'est pas que les cieux & la terre doivent être consumés pour être anéantis; mais ils seront purifiés dans ce grand embrasement, & seront rétablis en une forme nouvelle,

*2. Petr. 3. 10.*

*Is. 65. 6, 17. 66. 22.* ſelon la prédiction d'Iſaïe : *Les cieux nouveaux & la terre nouvelle que je vais créer ſubſiſteront toujours devant moi , dit le Seigneur.* L'Apôtre ſaint Pierre le dit encore plus préciſément , lorſque parlant de *l'avenement du jour du Seigneur , auquel l'ardeur* *2. Pet. 3. 12 13.* *du feu diſſoudra les cieux , & fera fondre tous les élemens ;* il ajoute : *Nous attendons ſelon ſa promeſſe de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans leſquels la justice habitera.* De ſorte que le feu ne ſervira que pour en conſumer toute l'impureté, & il ſe fera au dernier jour de la terre & des cieux comme de nos corps une réſurrection qui les changera en mieux , & leur donnera une perfection nouvelle.

Ce ſera ſans doute un ſpectacle bien ſurprenant de voir tous les morts ſortir, ou de la mer , ou de leurs tombeaux , pour comparoître devant le tribunal de la Majeſté divine , *grands & petits* , ſoit ceux qui ſont morts dans un âge avancé , ſoit ceux qui ſont morts dans leur enfance : mais ils reſſuſciteront tous dans un âge parfait , tel qu'eſt celui auquel JESUS - CHRIST eſt reſſuſcité : *August. l. 22. de civ. Dei, c. 15.* car c'eſt ainſi que quelques Peres entendent ce paſſage de ſaint Paul , *Juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi & d'une même connoiſſance du Fils de Dieu , à l'état d'un homme parfait , à la meſure de l'âge & de la plenitude de* JESUS - CHRIST. Saint Jean par une figure aſſez ordinaire aux livres ſaints , nous repréſente ici trois choſes qui rendront chacune leurs morts comme ſi elles étoient toutes trois animées ; ſçavoir , *la mer* , *la mort* , & *l'enfer. La mer* renferme dans ſon ſein des morts qui ne ſembloient pas en devoir jamais revenir. Tous ceux qui ont été ſurmergés ont été dévorés & conſumés par les poiſſons , comme s'ils de-

voient être tout-à-fait anéantis : il y en a même eu plusieurs dont les cendres ont été jettées, comme il est arrivé à plusieurs Martyrs, dont on vouloit par ce moyen éteindre tout ce qui pourroit en rester. *La mort* est considerée dans l'Ecriture comme la meurtriere de tout le genre humain, & comme la cause de la perte entiere & de l'abolition de tous les êtres,

*L'enfer* qui est, selon la propriété du mot Grec, un lieu invisible & inconnu, marque toutes sortes de lieux souterrains, obscurs & ténebreux, & signifie l'état de tous les morts entant que morts, quelque parts qu'ils se trouvent : ces deux derniers *la mort & l'enfer* sont regardés comme deux tyrans, dont le premier tue tous les hommes, & l'autre les tient cachés & renfermés dans ses abîmes tenebreux. C'est l'idée que saint Paul nous en a donnée après le Prophete Osée, lorsque rapportant l'état de la résurrection bienheureuse, il dit que *quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée & détruite par une entiere victoire. Car la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit*, c'est ce que saint Paul marque ici par ces paroles : *L'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu, qui est la seconde mort.* C'est aussi ce qui avoit été autrefois prédit par Osée : *O mort, un jour je serai ta mort ; ô enfer, je serai ta ruine.* Ainsi tous ceux que la mort a abattus, tous ceux que la terre a retenus dans ses entrailles, & la mer dans ses abîmes, en sortiront, quelque part qu'ils se trouvent, pour comparoître devant le tribunal du Juge suprême. Tous les corps, ceux des reprouvés aussi-bien que ceux des élus ressusciteront : mais tous les corps qui ref-

1. Cor. 15. 55. 56.
Osée 13. 14.
Is. 25. 8.
1. Cor. 15. 26.
Osée 13. 14.

susciteront ne seront pas changés en mieux. La difference qu'il y aura entre les uns & les autres, c'est que d'un côté ceux des reprouvés seront dereglés comme auparavant, & revoltés contre leurs ames ; ils seront passives & très-sensibles aux tourmens dont ils seront accablés ; au-contraire les corps des Saints seront impassibles, parfaitement soumis à leurs ames, lumineux, agiles, & capables d'être transportés par tout, selon les desirs de l'ame ; spirituels en quelque maniere par l'incorruptibilité, dont ils seront revêtus ; en un mot environnés & tout penetrés de gloire. C'est de quoi saint Paul nous assure en ces termes : *Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

1. Cor. 15. 42. 43. 44. 53.

Mais avant que les uns & les autres viennent à cet état heureux ou malheureux qui leur est destiné pour toujours, il faut qu'ils soient jugés *selon leurs œuvres.* Chacun trouvera alors la décision de son sort toute conclue & arrêtée, & reconnoîtra tout ce qu'il aura dit, fait ou pensé de bien ou de mal pendant toute sa vie. *Des livres furent ouverts*, dit le Prophete : ces livres sont les consciences où chacun en particulier verra toutes les actions de sa vie, qui seront ainsi exposées à la vue de tous les autres, comme celles des autres le seront réciproquement à tous. Il faut entendre par ces livres, dit saint Augustin, la vertu & la puissance de Dieu, par laquelle il représentera avec une vîtesse merveilleuse, & fera voir à chacun ses œuvres bonnes ou mauvaises ; de sorte que la connoissance qu'on en aura, fera qu'on s'accusera ou qu'on s'excusera soi-même : & c'est ainsi que tous les hommes en general & en particulier seront ju-

August. de civ. Dei. l. 20. c. 14.

gés en même temps : ainsi ces livres sont dans les hommes leurs consciences, & dans Dieu sa science & la connoissance qu'il a des actions d'un chacun. C'est pourquoi saint Paul dit que les Gentils qui n'ont point reçu de Dieu la loi écrite, *font voir que ce qui est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage par la diversité des reflexions & des pensées qui les accusent ou qui les défendent, comme il paroîtra au jour où Dieu jugera par* JESUS-CHRIST *de tout ce qui est caché dans le cœur des hommes.* On a grand sujet de trembler dès qu'on entend parler de l'ouverture de ces livres, où l'on verra marqué tout ce qu'on a dit & tout ce qu'on a fait pendant la vie ; nous comprendrons alors que pendant que nous étions si négligens à veiller sur nous-mêmes, il y avoit un œil invisible qui ne dormoit point, & qui penetroit jusqu'au fond de nos cœurs, & écrivoit avec des caracteres ineffaçables tout ce qu'il y découvroit.

*Rom.* 2. 14. 15. 16.

Saint Jean dit ici la même chose que le Prophete Daniel, qui rapportant la destruction des quatre Monarchies & du regne de l'Antechrist, en la place duquel devoit succeder celui de JESUS-CHRIST, qui doit durer éternellement, dit que *le jugement se tint, & que les livres furent ouverts*, pour faire voir l'équité des jugemens de Dieu, qui ne juge qu'avec une pleine connoissance, comme les hommes ne jugent bien qu'après avoir consideré avec soin toutes les pieces qui servent à l'éclaircissement de la vérité.

*c.* 7. 10.

Mais il y a encore un autre livre qui sera ouvert, *qui est le livre de vie* ; c'est celui de la prédestination, dans lequel sont écrits tous & un chacun de ceux qui sont destinés & choisis avant tous les siecles

*Matth.* 25. 34.

pour *posseder ce Royaume qui leur a été préparé dès le commencement du monde :* être écrit dans ce livre, c'est être du nombre des prédestinés, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, dit saint Paul, être effacé de ce livre de vie, c'est être reprouvé, & n'y avoir jamais été écrit. Voyez ce qui a été dit sur le ch. 3. de ce livre, v. 5. *Le livre de vie* est maintenant fermé, parce qu'on ne sçait point positivement quels sont ceux qui sont prédestinés : mais alors il sera *ouvert* ; car le temps sera venu que *ceux qui dorment dans la poussiere de la terre se reveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour un opprobre éternel.* Ce sera pour lors que le souverain Juge *separera les uns d'avec les autres, comme un berger separe les brebis d'avec les boucs*, & qu'*il jugera chacun selon ses œuvres*, & que *celui qui ne sera pas trouvé écrit dans le livre de vie, sera jetté dans l'étang de feu plein de feu & de soufre*, comme dit saint Jean dans le chap. suivant, ch. 21. v. 8. ce qui est tiré d'Isaïe, ch. 30. v. 33. Le feu de soufre dont Sodome & Gomorrhe ont été embrasées a été la figure de ce feu d'enfer. Ces villes, dit saint Jude, *ont été proposées pour un exemple du feu éternel par la peine qu'elles ont soufferte.* En effet ce feu brûlant de soufre est fort propre pour être employé à la punition des impies, tant par son ardeur excessive, que par son odeur insupportable ; *le feu & le soufre seront leur partage.*

Philipp. 4. 3.

Exod. 32. 33.

Ps. 68. 29.

Dan. 12. 2.

Matth. 25. 32.

Jud. 7.

Ps. 10. 7.



# CHAPITRE XXII.

1. ET vidi cœlum novum, & terram novam. Primum enim cœlum, & prima terra abiit, & mare jam non est.

2. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

3. Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, & ipse Deus cum eis erit eorum Deus :

4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : & mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà, quia prima abierunt.

5. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, & vera.

1. APrès cela, je vis un ciel Is. 65. 17.
nouveau & une terre c. 66. 22.
nouvelle. Car le premier ciel 2. Petr.
& la premiere terre avoient 13.
disparu, & la mer n'étoit plus.

2. Et moi Jean † je vis la † Dedicace.
ville sainte la nouvelle Jerusalem, qui venant de Dieu, descendoit du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux.

3. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône //, & qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; & il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux sera leur Dieu. Isai. 25. 5.

4. Dieu essuiera toutes les Sup. 7. 17.
larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé.

5. Alors celui qui étoit assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles. ¶ Is. 43. 19.
Il me dit aussi : Ecrivez : Ces 2. Cor. 5. 17.
paroles sont très-certaines & très-véritables.

℣. 3. gr. du ciel.

6. Il me dit encore : Tout est accompli // : Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui aura soif.

6. Et dixit mihi : Factum est : Ego sum Alpha & Omega, initium & finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ, gratis.

7. Celui qui sera victorieux possedera ces choses, & je serai son Dieu, & il sera mon fils.

7. Qui vicerit, possidebit hæc, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.

8. Mais pour ce qui est des timides & des incredules, des execrables & des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre, qui est la seconde mort.

8. Timidis autem, & incredulis, & execratis, & homicidis, & fornicatoribus, & veneficis, & idololatris, & omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure : quod est mors secunda.

9. Il vint ensuite un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies, il me parla, & me dit : Venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui a l'Agneau pour Epoux.

9. & venit unus de septem Angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis, & locutus est mecum, dicens : Veni, & ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra la ville, la sainte Jerusalem, qui descendoit du ciel, *venant* de Dieu,

10. Et sustulit me in spiritu in montem magnum & altum, & ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cœlo à Deo,

11. illuminée de la clarté de

11. habentem clari-

℣. 6. *let tr.* cela est fait.

tatem Dei : & lumen ejus simile lapidi pretioso tamquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

Dieu, & la lumiere qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du crystal.

12. Et habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & in portis Angelos duodecim, & nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel.

12. Elle avoit une grande & haute muraille, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Israel.

13. Ab oriente portæ tres, & ab aquilone portæ tres, & ab austro portæ tres, & ab occasu portæ tres.

13. Il y avoit trois portes à l'orient, trois portes au septentrion, trois portes au midi, & trois portes à l'occident.

14. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni.

14. Et la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundinem auream, ut mentiretur civitatem, & portas ejus, & murum.

15. Celui qui parloit avec moi avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes & la muraille.

16. Et civitas in quadro posita est, & longitudo ejus tanta est quanta & latitudo : & mensus est civitatem de arundine aurea per stadia duodecim mila : & longitudo, & altitudo, & latitudo ejus, æqualia sunt.

16. Or la ville est bâtie en quarré, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades ‖ ; & sa longueur, sa largeur, & sa hauteur sont égales.

ỳ. 16. Qui font 500 lieues communes.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de l'Ange.

18. Cette muraille étoit bâtie de jaspe, & la ville étoit d'un or pur. semblable à du verre très-clair.

19. Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe : le second, de saphir : le troisiéme, de chalcedoine : le quatriéme, d'émeraudes :

20. le cinquiéme, de sardonix : le sixiéme, de sardoine : le septiéme, de chrysolithe : le huitiéme, de berylle : le neuviéme, de topaze : le dixiéme, de chrysoprase : l'onziéme, d'hyacinthe : le douziéme, d'amethyste.

21. Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.

22. Je ne vis point de temple dans la ville ; parce que le

17. Et mensus est murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis quæ est Angeli.

18. Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide : ipsa verò civitas aurum mundum simile vitro mundo.

16. Et fundamenta muri civitatis : omni lapide pretioso ornata. Fundamentum primum, jaspis : secundum, sapphirus : tertium, chalcedonius: quartum, smaragdus.

20. quintum, sardonix : sextum, sardius : septimum, chrysolithus : octavum, berrillus : nonum, topazius : decimum, chrysoprasus : undecimum, hyacinthus : duodecimum, amethystus.

21. Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt per singulas, & singulæ portæ erant ex singulis margaritis : & platea civitatis aurum mundum, tamquam vitrum perlucidum.

22. Et templum non vidi in ea. Dominus

enim

enim Deus omnipotens templum illius est, & Agnus.

Seigneur Dieu tout-puissant, & l'Agneau en est le temple.

23. Et civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in ea : nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est Agnus.

23. Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la lumiere de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. *Is. 60. 19.*

24. Et ambulabunt gentes in lumine ejus : & reges terræ afferent gloriam suam & honorem in illam.

24. Les nations marcheront à la faveur de sa lumiere, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.

25. Et portæ ejus non claudentur per diem : nox enim non erit illic.

25. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. *Is. 60. 11.*

26. Et afferent gloriam & honorem gentium in illam.

26. On y apportera la gloire & l'honneur des nations.

27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle, car le premier ciel & la premiere terre étoient passés, &c.*

Nous avons dit ci-dessus, que le ciel & la terre, c'est-à-dire, toutes les creatures visibles seroient renouvellées & rétablies dans un état plus beau & *c. 20. 11.*

plus parfait qu'elles ne sont maintenant : car comme elles sont maintenant assujetties au peché & à la vanité malgré elles, elles soupirent dans l'attente de leur délivrance; mais elles seront alors délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu, que saint Jean nous représente dans ces deux derniers chapitres. La description que ce saint Apôtre inspiré de Dieu nous fait de la gloire de l'Eglise triomphante & du bonheur des Saints dans le ciel, est une chose plus à considerer dans la paix & le silence du cœur, qu'à expliquer par des paroles, dit saint Jean Chrysostome. Pour nous faire un crayon de cette felicité ineffable, il employe tout ce qu'il y a de plus touchant dans les expressions. Il compare cette nouvelle Jerusalem tantôt à une ville, tantôt à une épouse; à une ville, pour marquer l'union & l'accord de tant de sujets si differens dont elle est composée; à une épouse, pour faire voir l'amour pur & ardent qu'elle a pour Dieu, & l'amour tendre que Dieu a pour elle. Mais cette ville & cette épouse sont d'une éclatante beauté, & leur beauté leur vient de Dieu même; parce que cette épouse & cette ville sainte reconnoît humblement qu'elle n'a par elle-même que le peché; & que tout ce qu'elle a de beauté & d'ornement lui vient uniquement de Dieu, qui l'a préparée & prévenue par ses graces pour la rendre digne d'être présentée à son époux. Elle paroissoit à saint Jean *descendre du ciel*, parce que de l'Eglise du ciel & de celle de la terre, c'est-à-dire, des Anges & des hommes, il ne se fait qu'une même Eglise qui forme cette nouvelle Jerusalem, dont nous avons l'honneur d'être les citoyens avec ces esprits bienheureux.

Qui est-ce qui pourroit exprimer ou comprendre avec quel excès de bonté Dieu veut bien se communiquer aux hommes ? Saint Jean *entend une grande voix qui venoit du trône* de Dieu qui réside dans le ciel ; cette voix par sa grandeur marque l'importance de la chose que Dieu veut faire sçavoir ; & ce qu'il déclare, c'est qu'il veut faire sa demeure avec les hommes ; & vivre avec eux dans la familiarité la plus intime. Il y a une distance infinie entre Dieu & la créature ; & toutefois dans le siecle à venir Dieu sera avec les hommes ; & quoiqu'il soit leur Dieu, il ne laissera pas d'être lui-même avec eux, & habitera avec eux comme ceux qui vivent ensemble dans une même tente ; ce qui marque une conversation beaucoup plus familiere, que d'être seulement dans une même ville, ou dans un même palais ; car dans une même tente on se voit toujours, & l'on vit sans défiance les uns des autres, & sans reserve : mais cette privauté, si on peut s'exprimer ainsi, & cette familiarité de Dieu avec ses Saints ne servira qu'à leur faire mieux connoître la majesté de Dieu ; ils l'adoreront sans cesse, & s'offriront sans cesse à lui comme ses prêtres & ses victimes. Cette union intime que Dieu aura avec les Bienheureux dans le ciel est figurée par celle qu'il a dans cette vie avec ses fideles serviteurs, & celle-ci étoit figurée par le tabernacle, par le moyen duquel il protestoit qu'il vouloit *faire sa demeure au milieu de son peuple ; qu'il marcheroit parmi eux ; qu'il seroit leur* Levit. *Dieu, & qu'ils seroient son peuple* : c'est aussi ce 26. 11. qu'il promet par son Prophete : *Mon tabernacle* 12. Ezech. *sera avec eux ; je serai leur Dieu, & ils seront mon* 37. 27. *peuple.* C'est-à-dire, ils vivront en sureté & en re-

pos ſous ma protection ; mais les fideles qui ont reçu la grace du nouveau Teſtament, en qui il habite par la charité, & qu'il remplit de ſon Saint-Eſprit, ſont eux-mêmes ſon tabernacle & ſon temple : *Ne ſçavez-vous pas*, dit ſaint Paul, *que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous ? Vous êtes*, dit-il encore ailleurs, *le temple du Dieu vivant ; comme Dieu dit lui-même* dans l'Ecriture : *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai : je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.* C'eſt ce qui ſe vérifiera encore bien plus lorſqu'après la réſurrection générale JESUS-CHRIST aura reçu ſes élus dans la gloire éternelle, & *que Dieu ſera tout en tous.* Ce ſera dans cette demeure bienheureuſe que ſon amour pour ſes élus s'épanchera ſans reſerve : ſa tendreſſe pour eux ſera ſi grande, qu'il fera à leur égard ce que les meres & les nourrices font à l'égard de leurs nourriſſons : car comme elles eſſuient leurs larmes, & qu'elles ne peuvent pas ſupporter qu'ils ſouffrent aucun mal qui les inquiete ; de même Dieu remplira les cœurs de ſes chers enfans de tant de douceurs & de conſolations, qu'ils oublieront aiſément toutes les afflictions qu'ils auront endurées dans cette vie mortelle : ainſi l'on peut s'écrier avec le Prophete Roi : *Combien grande eſt l'abondance de vos douceurs, que vous avez reſervées pour ceux qui vous craignent !* Tous les maux ſeront éternellement bannis de cette ſainte & heureuſe ſocieté, on ne s'en ſouviendra plus, comme le peché en ſera entierement exclus. La mort & les autres miſeres qui ſont *la ſolde & le payement du peché* ſeront enfin détruites, & les Saints qui en ſeront affranchis verront avec un treſſaillement de joie ce renouvellement de toutes cho-

1. Cor. 6. 16.
2. Cor. 6. 16.
Jerem. 31. 33.
Pſal. 30. 20.

ses, qui sera le dernier ouvrage de Dieu. Le ciel & la terre, & les corps des élus seront renouvellés, une vie éternelle succedera à une vie mortelle, une vie bienheureuse à une vie sujette à toutes sortes de miseres.

La vue de ces grands avantages est bien capable de relever le courage de ceux qui combattent encore ici-bas; c'est pourquoi Dieu ordonne à saint Jean de les écrire, & de rendre témoignage à la certitude de ses promesses. Qui n'excitera donc pas sa foi, son esperance, & son amour en les entendant, puisque c'est pour cet effet que Dieu commande de les écrire, & nous assure de leur vérité? Il commence ici-bas l'ouvrage du salut de ses élus, par les graces qu'il leur communique, par les épreuves & les afflictions avec lesquelles il les purifie; mais lorsqu'il les aura conduits à la gloire qu'il leur a destinée, *tout sera accompli*, & il n'y aura plus rien à faire ni à desirer pour eux. Dieu qui est *le commencement & la fin*, peut bien se rendre garant de cet accomplissement; puisque toutes choses dépendent de lui, que c'est de lui qu'elles tirent leur origine; que c'est par lui qu'elles ont leur accroissement & leur perfection. Heureux, s'écrie le Prophete royal, *heureux l'homme que vous avez choisi, & que vous avez pris à vous, il habitera dans votre palais.* C'est-là que vos élus *seront enivrés de l'abondance de votre maison, & que vous les ferez boire du torrent de vos délices, car la source de la vie est en vous.* Un autre Prophete prédisant le bonheur du regne de JESUS-CHRIST, invite toutes les nations à embrasser la doctrine de l'Evangile, & à rechercher JESUS-CHRIST qui est la source de la vie: *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux;* mais il faut remarquer que Dieu n'invite aux eaux de sa

*Ps. 94. 5.*
*Ps. 35. 9. 20.*
*Is. 55. 1.*

grace que ceux qui en ſont alterés. Cette ſoif eſt un ardent deſir d'une ame qui connoît ſa diſette & ſon beſoin. Il renvoie vuides ceux qui ſe croient riches, & répand ſes richeſſes ſur ceux qui reconnoiſſent
Matth. 5. 6. leur indigence. *Heureux ceux qui ſont affamés & alterés de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiés.* Le Sauveur dit encore ailleurs : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il*
Joan. 7. 37. *vienne à moi, & qu'il boive.* Ceux donc qui deſirent être raſſaſiés & deſalterés, & jouir enfin de la gloire dans le ciel, il faut qu'ils ſoient alterés de la juſtice dans cette vie, c'eſt-à-dire, qu'ils la recherchent avec ardeur, & qu'ils aiment Dieu par-deſſus toutes choſes; ce ſont ceux-là à qui il promet ici *de donner à boire de la ſource d'eau vive* qui deſaltere pour toujours : *car celui qui boira de l'eau que*
Joan. 4. 13. 14. *je lui donnerai*, dit JESUS-CHRIST, *n'aura jamais ſoif, mais cette eau deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejaillira dans la vie éternelle.* Mais afin que nul ne s'imagine pouvoir l'acquerir par ſes propres mérites ou par ſes propres forces, le Seigneur pro-
Iſ. 55. 1. met de donner *à boire de cette eau vive gratuitement*, & comme dit le Prophete, *ſans argent & ſans aucun échange :* car perſonne ne mérite la gloire éternelle, qu'il n'ait auparavant reçu la grace de Dieu pour la mériter. *La vie éternelle eſt une grace de Dieu*, dit
Rom. 6. 23. l'Apôtre, & quoique nous la méritions en effet par nos bonnes œuvres, ces mérites & ces bonnes œuvres ſont encore des dons de la grace de celui
Heb. 13. 21. qui *nous applique à toute bonne œuvre, afin que nous faſſions ſa volonté, lui-même faiſant en nous ce qui lui eſt agréable par* JESUS-CHRIST.

Mais ce n'eſt pas aſſez de reconnoître que nous n'obtenons point la vie éternelle, ni par nos mérites ni par nos propres forces, il faut auſſi ſe perſua-

der que nous n'y arriverons point sans beaucoup de vigueur & de courage ; le bonheur de l'autre vie n'est point pour les ames lâches & paresseuses, la vie d'un Chrétien est une guerre continuelle, qu'il faut soutenir contre des ennemis puissans qui sont toujours occupés aux moyens de nous perdre ; nous ne pouvons leur résister qu'en nous revêtant des armes de Dieu, que l'Apôtre nous représente sous la figure des ames ordinaires des soldats ; ces armes sont *la vérité, la justice, la foi, l'esperance, & la parole de Dieu.* Comme ces ennemis ne nous donnent ni treve ni relâche, nous devons aussi être toujours préparés à leur résister avec ces armes ; si nous combattons généreusement avec une foi ferme & perseverante, avec une esperance pleine de confiance en Dieu, & un amour fervent qui nous fasse préferer sa volonté à toutes les caresses & les menaces de ce monde, nous remporterons une heureuse victoire qui nous mettra en possession de tous ces biens ineffables que Dieu reserve à ses enfans, & en cette qualité nous deviendrons héritiers de Dieu, & les cohéritiers de JESUS-CHRIST.

Ephes. 6. 11. & seq.

Si donc il faut se faire cette violence pour emporter le ciel, que doivent attendre ces ames *timides* qui n'ayant osé faire profession de leur foi, auront craint davantage les hommes qui peuvent ôter la vie du corps, & non celle de l'ame, que Dieu même qui peut perdre dans l'enfer le corps & l'ame ? Que deviendront *les incrédules*, soit ceux qui n'ayant point cru en Dieu portent avec eux leur condamnation, soit ceux qui ayant reçu la foi de JESUS-CHRIST, n'auront pas vécu selon les promesses qu'ils avoient faites dans leur baptême ? S. Jean ajoute à ceux-ci, *les execrables*, c'est-àdire,

Matth. 11. 12.

Matth. 10. 28.

ceux qui feront fouillés de crimes abominables & d'impuretés monftrueufes, tels qu'étoient les Gnoftiques & les Nicolaïtes du temps de ce faint Apôtre, *les homicides*, *les fornicateurs*, *& les idolâtres*, qu'il nomme enfuite, font auffi exclus du royaume de Dieu par faint Paul; *les empoifonneurs* renferment auffi les forciers, les magiciens, & tous ceux qui ufent de malefices: de même *les menteurs* qui tiennent ici le dernier rang, ne font pas feulement ceux qui parlent contre la vérité, & qui font tort à leur prochain par leurs fourberies; mais ce font encore les faux témoins, les parjures, les plagiaires; ceux qui renient leurs dettes, les médifans, les calomniateurs, & les autres fcelerats de cette nature. On croit que toutes ces fortes de crimes que rapporte S. Jean regneront fortement au temps de l'Antechrift. Quoiqu'il en foit, tous ces violateurs de la loi de Dieu auront pour leur partage les tourmens éternels de l'enfer, qu'il appelle *un étang brûlant de feu & de foufre*, ce qui marque un feu qui ne s'éteindra jamais, & une très-grande puanteur, en faifant allufion au fupplice des Sodomites qui furent confumés par le feu & le foufre. On peut voir ce qui a été dit ci-deffus. Cet étang eft appellé *la feconde mort*; car, comme on l'a déja dit, la premiere mort eft celle par laquelle l'ame qui étoit déja morte par le peché dans cette vie, eft enfevelie dans l'enfer après fa féparation d'avec fon corps; la feconde mort eft celle par laquelle l'homme entier eft précipité en corps & en ame *dans l'étang de feu & de foufre* après la réfurrection derniere.

1. Cor. 6. 9. Ephef. 5. 5.

c. 20. 14.

℣. 9. jufqu'au 22. *Alors un des fept Anges qui tenoient les fept coupes pleines des fept dernieres plaies, vint me trouver & me dit, &c.*

Après que l'Apôtre nous a décrit la résurrection générale, il étoit à propos qu'il nous représentât la gloire dont les Saints jouiront dans le ciel pendant toute l'éternité. Il nous l'a déja tracée en peu de mots, quand il nous a dit ci-dessus en général, qu'*il avoit vu la ville sainte, la nouvelle Jerusalem qui venant de Dieu descendoit du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux*; mais il nous en fait ici une peinture en détail avec des traits si magnifiques, qu'on ne peut rien concevoir de plus riche & de plus éclatant. Mais ce qui nous doit demeurer de l'idée qu'il nous en trace, est que tout ce qui en est écrit ici, quelque beau qu'il nous paroisse, est infiniment au-dessous de la vérité; parce que toutes ces beautés que l'on décrit sont terrestres & périssables; au-lieu que la beauté de la nouvelle Jerusalem sera une beauté toute divine, que l'œil ne peut voir, que l'oreille ne peut ouir, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre.

v. 2.

L'Ange qui l'a fait voir à saint Jean est un *des sept qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies*. Ceci a un rapport visible à ce qui a été dit au commencement du 17[e] chapitre, où ce même Ange appelle le saint Apôtre pour lui montrer la cité du diable & sa condamnation sous la figure d'une grande prostituée, qui avoit enivré l'univers du vin de sa prostitution, c'est-à-dire, qui l'avoit corrompu par les attraits de son idolatrie; ici au-contraire il lui fait voir la cité des Bienheureux sous la figure de la ville de Jerusalem, enrichie de tout ce qui peut y avoir au monde de plus précieux & de plus exquis: les mêmes Anges qui avoient été occupés à détruire l'empire du démon par la ruine de Rome payenne & idolâtre, travaillent avec joie à la gloire des Saints,

c. 17. 1.

qui forment cette nouvelle Jerusalem avec ces Esprits bienheureux qui en sont aussi les citoyens : elle est en même-temps *l'épouse & la femme de l'Agneau*, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST immolé pour les hommes. L'Eglise est maintenant l'Epouse du Sauveur par la foi & la charité qu'elle a pour lui ; mais dans l'autre vie elle sera sa femme par la consommation heureuse de ces noces spirituelles qui se célebreront durant toute l'éternité ; quoique dans cette vie elle ne laisse pas d'être féconde par le grand nombre d'enfans qu'elle donne tous les jours à JESUS-CHRIST. Elle est appellée épouse, parce qu'elle est vierge & sans tache ; elle est appellée femme, parce qu'elle est mere de plusieurs enfans. Nous en avons un excellent image dans la bienheureuse Marie, qui a été vierge & mere tout ensemble. Cette comparaison d'un époux & d'une épouse, d'un mari & d'une femme, pour marquer l'union de JESUS-CHRIST avec son Eglise, est non seulement des Prophetes, mais encore de saint Paul, qui s'en sert en plusieurs endroits.

*Jerem. 1. 2. 1. Cor. 11. 2. Ephes. 5. 23. 24. & seq.*

On peut ici remarquer, que ce n'est pas la société bienheureuse des Saints qui est montrée à saint Jean, il ne voit que le palais où elle doit faire son sejour ; mais la beauté de cette demeure céleste fait assez juger quel sera le bonheur ineffable de ceux qui y seront reçus. Afin que saint Jean pût contempler la beauté & l'excellence de cette ville, il fut transporté par l'Ange *sur une grande & haute montagne ;* & en cela elle étoit figurée par la montagne de Sion, qui tenoit à la ville de Jerusalem ; c'est de cette montagne de Sion, qui représentoit aussi l'Eglise, que parle le prophete Isaïe, au passage duquel saint Jean fait allusion : *Dans les der-*

*niers temps*, dit-il, *la montagne sur laquelle se bâtira* Isa. 2. 2.
*la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines; toutes les nations y accourront en foule.* Ce n'est point ici cette *montagne sensible & terrestre*, cette montagne si terrible & redoutable qu'on n'osoit approcher sans Hebr. 12. 18.
être saisi de frayeur; mais c'est, comme dit le même Apôtre, *la montagne de Sion, & la ville du Dieu* Hebr. 12.
*vivant, la Jerusalem céleste* où se trouve *une troupe* 22. 23.
*innombrable d'Anges, & l'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, & les esprits des justes qui sont dans la gloire.*

Cette ville sainte n'aura point besoin pour être éclairée, de la lumiere du soleil & de la lune, comme il sera dit ci-après; mais Dieu même sera son soleil & sa lumiere. Ce sera dans la lumiere de Dieu v. 23.
que les Saints le verront, & où ils verront en lui toutes choses. Ce sera de l'éclat de cette lumiere que *les justes brilleront comme le soleil dans le royaume* Matth. 13. 44.
*de leur Pere*, ce qui marque la gloire de l'immortalité de leurs corps; mais cette lumiere si vive & si brillante n'aura rien qui offense la vue, au-contraire elle sera douce & agréable comme celle des pierres précieuses, qui la réjouissent & la fortifient. Nous avons vu ci-dessus, que celui qui est assis sur le trône dans le ciel, *paroissoit semblable à une* Apoc.
*pierre de jaspe.* C'est de ce trône de lumiere dont 4. 3.
Dieu est tout revêtu, que rejaillit sur cette ville sainte & sur les Bienheureux qui l'habitent, l'éclat dont ils brillent & dont ils sont tout pénetrés. Cette *pierre de jaspe*, à laquelle ressemble ce corps lumineux, *est transparente comme du crystal*; pour marquer que le soleil qui éclaire le ciel, qui est Dieu même, est vu par les Saints jusques dans le fond de l'essence,

& qu'il ne leur cache rien de ses divines vérités ; & c'est cette vue bienheureuse qui sera leur principal bonheur.

Saint Jean ne nous donneroit pas une idée parfaite de la felicité des Saints, s'il ne nous les représentoit tout-à-fait assurés contre les attaques de leurs ennemis, & jouissant d'une paix & d'une tranquilité que jamais rien ne pourra troubler. Il nous fait donc voir la cité sainte qu'ils habitent, comme imprenable & parfaitement fortifiée de toutes parts : *Elle avoit*, dit-il, *une muraille grande & fort élevée*, elle étoit *grande* & imprenable par son épaisseur, elle étoit *élevée* & hors de danger d'être escaladée. Ainsi elle étoit à couvert de toute sorte de surprise. *Elle avoit douze portes, & douze Anges pour les garder* ; peut-il y avoir rien de plus sûr pour la fidelité, la force, & la vigilance ? Dieu s'est toujours servi de ses
Ps. 90. 11. Anges pour garder ses fideles serviteurs dans tou-
Ps. 33. 8. tes leurs voies ; ces gardes fideles se campent autour d'eux pour les mettre en sureté. Ce fut sous leur conduite & leur protection que les Israélites
Ephes. 1. 10. après leur sortie d'Egypte entrerent dans la terre promise, & en chasserent tant de si forts & si puissans ennemis. Mais depuis que le Sauveur a recon-
Coloss. 1. 20. cilié ces saints Esprits avec les hommes *par le sang qu'il a répandu sur la croix*, & qu'il n'en a fait que la même societé qui doit regner avec lui dans le ciel, ils se portent avec une tendresse particuliere à avancer le salut des hommes par les soins qu'ils en prennent, & par la protection qu'ils leur donnent contre leurs ennemis invisibles. Ainsi ils sont dans l'Eglise les gardiens des fideles, en attendant qu'ils les introduisent dans la Jerusalem céleste, dont ils gardent aussi les avenues pour en repousser tous ceux

qui ſont indignes d'entrer dans un ſejour ſi ſaint. Il y a douze portes pour y entrer, parce que l'accès en eſt ouvert de quelque part qu'on y vienne, ſans avoir égard à la nation, ni au ſexe, ni à la condition de qui que ce ſoit. Il eſt vrai qu'il n'y a qu'*une porte* & qu'*une voie* par laqnelle on y puiſſe parvenir, qui eſt JESUS-CHRIST notre Seigneur, Fils unique de Dieu, *ſeul médiateur entre Dieu & les hommes ;* mais comme il a établi dans ſon Egliſe les Apôtres, à qui il a donné les clefs du ciel pour en être comme les portiers, & qu'eux & leurs ſucceſſeurs y en font entrer pluſieurs par leur doctrine & par le prédication de l'Evangile, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on donne pluſieurs portes à cette ſainte cité qui eſt toute allégorique. Sur ces portes *étoient écrits les noms des douze tribus des enfans d'Iſrael*, pour ſignifier que les Apôtres ont donné l'entrée du ciel à tout l'*Iſrael de Dieu*, c'eſt-à-dire, à tous les élus qui ſont enfans d'Abraham par la foi : car comme le peuple d'Iſrael étoit la figure des élus, les noms des douze tribus marquent l'Egliſe aſſemblée tant des Gentils que des Juifs ; & toutes les nations ſont renfermées dans les douze enfans d'Iſrael, comme tous les Prédicateurs & les Docteurs le ſont dans les douze Apôtres : les Patriarches même & les Propheres qui ont prédit ce que les Apôtres ont annoncé, ont ſervi par leur miniſtere à ouvrir le ciel aux hommes & à leur préparer l'entrée. Tout cet endroit a rapport à la deſcription qu'Ezechiel fait de la ville de Jeruſalem, où il dit que les portes de la ville ſeront *nommées comme les tribus d'Iſrael*, c'eſt-à-dire, que ſur chaque porte il devoit y avoir écrit un des noms des douze tribus. Ces portes dans Ezechiel & ici, ſont

*Joan. 9. c. 14. 6.*

*1. Tim. 2.*

*Ezech. 48. 31. &c.*

disposées de telle sorte qu'il y en a trois vers chaque partie du monde, *trois à l'orient; trois au septentrion, trois au midi, & trois à l'occident*, pour marquer que les élus y viennent de tous les endroits de l'univers, & que les fideles qui sont les enfans spirituels de Jacob & d'Abraham, viendront en foule des quatre parties du monde dans la Jerusalem céleste, comme le déclare JESUS-CHRIST lui-même dans son Evangile : *Plusieurs viendront d'orient, d'occident, du septentrion, & du midi, qui seront à table dans le royaume de Dieu, & y auront place avec Abraham, Isaac, & Jacob.*

*Matth. 8. 11. Luc 13. 29.*

Il semble que saint Jean a eu en vue le campement des Israélites autour du tabernacle, lequel est décrit par Moïse au livre des Nombres; car il paroît que leur camp étoit de forme quarrée comme la ville que saint Jean représente ici. Il étoit partagé en quatre bataillons, chaque bataillon étoit formé de trois tribus, & rangé chacun vers une des quatre parties du monde, comme sont les portes de la ville que décrit Ezechiel; de sorte qu'il y avoit trois tribus campées du côté de l'orient, trois du côté de l'occident, trois du côté du midi, & trois du côté du nord. Cette disposition a paru mysterieuse dans ce peuple que Dieu conduisoit; en effet S. Paul nous assure que tout ce que Dieu ordonnoit alors à Moïse, étoit une figure de ce qui se passe dans l'Eglise; ainsi ce nombre de douze portes, dont chacune est marquée du nom d'une tribu, disposées par trois du côté des quatre parties du monde, regarde le ministere des Apôtres, qui ont répandu par-tout l'univers la foi de la sainte Trinité, qui est représentée par cette ville sainte.

*Num. 2.*

*Ezech. 48. 32. &c.*

Saint Jean montre ensuite quelle est la fermeté de

l'assiete de cette ville inébranlable : ces douze fondemens ou ces douze pierres précieuses sur lesquelles la muraille est appuyée, sont encore les douze Apôtres, qui sont en même-temps les portes & les fondemens de cette cité mysterieuse. Ils en sont les portes, parce que c'est par eux & par leur prédication que les fideles y entrent ; ils en sont les fondemens, parce que c'est sur leur foi & leur doctrine qu'est fondée l'Eglise que cette ville représente ; mais eux-mêmes sont appuyés sur JESUS-CHRIST, qui est le seul & unique fondement sur lequel les Patriarches, les Prophetes & les Apôtres, & tous les fideles sont bâtis comme des pierres vivantes, *Car*, comme dit saint Paul, *personne ne peut poser d'autre fondement que celui-là.* Néanmoins comme Dieu s'est servi des Apôtres pour former son Eglise, & en faire un édifice spirituel composé des Juifs & des Gentils qu'ils ont rassemblés de toutes les parties de l'univers, pour les faire entrer dans la structure de cet édifice ; ce n'est pas sans raison qu'ils en sont appellés les fondemens, de même qu'ils sont appellés *la lumiere du monde*, quoique ce titre soit propre à JESUS-CHRIST, *qui est la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde.* JESUS CHRIST est la source de la lumiere qui éclaire par lui-même ; au-lieu que les Apôtres sont une lumiere empruntée qui n'éclaire que par celle qu'ils reçoivent de JESUS-CHRIST. Si donc ils sont *le fondement sur lequel sont édifiées les citoyens de la maison de Dieu*, ils sont eux-mêmes appuyés *sur* JESUS-CHRIST *qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice est posé.* Si *leurs noms sont écrits* sur les pierres fondamentales de cette sainte cité, comme en étant les

1. Petri 2. 5.

1. Cor. 3. 11.

Joan. 1. 9. c. 8. 12.

Ephes. 2. 19. 20.

fondemens, ce n'eſt toutefois que comme *Apôtre* & miniſtre *de l'Agneau* dont ils ſont *les cooperateurs ;*
1. Cor. mais il eſt le vrai fondateur & l'architecte de tout
3. 9. l'édifice.

L'Ange *qui parloit à ſaint Jean lui* paroît avec *une canne d'or pour meſurer la ville, les portes & la mu-*
Ezech. *raille.* Ceci eſt encore d'Ezechiel, où cette canne
40. 3. 5. étoit de ſix coudées & d'un palme de long ; ici elle eſt d'or, pour marquer que tout ce qui entre dans la ſtructure de la Jeruſalem céleſte eſt meſuré & reglé par la charité, qui eſt ſouvent figurée
Zac. 2. 2. par l'or dans les Ecritures. Dans le prophete Zacharie on voit auſſi un homme qui a le cordeau en main pour meſurer Jeruſalem, comme ſi elle eût dû être ſi peuplée, qu'elle ne pourroit pas tenir ſes habitans, tant le nombre en devoit être grand après ſon rétabliſſement : ce qui ſignifioit qu'elle devoit être rétablie dans ſon ancienne ſplendeur. Le ſaint Apôtre qui imite les portraits qu'ont fait avant lui les Prophetes, veut auſſi faire voir en meſurant la cité des Bienheureux, qu'ils ſeront en ſi grand nombre qu'on ne pourra les compter, quoique le nombre en ſoit beaucoup moindre que celui des réprouvés.

Mais on peut dire auſſi avec les Interpretes, que cet Ange qui tenoit une *canne d'or pour meſurer la ville*, repréſentoit JESUS-CHRIST qui examine les mérites de ſes fideles ſerviteurs, pour leur donner à chacun la récompenſe qui leur eſt due ſelon la meſure & la qualité de leurs bonnes œuvres. Ainſi cette regle qu'il tient pour meſurer, eſt ſa ſageſſe équitable avec laquelle il juge de toutes choſes, & rend à chacun ce qui lui appartient, & lui donne le rang & la place qui lui eſt deſtinée dans cette ville

ville myſtique ; où nul ne portera envie à un autre dans une ſi grande diverſité de bonheur & de gloire. Conſiderons maintenant avec S. Jean les avantages de cette ville excellente ; ſon aſſiete ; ſa capacité, & la matiere dont elle eſt compoſée. Que veut donc dire cette aſſiete quarrée en tout ſens, & auſſi longue que large ? L'Apôtre donne à cet heureux ſejour tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait en chaque genre. Or cette figure eſt la plus parfaite, la plus ferme, & la plus agréable dans les édifices où toutes les parties ſe répondent plus exactement, & ſe ſoutiennent mieux. Ainſi cette égalité parfaite en longueur largeur & hauteur marque ſa fermeté & la conſiſtance de cette demeure aſſurée & paiſible ; ſelon d'autres, dans un ſens plus ſpirituel, la longueur ſignifie l'éternité du bonheur des Saints ; la largeur, l'étendue de leur charité ; la hauteur marque la ſublimité de leur contemplation.

Pour ce qui regarde la grandeur & la capacité de cette ville, elle ſe trouve grande de *douze mille ſtades*, qui font cinq cens lieues communes. Elle eſt donc cent fois plus grande que l'ancienne Babylone, dont chaque face, ſelon les Hiſtoriens, n'étoit que de ſix vingt ſtades ; mais ce nombre de douze, qui eſt ſacré dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, n'eſt point ici précis, non plus que dans les autres endroits de ce livre. C'eſt un nombre de perfection & d'univerſalité, qui marque que le nombre des élus doit être très-grand, & qu'il y aura *pluſieurs demeures* pour les *Joan. 14. 2.* tenir tous ; ainſi l'on peut dire de la grandeur admirable de cette ſainte cité qui ſurpaſſe infiniment toute la magnificence du monde ; ce que di-

soit autrefois le prophete Baruch : *O Israel, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il possede !*

Mais cette ville magnifique n'est pas seulement considerable par sa grandeur extraordinaire, elle l'est encore par la matiere de sa structure ; elle étoit représentée à saint Jean *d'un or pur semblable à un verre très-clair ;* cet or est en même-temps solide & transparent. Peut-on s'imaginer rien de plus riche & de plus magnifique qu'une ville d'une étendue si prodigieuse, toute bâtie d'or, & d'un or si exquis ? Mais comme tout ce qui est ici décrit n'est qu'une image obscure de la véritable Jerusalem céleste, ce précieux metal se prend spirituellement : l'or marque les richesses abondantes des graces dont les Saints seront comblés dans le ciel ; il peut aussi signifier la durée incorruptible de cette demeure éternelle ; mais la transparence de cet or montre la clarté de leurs connoissances, parce que tout y sera à découvert à la vue & à l'esprit des Bienheureux. Leurs corps seront lumineux & transparens, dit saint Gregoire ; ainsi chacun verra dans le fond du cœur des autres, & lira dans leurs consciences tout ce qu'ils voudront leur reveler. Il n'y aura plus rien d'obscur ni d'opaque dans les corps qui en ôte la pénétration à la vue ; il n'y aura rien de caché ni de dissimulé dans les esprits, qui empêche d'en appercevoir les pensées les plus secretes ; tout y sera très-clair & très-pur. Nous y verrons Dieu face à face, & dans la contemplation de son essence, nous aurons une parfaite connoissance de toutes choses.

*Greg. 18. Moral. c. 27.* Illorum corda sibi invicem & claritate fulgent, & puritate translucent: ipsa eorum claritas vicissim sibi in alternis cordibus patet; ibi quippe

L'Ange ayant aussi mesuré la muraille de la ville, il la trouva de cent quarante-quatre coudées de

hauteur : ce nombre est encore mystique, la racine en est douze, car douze fois douze font cent quarante-quatre ; & signifie, comme nous avons dit ; la multitude innombrable des fideles qui doit avoir un lieu si vaste pour la recevoir ; & cette grande muraille marque tous ceux qui appartiennent vraiment & selon l'esprit aux douze tribus d'Israel, & à la posterité spirituelle des douze Apôtres.

uniuscujusque mentem ab alterius oculis membrorum corpulentia non abscondet, sed patebit animus : patebit corporalibus oculis ipsa etiam corporis harmonia, &c.

La mesure dont l'Ange se servoit étoit une mesure commune & en usage parmi les hommes ; car comme il paroissoit en figure d'homme, il se servoit de la maniere de mesurer des hommes, & ces coudées étoient de la grandeur de leurs coudes ; soit qu'il se servît de son coude, comme faisoient les gens des premiers temps, soit de quelque mesure de pareille grandeur. Mais dans un sens plus spirituel on peut dire que cette égalité de mesure dans l'homme & dans l'Ange signifie que les hommes *deviendront égaux aux Anges*, & qu'étant animés du même esprit, ils composeront ensemble la même cité céleste, & jouiront éternellement de la même gloire.

*Luc.* 20. 36.

Nous avons vû la justesse & les proportions de cette ville admirable, nous allons voir quelle est l'excellence de la matiere dont elle est faite. La ville, comme nous avons dit ci-dessus, est toute *bâtie d'or*, & d'*un or pur & transparent comme le verre*, mais *la muraille est bâtie de jaspe :* ces dernieres paroles sont empruntées d'Isaïe ; où Dieu promet à son peuple de *bâtir de jaspe ses remparts*, pour marquer l'établissement de l'Eglise. Cette pierre précieuse est très-ferme & très-solide, elle est verte & luisante comme l'émeraude, ces qualités marquent la force de la protection de Dieu, l'as-

*Isa.* 54. 12. *Plin. l.* 37. *c.* 8.

ſurance & la paix éternelle des Bienheureux, leurs délices & leur gloire. Ce qui ſuit eſt encore une imitation du même Prophete au même endroit, où Dieu dit qu'*il alloit poſer dans leur rang toutes les pierres pour rebâtir Jeruſalem*, & que *les fondemens ſeroient de ſaphir* : dans la Jeruſalem céleſte, les fondemens de la muraille qui entoure la ville *ſont ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes*, qui ſont compriſes dans le nombre de douze, qui eſt un nombre myſtique.

Les Apôtres & les autres Docteurs qui ont formé l'Egliſe par la prédication de la parole de Dieu, ſont appellés les fondemens de cette cité bienheu-
*v.* 14. reuſe, comme il paroît ci-deſſus ; mais les pierres précieuſes dont les fondemens ſont ornés, ſont les dons de la grace de Dieu, & les vertus excellentes dont ils étoient enrichis. Pluſieurs Interpretes appliquent les proprietés de chacune de ces pierres précieuſes aux vertus de chaque Apôtre ; mais les autres croient que leurs vertus qui ſont marquées par ces douze pierres, ſe trouvent toutes en chacun d'eux : de ſorte que le jaſpe ſignifie leur conſtance par ſa ſolidité ; leur eſperance par ſa verdeur, leur ſimplicité par ſa tranſparence. Il en eſt de même de toutes les autres dont on peut voir l'application qu'en font les Commentateurs ſur cet endroit de l'Apocalypſe. Ces pierres précieuſes ſont preſque ici les mêmes que celles qui étoient ſur le vêtement du ſouverain Pontife ; &
*Exod.* 18. comme celles-là repréſentoient les Patriarches des douze tribus, celles-ci peuvent repréſenter les douze Apôtres ; mais toutes ces pierres par leurs beautés differentes peuvent auſſi fort bien repréſenter les dons divers que Dieu a mis dans ſes élus,

& les divers degrés de gloire dont *ils brillent comme le soleil dans le royaume de leur Pere.* Cette diversité de gloire est expliquée par saint Paul qui la représente par la comparaison de la difference des étoiles : *Entre les étoiles*, dit-il, *l'une est plus éclatante que l'autre ; il en arrivera de même dans la résurrection des morts.* Matth. 13. 43.

Tobie ravi en esprit dans la contemplation de la Jerusalem céleste, qui est l'Eglise triomphante du ciel, en fait une description qui est presque la même que celle que l'Apôtre fait ici : *Les portes de Jerusalem*, dit Tobie, *seront bâties de saphirs & d'émeraudes, & toute l'enceinte de ses murailles sera de pierres précieuses, toutes ses places publiques seront pavées de pierres d'une blancheur & d'une beauté singuliere.* Mais saint Jean encherit de beaucoup sur Tobie dans la peinture qu'il nous en donne ; il nous représente *les douze portes* faites *chacune d'une perle, & la place de la ville toute d'un or pur comme du verre transparent.* Ces portes, comme nous avons vu, signifient les Apôtres, dont le mérite & la grace ont surpassé les vertus de tous les Saints, comme les perles surpassent le prix de toutes les autres pierreries. C'est par la doctrine qu'ils ont répandue par-tout l'univers, que les peuples ont accès dans cette ville, dont la magnificence surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer au monde de plus riche & de plus précieux. Mais cette Jerusalem céleste est toute spirituelle ; les pierres qui la composent sont vivantes ; ce sont les fideles qui ont travaillé pendant leur vie à bâtir sur le véritable fondement, qui est JESUS-CHRIST, *avec de l'or, de l'argent, & des pierres précieuses*, c'est-à-dire, avec toutes sortes de vertus, & sur-tout avec l'or qui mar-

Tob. 13. 21.

Plin. lib. 9. c. 35.

1. Cor. 3. 12.

que la charité. Si donc nous prétendons avoir quelque part dans cet édifice céleste, nous devons travailler beaucoup à nous purifier de nos taches au-dedans de nous-mêmes, & être bien-aises que Dieu s'applique au-dehors à nous ôter nos impuretés, en se servant pour ce sujet des afflictions qui sont, selon le langage de l'Ecriture, comme le feu qui raffine l'or dans le creuset.

℣. 22. jusqu'à la fin. *Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple, &c.*

Les hommes sont obligés de rendre leurs hommages à leur Créateur, & de reconnoître par quelques marques exterieures les graces continuelles qu'ils en reçoivent : Ils pourroient s'acquitter de
1. Tim. 2. 8. ce devoir *en tout lieu*, comme dit saint Paul; mais pour éviter les distractions & les troubles qui sont inséparables du commerce du monde, il a fallu des oratoires & des temples où les fideles pussent se retirer de la foule pour offrir à Dieu des sacrifices, des vœux & des prieres, avec le repos & la tranquilité que demande la sainteté de ces fonctions. C'est pour cet effet que Dieu ordonna à Moïse de faire un tabernacle avec tant d'appareil & de magnificence, & qu'il inspira depuis à Salomon de bâtir ce fameux temple de Jerusalem respecté dans tout le monde. Mais dans la cité du ciel, où le culte de Dieu sera dans sa derniere perfection, les Bienheureux qui seront exempts de toute sorte de maux, & comblés de toutes sortes de biens, n'auront plus besoin d'offrir des sacrifices pour la remission de leurs pechés, ni de prieres pour implorer l'assistance de Dieu dans leurs besoins, ils ne seront plus occupés qu'à louer & adorer Dieu; ils recherchoient dans les

temples materiels sa sainte présence ; mais lorsqu'ils en jouiront dans le ciel, elle tiendra lieu de temple. Que si dans cette vie même, *quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui*, qui doute que dans cet état heureux lorsque les élus de Dieu seront tout environnés de ce saint amour, Dieu *qui sera pour lors tout en tous* ne demeure en eux & eux en lui ? Ainsi l'Eglise composée de ces pierres vivantes est le temple où Dieu résidera éternellement en la gouvernant & la rendant participante de sa gloire. Et Dieu est le temple de cette même Eglise ; elle fait en lui sa demeure, & y établit son repos éternel.

*Ps. 26. 8.*

*1. Cor. 15. 28.*

Nous avons ici une preuve manifeste de la divinité de JESUS-CHRIST, puisqu'il est avec son Pere le même temple des Bienheureux dans le ciel ; & par conséquent la même chose avec lui, & Dieu comme lui : mais il est encore, entant qu'homme, le temple de ses élus ; car la vue de son humanité sainte les comblera de joie ; & ils offriront par lui les victimes de leurs louanges & de leur amour pour Dieu. Il ne faut point s'imaginer que S. Jean se contredise, lorsqu'il dit ici qu'il n'a point vu de temple dans le ciel, & qu'il dit néanmoins ailleurs que les Martyrs *servent Dieu jour & nuit dans son temple*, & que *le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel*. Dans ces endroits saint Jean se représentoit le ciel sous la figure du temple de Salomon, parce qu'en effet le temple de Salomon représentoit le ciel : mais ici saint Jean parle d'un temple materiel qui n'est nullement nécessaire pour l'Eglise triomphante ; elle contemple Dieu en lui-même, & n'a plus besoin de s'adresser à lui par des sacrifices & des prieres. Comme les Saints n'au-

*Apoc. 7. 15.*

*c. 15. 5.*

ront plus besoin dans le ciel de temple materiel pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû, puisqu'il leur sera intimement présent ; ils n'auront point non plus besoin de lumiere du soleil pour les éclairer pendant le jour, ni de celle de la lune pendant la nuit, parce que cette vicissitude de lumiere & d'obscurité dans laquelle se passe cette vie mortelle, cessera pour lors, & qu'il n'y aura plus qu'un jour éternel & immuable sans diminution & sans ombre.

Isaïe avoit déja promis à Jerusalem les grands
Isai. 69. 19. 20. avantages que décrit ici le saint Apôtre : *Vous n'aurez plus besoin de la lumiere du soleil pendant le jour*, &c. Et ailleurs : *Le Seigneur deviendra lui-même votre lumiere éternelle, & votre Dieu sera votre gloire ;* & au verset suivant : *Le Seigneur sera votre flambeau éternel.* Cela s'entend dans le Prophete de l'Eglise militante ; mais saint Jean l'applique ici à l'Eglise triomphante, & il se sert presque des mêmes expressions que le Prophete. Car il dit
Jac. 1. 17. que c'est *la gloire de Dieu qui éclaire cette cité céleste*, & que *l'Agneau en est la lampe.* Dieu, qui est la lumiere increée & *le Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution*, l'éclairera de la propre lumiere de sa vérité, & la remplissant de sa splendeur, qui est son être même, il luira non seulement dans la ville, mais dans l'esprit de chacun des Saints ausquels il sera intimement uni, & il les rendra brillans comme des étoiles pour toute l'éternité. Ce qu'ajoute saint Jean, que *l'Agneau sera la lampe* de cette Jerusalem céleste, nous fait voir que JESUS-CHRIST dans son humanité toute glorieuse paroîtra à ses élus tout éclatant de cette gloire dont il fit voir un échantil-

lon dans sa transfiguration. Tous les Saints le verront des yeux du corps, & auront une joie ineffable de contempler la majesté, la splendeur & la beauté de ce Dieu homme, dont la lumiere n'est semblable qu'à celle de la lune, en comparaison de celle du grand soleil de la vérité même, qui est l'essence divine. Matth. 17.

Tous les peuples de la terre ont été invités par la prédication de l'Evangile à la jouissance de cette lumiere éclatante qui fait le bonheur des Saints dans le ciel; mais il n'y aura parmi les nations que ceux qui auront reçu le salut qu'on leur a présenté, selon le texte Grec, *qui marcheront à l'éclat de cette lumiere.*

Saint Jean emploie encore ici les paroles d'Isaïe, Isai. 60. 3. mais ce Prophete parle de la lumiere de la foi que les peuples devoient recevoir de l'Eglise; & S. Jean parle de la lumiere de gloire : car il n'y aura plus de foi dans le ciel: mais une lumiere claire & sans aucune obscurité. On ne doit entendre par ces *nations*, que les Saints, qui après avoir embrassé la foi, qui n'est qu'une lumiere sombre, comme dit saint Pierre, & *une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à éclairer*, sont montés au ciel de tous les endroits de la terre pour y jouir de la lumiere de ce jour continuel où il n'y aura ni nuit ni ténebres. Et pour faire voir la pompe & la magnificence qui éclatera dans cette societé triomphante, saint Jean ajoute, que *les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur bonheur*, c'est-à-dire, que tout ce qu'il y aura de grand & de glorieux dans le monde s'y trouvera rassemblé, & qu'ils regarderont comme une véritable gloire, d'abandonner & de mépriser leur puissance ici-bas pour arri- 2. Petr. 1. 10.

ver à ce royaume. C'est pour y parvenir que les Rois & les Empereurs emploient toutes leurs richesses & leurs puissances à procurer la gloire de Dieu & le salut des peuples : c'est dans la vue de cette gloire qu'ils soumettent leurs courónnes & leurs diadêmes à l'ignominie de la croix de JESUS-
Hebr. 11. 26. CHRIST en vue de cette gloire éternelle qui sera leur récompense. Le prophete Isaïe, qui dépeint la prosperité de l'Eglise d'ici-bas avec ces mêmes expressions magnifiques, dit que *les portes* de Jerusalem *seront toujours ouvertes*, & qu'*elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on y apporte les richesses des nations, & qu'on y amene leurs Rois.* Ce qui signifie que l'entrée de l'Eglise par la foi seroit ouverte à toutes les nations, & qu'elles y viendroient en foule avec leurs Rois & toute leur magnificence, dont elle devoit être enrichie. C'est ce qu'on a vu accompli depuis le temps du grand Constantin dans toute la suite des siecles. Saint Jean qui représente l'Eglise triomphante dans le ciel, dit que *les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit.* C'est la crainte des ennemis qui fait fermer les portes pendant la nuit ; mais dans le ciel les portes n'y seront point fermées; parce que comme il n'y aura point de nuit, il n'y aura point aussi d'ennemis à craindre, ni aucun danger de surprise ; tout y sera dans un très-grand re-
1. Cor. 15. 25. 26. 54. pos, & dans une très-grande sureté : Tous les ennemis de JESUS-CHRIST *seront sous ses pieds*, & *tout lui sera assujetti. Et la mort, qui sera le dernier ennemi, sera détruite par une entiere victoire.* Ainsi le royaume de JESUS-CHRIST sera parfaitement établi, & ses élus regneront avec lui dans une grande tranquilité pendant toute l'éternité.

Le ſaint Apôtre ayant dit que les nations viendroient de tous côtés dans la Jeruſalem céleſte, il montre ici quelles diſpoſitions doivent avoir ceux qui parmi ces peuples mériteront d'y entrer; car alors on ne verra point comme à préſent les méchans pêle-mêle avec les bons. Il déclare donc que le royaume de Dieu ſera fermé à ceux qui ſe trouveront ſouillés de pechés; à ceux qui commettent des pechés abominables : ce qui marque ou les impuretés monſtrueuſes, ou l'idolatrie; à ceux qui commettent le menſonge : ce qui s'entend ou de ceux qui ſont accoutumés à tromper leur prochain par des fourberies & des menſonges préjudiciables, ou de toutes ſortes de pecheurs. Car comme la vérité ſignifie dans l'Ecriture toute ſorte de vertu, le menſonge ſignifie toute ſorte de vice & d'injuſtice. C'eſt ce que témoigne ſaint Paul écrivant aux Corinthiens : *Ne ſçavez-vous pas*, dit- 1. Cor.
il, *que les injuſtes ne ſeront point héritiers du royau-* 6. 9.
*me de Dieu? Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médiſans, ni les raviſſeurs du bien d'autrui ne ſeront point héritiers du royaume de Dieu.* Il ſemble que ſaint Jean, qui renferme toutes ſortes de pechés ſous ces trois vices généraux, ait eu en vue ce que dit David à ceux qui auront part à la gloire céleſte : *Seigneur*, Pſ. 14. 1.
dit-il, *qui habitera dans votre tabernacle, & qui ſe* 2. 3.
*repoſera ſur votre montagne ſainte? Ce ſera celui qui marche & qui ſe conduit ſans tache, & qui fait des actions de juſtice, qui parle ſelon la vérité qu'il a dans le cœur; qui ne s'eſt point ſervi de ſa langue pour tromper.*

Il n'y aura donc que ceux qui se seront conservés par la grace de Dieu purs & exempts de toutes taches, & qui auront eu soin de pratiquer toutes les vertus ausquelles leurs devoirs les engagent, en rendant à Dieu par une piété sincere, & aux hommes par une justice exacte ce qui leur est dû, qui jouiront d'un repos éternel sur cette montagne céleste, où Dieu même fait sa demeure. Ce sont ceux-là seulement *qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*, ayant été prédestinés à la vie éternelle avant tous les siecles. Ce livre est appellé *le livre de vie de l'Agneau*, parce que c'est JESUS-CHRIST dans son humanité sainte qui doit dispenser aux justes les biens célestes que Dieu a résolu de leur donner ; c'est ce qui est exprimé par ces paroles de saint Luc : *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouve veillans. Je vous dis en vérité que s'étant ceint, il les fera mettre à table & viendra les servir.*

*Voyez c. 20. 12.*

*L. 12. 37.*

Si donc nous voulons avoir dans le ciel une demeure assurée en sortant de ces maisons de boue, il faut renoncer à tout pour veiller sur nous-mêmes & nous purifier de toutes nos taches, *afin que nous soyons rendus dignes de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme*, qui comblera les bons de biens ineffables en leur donnant des marques de tendresse & de bonté qu'on ne peut imaginer ; mais qui exercera sur les méchans un jugement terrible, dont la rigueur est aussi inconcevable que le bonheur des Saints.

*Luc. 21. 36.*

# CHAPITRE XXII.

1. ET ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tamquam crystallum, procedentem de sede Dei & Agni.

2. In medio plateæ ejus, & ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, & folia ligni ad sanitatem gentium.

3. Et omne maledictum non erit ampliùs: sed sedes Dei & Agni in illa erunt, & servi ejus servient illi.

4. Et videbunt faciem ejus: & nomen ejus in frontibus eorum.

5. Et nox ultrà non erit: & non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in sæcula sæculorum.

6. Et dixit mihi: Hæc verba fidelissima sunt, & vera. Et Dominus

1. IL me montra encore un fleuve ‖ d'eau vive ‖, clair comme du crystal, qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne son fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations.

3. Il n'y aura plus *là* de malédiction, mais le trône de Dieu & de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, & ils porteront son nom *écrit* sur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumiere du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera, & ils regneront dans les siecles des siecles. Is. 60. 20.

6. Alors il me dit: Ces paroles sont très-certaines & très-véritables; & le Seigneur, le

℣. 1. *Gr.* Clair, pur.

Ibid. *autr.* Qui donne la vie.

Dieu des esprits des Prophetes, à envoyé son Ange, pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu de temps.

7. Je m'en vais venir bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophetie de ce livre.

8. C'est moi Jean, qui ai entendu, & qui ai vu toutes ces choses. Et après les avoir entendues & les avoir vues, je me jettai aux pieds de l'Ange qui me les montroit pour l'adorer :

9. mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire; car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres les Prophetes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophetie de ce livre. Adorez Dieu.

10. Après cela il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophetie de ce livre ; car le temps est proche.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore; que celui qui est juste se justifie encore ‖ ; & que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompense avec

Deus spirituum Prophetarum misit Angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri citò.

7. Et ecce venio velociter. Beatus, qui custodit verba prophetiæ libri hujus.

8. Et ego Joannes, qui audivi, & vidi hæc. Et postquam audissem, & vidissem, cecidi ut adorarem ante pedes Angeli, qui mihi hæc ostendebat :

9. & dixit mihi : Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, & fratrum tuorum Prophetarum, & eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus : Deum adora.

10. Et dixit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim propè est.

11. Qui nocet, noceat adhuc : & qui in sordibus est, sordescat adhuc : & qui justus est, justificetur adhuc : & sanctus sanctificetur adhuc.

12. Ecce venio citò, & merces mea mecum

ỳ. 11. *autr.* fasse encore des œuvres de justice.

eſt : reddere unicuique ſecundùm opera ſua.

moi pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

13. Ego ſum Alpha & Omega, primus & noviſſimus, principium & finis.

13. Je ſuis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin. *Iſai. 41. 4. 44. 6. 48. 12. Supr. 1. 8. 17. 21. 6.*

14. Beati, qui lavant ſtolas ſuas in ſanguine Agni : ut ſit poteſtas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitatem.

14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau [a] ; afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la vie par les portes

15. Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis ſervientes, & omnis qui amat & facit mendacium.

15. Qu'on laiſſe dehors les chiens, les empoiſonneurs, les impudiques, les homicides & les idolâtres, & quiconque aime & fait le menſonge.

16. Ego Jeſus miſi Angelum meum, teſtificari vobis hæc in Eccleſiis. Ego ſum radix & genus David, ſtella ſplendida & matutina.

16. Moi JESUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choſes dans les Egliſes. Je ſuis le rejetton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. Et ſpiritus & ſponſa dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui ſitit, veniat : & qui vult accipiat aquam vitæ, gratis.

17. L'Eſprit & l'Epouſe diſent: Venez. Que celui qui entend, diſe : Venez. Que celui qui a ſoif, vienne ; & que celui qui le deſire, reçoive gratuitement de l'eau de la vie. *Iſ. 55. 1.*

18. Conteſtor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus :

18. Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophetie, que ſi quel-

℣. 14. *Gr.* Ceux qui gardent les commandemens de *Jeſus-Chriſt*, parce qu'ils auront droit, &c.

qu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre.

Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophetie, Dieu l'effacera du livre du vie, l'exclura de la ville sainte. & ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.

19. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, & de civitate sancta, & de his quæ scripta sunt in libro isto.

20. Celui ‖ qui rend témoignage de ces choses, dit: Certes je vais venir bien-tôt. Amen. Venez Seigneur JESUS ‖.

20. Dicit qui testimonium perhibet istorum. Et jam venio citò: Amen. Veni, Domine Jesu.

21. Que la grace de notre Seigneur JESUS-CHRIST soit avec vous tous. Amen.

21. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

℣. 20. JESUS-CHRIST.
*Ibid.* C'est la réponse de saint Jean.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *IL me montra encore un fleuve clair, d'une eau vive, brillant comme du crystal, &c.*

Pour achever la description de cette ville admirable, dont la stucture & la magnificenee surpasse tout ce qu'on pourroit s'imaginer de riche & de précieux dans le monde, saint Jean va nous représenter dans ce chapitre les avantages qui en rendent la demeure commode, belle & agréable : voici le tableau qu'il en fait tel qu'il lui avoit été montré. Il voyoit *le trône de Dieu & de l'Agneau* au milieu

milieu de la ville, placé sur un lieu élevé, & un fleuve qui sortoit de ce trône, & qui couloit au milieu de la place, se partageoit en plusieurs bras pour arroser toutes les rues de la ville, & donner aux citoyens la satisfaction & les commodités qu'ils en pourroient recevoir; ce fleuve étoit bordé des deux côtés de très-beaux arbres qui portoient des fruits excellens; de sorte qu'il fournissoit à boire & à manger à tous les habitans de cette ville heureuse. Mais voyons ce que l'Apôtre nous a voulu marquer sous le voile de cet emblême mysterieux. Cette image est de la Genese, où nous lisons qu'il y avoit un fleuve qui se divisoit en quatre autres qui arrosoient toute la terre, & un arbre appellé l'arbre de vie, parce qu'il avoit la vertu de conserver très-long-temps en vie & en bonne santé ceux qui mangeoient de son fruit. Car, comme dit saint Augustin, le fruit des arbres ordinaires de ce jardin délicieux soutenoit l'homme pour l'empêcher de tomber dans la foiblesse que lui auroit causée le défaut de nourriture; mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empêché même de vieillir par la succession des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur constante & dans une jeunesse perpetuelle : *Habebat homo ex aliarum arborum fructibus refectionem contra defectionem, de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem.* Ezechiel fait cette peinture en termes encore plus précis, lorsqu'il dit qu'*il s'élevera sur les bords & aux deux côtés du torrent*, dont *les eaux seront sorties du sanctuaire, toutes sortes d'arbres fruitiers qui porteront de nouveaux fruits tous les mois; que leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, & leurs feuilles pour les guérir.* Ce Prophete représente par ces figures les avan-

*c. 2. 9. 10.*

*August. l. 17. c. 1. de pec. mer. & remiss.*

*Ezech. 47. 7. 12.*

tages de l'Eglise militante; au-lieu que saint Jean nous montre ceux de l'Eglise triomphante.

Ce fleuve signifie l'effusion abondante des dons dont Dieu remplit les ames des Saints dans le ciel, leur gloire éternelle, & *ce torrent de joie* ineffable, dont *ils seront enivrés*. Il est appellé *un fleuve d'eau de vie, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau*, parce que c'est dans Dieu qu'*est la source de la vie*, & que c'est de la contemplation de son essence, & par les mérites de l'Agneau immolé pour les Saints, que leur vient tout leur bonheur; & cette felicité si abondante n'est pas peu augmentée par la vue même de l'humanité de JESUS-CHRIST qui les ravit de joie, considerant que par une bonté dont il est difficile de comprendre la grandeur & l'excès, Dieu a voulu se servir de cette humanité sainte pour les racheter, & les tirer de la misere éternelle où ils étoient engagés, pour les faire regner avec lui dans le ciel.

*Ps. 35. 9.*

*Ps. 35. 10.*

Le trône de Dieu est le même que celui de l'Agneau, parce que l'Agneau est Dieu, & est assis à la droite de son Pere, ayant la même nature divine, la même puissance & les mêmes attributs que le Pere & le Saint-Esprit, égal en toutes choses à l'un & l'autre quant à sa divinité. Ainsi Dieu en trois Personnes animera ses élus d'une vie toute divine, & les remplira d'une joie incroyable; & les garantissant de toute sorte de peines & d'inquiétudes, il leur sera part de sa propre gloire, qui ne finira jamais.

Ce *fleuve d'eau vive* coule *au milieu de la place de la ville*, comme au commencement du monde il y avoit au milieu du paradis terrestre un fleuve qui en faisoit tout l'ornement & la beauté; mais comme ce

*Gen. 2.*

fleuve-ci est tout spirituel, cet écoulement par le milieu de la ville signifie l'abondance des vrais biens dont jouiront les habitans de la Jerusalem céleste, & l'excès de la joie dont ils seront remplis. C'est ce qui avoit été prédit par les Prophetes : *Je ferai couler sur elle comme un fleuve de paix : je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui se déborde.* Nous avons vu ci-dessus, que les nations y apporteront toute leur gloire & leurs richesses. David dit aussi, que *l'impetuosité de ce fleuve comble de joie la cité de Dieu ;* & pour montrer que cette demeure est toute spirituelle, il ajoute : *Le très-haut a sanctifié sa demeure.* Les Saints sont le temple & la demeure de Dieu, & Dieu lui-même est la demeure des Saints, parce qu'il habite intimement en eux par une union ineffable, comme nous avons montré en expliquant le v. 15. du c. 7. & le 3. du 21.

Is. 66. 12.
Apoc. 21. 24. 26.
Ps 45. 4.

Il y avoit au milieu du paradis terrestre un arbre excellent appellé *l'arbre de vie*, dont le fruit avoit la vertu de conserver la vie & de la prolonger, mais il ne pouvoit pas donner l'immortalité ; au-lieu que l'arbre de vie dont parle saint Jean, rend immortels ceux qui mangent de son fruit : mais il n'y aura que ceux qui auront surmonté avec courage tous les maux de la vie présente, qui auront pouvoir de se nourrir de ce fruit excellent dans l'autre vie, selon la promesse que JESUS-CHRIST leur en fait : *Je donnerai*, dit-il, *au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie.* Il n'y en avoit qu'un dans le paradis terrestre ; mais dans le paradis du ciel il n'y en a plusieurs : le fleuve mysterieux qui sort du trône de Dieu en est bordé des deux côtés. Ils portent tous les mois de nouveaux fruits, & leurs feuilles sont pour guérir les nations. Ezechiel qui avoit dit

Gen. 2. 9.
Ezech. 47. 12.

la même chose s'entend, selon la pensée des Interpretes, ou des douze tribus ausquelles Dieu continuoit toujours de donner liberalement ses graces, ou des douze Apôtres & de leurs successeurs, qui ayant été arrosés des eaux salutaires de ce fleuve qui sortoit du sanctuaire, ont nourri & guéri les nations, tant par leurs œuvres qui étoient comme *les fruits* de ces saints arbres, que par leurs paroles qui en pouvoient être regardées comme *les feuilles*. Mais toutes ces expressions figurées, tirées des Prophetes, ne signifient en general que la grandeur inexplicable de la felicité des Bienheureux dans le ciel, comme si l'Apôtre vouloit marquer qu'après la résurrection generale, les élus gouteroient incomparablement beaucoup plus de contentemens & de délices dans l'éternité bienheureuse, que le premier homme n'en a eu dans le paradis terrestre. Car comme tout le monde estimeroit heureuse une contrée qui renfermeroit des sources d'eau vive toujours pures & claires, des arbres toujours verds & qui porteroient des fruits tous les mois de l'année, dont les feuilles seroient propres pour guérir toutes sortes de maladies, de sorte qu'une demeure si agréable ne pourroit jamais causer d'ennui à ses habitans. Ainsi la vie des Bienheureux dans le ciel, remplie de toutes sortes de biens & de satisfactions, exempte de toutes sortes de peines & d'inquiétudes, les comblera de joie & d'une santé parfaite qui ne diminuera jamais. *L'arbre de vie* y sera JESUS-CHRIST même, présent par-tout selon sa nature divine, & par consequent des deux côtés de ce fleuve mystique. Il sera la nourriture éternelle
*Joan.* 17. des ames saintes, & leur communiquera son im-
21. &c. 22. mortalité; il sera en eux & ils seront en lui; & par
&c.

cette unité avec le Fils, ils seront consommés en celle du Pere.

*Les douze fruits* dont il les nourrira éternellement, sont tous les avantages qui peuvent contribuer à rendre constante & solide leur felicité, & à récompenser amplement les travaux & les peines qu'ils ont essuyées dans la vie présente pour l'amour de JESUS-CHRIST : & c'est avec grande raison que la durée perpetuelle de cette vie heureuse est marquée par douze mois, puisque c'est par la révolution de ce nombre de mois que s'accomplit tout le temps de la vie présente.

Dans cette sainte cité, *il n'y aura plus d'anathême* ni de malediction, parce qu'il n'y aura plus de peché qui en soit la cause : la malediction qui fut prononcée contre le premier homme sera abolie, lorsque tous les élus de Dieu après leur résurrection jouiront de l'immortalité, & qu'ils entendront ces paroles si consolantes : *Venez, vous qui avez été be-* Matth.
*nis de mon Pere, possedez le royaume qui vous a été pré-* 25. 34.
*paré dès le commencement du monde.* Ils recevront donc tous, comme des enfans bien-aimés, cette benediction de leur Pere, lorsque les impies, qui seront tous jettés dans l'étang brûlant de soufre, entendront ces paroles foudroyantes : *Retirez-vous de moi,* v. 41.
*maudits, & allez au feu éternel.* L'Eglise en cette vie présente participe déja à cette benediction, depuis que le Sauveur *nous a rachetés de la malediction de la* Galat.
*loi, s'étant lui-même rendu malediction pour nous*, & 3. 13.
nous a reconciliés avec Dieu par la malediction de sa croix, *selon qu'il est écrit : Maudit est celui qui est pendu au bois.* Mais cette rédemption qui n'est ici que commencée, n'aura son accomplissement & sa perfection que dans l'autre vie, où les Saints

étant purs & irrépréhensibles regneront à jamais avec JESUS-CHRIST leur liberateur.

Mais enfin comment les Bienheureux seroient-ils sujets à l'anathême & à la malediction, puisqu'ils seront devant le trône de la majesté divine, qu'ils verront Dieu face à face, & J.C. dans son humanité sainte? Cette vue les remplira de joie, & les ravira d'un amour qui les tiendra attachés à ce bien infini, dont la jouissance les occupera si fort, & les rassasiera si abondamment, qu'ils seront bien éloignés d'être touchés de l'amour d'aucune créature qui les puisse separer de Dieu par le peché. Ils se répandront au-contraire avec des transports de joie en actions de graces, & le loueront perpetuellement. C'est ainsi qu'ils le *serviront*, selon ce que
Is. 65. 14. dit Isaïe: *Mes serviteurs éclateront en des cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur.* Ce service que les élus rendront à Dieu, qui est de l'aimer uniquement, & de le louer sans fin, est le plus
Apoc. 19. 16. grand honneur & le plus grand bonheur qui puisse arriver à la créature, puisque le maître qu'ils ser-
c. 1. 6. c. 5. 10. vent, qui est *le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs*, fait de ces serviteurs autant de rois, qu'il fera regner avec lui éternellement, comme saint Jean le dit ci-après v. 5.

Et parce que les officiers & les favoris des Rois ont quelque marque d'honneur qui fait connoître à qui ils appartiennent, les Saints dans le ciel porteront *le nom de Dieu écrit sur leurs fronts*, c'est-à-dire, qu'ils feront profession d'être les serviteurs de Dieu, & se glorifieront de cette qualité si honorable. Ce nom ne sera pas seulement écrit sur leurs fronts, comme il l'étoit sur le front d'Aaron, pour
Exod. 23. 36. montrer qu'ils lui seront consacrés, & seront desti-

nés à son service : mais le vrai nom de Dieu, qui est sa propre connoissance, sa lumiere & sa vérité qui est lui-même, sera gravé dans leurs esprits, & ils en seront si pénetrés, que Dieu sera plus en eux qu'eux-mêmes. D'autres croient que ce titre si glorieux & si éclatant leur sera donné pour faire connoître qu'ils seront les enfans de Dieu & de l'Agneau ; c'est l'accomplissement de la promesse que JESUS-CHRIST avoit faite *à celui qui seroit victorieux, d'écrire sur lui le nom de son Dieu, & le nom de la ville* *Apoc. 3. 12.*
*de son Dieu, de la nouvelle Jerusalem, & son nom nouveau. Considerez*, dit le même Apôtre, *quel amour le* *1. Joan. 3. 1.*
*Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*, & coheritiers de JESUS-CHRIST dans sa gloire ; ce sera la glorieuse récompense de la foi vive, & de la fermeté avec laquelle les Saints auront confessé le nom de Dieu & de JESUS-CHRIST son Fils, pendant qu'ils vivoient parmi les hommes sur la terre.

Quant à ce que saint Jean rapporte ici, qu'en ce séjour de lumiere *il n'y aura plus de nuit, & qu'ils n'auront plus besoin de lampe ni de la lumiere du soleil* : outre ce qui a été dit ci-dessus, on peut entendre *c. 21. 23.*
par ces paroles que les Bienheureux n'auront pas besoin ni de la lampe de l'ancienne loi, ni du soleil de l'Evangile ; parce que toute la lumiere de la foi qui nous éclaire durant la nuit de la vie présente, *comme une lampe qui luit dans un lieu obscur*, se dissipera à la présence de ce grand jour qui n'a point de *2. Petr. 1. 19.*
nuit, où ils connoîtront toutes choses dans la contemplation de Dieu même.

℣. 6. jusqu'au 10. *Alors il me dit : Ces paroles sont très-certaines & très-véritables, &c.*

C'est ici que finit la description de la Jerusalem

céleste, & de la félicité des Saints : saint Jean en a fait une peinture à laquelle on ne peut rien ajouter, pour faire comprendre, autant qu'on peut concevoir en figure, des choses inconcevables, combien sera grand le bonheur des Saints : mais de peur que ce qu'il en a dit ne parût incroyable, aussi bien que toutes les autres merveilles qu'il a rapportées dans ce livre, il assure qu'il n'a rien avancé que de très-vrai & de très certain. Il paroît que Dieu a voulu donner une grande autorité à ce livre ; car le même Apôtre assure encore la même chose, ch. 19. v. 9. il a pour garant de cette assurance, non seulement l'Ange par l'entremise duquel il recevoit les revélations qu'il a publiées, mais aussi Dieu même qui a parlé autrefois *à tous les saints Prophetes*, & leur a donné l'esprit de prophetie : c'est aussi de sa part que celle-ci vient, ayant envoyé son Ange pour annoncer à saint Jean, & par son ministere à toute l'Eglise, *ce qui doit arriver dans peu de temps* ; soit ce qui est arrivé, & qui a commencé de s'executer un peu après le temps de saint Jean ; soit parce que toute durée de temps est courte au regard de l'éternité, puisque
Ps. 89. 4. que *mille ans* devant l'Esprit de Dieu qui est éternel, *sont comme le jour d'hier qui est passé* ; & com-
2. Petr. 3. 8. me dit saint Pierre, *un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour aux yeux du Seigneur.*

Ce livre étant donc aussi obscur qu'il est, le Saint-Esprit prévoyant qu'il y auroit des gens qui au-lieu d'en respecter les oracles mysterieux, en auroient du mépris ou du dégoût, il a voulu l'au-
Apoc. 1. 1. c. 19. 9. c. 21. 5. &c. toriser par son propre témoignage, par celui d'un Ange, & par celui d'un grand Apôtre, à qui JESUS-CHRIST a ordonné expressément plusieurs fois par

ſon Ange, d'écrire ce qui y eſt contenu, afin que la connoiſſance en paſſât à la poſterité. Il déclare ici lui-même qu'*il va venir bien-tôt* pour executer les menaces & les promeſſes qu'il y fait. Cet avenement ſe doit entendre non ſeulement du jugement general qui ſe fera à la fin du monde, mais auſſi de celui qui s'exercera à la mort de chacun en particulier, afin que chacun ne ſe flatte point dans la vanité de ſes penſées, comme ſi l'examen de ſa conduite devoit être long-temps differé; c'eſt pour cela que le Seigneur même qui nous doit juger, nous exhorte ſouvent dans ſon Evangile de nous tenir prêts, parce qu'il viendra à l'heure que nous ne penſerons pas. Veillons donc, puiſque nous ne ſçavons ni l'heure, ni le jour qu'il nous faudra ſortir de cette vie. Travaillons de tout notre pouvoir aux moyens d'éviter les ſupplices dont Dieu menace ceux qui violent la ſainteté de ſes ordonnances. C'eſt par ce moyen que nous nous trouverons exempts de toutes ſortes de maux dans l'aſſemblée des Saints, où nous jouirons d'un repos éternel. Heureux donc celui qui croyant ſans heſiter tout ce qui eſt rapporté dans cette prophetie, craint les menaces qu'elle fait, tâche d'accomplir ce qu'elle ordonne, eſpere ce qu'elle promet; celui-là eſt maintenant heureux par l'eſperance. Mais il le ſera en effet, lorſque le Seigneur viendra pour le récompenſer.

*Matth. 25. Luc. 12. &c.*

Mais le ſaint Apôtre, qui eſt l'Ecrivain ſacré de ce livre, aſſure par ſon propre témoignage les vérités qui y ſont compriſes, & les autoriſe de ſon nom. Il n'a pas voulu qu'on doutât de la certitude de cette prophetie, non plus que de la verité de ſon Evangile, qu'il a ſigné, & pour ainſi dire,

Jean. 21. 24. c. 19. 35. scellé de la même maniere. *C'est*, dit-il, *ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui a écri ceci, & nous sçavons que son témoignage est véritable.* Il fait ici la même chose, & déclare qu'il a entendu & vu par le ministere de l'Ange les visions prophetiques qui sont renfermées dans ce livre, & marque qu'après *les avoir vues & entendues, il s'est jetté aux pieds de l'Ange pour l'adorer.* Il y en a qui croient avec quelque apparence, que ce que saint
c. 19. 10. Jean dit ici du profond respect qu'il avoit pour l'Ange n'est qu'une repetition de ce qu'il avoit déja dit : sur quoi l'on peut voir l'explication de cet endroit. Toutefois la plupart des Interpretes estiment que c'est pour la seconde fois qu'il se jetta aux pieds de l'Ange, soit pour lui rendre encore ses respects par un grand sentiment de reconnoissance, soit qu'étant frappé d'étonnement de voir les merveilles de la cité bienheureuse, il eût oublié qu'il lui avoit défendu de se prosterner devant lui. Quoi qu'il en soit, la modestie de cet Ange qui refuse cet honneur, est une grande instruction pour les hommes, dit saint Chrysostome, de ne point exiger des autres hommes des respects qui aillent presqu'à l'adoration. C'est Dieu seul qui mérite d'être adoré des Anges & des hommes. Que si l'Esprit de Dieu inspire aux Saints qui sont sur la terre de se prosterner les uns devant les autres, & de rejetter aussi les honneurs qui leur sont rendus, nous ne devons pas nous étonner si cette même humilité se trouve parmi les Anges & les autres Bienheureux ; ce qui n'empêche pas néanmoins que les fideles, dans la vue de leurs miseres, ne considerent d'ailleurs ces Anges & tous les Saints dans le ciel comme des Rois qui sont très-puissans auprès de Dieu,

& très-charitables envers nous ; & que les regardant de la ſorte, ils ne demandent leur ſecours.

℣. 10. juſqu'au 16. *Après cela* JESUS *me dit : Ne ſcellez point les paroles de la prophetie de ce livre, &c.*

L'Ange par l'ordre de JESUS-CHRIST, ou plutôt JESUS-CHRIST même ordonne à ſaint Jean de ne point cacher les vérités de cette prophetie, parce que le temps de leur accompliſſement eſt proche. En effet la plupart des choſes que ſaint Jean a prédites dans ce livre devoient commencer à s'executer bien-tôt après lui. Dieu ordonnoit à ſes Prophetes de ſceller leurs propheties, lorſque leur accompliſſement ne devoit arriver que long-temps après, comme il ſe voit dans Daniel. Mais il n'en étoit pas ainſi de celle qui revele ici à notre ſaint Apôtre. D'ailleurs tout ce qui eſt écrit dans ce livre peut beaucoup ſervir à encourager les fideles à réſiſter conſtamment aux perſecutions des tyrans & des heretiques, & à celle de l'Antechriſt ; ainſi la lecture en eſt fort avantageuſe. S'il y a des obſcurités difficiles à développer, il faut les lire avec grand reſpect comme des oracles divins pleins de myſteres ; mais auſſi y a-t-il beaucoup de choſes claires qui ſont très-inſtructives, & très-édifiantes. On dit que ſaint Jean lui-même a expliqué de vive voix à ſes diſciples pluſieurs choſes dont on pouvoit abuſer : & le venerable Bede rapporte, après ſaint Denis d'Alexandrie, que l'obſcurité de ce livre prophetique ayant donné occaſion de former quelques hereſies, l'Apôtre les refuta lui-même en interpretant d'une maniere ſpirituelle ce qu'on prenoit d'une maniere groſſiere & charnelle ; ce qui ſemble devoir s'entendre principalement de l'hereſie des Millenaires.

*c. 8. 26. &c. c. 12. 4. Apoc. 1. 23.*

On voit au chap. 10. de ce livre, que l'Apôtre reçoit un ordre formel de ſceller ce qu'il a vu, & qu'il reçoit ici un ordre contraire; c'eſt que Dieu découvre peu à peu dans la ſuite des temps des vérités qu'il tenoit cachées au commencement de l'Egliſe. On peut voir l'explication de cet endroit, ch. 20. v. 4.

Pour prévenir une objection qu'on pouvoit faire, qui eſt que ſi on publioit des vérités cachées qui choquaſſent les impies & les gens dereglés, ils en deviendroient pires, que les méchans continueroient de ſe déchaîner encore davantage contre les juſtes, & que ceux qui s'abandonnent à leurs plaiſirs deshonnêtes, par le mépris qu'ils feroient de ces avertiſſemens, ſe plongeroient encore davantage dans la boue de leurs ſales voluptés; il déclare qu'il ne faut pas laiſſer de publier la vérité, quoique les méchans en deviennent pires, & qu'ils s'en ſcandaliſent, pourvu qu'elle ſerve aux bons, & qu'ils en profitent pour s'avancer de plus en plus dans la piété & dans la pratique des bonnes œuvres.

C'eſt la conduite ordinaire de Dieu ſur les hommes, de permettre que ceux qui abuſent de ſes graces, & qui mépriſent ſes commandemens, ſuivent de plus en plus leurs égaremens & leurs paſſions dereglées. *Mon peuple*, dit le Seigneur, *n'a point obéi à ma voix, & Iſrael n'a point voulu m'écouter, & je les ai abandonnés aux deſirs de leurs cœurs, ils ſuivront l'égarement de leurs penſées.* En effet Dieu n'a point de plus grand ſupplice dont il puniſſe les méchans en cette vie, que de permettre qu'ils commettent des pechés en punition de ceux qu'ils ont commis. Ainſi l'Apôtre montre ici la juſtice des ſecrets de Dieu, lorſqu'il permet que les impies faſ-

Pſ. 80. 12. 13.

sent des progrès dans l'impiété, tandis que les bons en font dans la vertu. C'est ainsi que JESUS-CHRIST est *une pierre contre laquelle se heurtent ceux qui ont été abandonnés à leur incrédulité : c'est ainsi qu'il est pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs ;* que les Apôtres *sont la bonne odeur de* JESUS-CHRIST *qui fait mourir les uns, & qui fait vivre les autres*, & que *la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais que pour ceux qui se sauvent, elle est la vertu & la puissance de Dieu.* C'est enfin pour executer ce double jugement que ce souverain Juge déclare qu'*il va venir bien-tôt avec sa récompense pour rendre à chacun selon ses œuvres ;* c'est-à-dire, pour perdre par des supplices éternels ceux qui auront continué jusqu'à la fin de commettre l'injustice & de se souiller : & pour combler de biens à jamais ceux qui se seront justifiés & sanctifiés de plus en plus. Et afin de montrer qu'il a un pouvoir souverain sur toutes choses, il ajoute qu'il en est *le commencement & la fin*, l'auteur & le consommateur, étant Dieu en tout égal à son Pere. Voici la troisiéme fois que ces paroles sont repetées dans cette prophetie, pour nous faire comprendre qu'elle vient de Dieu même, qui est le principe & la fin de toutes choses, & que nous en devons respecter & recevoir les paroles comme des oracles qu'il a prononcés. Voyez les ch. 1. v. 8. & 21. v. 6.

1. Petr. 2. 8.

Luc. 2. 34.

1. Cor. 2. 15. 16.

Ceux qui auront part à ce bonheur éternel, sont ceux qui ont *lavé leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau*, c'est-à-dire, qui ont conservé la grace qu'ils ont reçu dans le Baptême, ou qui l'ont reparée par les larmes de la pénitence, & qui ont ainsi acquis la pureté de l'ame par le mérite du sang de JESUS-CHRIST ; car ces vêtemens sont la pureté, l'inno-

cence & la sainteté de l'ame : ces paroles sont expliquées au chap. 7. v. 14. Mais le Grec est ici fort different du Latin, car il porte : *Heureux ceux qui gardent ses commandemens, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie*, & qu'ils possedent l'immortalité marquée par cet arbre, *& qu'ils entrent dans la ville par les portes ;* c'est-à-dire, par la doctrine des Apôtres, & par la soumission aux ordres qu'ils nous ont laissés.

Saint Jean marque encore ici ceux qui seront exclus du royaume céleste, & prononce contre eux d'une maniere terrible une espece d'anathême, que l'Eglise a imité dans l'exclusion des catechumenes & des penitens qu'elle faisoit retirer lorsqu'on alloit offrir les saints mysteres. Car comme dans cette cité sainte il n'y aura rien de souillé ; aussi l'Eglise souhaiteroit que nul de ceux qui ne sont pas purifiés n'entrassent dans les saintes assemblées où se célebrent les divins mysteres. *Qu'on mette*, dit-il, *dehors les chiens ;* ce mot peut signifier tous les pecheurs, mais principalement les persecuteurs des fideles qui se déchaînent contre eux par des médisances, des calomnies, & des paroles outrageantes. Car c'est en ce sens que saint Paul, appelle chiens les infideles qui étoient ennemis déclarés des Chrétiens ; *gardez-vous des chiens*. Il ajoute, les empoisonneurs, c'est-à-dire, les magiciens, & les enchanteurs qui usent de poisons & d'autres malefices par l'instinct & le secours du diable. Il y avoit à Ephese & dans toute l'Asie mineure, du temps de saint Jean, plusieurs de ces sortes de gens qui ajoutoient les arts diaboliques à la Philosophie & à la magie naturelle. Tous les pecheurs exclus du sejour des Bienheureux, sont compris dans ceux que

*Phil. 1. 2.*
*Act. 19. 19.*

l'Apôtre met ensuite, comme nous avons dit sur le verset 8. du chap. 21.

℣. 16 jusqu'à la fin. *Moi*, JESUS *je vous ai envoyé mon Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises*, &c.

Voici le plus auguste & le plus assuré témoignage que nous pouvions avoir de la vérité de tout ce qui est dans ce livre. JESUS qui est la vérité même, nous assure qu'*il a envoyé son Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises* : il fait voir qu'il est au-dessus des Anges, & qu'il se sert d'eux pour l'établissement de son royaume & sur la terre & dans le ciel. Il déclare donc qu'il est l'auteur de ce livre, & qu'il l'a fait écrire par son Apôtre pour en instruire les Eglises ; c'est ce qu'il avoit déja témoigné au commencement. *L'Apocalypse de* JESUS-CHRIST *qu'il a fait connoître à Jean son serviteur, par un de ses Anges, qu'il lui a envoyé ;* c'est-là comme le titre & l'inscription de cette prophetie dont il se fait l'auteur ; mais ici la déclaration qu'il fait en est comme la souscription & le sceau par lequel il confirme tout ce qui y est écrit comme venant de sa part. Apoc. 1. 1.

Il dit qu'il est *le rejetton & le Fils de David*, son fils par excellence, c'est-à-dire, le Messie qui avoit été promis, & qui devoit rétablir son royaume qui étoit tombé ; c'est pour cela que les Juifs appelloient le Messie du nom de fils de David, comme on le voit si souvent dans l'Evangile. Il s'appelle aussi *l'étoile brillante, l'étoile du matin*, & c'est ce qu'il est devenu à notre égard par sa résurrection : car paroissant alors vivant après sa mort même, il nous a fait voir ce que nous devions esperer, & de quelle lumiere devoit être suivie

ritées d'eux-mêmes, mais seulement par la grace qu'il leur a faite de vouloir être à lui, & de vouloir le servir; *car c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît.* Que ceux donc qui soupirent vers Dieu, *comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux*, & qui ont une soif ardente de jouir de sa présence adorable, qu'ils viennent se desalterer dans ces sources d'eau vive dont les Bienheureux seront éternellement alterés & rassasiés tout ensemble. Voyez l'explication du verset 6. au chapitre 21.

Philip. 2. 13.

Ps. 42. 1.

Comme il y avoit du temps même des Apôtres des faux docteurs qui détournoient en de mauvais sens les Ecritures, saint Pierre s'en plaint au 3e ch. de sa seconde lettre. Et notre saint Apôtre qui les appelle Antechrists, déclare aussi que *si quelqu'un ajoute à cette prophetie, ou retranche quelque chose des paroles de ce livre, Dieu le frappera des plaies qui y sont écrites, & le retranchera du livre de vie*, & de la societé des Bienheureux. Moïse avoit dit autrefois de la loi: *Vous n'ajouterez, ni n'ôterez rien aux paroles que je vous dis;* mais il n'avoit point menacé d'aucune peine; au-lieu qu'en cet endroit saint Jean, ou même JESUS-CHRIST, menace de la damnation éternelle ceux qui oseront commettre cet attentat. *Ajouter* à l'Ecriture, c'est la falsifier & la corrompre, c'est l'interpreter en un mauvais sens, comme font les hérétiques & les imposteurs. Retrancher de l'Ecriture, c'est rabaisser son autorité, en supprimer malicieusement quelque partie pour ne point déplaire aux hommes. Dieu veut que l'on rende à ses paroles un grand respect, & qu'on se garde de les alterer; il promet néanmoins la vie éternelle à ceux qui les éclairciront. Il veut donc

2. Petr. 3. 16.

1. Joan. 2. 18.

c. 4. 3.

Deut. 4. 2.

Eccli. 24. 31.

qu'on conserve avec soin les paroles de cette divine prophetie, c'est-à-dire, qu'on ne change rien du sens que les paroles présentent à l'esprit : car il est permis de les expliquer sans encourir la disgrace de Dieu.

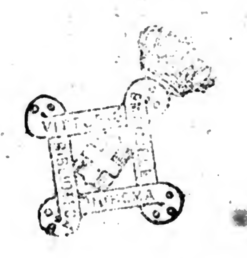
Il ne défend pas non plus d'écrire ou d'enseigner quelque autre chose qui ne soit pas renfermé dans ce livre. Et c'est sans raison que les hérétiques abusent de ce passage, & de celui du Deuteronome, pour rejetter toutes les traditions & les ordonnances de l'Eglise, comme si c'étoient des additions que l'on a faites à l'Ecriture. Si cela étoit, il n'y auroit point d'autre livre sacré que le Deuteronome & l'Apocalypse qu'il fallût reconnoître pour la loi de Dieu, puisqu'en ces endroits il ne s'agit que de ces livres.

JESUS-CHRIST en finissant ce livre approuve & ratifie de nouveau tout ce qui y est écrit, & dit que c'est lui-même qui en rend témoignage,
c. 9. 16. ayant envoyé son Ange pour découvrir ces mysteres à son cher disciple, & par son ministere aux autres fideles.

Il assure encore qu'il va venir bien-tôt pour executer les promesses & les menaces qu'il y a faites ; & saint Jean qui en souhaitoit l'accomplissement, répond *Amen*, & convie en même-temps tous les fideles à demander avec lui par des desirs ardens le glorieux avenement de son divin Maître. Et enfin il conclut sa prophetie par le salut ordinaire dont usent les Apôtres au commencement & à la fin de leurs Epîtres, en desirant & demandant à Dieu pour ceux à qui ils écrivent, la chose la plus nécessaire & la meilleure qu'ils puissent leur souhaiter, sçavoir la grace de JESUS-CHRIST : c'é-

toit-là le sceau avec lequel S. Paul souscrivoit toutes ses lettres, & desavouoit toutes celles qui ne portoient point cette marque. Saint Jean qui adressoit cette prophetie aux sept Eglises d'Asie, pour être communiquée à toutes les autres Eglises du monde, leur souhaite de même le don précieux de la grace, qui est toute la richesse des fideles, & qui renferme tous les biens que l'on reçoit de Dieu par rapport au salut éternel.

*Fin de l'Apocalypse.*





# TABLE

## DES MATIERES DU LIVRE DE L'APOCALYPSE.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## APPROBATION.

J'Ai lû l'Apocalypse traduite en François, avec l'explication du sens litteral & spirituel, tirée des aints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, où je n'ai rien trouvé de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris le 9. Decembre 1701.

*Signé*, COURCIER, Theologal de Paris.

---

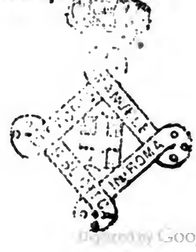
## AUTRE APPROBATION.

NOus soussignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû & examiné, par la permission que la Faculté nous en a donnée, le Livre qui a pour titre : *L'Apocalypse traduite en François; avec l'explication du sens litteral & spirituel, tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui soit contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 6. Decembre 1701.

LE CARON, Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON, Chefcier & Curé de S. Merry.

PH. DU BOIS.



## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé GUILLAUME DESPREZ fils, notre Imprimeur ordinaire & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre: *Leçons de Mathématique, de Physique, & de Géométrie, par feu M. l'Abbé Privat de Molieres, de l'Academie Royale des Sciences.* LA BIBLE DE SACI, *avec ses Commentaires & ses notes: l'Imitation de Jesus-Christ, par le même, sous le nom de De Beuil: Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie: Essais de Morale, par M. Nicole: la Logique, ou l'Art de penser, par le même: Histoire des Variations des Eglises Protestantes, par M. Bossuet: ses Avertissemens aux Protestans: Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique, par le même: Pensées de M. Pascal: Confessions de S. Augustin, traduites par M. Arnauld d'Andilly. Soliloques & Méditations de S. Augustin, traduites par le même: les Vies des Saints: Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois: Journée Chrétienne: Histoires choisies pour les Catechismes*: s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *quinze années* consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Présentes seront enre-

gistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans la plus exacte conformité aux anciennes Editions approuvées dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre scel des Présentes : & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le seiziéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens quarante-cinq, & de notre Regne le trentiéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

*Registré ensemble la Cession ci-dessous, sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 46. fol. 400. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 19 Juillet 1745. Signé,* VINCENT, *Syndic.*

Je cede & transporte la moitié du présent Privilege à Monsieur Pierre-Guillaume Cavelier fils, mon Associé, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris le 17 Juillet 1745. G. DESPREZ.

